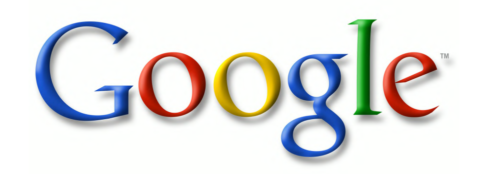
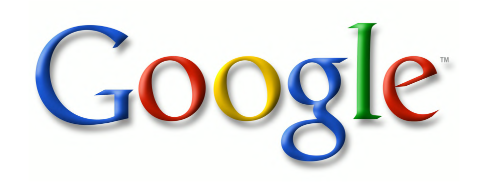
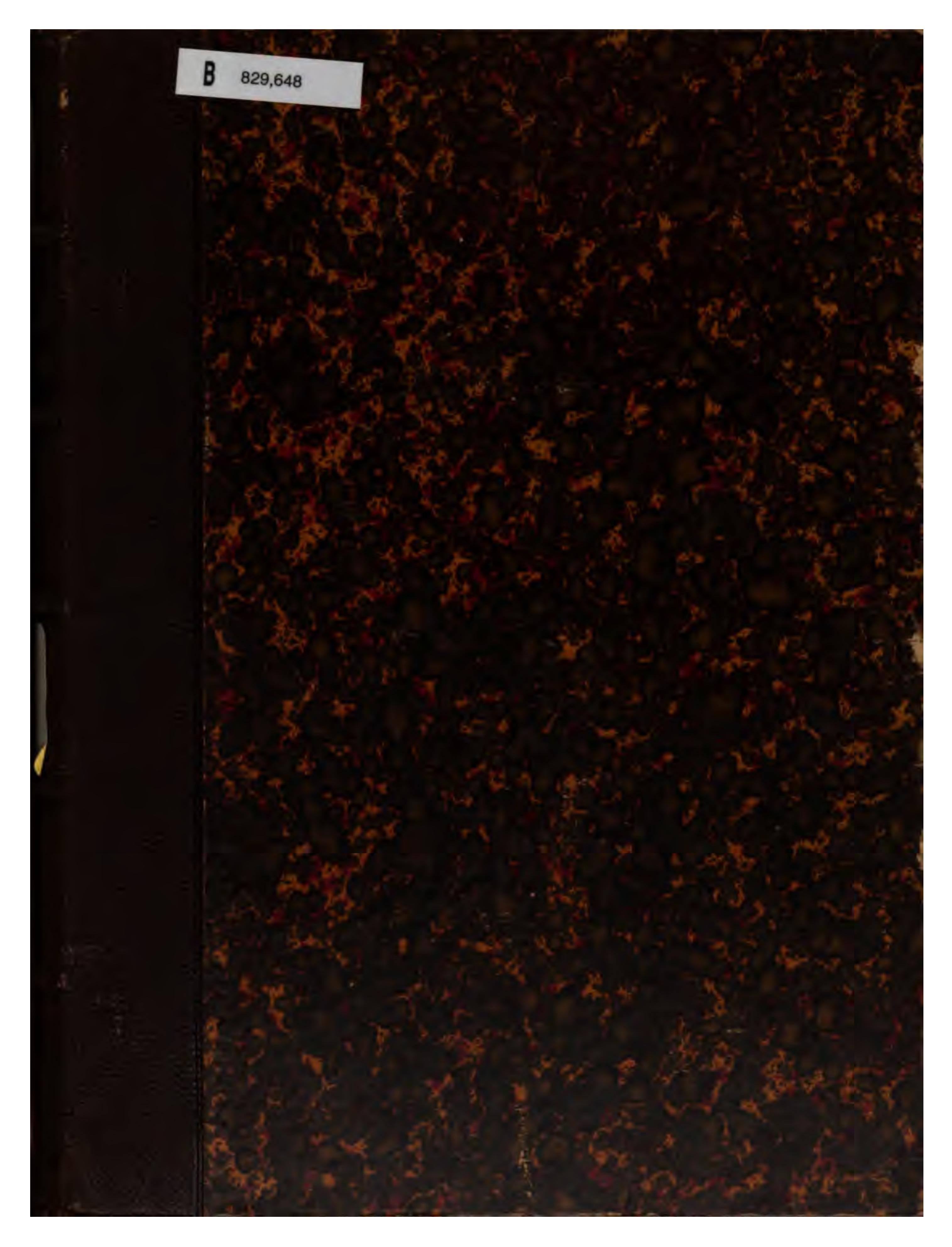
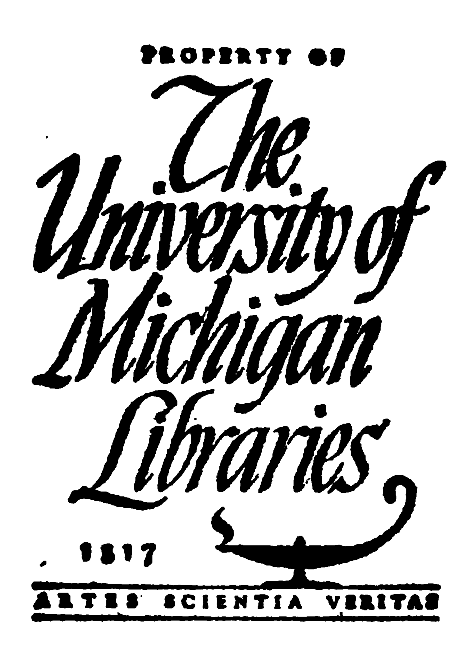





B 829,648


A L'AVENTVRE
EX LIBRIS
A. JOVFFRAY
15.




PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

ESSAIS

D'ANTOINE FROMENT

AVOCAT AU PARLEMENT DU DAUPHINÉ

PRÉFACE ET NOTES

PAR

Aristide ALBERT

GRENOBLE
IMPRIMERIE ÉDOUARD ALLIER
GRANDE-RUE, 8

1868.


A L'AVENTVRE
EX LIBRIS
A. JOVFFRAY
15



ESSAIS
D'ANTOINE FROMENT
ADVOCAT AU PARLEMENT DU DAUPHINÉ
SUR L'INCENDIE DE SA PATRIE
LES SINGULARITEZ DES ALPES

EN LA PRINCIPAUTÉ DU BRIANÇONOIS

AVEC PLUSIEURS AUTRES CURIEUSES REMARQUES SUR LE PASSAGE DU ROY AUX ITALIES, RAVAGES DES LOUPS, PESTES, FAMINES, AVALANCHES, ET EMBRASEMENTS DE PLUSIEURS VILLAGES, Y SURVENUS DE SUITE.



A GRENOBLE,
PAR PIERRE VERDIER IMPRIMEUR DU ROY,
en la sale du Palais.

M. DC. XXXIX.

PRÉFACE

Le livre de Froment a été, de la part de quelques historiens et biographes dauphinois, l'objet d'appréciations d'une singulière dureté.

« C'est un Essai quelque peu indigeste, » a dit M. Ladoucette, ne faisant autre mention de l'auteur et de l'œuvre (1). »

« C'est, suivant Faujas de Saint-Fonds, l'ouvrage d'une tête exaltée, sans méthode et sans savoir (2). »

« Sa rareté constitue son seul mérite. » Telle est l'opinion émise par M. Adolphe Rochas (3).

« Nous avons parcouru ce livre avec M. Faure (Étienne), sans y avoir trouvé une note, un fait quelconque dont je puisse faire usage (4). » En ces termes s'exprime, sur les Essais *de Froment, Barthélemy Chaix, son compatriote.*

Ces critiques, acerbes en la forme, sont injustifiables au fond. Je

---

(1) Histoire des Hautes-Alpes, *édition 1848, p. 138.*

(2) Histoire naturelle du Dauphiné, *p. 406.*

(3) Biographie du Dauphiné, *p. 406.*

(4) Topographie, histoire de Briançon, *p. 23.*

ne méconnais point l'autorité des hommes instruits dont elles émanent. Je ne mets pas plus en suspicion leur impartialité que leurs lumières; mais ce qui est pour moi hors de doute, ce qu'expliquent, d'ailleurs, l'extrême rareté des Essais *de Froment et, par suite, la difficulté d'une lecture suivie de ce livre, c'est que ces sentences sévères n'ont point été rendues en connaissance de cause; c'est qu'elles ont été formulées à la suite d'une étude trop rapide pour être complète, ou comme opinion de seconde main.*

Le curé Albert en use avec plus d'équité envers le vieux chroniqueur. Il nomme Froment parmi les Briançonnais qui, par leurs talents, ont honoré leur ville natale. « Je ne dois pas omettre, dit-il, le sieur Froment, qui fit imprimer les Essais *sur cette ville (Briançon), ouvrage où il paraît beaucoup d'érudition, mais qui manque d'ordre et de critique (1). »*

Brunet, seigneur de l'Argentière, autre historien briançonnais, sans décerner l'éloge, sans exprimer le blâme, fait au livre de Froment, dans ses ouvrages, l'emprunt de citations pleines d'intérêt.

M. Fauché-Prunelle, dans sa très remarquable Étude sur les institutions municipales du Briançonnais, invoque fréquemment à l'appui des conjectures qu'il forme, des opinions qu'il émet sur les objets de ses recherches, le témoignage de Froment, manifestant ainsi clairement l'estime en laquelle il tenait l'auteur des Essais *sur le Briançonnais.*

Et pour mener à fin, si toutefois cela est nécessaire, cette tentative de réhabilitation du livre de Froment, faisons connaître que M. Hiacynthe Gariel, le bibliothécaire de Grenoble, dont l'immense savoir imprime à ses appréciations une irrécusable autorité, a consi-

---

(1) Histoire du diocèse d'Embrun, *t. 1, p. 249.*

déré cette chronique comme étant digne de fixer l'attention et d'être mise, par une réimpression, à la portée de tous ceux qu'intéresse l'histoire des Alpes dauphinoises. Disons encore qu'à cette décisive influence est venu s'ajouter, pour arrêter dans l'esprit de l'intelligent éditeur de beaux livres dauphinois, M. Édouard Allier, la détermination de publier une seconde édition de cet ouvrage, l'encouragement de la compétente approbation de savants bibliophiles dauphinois, tels que M. Eugène Chaper et M. le marquis de Bérenger.

Les Essais *de Froment constituent, à mon sens, un document historique précieux et sans équivalent dans l'histoire du Briançonnais. C'est une chronique toute briançonnaise, pleine de révélations curieuses sur les anciennes mœurs du pays, sur l'état matériel et moral, sur les pratiques religieuses de ses habitants au commencement du XVIIe siècle; l'auteur sait rendre, d'un sentiment sincère, les tendances de l'esprit, les idées reçues, les préjugés, les terreurs nées de la superstition, tout un monde de croyances dont un abîme nous sépare quoiqu'en remontant à moins de deux siècles, on constate encore leur influence dans les faits historiques; il raconte dans un style un peu fruste, mais non dépourvu de charme, les traditions, la légende, les affections du cœur, la vie du foyer. Metteur en scène naïf et d'habileté inconsciente, il dépeint d'un trait, parfois saisissant, ce qui est l'attrait sérieux du livre de M. Fauché-Prunelle, les agitations, les luttes, les énergies de volonté de cette tribu de montagnards que des institutions libres et la mise en jeu de la souveraineté populaire avaient, dès le commencement même du moyen-âge, initiée à la vie communale et politique, à la gestion, en plein soleil, par le concours de tous, des intérêts communs.*

Des défauts graves doivent être signalés dans l'œuvre de Froment. Le plus saillant est un étalage inopportun d'érudition, une profusion inouïe de citations d'auteurs sacrés et profanes. Cette immixtion de

faits et de pensers étrangers au récit, en altère l'homogénéité, l'entrave, l'alourdit, fatigue et dévie l'attention. Ce défaut, on doit le dire en atténuation du tort de l'auteur, était celui de beaucoup d'écrivains de son temps ; c'était le mauvais goût régnant ; et, pour ne pas sortir du Dauphiné, nous pouvons citer en ce genre les médiocres Plaidoyez *d'Expilly, tout hérissés de citations, mosaïque littéraire bizarre, sans intérêt, presque sans valeur. On peut amnistier, ce semble, l'humble chroniqueur briançonnais de n'avoir pas su se soustraire, dans sa composition, au joug de ce qui était regardé généralement comme une règle obligatoire.*

On est en droit, en second lieu, de reprocher à Froment le défaut d'ordre et de méthode. Les faits se présentent dans un singulier pêle-mêle, et ce n'est que par un certain travail de l'esprit que le lecteur peut introduire lui-même quelque enchaînement dans le récit.

Mais ces défauts sont rachetés par l'intérêt réel que Froment a su donner à sa narration, intérêt qui ressort principalement des faits eux-mêmes, mais qui naît aussi, on ne saurait en disconvenir sans injustice, de tout ce que l'auteur a su mettre dans leur relation, de son patriotisme, de son inspiration, de son âme.

Quoi de plus touchant, par exemple, de plus suave, que cette peinture attendrie de l'abandon de la maison paternelle en proie aux flammes ! !

Le père octogénaire quittant pour jamais le seuil de sa demeure, emmenant en laisse un petit troupeau d'agneaux qui suit docilement ses pas ; la vieille mère et la servante emportant quelques vivres ; les deux vieux époux se retournant pour contempler une dernière fois cet asile, si longtemps l'abri de leur doux hyménée ; Antoine Froment, le fils, plein de désespoir, égaré d'esprit, s'emparant au hasard, pour les sauver, des meubles les moins précieux, abandonnant au formidable ennemi sa petite bibliothèque, ses tableaux,

son luth favori, toutes les choses qui lui tiennent tant au cœur et qui sont, on le sent bien, les vrais Dieux Lares qu'il regrettera.

Ces pages sont d'une poésie noble et pure, de bon aloi; elles ouvrent, au fond de l'âme, toutes les sources de l'émotion; par l'intensité de son regret douloureux, l'auteur s'y élève jusqu'à l'éloquence.

Combien d'autres passages palpitants d'intérêt, de style énergique et pittoresque dans la relation de l'incendie, dans la peinture, à ce moment néfaste, des emportements de l'intérêt personnel, des abus de la force vis-à-vis des faibles, des femmes, des enfants, des vieillards, des revirements d'espérance, de terreurs et de morne accablement de cette multitude affolée par les rapides envahissements du terrible fléau!! Quels sombres et saisissants tableaux que les chapitres de la Peste, des ravages des Loups!

Ce livre, quoi qu'en puissent dire les lecteurs peu décidés à ne pas se rebuter de l'érudition parasite qui le dépare, est marqué au coin d'une vive originalité.

« Quand une lecture, a dit Labruyère, vous élève l'esprit, et
« qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cher-
« chez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage, il est bon et fait
« de main d'ouvrier. »

A l'épreuve de cette pierre de touche, les Essais *de Froment demeurent un livre estimable.*

Pour moi, et j'exprime ici un sentiment tout personnel, j'aime ces pages qui disent le passé de mon pays natal. J'aime Froment parce que, à côté de cette érudition qui s'affiche dans son livre avec une candide ostentation, s'affirment les sentiments les plus purs de civisme et de famille; parce que sa narration a l'exquise saveur de la vérité; que le monde de son livre, vit, respire, agit, se passionne suivant la réalité; parce qu'on trouve là la description des lieux connus et aimés, la vieille légende, la pensée des aïeux; qu'on y sent

la palpitation de la vie puissante que donne à la petite cité le libre jeu d'institutions largement démocratiques; j'aime Froment parce qu'il ne se désintéresse de rien de ce qui touche à sa ville natale; parce qu'il est Briançonnais de la tête aux pieds; je l'aime surtout, peut-être, parce que la lecture de son œuvre fait vivre au loin de la vie briançonnaise tous les absents de la patrie.

On sait peu de choses sur la vie de Froment. Les dates de sa naissance et de sa mort nous sont inconnues. Nulle espérance de les fixer avec exactitude, les actes de l'état civil de la commune de Briançon ne remontant qu'à 1734, ceux antérieurs ayant été détruits par l'incendie de 1692, ou s'étant perdus dans la période du temps écoulé entre ces deux dates, sans doute par l'incurie des secrétaires de la commune ou par l'effet de quelque autre cause non connue.

Froment n'a donné, dans son livre, aucuns renseignements autobiographiques ayant quelque précision. Il nous apprend seulement (p. 28) qu'à l'époque de l'incendie (décembre 1624) son père et sa mère étaient, depuis plus de cinquante années, engagés dans les liens du mariage; qu'il était l'aîné de deux fils issus de leur union.

En tenant pour la réalité l'hypothèse de la survenance des enfants dans les premières années du mariage, il faudrait attribuer à Froment, en 1624, l'âge de quarante-cinq ou quarante-six ans, et, dès lors, emplacer la date de sa naissance en 1575 ou 1576.

Mais diverses circonstances consignées dans des documents dont nous allons donner connaissance, nous font incliner à admettre la date de la naissance de Froment comme étant postérieure de quinze ou seize années au moins; nous la fixerions volontiers à 1590 ou 1591, estimant plus vraisemblable qu'il fut un fruit tardif de l'hymen de ses parents.

Ces documents, nous allons les rappeler dans un ordre chronolo-

gique. C'est, en première ligne, un extrait du plumitif des audiences de la première chambre du Parlement de Grenoble, que je dois aux obligeantes recherches de M. Pilot, contenant la mention de la prestation, par Froment, du serment professionnel d'avocat.

Du jeudy 17 Febvrier 1611
Me Athoyne Froment a esté présenté
par Me Fine pour estre reçeu advocat.
Ouï Me Boffin. reçeu.

C'est ensuite un rôle que j'ai en original sous les yeux, portant la date du 15 décembre 1648, contenant les noms des habitants de Briançon quy ont voix à la nomination des consuls, *rôle qui dans l'énumération des électeurs habitant* le quartier du Chasteau, *nomme notre auteur en ces termes :* Me Anthoine Froment, advocat. — *Ce document m'a été communiqué par M. Brian, secrétaire de la mairie de Briançon. C'est un rôle des tailles de 1667, dans lequel se trouve la mention suivante :* Anthoine Froment, advocat, doit audit rôle 182 livres 13 sols, l'intérêt dès le 1er septembre 1658.

C'est encore un autre rôle dressé pour le même objet, en 1672, dans lequel figure Anthoine Froment.

Ce rôle et le précédent ont été compulsés à Briançon par mon honorable compatriote, M. Chabrand, médecin qui a bien voulu en extraire, à mon intention, les passages ci-dessus.

Ce sont, enfin, les lignes suivantes de la Bibliothèque du Dauphiné, *de Guy Allard, ouvrage imprimé en 1680 :*

« *Pierre Froment de Briançon (c'est bien notre auteur malgré*
« *l'erreur sur le prénom) a fait l'histoire du loup, et une descrip-*
« *tion des incendies, des avalanches, des débordements des rivières*
« *et des singularitez des Alpes.* Je crois qu'il est encore vivant. »

Ces documents me semblent établir, avec certitude, que Froment est né vers l'an 1590, et qu'héritier des auteurs de ses jours du

privilége d'une remarquable longévité, il parvint, pour dire le moins, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

En donnant toute autorité à ces documents, on ne se heurte à aucune invraisemblance, à aucune contradiction; on possède un cadre dans lequel s'emplacent naturellement, sans anomalie, sans recours à des circonstances de fait exceptionnelles, les diverses phases de l'existence de l'historien du Briançonnais.

Ainsi, suivant ces données, Froment parvenu à la fin de ses études de jurisprudence à vingt ou vingt-un ans, ainsi que cela a lieu le plus ordinairement, prête, en 1611, le serment professionnel de l'avocat; si nous le retrouvons ensuite, en 1667 et 1672, participant à la vie communale de la cité, soumis aux charges publiques, c'est sans doute à la fin de sa longue carrière.

Il se peut que l'assertion de Guy Allard que Froment vivait encore en 1680, soit erronée, mais elle établit, ce semble, une très grave présomption que son décès ne pouvait remonter à une époque éloignée de cette date.

La lecture du livre de Froment vient donner une pleine confirmation à ces inductions, car on y sent une circulation de sève surabondante, une ardeur de sentiment, un je ne sais quoi d'alerte et de jeune qui excluent l'idée d'un écrivain touchant, au moment de la composition de cette œuvre, aux confins de la vieillesse.

Nous croyons donc pouvoir fixer avec quelque vérité, et en n'émettant bien entendu que des données approximatives, à 1590 l'époque de la naissance de Froment, à 1675, celle de sa mort.

Froment passa à Briançon la plus grande partie de sa vie, et exerça, près du bailliage de cette ville, la profession d'avocat. Cependant, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, il fit à Grenoble, avant de se fixer définitivement dans sa cité natale, un séjour assez prolongé. « Mon petit estude des montaignes, dit-il (p. 43), lequel

« *ne s'ouvroit qu'à la closture du Parlement de Grenoble, ou que* « *comme un autre Temple de Paix,* dum clauderentur majores belli « forensis portæ, *estait jà tellement abordé des feux, etc....* »

On peut conclure de là, que le jeune avocat accomplit son stage près le Parlement et qu'à sa cessation, il continua à suivre la carrière du barreau, à Grenoble, jusqu'à l'époque de l'incendie (1624), passant les féries à Briançon ; ce qui porterait à douze ou treize ans au moins la durée de sa résidence au chef-lieu de la province.

*Il est à présumer que l'*esprit de retour *s'était singulièrement effacé dans les sentiments du jeune montagnard pendant ce long séjour dans une cité où la nostalgie est, pour les étrangers, une affection du cœur inconnue ; qui exerce un si grand empire de séduction par l'incomparable beauté de la contrée qui l'entoure, par la proverbiale urbanité de ses habitants, et pour ceux qui aiment et cultivent les choses de l'esprit, par l'atticisme du goût littéraire, par le charme des relations sociales dans un tel milieu.*

Peut-être faut-il placer, pour Froment, à côté de ces causes d'attrait, celle des débats judiciaires devant le Parlement, débats plus solennels que ceux de son bailliage, plus relevés par l'éloquence des avocats, par le savoir de la magistrature. Ces éléments de vie intellectuelle et morale sont pour certaines âmes les plus fortes attaches, et il est vraisemblable qu'ils exercèrent sur cette période de l'existence de notre auteur une grande influence.

Quelles circonstances rompirent le charme et rappelèrent le jeune transfuge dans son austère pays natal? C'est ce qu'il est impossible d'indiquer et même de présumer. Nous admettrions volontiers, étant donnés ses tendres attachements de famille révélés par la lecture de son livre, que la terrible catastrophe de l'incendie, l'affliction des siens, l'importance des services que sa présence lui permettrait de

leur consacrer arrêtèrent en son cœur une louable pensée d'abnégation, et le rendirent irrévocablement à sa ville natale.

Toujours est-il qu'un document judiciaire, de 1633, désigne Froment comme étant avocat à Briançon. C'est un arrêt du Parlement de Grenoble, du 27 avril de cette année, qui statue sur une contestation entre notre auteur et des héritiers Guillaume Grand, arrêt cité par Guy-Basset (tome 1, p. 118), et par Chorier (Jurisprudence de Guy-Pape, *p. 103*). *Le premier de ces auteurs qualifie Antoine Froment d'advocat* à *Briançon; le second, d'advocat* de *Briançon. A cette date, Froment était donc notoirement avocat briançonnais.*

L'habitation de Froment à Briançon, celle détruite par l'incendie de 1624, était emplacée, autant qu'on peut l'affirmer d'après son récit et en l'absence de tout plan de l'ancienne cité détruite, dans le voisinage de l'ancien couvent des Récollets, vers la naissance de la rue de Castres.

*Quant à la maison de campagne de sa famille, située à Font-Rougière, c'était ou celle appartenant actuellement à M. Victor Vincent, receveur particulier des finances à Briançon, ou celle ayant appartenu à M*me *Louise Carilian, née Bouchié, ma tante, maison rasée il y a sept ou huit ans, lors de la construction, en ces lieux, des nouvelles rampes de la route impériale du Midi. Ces deux maisons étaient les deux seules notables constructions qu'on pût signaler au mas de Font-Rozier, qui n'est autre que celui de Font-Rougière de l'ancien cadastre.*

Ces indications eussent été plus sûres et les quelques notes dont j'ai fait suivre l'ouvrage de Froment plus nombreuses et intéressantes, s'il m'avait été possible de conférer longuement sur les faits qu'il rapporte, sur les objets de ses appréciations, avec mes compatriotes les plus versés dans l'histoire du Briançonnais, tels

que MM. les docteurs en médecine CHABRAND *et Adrien* ALBERT, *M. Victor* VINCENT, *M.* CAIRE, *ancien greffier en chef du tribunal de Briançon; M.* GUERIN, *juge de paix à Aiguilles, en Queyras; M.* BRIAN, *secrétaire de la mairie de Briançon, et M. Gustave* ROUX, *de Briançon, juge à Bourgoin (Isère).*

Une maladie de mon compatriote, M. Joachim CHARBONNEL-SALLE, *juge au tribunal de Grenoble, survenue dans le moment où je rédigeais, au courant de la plume, les notes devant suivre le texte des* Essais *de Froment, m'empêcha de lui demander, pour cette tâche, le concours de ses connaissances étendues en tout ce qui concerne le Briançonnais. Cette collaboration eût assuré ce résultat, de placer à côté de la chronique naïve du XVII*e *siècle des détails fort intéressants sur l'histoire contemporaine des Alpes briançonnaises.*

J'ai, malgré ce, l'espérance que le livre de Froment recevra un bon accueil au sein des populations du Briançonnais. Elles ont toujours eu en souci la conservation des documents historiques de leur petite patrie. Cette vive sollicitude est naturelle et légitime, car les éléments de leur histoire autorisent les Briançonnais à croire qu'il n'y eut pas acte d'usurpation, ni sentiment exagéré d'orgueil de la part de leurs ancêtres, à accepter et à consigner dans leur annales ce dicton élogieux : BRIANÇON, PETITE VILLE, GRAND RENOM.

ARISTIDE ALBERT.



ESSAIS

DE

MAISTRE ANTOINE FROMENT

ADVOCAT AU PARLEMENT DU DAUPHINÉ

SUR L'INCENDIE DE SA PATRIE

LA PLUS HAUTE DES VILLES

AVEC LES SINGULARITEZ DES ALPES EN LA PRINCIPAUTÉ DU BRIANÇONOIS,
& QUELQUES AUTRES PETITS TRAITTEZ GRANDEMENT CURIEUX.

PREMIÈRE JOURNÉE.

En la ville de Briançon en Dauphiné, le premier jour du dernier mois de l'année de Grace des humains 1624, mais de disgrace pour nos maisons, grand jour et doublement du Seigneur, pour estre le jour du premier Dimanche et de S. Eloy, qu'est à dire en Hebrieu, Seigneur, et selon les Interpretes, grand Justicier, voire à peû changer jour d'aloës et d'amertume, sur les sept heures du soir on entend le tocsin et crier par les ruës *au feu?* à la place au Temple.

Soudain ceux qui dançoient aux chansons dans les salle-basses s'arrestent tous quoy; et d'un accord discordant à la cadance de

leurs airs, se mettans aux escoutes, ils oyent encore redoubler la presse des tocsins, crier au feu, tirer des mousquetades du chasteau. Lors (il n'y avoit point de haut-bals, causans les divisions) les ba-bals cessent, les rigolets se debandent, le monde sort à la foule, qui des establats, qui du festin, qui des foyers et feux particuliers des maisons. Voila la ville que descrit Sophoclès.

Pleine de chants, parfums, encensemens :
Pleine de pleurs et de gemissemens.

Tout y rit et solemnise la feste: tout-à-coup tout y pleure; et comme si c'estoit sans comparaison le Biran du mesme mois de Decembre des Turcs, ou la feste des morts du Jappan, la Ville est enluminée de fanals, de lampes, de chandelles allumées, de torches par les fenestres, par les entrées des maisons : qui monte, qui descend, qui traverse.

Tous accourent de toutes parts à la place au Temple; on y void ô scandale! *de parva scintilla* (dit S. Hierosme) *maxima incendia concitari, et suppositam dudùm flammam jam ad culmina pervenisse ;* le feu, dis-je, grandement prins à la maison où se tenoit un maistre bastier, tout proche et à l'opposite de celle de feu le sieur Ferrus, vivant ancien Auditeur de la Chambre des Comptes de cette Province, un tas de ramée du bleton ou du sapin si embrasé dans son soleilloir, que ja une forest de flammes s'eslevoit sur les pentes du couvert, telle que par la descente des montaignes le bois, ou les arbres dont elle avoit esté esbranchée.

Plusieurs néantmoins croyoient encor qu'il en seroit de mesme que des menus embrasements survenus en divers temps passez; que ce feu se trouveroit aussi-tost esteint qu'allumé, ou qu'on en seroit aux allarmes: Mais au contraire! le mal-heur pour nous est si grand qu'on eût dit qu'ainsi qu'en la Palestine *posuerat Deus flumina in*

desertum, exitus aquarum in sitim terram (comme c'estoit la place où l'on vendoit le sel) *in salsedinem, in naphtam,* en terre attrayante des feux en matière d'amorce, plustot que d'amortissement : tout estoit préparé, disposé à brusler ; et sembloit que de l'assemblage des causes puissantes, selon S. Thomas, d'exciter les feux d'une conflagration, il n'y eut d'absent que le Soleil qui s'estoit ja retiré en l'Occident ; la saison puis quelques jours estoit extraordinairement froide et seiche, la terre tout d'une piece imprenable, la Ville de toujours sans aucuns puys, et lors entierement descouverte de neiges, despourveüe d'eaux et d'humeurs ; son ruisseau ce jour de Dimanche, tel que la riviere Sabbatique le jour du Sabbat à sec : le canal n'en portoit pas mesmes pour esteindre une bluette, les fontaines estoient taries, les rivieres Durance et Cuisane couroient en peninsule loin, et à l'aspect de nos feux, bruyantes par les entraves et destroits de leur passage, si fort que si descendantes et precipitées par les cataractes du Nil, sans nous rapporter autre secours de leurs rivages si criards, que celuy de ce probleme d'Aristote, *littora clamantia ventosa sunt*, que l'advertissement, dis-je, ou presage des vents, et par ainsi d'un plus grand embrasement (*motus ventorum secundum Trogum Philosophum est causa incendij*). Et à defaut icy de cette bonne police attestée par nos Docteurs, *Paul. in l. 1 et Ulp. l. 2 ff. de offic. Præf. vig. Romæ ob subitas incendiorum vastationes triumviri et excubiæ nocturnæ positæ et familiæ publicæ circa portas et muros civitatis dispositæ et mercenarij conducti ad incendia supprimenda.* Nos habitants non moins entreprins que surprins, se portent par la nécessité urgente aux empressemens, aux recherches des remèdes, aux défenses privées et publiques selon la diversité de leurs contraires sentiments ; le fontanier chargé d'anathemes et maledictions du peuple, pensant, et le consul de la Tierce (1) faire ce que les Poëtes

feignent du bon père Denis frappant de son Tyrse la terre, un peu au dessus la cité de Cyparisse; vont de leurs hoyaux fossoyans dehors et dessus la Ville, le long des borneaux : Il y a beaucoup de mer cachée, dit Seneque, des lacs sousterrains de merveilleuse grandeur, ou ce qu'en esseure de Dieu l'Escriture, *firmasti terram super aquas,* comme s'ils en vouloient faire la descouverte, alloient sapans, creusans par le haut de la grande rue, et cottoyans les conduits; et de cette grande affluance de peuple qu'estoit accouru au Temple, une multitude rebroussoit chemin pour recourir aux maisons, aux seringues, aux sceaux, aux outres, aux cuirs boüillis, aux tou-ronds ou bassins des fontaines qu'on avoit ja bouchéz; les voila tost bordez de personnes par un si grand abord, couverts de plusieurs sortes de vases, investis de maistresses, de valets, de servantes, de porteurs, de puiseurs. La maison bruslante estoit singuliere, en ce que seule d'entre toutes les maisons de la Ville, son escalier montoit droit jusqu'au ciel ou faiste d'icelle, composé je croy, d'autant de degrez de plastre, que ce climat l'est de son eslevation; de sorte que la voyant ja chargée de flammes et de vieillesse, ou du peril de sa ruine, nul n'osoit y gaigner la montée, qui donne de la place, et de la disposition dont les Parthes tirent de leurs sagettes contre le Ciel quand il tonne, poursuivoit, tiroit des coups de mousquets contre les feux et les chapeaux des cheminées d'autour, pour en abattre la suye par leur secousse; qui dressoit des machines en façon de beliers, pour demolir, combler cette infelice maison et ses feux, et repoussé par les interessez, s'alloit joindre à ceux qui fagotoient des eschelles, ainsi que certain Roy de Thrace quand il vouloit aller au Ciel faire ses plaintes à Iunon de la desobeyssance de ses sujets; et certains par icelles, et par les escalliers des voisins, gaignans le dessus de ce gros des maisons contiguës; le chemin ou l'accés aux feux estant comme cela ouvert, on faisoit filer, passer de main en main les sceaux; recevoir,

reprendre, verser, répendre contre les feux les eaux, de la vistesse et violance qu'il estoit possible; nul relache; ce n'estoit qu'allées et venuës des feux aux eaux, que descentes et que montées des fontaines aux feux, que courses, que fuites dans leur distant, qu'empressement, que renvois, que rappeaux, que cris, que demandes qu'apports, qu'expédition de quelques eaux et outils.

Ce concours neantmoins en si grande disette, cette petite affluance d'eaux ayant des intervalles, où n'estant plus si continuë, si présente, si preste que les feux qui agissoient sans cesse; elle n'en pouvant esteindre tant qu'il s'en allumoit ou comme si ces mesmes eaux ainsi jetées contre les parois et les couverts ardents de cette part du Temple attisoient les feux, si bien que l'eau des sacrifices espanchée par les Iuifs sur les pierres où le feu de l'Autel se prenoit, ou que l'eau versée sur le bitume, laquelle l'enflamme, dit Seneque, plutost que l'esteindre; l'effect des feux estoit plus grand que des eaux, l'incendie aulieu de cesser s'agrandissoit, repoussoit et faisoit reculer ceux qui estoient aux efforts des amortissemens; en sorte qu'on fut contraint descouvrir les autres maisons plus approchantes de leur combustion, et par ce retranchement couper chemin au feu, oster la matiere de sa dilatation; on presse, on court au devant, à l'aide, au rencontre de ceux qui estoient au voyage des eaux: mais elles estant ja basses, les feux tousjours plus grands, et les habitans saisis d'estonnement de les voir tels au cœur de la Ville, comme s'il ne falloit plus battailler, que *pro aris et focis*, que tous fussent renvoyez aux defenses des embrasemens privez, ou que les allarmes données ne fussent que celles du Poëte au particulier d'un chacun.

Iam tua res igitur paries cùm proximus ardet.

Ils se dèbandent, se retirent à leurs quartiers: les defenses qui estoient comme publiques et communement rapportées; les eaux que

tous contribuoient aux gros des feux, commencent à estre parties et portées par un chacun *ad proprios lares : non tam cura publicis mederi periculis, quam privatis studere fortunis;* en sorte que tout fut reduit *ad quoddam quasi justitium Caligulæ aut Paganorum,* (*Sueton. in Caligul.*) en ce que les feux des foyers des maisons furent esteints: tourner laver les mains : reprendre les soupers interrompus, ou intermis: *risisse etiam modo, capitale videbatur*, non seulement par la presse qu'il y avoit de remedier aux mal-heurs; mais d'autant que tous detestoient, sans sçavoir encore que les autheurs et les causes de l'incendie, et le seul ris en eût esté suspect et dangereux, par le doute les uns des autres, au souvenir des quereles ou dissentions antecedentes, que ce ne fussent des feux de vengeance, ou des mouvements de la religion pretenduë reformée (2). Chacun donc chomoit la feste pour toutes autres affaires, oublioit tout, à fin de faire toutes choses pour sa defensive: s'apprestoit à sauver des feux sa maison par eau, plutost que la Ville. Seneque le pere, dit des Romains de son temps, *alunt in summis domorum cacuminibus mentita nemora et navigabilium piscinarum freta :* Il est aisé à voir que ce n'estoit pas tant pour le délice, que ce ne fût aussi pour avoir là des eaux toutes preparées et portées à se défendre contre les chaleurs et les feux du Ciel, ou les embrasements de la terre, qui pour l'ordinaire nous donnent dessus et attaquent par le haut : à leur exemple, il estoit ja bien vray de dire d'aucuns de nos citoyens, au regret de tous, *alunt in summis domorum mentita nemora*, mais c'estoient des forets faites de flammes des bois (la pluspart des couverts en estoit) bruslans, quand par cette prévoyance certains d'abord s'estoient pourveus comme des viviers au plus haut estage : Ils y avoient monté au Tour des cuves ou tinels des lessives pleins d'eau, partie de leurs eyguiers, de leur petite provision ordinaire, et de la part qu'ils avoient peû avoir en la distribution de celles desdits reservoirs et bassins des fontaines,

et de la source secrete ou de nouveau descouverte au quartier du Chasteau : car comme Diogenes se vantoit, *se cum Iove de felicitate certaturum si aquam haberet et offam*, aucuns s'estimoient trop forts s'ils en avoient : toute leur esperance de vaincre Vulcan et ses feux, estoit et leurs eaux et à quelque peu d'aliment, pour ce faisans substanter nature lors si debilitante.

On les voyoit donc au dessus des maisons, aux attentes des premiers feux qui les attaqueroient; ils y faisoient des lignes defensives, des si estroites alliances, que de ceux dont nous ressouvient Scævola : *in L. penult., de don. inter vir. et ux. qui ignis et aquæ admotis mysterijs vinciebantur in symbolum quod bona et mala communia forent illis:* ce n'estoient qu'especes de vœux, de conjurations des Malabres et Calecutiens, de poursuivre leur ennemy, la vengeance des torts que Vulcan feroit à leurs maisons, voire à travers de ses feux, et par dedans ses plus furieuses flammes. *Ad tutandas igitur mox perituras ædes*, on estoit si haut monté, qu'on ne voyoit au devant de soy que precipices de si penchans couverts, qu'hazards de glisser aux tombeaux, que dangers de se précipiter *à candentibus ad tenebrosas: à momentaneis ad æternas defunctorum domos?* On s'exposoit, dis-je, au peril de perdre la vie pour en gaigner, sauver les subsides.

Cependant *rarus ad propulsandum commune periculum conventus;* il n'y avoit bonnement que les plus proches et les plus esloignez du gros des feux, que certains des extremitez de la Ville, avec ceux du quartier du Temple qui y fussent aux defenses publiques; ils espuisoient jusqu'à la lie, la bouë des bassins des fontaines; vuidoient, portoient le reste de leurs eyguiers, jettoient sur les grands et premiers feux les dernieres eaux du voisinage. *Boni patres familias soliti erant incendii extinguendi causa acetum paratum habere, Ulpian., in L. quæsitum 12 § acetum quoque, ff. de fund. instruc.* Icy en leurs œconomies rien moins que de cela; ils estoient necessitez d'en venir

aux vins, *necessitas est quæ jactu navigia exonerat (Senec.);* pour tascher d'ailleurs de descharger de tant de feux et perils leurs maisons et la Ville, on estoit contraint charrier, jetter, non du haut au plafond, mais des caves aux couverts ardents, aux hauts abysmes des feux, les meilleures boissons ; on les poursuit à beaux seaux des plus cheres liqueurs, tantost de proche en proche, puis de loin, enfin en fuyant, mais à grands coups de seringues, chargées du blanc, du rouge, on n'y espargne pas mesmes celuy de plusieurs feüilles, on soustient l'effort a tant que cette sorte de contribution particuliere vient à manquer; on recourt mesmes au dernier élément, mais comme s'il vouloit se souslever contre son superieur, il n'estoit possible d'en attacher, de prendre de la terre ce qu'il en faloit pour jetter sur le feu.

Enfin des plus notables se mettent a crier de la voix la plus imperieuse, plus pressante et persuasive: *sus aux haches, aux crocs (c'est inévitable) qu'on abbatte, taille, couppe et comble les maisons bruslantes, autrement c'est entreprendre de peser les feux, mesurer les vents, et tendre à l'impossible; l'un et l'autre droict, sous l'adveu de la necessité et du peril eminent, nous le rend licite: necessitas est quæ facit ruinis incendia opprimi*, on ne peut manquer après un si grand et si sage Conseiller d'Estat que Seneque, qui est de cet advis; après la loy *Si alius* 7. §, *est et alia, ff. quod vi aut clam*, qui en baille l'exemple, *in eo qui incendij arcendi causa vicinas ædes intercedit*, lequel elle protege, et nous devons imiter; la défaillance des eaux, la disette du vin, le manquement de la terre, l'horreur et le progrès de l'embrasement sont tout autant de necessitez, qui nous poussent à le repousser de cette sorte; le salut de la patrie ne dépend plus que de ces extrêmes remedes.

Du temps du consulat de Piso et de Gabinius, fut ordonné que tous les jours, voire de Feste, il seroit permis de publier une loy: sur le

poinct qu'on estoit de mettre encor en avant sur ce sujet la loy *si quis fumo*, § *quod dicitur*, *ff. ad l. Aquil.* Quelques proprietaires des maisons bruslantes oyans parler de cette jurisprudence permissive d'impunement abbattre leurs bastimens, *ut pote nullam injuriam aut damnum datum videri*, dit le texte, *æque perituris ædibus*, ils commencent à se ruer contre ceux qui en venoient aux essais, mais d'une aussi furieuse opposition qu'Alcandre contre Lycurgue a la publication de ses loix en la place au Temple, qui fut depuis de Diane oculaire; nul à l'entrée aussi de la place au Temple n'en venoit aux persuasions que *quasi*

Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

La mort à la gorge, la fureur preoccupoit de telle façon le jugement des susdits, qu'ils eussent bien-tost prins pour incendiaires ceux-là mesmes qui de la sorte y venoient pour esteindre les feux et estouffer l'incendie; et comme en la creation du Roy des arbres le buisson leur disoit, si c'est à escient que me voulez faire vostre Roy, reposez vous sous mon ombre; mais si ne voulez me reconnoistre pour tel, que le feu sorte de moy et vous brusle tous? deux ou trois des proprietaires voisins et forains, quelque peu versez en la charpenterie et massonerie, et d'ailleurs faisans des triumvirs nocturnes, les appelle la loy 1 *ff. de offic. præf. vigil.* des Ediles, des entendus, dis-je, et Intendans en faict de suppression des embrasements, quand on leur disoit d'appliquer les moutons, laissez faire à nous? disoient-ils qui sommes du mestier, et ne faisans que simplement descouvrir leurs maisons d'autour l'embrasée, quand on leur crioit de les abattre, combler et faire fondre sur les feux (et par effect, autrement c'estoit pis que le pilote Acesseus, alonger seulement en lieu de couper chemin à l'embrasement) eux de cholere et de rage s'aidoient à faire telles ou semblables imprecations, à tant que par après on alloit avec autant

de reserve et d'espargne aux parois de ces vieilles et viles maisons, tost neantmoins perissables, qu'on eut sceu faire *ad muros et sancta mœnia civitatis et castri*, avec autant de scrupule que Sylla au siege d'Athenes, lequel alors mesmes que l'ennemy avoit là buslé la pluspart de ses machines, n'osoit couper les arbres de l'Academie et du Lycée, pour sa defensive; la coupe d'un seul pillier de bois des boutiques enchassé dans la muraille, ou sur lequel reposoit le devant des maisons, sembloit aussi peinale et punissable que la coupe d'un Sycomore en Egypte par nos loix, ou que celle d'un Lentisque l'est par la sanction municipale des peuples où cet arbre croit. On fut contraint les laisser tels que si la nature les eut fait à l'épreuve des feux aussi bien que le larix, *qui nec ardet, nec carbonem facit, nec alio modo ignis vi consumitur quàm lapides*, s'il faut croire ce qu'en dit Pline en son histoire naturelle, ou *Cœlius Rhodiginus*, qui atteste que la preuve en fut faite en la ville de Larique, lorsque Cesar ayant commandé d'y brusler une tour qui estoit bastie de ce bois, elle demeura sans bruslure, sans lesion des feux.

De sorte qu'icy les uns commandans le comblement, les autres l'empeschant, personne n'effectuë, *non est consilium in vulgo*, dit l'orateur, *non ratio, non discrimen, non diligentia*, la confusion s'y mesle, le feu cependant se fait jà si grand, qu'il enveloppe de ses flammes le gros de ces edifices, il agit puissamment, surpasse les éminences de ce quartier, vient ardre le grand horloge monté sur quatre melezes de la plus haute fustaye, chasse furieusement ceux qui estoient aux environs, par la menasse et l'incertitude de l'endroit de son infaillible et prochain bouleversement, et des vieux bastimens qu'il attireroit à sa ruine.

A ce coup une frayeur generale saisit le peuple, il commence qui à reduire dans ses cachots, qui à déplacer, sortir, transporter ses biens hors la Ville. On parfait de solemniser la feste d'une façon bien

estrange, par une frequente sonnerie, non des carillons, mais des tocsins; on tapisse, mais le dessus des maisons, et rien que de couvertes moüillées; on quitte en lieu de prendre ou porter *vestimenta jucunditatis, signa lætitiæ,* disent les Bibles, *in diebus ostentationis,* les habits (dis-je) des bons jours; qui pour s'habiliter à des plus grandes resistances, qui comme Ulysse sa belle robbe de Calypso, pour se sauver du naufrage : certains leurs trop somptueux vestemens, ainsi que sous Charles Quint, le Monarque de Sabba en Tartarie, pour ne brusler en equipage de Rois, en lieu des feux et des lumieres de joye que ès festes privées des maisons, ou des nativitez particulieres des Romains, prohibez par le canon, *si quis calendas; his calendis Decembris*, on ne laissoit d'allumer au Temple que l'embrasement qu'on n'y pouvoit esteindre, et par les estages et reduits des maisons, rien que des feux funestes servans à esclairer; des lumieres telles, sans comparaison que celles des damnez, pour y voir leurs mal-heurs ou faciliter leurs pitoyables diligences en cette presse et diversité d'actions ; car le jour de l'incendie estoit exhorbitant à des endroits, les tenebres de la nuict ramassées ou redoublées aux autres, les choses terrestres, le monde estoit icy en horrible evidance, là ou par des reduits, en obscurcissement non pareil; on chome la feste, en faisant toutes choses possibles contre les feux ; on recourt aux Eglises, c'est le moins, *cùm tempore Neronis ortum esset incendium, matronæ Romanorum etiam gentiles ad placandos Deos suos et propitiarunt Junonem et lectisternia et pervigilia observavere (Cornel. Tacit. lib. 15, annal.)* on dresse des vœux au ciel, on se met à genoux par les carrefours au devant des tableaux y depeins; qui de dessus des couverts dresse les bras, les yeux en haut à la circonférance des montaignes, *unde veniet auxilium sibi,* et comme du consulat de *Titus Quintius,* à Rome par toutes les rues des ceremonies et façons non accoustumées pour appaiser l'ire des

Dieux; l'on voyoit icy des nouvelles prières et modes insolites d'adoration et invocations; il sembloit que cette nuict, autres Dieux, disoit Tite Live, autres hommes fussent entrez dans la cité, car en cette varieté on eût prins aucuns (à qui connaissoit les personnages) pour des disciples du premier tyran du monde Nembroth, qu'ils apprenoient ce que premier il avoit enseigné au Caldeens d'adorer le feu, ou tels que si de la qualité de ceux *quibus sæpe excitari potiùs tempestates, incendia et turbari elementa, testantur Constantinus et Julianus Cæsares, in l. multi, C. de Malef. et mathemat. lib. 9.* D'autres imitans par intervalles les contenances de Cincinat, Fabricius Serranus, et semblables en leur façon de prier, conforme à ce commun apophthegme des Spartiates, qu'il faloit invoquer les Dieux tenant la main à l'œuvre, ne cessoient de rafler, tourner leurs mains, leur face contre terre, pour estre tousjours prests à prendre et sauver leur prise des feux; certains voirement eussent esté prins pour des anachoretes, qu'ils tentoient par leurs prières la prophetie d'Isaye d'ouvrir les eaux du désert, d'où sourdent aussi nos fontaines et les torrents de la solitude, faire fluer à grands randons par les rues, ou de la moyenne region de l'air, des eaux, des fontaines, des sources miraculeuses et opportunes; pourvoir à la necessité si urgente des habitants, entre autres un Religieux militant sous la Regle et le premier Ordre de S. François, fut plus d'une heure mandier ces faveurs du ciel, à jointes mains, à genoux, puis de la posture qu'il luy estoit possible, sur le faiste du logis des trois Maries, ou qu'apres nous avoir redonné, rendu nos fontaines, il pleut au grand fontanier du ciel operer à l'instant la merveille que par le prophete Elisée en la fontaine de Hierico, faire rendre les eaux de celles icy, si eficaces, qu'en petite abondance, elles fissent l'effect des plus grandes eaux, en l'esteignement de nos feux, au temperament de cette Ville plus hâlée et bruslante en plein Hyver, que celle-là sous la canicule, bien que les

ardeurs y soient si grandes que d'y faire produire les balsames, les palmes, et mirobalans, là où ces terres à l'aide du Soleil seulement peuvent porter ès lieux plus à l'abry quelques raisins, poires, coins, prunes, sorbes, abricots, meures et tels autres fruicts de pareille facilité de meurir en maturité.

Les pauvres supplians n'estant exaucez, n'ayant or ce crédit dans le Ciel, *cùm non sit qui recipiat flumen in ædes suas :* les feux ne prenant pas tous la route vers leur centre, l'incendie poussant tousjours plus ses flammes en l'air, ses brasiers descendans par les estages des edifices bruslans, embrasent les provisions de bois, et celles des fourrages et chairs salées, eschauffent le voisinage, vont fondre, donner dans la Rose-blanche, ils y trouvent de tout cela, et y sont de loin attirez d'ailleurs par la quantité de suif, graisses, huiles, soulphre, alum, caques de poudre, eau ardent qu'on y tenait en vente : *ex rerum natura incendia sæpe concitantur : quædam enim sunt quæ facile ignem concipiunt, ex quibus illa*, dit Gallien, *famosa corona qua interijt Creon mixta bitumine Judaico, sulphure, naphta, oleo, rhesina, alijsque rebus calidis quibus delibuta erat, quæ è faculis longè positis ignem concepit.* Ils s'y allument de mesmes si ardamment, qu'on eût prins ce logis là pour un respiral d'enfer, pour un enfer formé, et l'auditoire là proche pour une espèce nouvelle de chambre ardante, pour un véritable siége, et non plus fabuleux de Minos et Rhadamante, tout y ardoit si horriblement, que les seuls approches autres que de veüe en estaient mortels.

OVID. *Admotas rapiunt vinàcia sulphura flaminat.*

De tous ces ingrediens mieux que de la graisse que l'on escume de la superficie des lacs et marests, se compose un feu gregeois, feu artificiel et volage, lequel de l'effort de deux petards enfonce en deux coups la porte d'une maison là devant, où comme une autre Danaé

estoit enclose une assez belle jeune fille, mais malade d'esprit des reliquats d'une fiévre ardante d'amour d'un soldat congedié des dernières troupes du Piedmont, dont le pere d'elle avoit empesché les inesgaux ou à luy desplaisans hymenées, par cette détention; ce furieux element cette seule fois pitoyable, la fait eslargir par le bruslement de sa prison paternelle ; de là franchissant beaucoup d'autres maisons, tout-à-coup va ravageant, la ruë Merciere, allume les halles du Roy, englouttit les hosteleries qu'estoient au derrier, et tout d'un temps vient aussi attaquer la maison du second Consul, et ses attingentes à la gran-rue, y parfaire ce que la foudre lancée avec ses feux du Ciel d'une senteur bitumineuse et ensoulphrée, ou des flammes aussi puantes que celles que souffle la gueule béante de quelque monstrueux dragon irrité, avoit encommencé fondant entre les deux solouverts, foudre qui fut veuë l'an 1617 horriblement passer d'un traict par ladite rue a plain jour, et roide donner contre un sommier, le percer à jour à mille endroits de long en long dans un moment, d'un ouvrage si subtil, qu'il eût donné de l'admiration à Callycrates et Myrmecidès. Ces feux donc plus mal faisans que ceux d'en haut, s'en prennent si fort à ladite maison Consulaire, et à ses voisines, qu'ils pressent ledit second Consul à nous faire entendre comme une autre loy *Oppia de medio ardore belli Punici*, dit Tite Live, *sic de medijs flammis*, ces criées de Ville, *(Sauve qui pourra ;)* aucuns les ont depuis rapportées telles, autres autrement: possible que les voicy, tirées du mesme autheur traittant d'un autre embrasement si aussi estrange, qu'à peine voire le Temple de la Deesse du feu à Rome, peut estre garanti. *Itaque Consul ex authoritate Senatus pro concione edixit, qui quorum opera id constatum incendium profiteretur, prœmiam fore libero pecuniam, servo libertatem.*

L'embrasement encor tout en cette moitié Occidentale de la Ville ; ainsi que de son authorité la loy prohibe aux Arabes de passer le Nil,

nous de voye de faict defendons à leur Dieu mesmes, au feu qu'ils adorent, de traverser le ruisseau de la gran-ruë, lequel on pouvait plus veritablement appeler Nil, puis qu'il n'y avait point d'eau, qu'il estoit, et le beal de la Ville, nos rifs de l'Esté, tels que sont à présent Rhese, Rhodie, Eptaphore, et autres fleuves d'auprés de Troye, que en l'Iliade d'Homere, à sec et sans une seule goutte; on se met en devoir d'empescher le passage aux feux à l'autre costé de la ruë, on leur baille le canal pour limites.

Les anciens faisoient les femmes du Conseil privé de Jupiter, les mettoient au rang des douze Dieux ses conseillers, qu'ils appeloient Consentés: Iustinian mesme en l'authentique, *ut Iudices, Novel 8. cap. 1.* fait grand estat de l'advis de l'Imperatrice Theodora pour les affaires publiques; mais à ce coup le conseil tenu dans le cerveau leger d'une femme, fut grandement pernicieux à la chose publique, la resolution n'en fut pas si tost prinse, que l'inconsiderée exécution s'en ensuit, et la soudaine repentance; on ne cesse d'abattre les ais de son couvert dans ladite gran-ruë; et voilà, ô mal-heur! d'où vint le plus grand mal, et un aussi prodigieux inconvenient que celui dans Hierusalem assiegée par les Romains, où ceux de dedans ayans dressé à la ruë un bucher de leur trespassez pour les brusler, les feux en furent si vehemens, qu'ils se prindrent, dit l'Historien, aux maisons des plus grands de la Cité qui se tenoient tous pres du Temple, gastans et devorans jusqu'aux greniers publics; aussi de ce grand bucher abattu à la ruë, voilà et il est vray d'ailleurs que *multis lignis et ventis, multus ignis potius accenditur quam extinguitur :* les feux soudain y descendent par la cheute des tisons allumez, d'où s'ensuit l'embrasement des plus beaux bastimens rangez par la descente et du costé des Eglises : la Mal-aure, qu'on appelle, soudain s'esleve si impetueuse que d'un contraire effect au vent Austral, lequel au rapport de Pline, ardent des chaleurs ramassées du midy, (c'est aussi l'opinion de

Thucydides, *quod incendium oriri possit ex arboribus, ex quo conflictu sua sponte inflamnatis,)* a bruslé autresfois des forests toutes entieres. Ce grand Aquilon par l'andiperistase de ses froideurs et de l'Hiver, rendoit les ardeurs des feux pressées, si aspres, et ses frequentes bouffées l'attisoient si fort, que si bien d'entrée il sembloit estre accouru à nostre secours, et que ja des voisins à l'opposite de nous, situez mesmes vers la source des feux, ou du haut de l'isle bruslante, bien assaillis, bien défendus, fissent trophée de leur victoire, tandissent leurs drapeaux, quelques couvertes moüillées, autant en signe de resjouyssance, que de défense, pour avoir repoussé, si leur sembloit, leur incendie, à la faveur de cette bourrasque, laquelle de son souffle poussoit voirement et courboit le gros des flammes de l'embrasement sur les maisons descendantes par la Ville en bas, mais sans passer à l'autre et principale moitié d'icelle, qu'est dudit costé des Eglises et des fontaines: Tost apres neantmoins secondé, battu et repoussé d'un autre vent contraire, l'un et l'autre,

Qua data porta ruunt venti velut agmine facto.

Lors rien qu'orages, bourrasques, tempestes, rien que prêster, que tourbillons des feux, des vents. Des grands bois taillis qui ès siecles passez s'en allerent en la structure des couverts (tous d'ais ou d'ardoise) sembloient se tourner tout d'un temps relever (comme si seulement couchez, courbez des vents) r'adresser en forests de flammes toutes mouvantes et agitées; grand nombre d'iceux s'embrasoient, s'allumoient; plusieurs riches bastimens du quartier de la Roche, aussi bien que de la Mercerie et du Temple, estoient furieusement attaquez: tout le monde y estoit en armes defensives, en action, en combustion; on ne vid bonnement en l'ouverture des eaux-parties, apres des grandes et ardantes secheresses, tant d'arrosages par les jardins, les prez et les blez à la fois, qu'on en voyoit celle icy par le dessus des maisons et

pentes des couverts, ***per tot, ventorum afflatibus undantes segetes flammarum***, par ces parterres, dis-je, d'ondoyantes flammes; les eaux que chacun par je ne sçay quelle philactie et preferance du bien privé au public, avoit fait particulieres à soy pour sa defense, lancées tout d'un temps contre les propres embrasemens, et y versées à randons, n'arrivoient qu'en petite pluye sur les brasiers, sans abbattre ny les feux, ny les vents qui les dispersoient, brisoient, et faisoient rejaillir; et d'ailleurs que comme elles avoient ja manqué en general, les voilà tost prendre fin par tout, repanduës à tant de parts; de sorte que ce que d'entrée eût peû suffir à estouffer et esteindre l'embrasement et profiter à un chacun, se rend inutile à tous, ou pour mieux dire avec certain poëte

...... *Quodque urbibus esse*
Quodque satis poterat populo non sufficit uni.

D'autant que, ***dum singuli pugnant, universi vincuntur; undique ignes, undique mala remedijs fortiora.*** Sidon. Appoll.

Les Cesars se sont peinez de moderer l'excès des honnoreres et recompenses que prenoient les Advocats, la loy *Cincia* est toute pour reprimer cette avarice: Il y eût bien-tost fallu un Droict nouveau, des contraires loix pour reprimer (eux estans tous du bransle des ardans) l'excés de leurs belles promesses à ceux qu'ils pouvoient attirer à leurs secours. Les soldats dans le dit Historien des guerres d'Annibal faisoient tel recit de certain bruslement fait par voye d'hostilité, auquel ils estoient accourus, ***passim villæ fumabant, sæpius nos quàm Deorum implorantium opem.*** Quelques forains qui ne faisoient que d'arriver pouvoient bien se vanter de mesme; ce n'estoit que prières à eux par des citadins, que largesses, que beaux offres de donations immenses; on eut d'entrée volontiers renduë la sueur des aides ou des hommes, non tributaire comme fit Michel

Paphlagon l'Empereur d'Orient, en exigeant la dixiéme partie des salaires des journaliers, mais seigneuriale, en leur rendant icy par les proprietaires des edifices bruslans, la dixiéme des sauvemens: tost après un droict de Quint, comme à ceux qui ramenent la flotte des Indes à port en Portugal, ores au débordement des feux on eut fait le parti que Darius à Alexandre le Grand de partager leurs maisons et leurs fortunes, à qui en en auroit peû asseurer une moitié pour l'autre; voire enfin on en seroit bonnement venu aux paches de Lysimachus Roy de Thrace, lequel (la nature luy ayant aussi fait tarir ses lacs, ses marests ou ses sources, ains soit qu'assiegé et mourant de male soif) changea son estat et ses terres pour un verre d'eau: Ils auroient pour autant d'eau, qu'il en seroit allé à sauver, garantir des feux une maison dans la Ville, baillé en plain domaine une metairie aux champs.

En la prise et bruslement de Hierusalem par les Romains, le feu en beaucoup d'endroits fut esteint à force de sang, dont Iosephe dit que la Cité baignoit de tous costez; celle icy voirement en estoit à sec, tout à feu et à rien à sang, ce posthume et sanglant moyen, ce dernier et pitoyable remede, d'esteindre du sang humain les feux, nous manquoit aussi (Dieu graces); aucuns neantmoins en eussent espanché du leur propre, et ouvert les veines et les sources, de la clef de Caton Uticense, s'ils eussent creu d'en pouvoir esteindre leur embrasement sans quitter, perdre la place (de laquelle il ne faut, dit Pitagoras, partir sans congé du Souverain, qui est Dieu) et celle qu'ils estoient contrains vuider aux feux, ou qu'il ne leur estoit plus possible de tenir contre leur fougue, laquelle suffoquoit presque les trop avancez et obstinez; travailloit si fort les autres qu'elle les faisoit rendre eux et leurs maisons de guerre lasse, aucuns de male soif: on n'avoit plus d'eaux pour esteindre les feux, non pas seulement pour oster une soif dipsaliene qui les prenoit à tous coups, nul ne refusoit à son voisin du

vin gratuit à boire, mais bien la peine et perte de temps de l'aller tirer; il y en avoit mesmes vers le pied de Ville en pleine ruë un tinel rempli, avec une casse pour les sitibondes, et une ou deux caves ouvertes peu au dessous la premiere fontaine.

L'embrasement tousjours plus effroyable, surpassoit les forces humaines et le pouvoir des remedes; les flammes venoient envelopper de bien loin les plus hardis, les fumées donnoient à la face, les aveugloient, les orages les heurtoient, poussoient contre eux, et eux au danger des precipices, de la cheute du haut des si hauts couverts aux ruës : par tout estoit l'effroy, nul lieu sans peril, toutes choses s'en alloïent deplorées, les vents encor joustoient, couroient par les ruës, boursoufloient si fort contre les grands brasiers, les foyers des couverts, et ce bucher bruslant, qu'avec la force et vivacité de leur naturel, l'impetuosité de l'Aquilon repoussoit les flammes en bas; la violence du meridional les faisoit remonter, le rencontre de tous les deux, leur contre-batterie, les tourbillons les faisoient piroüetter, passer à la traverse, la tourmente en estoit si furieuse, que voila les feux estrangement prins dessus, dessous, dedans, dehors, deça, delà, de la gran-ruë, aux boutiques, aux portes, aux planchers, au haut des deux rangs des maisons, et comme si leur faciades ne fussent plus massonnées que des pierres que les lapidaires appellent Chirobolos, lesquelles separées, demeurent sans feu, mais approchées on en void esclater, vomir, darder les flammesches de part et d'autre, qui peu a peu embrasent tout ce qu'elles rencontrent autour : car voyoit-on de mesmes lesd. deux rangs opposites de si beaux frontispices, sans feux et sans ardeurs, tandis qu'esloignez par l'espace vuide de la gran-ruë, et aussi-tost que aux approches par l'entremise de ce grand monceau des ais y abbattus qui avoit servi de planche à l'embrasement, ils fermoient les advenuës et les airs des flammes qu'ils eslançoient, des bouffées flambantes qu'ils respiroient, vomis-

soient par les fenestrages, en lieu que la mesme gran-ruë, du moins de la sorte que l'Isthme Arabique sert d'obstacle à la mer Mediterranée, de se joindre à la mer Rouge, ou celuy de l'Archipelague à la mer Ionique, devoit empescher que nostre Archipelague ou cet abysme des premiers feux, ne vînt à passer à la moitié Orientale de la Ville delà le canal, y composer cette mer Rouge de nos flammes, ou s'y joindre; ce n'estoit qu'un destroit qui n'avoit autres rivages que comme des montaignes de flammes, des murailles toutes flambantes, quelque chose de pareil à l'eruption des fleuves sousterrains dont parle Platon *in Phædro*, quand il dit, *sub terra esse ignis ingentes amnes qui aliquando erumpunt et incendio proximas regiones subito depopulantur*; ce n'estoit (dis-je) qu'un canal et torrent ignée, qu'un euripe, ou flux et reflux de tisons, de charbons, de bluettes, de flammes, de fumées, et de matieres ardantes, que ces vehemens et contraires orages faisoient fondre du haut des maisons, rejaillir de la ruë en haut, jetter espars ça et là, fluer, rouler, ramasser, flotter par les ruës, disperser par les airs, tantost avec une gresle et pluye de pierres, une tempeste de sablon ou poussiere bruslante, et tant que les ardeurs faisoient tellement sauter en pieces petillantes les ardoises des tours, et celles qui frisoient la barbe de quelques couverts, que les eschantillons volans de toutes parts, s'en alloient fendre et escarboüiller autant de testes qu'il y en eut eu en rencontre, si on n'en eut fuy les approches.

Suivant S. Basile, *ignis ad usum nostrum in frustrà concisus est, totus fusus in æthere:* le feu neantmoins, cet element, ou plustost aliment, que la nature avoit si bien approprié à nostre usage, appetissé en tant de façons, divisé en grands et petits feux, en charbons, flamméches, estincelles, ardeurs, chaleurs, et semblables, s'unissoit ores si fort pour agir plus puissamment, que tout parapres n'estoit qu'une masse ignée, ne faisoit qu'une flamme, mais si prodigieuse que le

monde commence à desesperer du salut general de la Ville. On l'abandonne pour un temps à la mercy de l'embrasement : on redouble de toutes parts les tocsins et les cris, on remplit l'air et le Ciel de clameurs reïterées en ces lamentables termes : miséricorde, nous sommes ruinez : ha ! tout est perdu ! ha de mes papiers ! ha de nos bastimens et de nos pauvres enfans ! helas que deviendrons nous ! On s'enfuit aux maisons encores subsistantes, on ouvre les geoles, on donne la liberté aux prisonniers, des femmes enceintes se blessent, anticipent leur enfantement, les enfans sortent de leur maison, qu'Aristote appelle maternelle, on emporte les accouchées à bras, les avortons dans des manteaux ; qui sauve des malades, qui des vieillards trop tardifs à la fuite ; les dardaneres, les eschars deviennent prodigues et quoy qu'il soit des lois annoneres on ne vid jamais *tot frumentationes*, je dis tant de largesses des blez : qui ouvre ses greniers à qui en veut, qui ses caves.

D'autres à qui l'embrasement estoit moins sensible que les feux de leur avarice, dont ils estoient preoccupez, gardoient encor si fort leurs tresors, que les griffons ès montaignes Scytiques ; ils avoient plus de peur d'un larroneau, qui ne pouvoit ambler que quelques meubles, que des grands feux qui estoient sur le point d'emporter eux et leurs bâtimens tous entiers, ils aprehendoient si peu les dangers qui les menassoient de toutes parts, que si leurs maisons fussent des nids des Alcions, faîtes à preuve des tempestes, hors de prise des feux, sous la protection de Neptune, ou en la terre de Iessen, exempte de la gresle de cette noire Egypte, *ita ad'hærentes proprijs ædibus ut pisciculi Algæ petris marinis*, à peine les pouvoit-on distraire du milieu des mal-heurs : certain sembloit porter en soy la devise de l'hermine, *malo uri, quàm fœdari*, aymant mieux s'hasarder,

Pauperiem fugiens per saxa per ignes.

Pour faire, dis-je, quelques sauvemens, que de se voir si tost

deschoir et tomber dans une sordide pauvreté vie sauve. Ces derniers habitans et seigneurs proprietaires des maisons y tenoient bon comme dans leurs forts contre les feux, si bien que le dernier Roy de Ninive contre ses Satrapes ; ou que si resolus de mourir en Sardanapales sur le comble de leurs richesses bruslantes, plustost que de se rendre et vuider la place ; ains, soit qu'il leur restoit encore ce soulas que de ne sentir pas leurs maux, leurs yeux estans si esblouïs des feux que de ne les voir pas, leur jugement passant en stupidité. Q. Mutius se fit admirer quand tout debout ils mesprisoit ses ennemis et ses flammes, contemploit la graisse fondante de sa main dans le foyer des Toscans, l'un de nos Magistrats sembloit le vouloir imiter en sa constance, voir tost à tant de foyer reduire ses superbes bastimens, fondre, brusler ses richesses dans des autres flammes que de son alliance en ses armoiries ; ou que oublieux de soy-mesmes, il estoit tout entier dans quelque profonde pensée des remedes : tant est, que n'estant possible à ses amis, si bien qu'à Porsenna audit Mutius, de luy oster l'embrasement de devant, ils furent sur le point de l'enlever luy mesme de force, si on ne l'eut à l'instant fait revenir à soy par quelque semblable remonstrance à celle de *Claudianus ad Honorium*,

> *Tu civem patremque geras? tu consule cunctis?*
> *Non tibi, nec tua te moneant sed publica damna.*

Et au bruit de ses coffres qu'on se print à tirer, tramer par la descente de l'escalier à ses voutes.

En mesme temps au profond d'une cave de la maison opposite au gran-four (si le bruit qui en a couru est vray) chose abominable ! un valet avec une servante estrangers, pis que le pourceau de Pyrrhé dans le navire pendant la tourmente, non contans d'avoir mangé et beu à leur sou, s'y laissarent attraper *in flagranti fornicatione*, sans aprehender non plus le naufrage, de perir aux dangers d'un abysme

de feux d'une si epouvantable conflagration, sans avoir horreur de l'enfer si naïsvement representé par icelle, sans prendre l'espouvante en l'ire du Seigneur qui les menassoit de si près.

C'estoit lors que de toutes parts rien que courses, entrées et sorties, qu'on saccageoit par la ville; on la degarnissoit, on luy arrachoit ses meubles, on envoyoit par les maisons grand nombre de torches sauvées des Apoticaires bruslans, on en allumoit par les reduits et les grottes : jamais telle obscurité où l'esclat des feux ne donnoit :

Premunt tenebræ lumina et diræ Stygis,
Inferna nox est, decidunt ignes tamen.

Et comme si aussi la confusion fût aux langues, ou les habitants dans tout autant de tours de Babel, à qui crioit desdits lieux nocturnes

Ferte citi flammas?

Pour y esclairer, on apportoit de l'eau : tost après, ainsi qu'aux sacrifices

Fontemque, ignemque ferebant.

En fin ce qu'on pouvoit de l'un et de l'autre pour ne se manquer. Si Suetone le dit sans flaterie, l'Empereur Tybere y voyoit aux plus grandes obscuritez sans lumiere : les Albanois, mieux la nuict que le jour : Il n'y avoit icy rien de si tenebreux, on n'y voyoit ny jour ny nuict, ny tels flambeaux, ny les feux de l'incendie, ny ceux du Ciel pouvoient penetrer et esclairer dans ces cachots, comme à ceux qui travaillent aux mines à foüiller les metaux dans les entrailles de la terre, il faloit bonnement à chacun sa lumiere d'une main, pour y voir rafler, cacher de l'autre : voila tout à coup tout le monde reduit, toute la ville desertée. Un sainct personnage se lamente, que de son temps mal-heureux, la cité de Rome bruslante, fut quasi vuide et despourveuë d'hommes; en celle cy ne paroissoient autres habitans

que les feux, qui la devoroient sans cesse; autres citadins que les vents, qui s'entrebattoient de nos maisons avec les flammes, autres que les orages qui jouoient à qui premier en bouleverseroit; nul lieu sans peril, par tout estoit l'effroy : rien de si funeste, au dire mesme de deux estrangers qui survindrent la voir en l'estat.

Au temple, le grand horloge et son pinacle renversent d'un costé; de l'autre

Sæpius ventis
Agitatur ingens
Pinus :

Le may qui possible ne cede en âge, ou en durée, qu'au terebinte que à quelques estades de la ville de Chevron en Idumée, lequel on disoit y estre depuis la creation du monde; may qui égale en hauteur les cedres du Liban, les chênes des Pirenées, les melezes ou les pins des Alpes, et les surpasse en droiture, estoit ores si agité des orages, qu'avec ce qu'il estoit plus long que loing des premieres flammes, il alloit tantost courbe, pointer dans la source des feux, tantost donner de la teste sur les couverts de son enceinte non encor attains : enfin piroüetter, ployer en rond par le haut, par la force des tourbillons, si fort qu'il chassoit le monde par la place, en danger qu'il ne portat le feu où il n'estoit encor et n'attirat quelque logis à sa ruine, et par la grand ruë. Les autres mays apres s'estre embrasez à force des vents et des flammes dont ils estoient battus, et des bois des couverts voisins qu'ils entrechoquoient, tomboient ardans de l'impetuosité des moutons ou des grands bois taillis abattus au devant des maisons qui en avoient esté arborées.

graviore casu
Decidunt turres.

Briançon ores qu'il eut pour armoiries des tours d'argent en champ de gueule n'en estoit pourtant gueres bien garni, et encor ses tours

bouleversoient, ces hauts montez edifices, qui autant que les montaignes s'elevent par dessus les collines, paroissoient sur les autres maisons, venoient à fondre ; les feux foibles y produisoient les esclairs, et les forts les foudres qui foudroyoient tout.

Lors la mesme pauvre Ville (aussi est-elle veuë de plain, presque en forme de navire) se trouve en pire estat, agitée d'une plus furieuse tourmente, que le vaisseau du Roy Aretas, dont aux harangues de Maximus Tyrius : les vagues et les flots n'y donnoient qu'aux avirons, icy la mer de ces ondoyantes flammes flottoit, battoit, dedans, dehors, dessus, dessous, de tous costez : là mille fentes presentoient l'entrée au naufrage, icy il ne trouvoit point de sortie ; au lieu du chant perilleux des Sirenes on oit les cris, les clameurs des filles et des femmes, les gemissemens des vieillards et les tocsins.

Lors chacun pouvoit s'escrier, ce que le pauvre Job en Mesopotamie, *Quam terribilis est locus iste :* il n'y avoit courage si hardi qui en soy ne dit, à l'imitation de S. Bernard, *Contremisco ab ira Dei, à facie furoris ejus, à fragore ruentis urbis, à conflagratione domorum :* tout estoit feu, l'espace d'entre la terre et les Cieux plus pleins de bluettes que d'athomes : à ce coup l'image des enfers se présentoit à nos yeux, où l'espouvantable expirose et conflagration de l'univers.

On s'empressoit plus que jamais à foüiller, jeter à bas des galeries et courroirs, à charrier, porter du haut au fondement des maisons prises des feux, et encores subsistantes, le chacun par ses cavernes ou secrettes tout ce qui se pouvoit.

Nous aussi ne cessons non-plus de fourrer dans deux petites grottes voutées ce que de nos meubles nous pouvons, parcourant tous les estages de la maison, ramasser de plus precieux : et en fin sans choix, et peu, puisque trop tard, d'autant que suivant cette sentence de Curtius, *Frequentissimum initium calamitatis, securitas : nemo celeriùs opprimitur quàm qui non timet,* ayant esté exempte

des feux de tant d'autres menus embrasemens survenus par le passé, et sans attainte d'iceux, nous avions peine de croire qu'elle deut estre reduite en cendres, et perir par celuy-cy. A ce propos Gregoire de Tours, rapportant la bonne opinion qu'on voit autres fois de la plus grande ville de France, *Ayebant, inquit, Parisianam urbem quasi consecratam fuisse antiquitùs, ut non ibi incendium prævaleret.* Plusieurs en esperoient autant de cette petite Ville, et nous de nostre unique maison, qu'elle seroit comme sacrée, ou exempte du bruslement: Mais enfin deceus en nous mesmes, et secondez quelques momens de deux de nos parens forains y accourus, et aussi-tost rappellez en mille parts, nous fismes diligence à sauver par dedans, quand le feu nous gaignait ja par dehors, et ravageans comme cela, avec coup à coup des soudaines sorties, si la place estoit tenable: Voila tout ce bastiment *quasi ædificium ad austrum?* tant il estoit ja chaud et clair en profonde nuict par dedans, et au dessus tout chargé de feux, et celuy du Seigneur de Bardonnesche contigu tout rempli de flammes; nous laissons beaucoup de biens parsemez par les chambres et galeries, et ja deplacez, pour sauver du moins la moindre partie; le contenu de nosd. cachots, et en arrachons la porte combustible, pour fermer l'entrée aux feux: la précipitation de la boucher d'un monceau préparé de caillous, et de quelque peu de terre, ne fut pas si vite que celle d'un si actif et si furieux element à nous affliger : Nous voilà vivement attaquez: ja tous les deux quartiers du logis, aussi esclatans qu'un horrible midy, l'une des sorties condamnée. Soudain comme peu auparavant le dit bruslement de Hierusalem assiegée on ouyt de l'air ces voix des Anges tutélaires, *abeamus hinc:* et la nuict mesme du saccage et embrasement de la ville de Troye, l'ombre d'Hector decedé, ains soit le malin esprit en guise d'iceluy vint donner l'allarme au petit fils du Roy Priam, né de la Deesse Venus, lequel estoit sur son premier sommeil.

Heu fuge, nate Dea, teque his, ait, eripe flammis?
Hostis habet muros, ruit alto è culmine Troia!

Les trompettes de la parole de Dieu ayans ja le jour publié en pleine chaire comme d'un esprit de Prophetie, l'incendie de cette Ville. Ores nous entendons en nous mesmes d'une voix mentale et lamentable tout ensemble, si sembloit, nostre genie; ou comme si des celestes Huissiers de la Justice Divine (laquelle vray-semblablement tenoit icy ses grands jours, mais n'en vouloit pour lors qu'aux biens de la fortune, punir les habitans de la sorte que les Rois de Perse leurs sujets, le chapeau pour la teste, la cité pour les citoyens) nous publioient avec nostre bruslement le dehors, dehors: Ja en sursaut mon cadet et moy en venions aux prinses, nous charger ces bons vieillards nos pere et mere, leur rendre tel office et devoir que

Cùm ferret ab igne
Æneas humeris dulce parentis onus.

Des gages si precieux ne se pouvans, comme les autres richesses, sauver des feux par les cachots, une ardante affection de les ravir sur nos espaules, nous transportoit si fort qu'ès siècles passez Smantius et Crotton, et autres de l'antiquité, à enlever leurs pères ja vieils du milieu des flammes; mais nous frustrant de cette gloire, ils se prindrent à marcher, luy en octuagenaire.

On a veu un Empereur porter la hotte avec ses soldats lorsqu'il fut question de tailler l'Isthme au destroit de la Morée, pour rendre commerceable le golfe de Lepanthe avec celuy d'Engine. Ce beau vieillard aussi debonnaire que Neron estoit cruel, ne pouvant supporter autre fardeau que celuy de tant de calamitez et d'années, prend à la main par l'attache son petit troupeau de brebis preparées à la

fuite; brebis dont à la mode du Pays, on se sert pour du vent de leur haleine, plus salubre que d'autre bestail, comme par des doux Zephirs, nous former une petite region temperée; un Esté artificiel en plein Hyver (les Æthiopiens l'ont naturellement pour lors, et nous par cet artifice) dans nos sale-basses; ces animaux comme toutes choses tendent à leur sauveté par le ressentiment du desastre commun, se rendent obeyssans et souppl es à la fuite, à la suite, pied, pied, de leur Seigneur et maistre, nouveau pasteur et conducteur, ma bonne mère (tout à tous ce que sert, sied aux extremitez; lors du naufrage toutes fonctions sont communes, sauve qui peut) se charge et sa servante du viatique, nous de ce qu'en passant il est possible d'attraper de tant de meubles restans qui se presentoient, plus importans que cela pour estre sauvez: La promptitude n'en estoit ja si grande, que des feux qui pressoient de nous oster de là, ou y laisser la vie, la vie! ô changement déplorable! qu'une maison de paix, natale à nous et à ces bons vieillards si salubre que de les avoir logez, conservez sous le sacré lien d'un mariage si heureux, et sans attainte de maladie plus d'un demi siècle, soit en si peu d'heures, *sæpè parvis momentis magni casus intercedunt*, à eux mesmes devenuë si funeste et si fatale, que de ne les pouvoir supporter quelques momens! mais qu'il en faille tout à l'heure sortir ou perir: ô soupirs! issus du profond de nos cœurs, que n'estes vous changez en Aquilons contraires à ceux qui nous ravagent, pour les repousser, et de vos favorables bouffées aller tost haster, ramasser les neiges, cet hyver si tardives dans les airs, ou presser les nuës les plus aqueuses d'en-haut, les faire fondre en ravines et lavaces d'eaux suffisantes à inonder et estaindre ces feux avant leurs malins effects, et qu'ils ayent deformé tant de belles demeures, ouvrages de plusieurs siecles; que celle icy du moins se puisse sauver par eau, laquelle seule de tous les manoirs, des villes restantes au monde, nous demeure en plein domaine. Il

faut donc vuider la place, ou mourir! nous accourons à la sortie et sur l'huis: nous voila doucement tirez, rappellez quelque peu au dedans par le desir, nos pere et mere, de revoir encor une fois un beau lict d'hyver, le champ clos de leur doux et ancien hymenée, et nous, le lieu de nos naissances: y arrestans insensiblement, charmez de la mémoire de ces doux et divers appas, et des regrets de la perte imminente, ou des approches de son neant, jusqu'à ce (ce n'estoient ja nos esprits esperdus), que nos Anges tutelaires susdits présidans à nos ames, ou qui avoient nos personnes et nos vies sous leur conduite, sembloient plus sensiblement inspirer au dedans de nous mesmes ce commandement de sortir, à peine d'y estre comblez, bruslez tous vifs, et tout à l'heure; lors enfin nous gaignons la porte, l'obeyssance et l'effroy nous y transportent comme tout-d'-une pièce et d'un traict, en moins de temps que je ne dis, ou que de la vitesse de nos pas: là, hélas! ô Dieu, nous haussons le chacun la main en signe d'abandonnement et de derniere benediction, et disons nos adieux à nostre maison perissante: mais que dis-je? disons, nous n'avons plus que la voix des sanglots et gemissements que nos pauvres ames affligées, (selon mesmes les Platoniciens, *anima non solùm videndo, sed etiam experiendo incendium patitur*) font respirer du profond de nos cœurs, pour tesmoignage du peu de vie qui y reste et de leurs propres adieux: mais encor, ô Dieu! quels adieux? que je n'en puisse pas seulement exprimer les larmes, celles des yeux estans ja espuisées à force de pleurer, leur source tarie par tant d'ophtalmies, d'inflammations et de pertes.

Quin ista tanti pernicax clades mali
Siecavit oculos, quodque in extremis solet
Periere lacrymæ.

Et les autres plus sensibles en nostre interieur ne pouvans estre figurées, pour n'en voir pas les formes, me contraignent à les taire;

seulement eussiez-vous peû lire en nos faces, les traicts et la vive image de la desolation.

Ces adieux, non ja si longs qu'en est le recit, passoient si vîte que nos ames, qui esplorées les alloient disans dans nos tristes pensées, et figurans par signes, sans arrester de leurs discours nos courses, que la necessité ravivoit au devant de tant de mal-heurs ou de morts, lesquelles nous attendoient ja par la ruë du Chasteau.

A voir aussi tant d'autres familles desolées, de ce train en chemin, partir de nos maisons bruslantes, et elles se retirer à jamais de nous, s'en aller en fumée; cela plustost que l'ardeur des feux sembloit faire partir les pierres, comme si (ainsi que la racine du Baharas en Judée de couleur de flamme resplendissante la nuict, et fugitive aux approches) elles toutes en feu, fussent aussy des demy-animaux, qu'Aristote appelle ζωοφύτα, participes du sentiment, et plustost esmuës de pitié d'un estat si pitoyable, que de la dissolution de leur composé, ou aneantissement de leur estre propre.

La montée du Grand-caire estoit ja toute perilleuse, et plus flambante que le mont Gibel; la mort de Pline y attendoit nos personnes au passage; l'autre voye tendante en bas, sembloit la descente aux Enfers, là s'estoient dilatez les feux predominans, et se seroient attachez de leurs ardeurs jusques à nos propres ames, si elles s'y fussent hazardées.

Gaignans doncques la ruë du Chasteau, par laquelle la sortie de la Ville se presentoit plustost et plus asseurée, si seurté il y pouvoit avoir en mille autres feux, qui fourriers en avoient ja marqué le logis à droite, et tout du long nous alloient menaçant des fenestres, de nous jetter ces vieilles masures dessus : elles mesmes sembloient nous estranger, et porter en leurs tristes faciades cette devise funeste :

...... procul hinc discede viator
Ne cadat in miserum nostra ruina caput.

Je dis cet avertissement si nous n'hastions ces courses, bien que si vîtes : Et le rang encor debout des maisons restantes à gauche nous empeschoit de voir, mais la traverse en rendoit le bruit sourd, et funeste resonnement du pavé comme d'une cavalerie nocturne; c'estoient icy les chevaux et mulets, lesquels tous taciturnes, (les bestes, sauf les enfermées et les bruslantes, estoient devenuës tout stupides ou muettes;) on pressoit par la Gran-rue pour les sauver hors la Ville, des feux qui tenoient ja tout le mitan et le bas d'icelle, pendant qu'à d'autres endroits, à rebours de l'abigiere Cacus, faute d'avoir ce secret de Pline, *in incendijs si fimi aliquid egeratur è stabulis, facilius extrahi, nec recurrere oves, bovesque;* on tiroit, trainoit par la queue au dehors, on chassoit des cavernes, je dis des estables, dont plusieurs estoient taillez, creusez dans le roch fondamental des maisons, des vaches effarouchées, d'autre bestail retif à la sortie; entre autres une belle jument, la quelle au derrier de la Chapelle des Penitens on faillit d'assommer de coups avant que la pouvoir tirer de hors; là où la fumée chasse les mouches de leurs ruches, elle la chassoit au dedans de son escuyerie, ains soit qu'elle abhorroit la senteur de la suye, et l'horreur de l'embrasement.

On s'alloit mourant à plusieurs sortes de bruits effroyables, sans parler de la cheute et des bonds des chassis abattus par les ruës, battement des portes à deux battans, sifflement des airs pressez des vents entre des huis, murmure des rivières plus que jamais bruyantes, tocsins, cris, hurlemens des chiens demeurez enfermez, tracas du charroir, et tout cet horrible charivari; au bruit du floflot de l'entrechoquement des si haut flottantes flammes, agitées de l'orage; au bruict encore du flux des feux flambans en haut, que je ne sçaurois exprimer que par comparaison d'un grand golfe ou abysme d'eaux irritées; au bruit aussi du petelis; mais que dis-je petelis? tel que d'une forest de lauriers bruslante : non, cela n'est point expressif, *in*

magna lignorum mole crepitantiùs sævit incendium, dit Petrarque, c'estoit une perpetuelle escopeterie, une armée comme de coups de bouches a feu, tirées mesmes de cette encor pour une fois mourante forest de melezes descenduë des hauts bois à la Ville, et changée ces siecles passez en travesons, sommiers et solivaux petillans de leur nature, et ores par cet accident plus fort que jamais, comme si par resistance, pour la defensive de leur dernier estre, que des feux si vehemens leur ravissoient; bien, dis-je, encore une troisiéme fois mourante, ou morte forest, puisque ces melezes vivans estoient mort-bois : taillez, estoient bois morts : bruslez, n'estoient plus bois, n'en retenant la forme ne le nom; passans en la nature des feux, le propre desquels est de reduire toutes choses en leur substance ignée.

Encor ce n'estoit au derrier de nous que craquement des poutres, rompement des faistes, accrasement des couverts, accravhantement des maisons, bouleversement des quartiers des ruës, ou des isles bruslantes, et avec ce que la Ville de soy, tant de son assiette qu'architecture estait ja fort panchante en bas; il sembloit (au souvenir du dire de Seneque, il y a des vastes vuides sousterrains, des grandes cavernes, esquelles les champs, les Villes, les montaignes sont descenduës) que le double rang des ruës croulat au dérochoir et precipices qui les aboutissent; ou que la Ville tout d'une piece calât, s'elochat ou profondat, du moins la varieté faisoit ainsi varier et diverssifier les representations, ou confondre les espèces de l'imagination troublée : On eut dit que ja ces rochers fondamentaux de la Ville se devoient entre-ouvrir pour se separer de nous; ou comme sont environ douze années, au destroit de Livet, se joindre aux digues opposites de la Durance, fermer ce beau et grand canal, taillé si profond dans les rochers par la nature à la riviere, pour engloutir, inonder la Ville, et nous faire perir par des deluges d'eaux et de feux, ou par des cataclysmes contraires.

Au bruslement du temple de Salomon, Joseph raconte que la région qu'est outre le fleuve Jourdain, retentissoit, et les montaignes d'alentour rendoient un son espouventable, semblablement aux effroyables retentissemens qui se faisoient icy és mesmes rochers, qui par reprinse et renvoy d'eux aux autres, les alloient grondeusement et tant de fois redoublant (à ce qu'on pouvoit juger d'icy) deçà, delà Durance, et jusqu'au bout de la vallée, que les montaignes sembloient derocher abbattuës, comme d'une contrebatterie et continuation de foudres, entresuivis d'une multitude de tonnerres; les heures nocturnes les rendoient entiers et plus effroyables parmi les esclairs, les esclats de tant de feux si estranges. Memoratifs de de la femme de Loth en sa metamorphose, nous n'osions pas seulement nous tourner pour le voir, d'apprehension qu'il ne fut fait des statuës de nos personnes, si cette veüe eut rapporté les effects et les formes de ce qui se passoit au derrier de nos yeux, et la catastrophe de si horribles tragédies; et si avions en horreur les puissances de l'ouye, en leurs trop importuns et fidèles rapports, pendant que de compassion de nous-mesmes, nous allions faisans de pensée, ces nocturnes et lamentables plaintes à la nature,

...... pax alta per omnes,
Et tranquilla quies populos, nos præda furentum,
Primaque Castra sumus.

Nous sommes le joüet des feux, des vents, et de la fortune; cette nuict Briançon le theatre où se represente une iliade de maux; les autres Villes de la terre, apres avoir mené joye et liesse *hac die quam fecit Dominus*, jouyssent à cette heure suivant la coustume de l'Univers, du benefice de la nuict, des privileges d'un repos asseuré par le droict des gens, dans un silence universel pour eux, *nos autem tristamur et perimus in ea;* le reste du monde charmé d'un si doux et licite

sommeil, ne daigneroit ouvrir les yeux, les oreilles aux objets les plus attrayans, aux plus ravissantes harmonies, et nous infœlices, exposez comme dans un monde nouveau d'inquietudes et de calamitez, avons nos sens à nous mesmes si contraires, qu'ils ne nous rapportent que les especes de tant de disgraces et d'infortunes qui arrivent, pour les nous rendre plus sensibles: Nostre condition est ores si deplorable, que sa plus noble partie est celle qui nous bourrelle le plus: Hélas! que ne sommes nous du vol de nos domestiques harondelles, pour tost à tire d'aisle librement voler au delà des mers de ces mal-heurs; comme elles ignorent la ruine, le bruslement de leurs nids, nous lairrions en oubly celuy de nos maisons; un petit instinct naturel ne sçauroit nous figurer le desastre si grand, que nos ratiocinations et facultez intellectuelles, dont l'imagination par communication aux autres parties, va troublant ce petit estat de nos ames. Mais encor, pauvres bruslez, que nostre sol natal, n'est plus pour nous attirer à soy, autres attraits que des flammes qui devorent nos maisons, que ses tours, ses rochers ne soient plus des phares, mais des caphares; la patrie, Briançon qu'une plage pleine de bancs, d'escueils et de naufrages; ses places que des solitudes, ses ruës que des isthmes, je dis des destroits d'une mer de feux et de flammes, qu'un passage bordé de dangers; et que neantmoins nous allans confiner par là, au lieu où d'autres mal-heurs nous attendent, et l'ire du Seigneur nous a releguez, il faille nous faire voiles, doubler, mais retrancher de nos pas, pour les composer languissans à la suite si lente, que les lois de la civilité et bien-séance, l'honneur de la compagnie, l'ordre et priorité de nature, le devoir de filiation, l'ascendant de nostre amitié, l'identité légale ou figurée de nos personnes, *et succensus ignis charitatis;* je dis une incroyable pitié et compassion de nos père et mère en leur dernier aage, aussi bien que de nous mesmes, soient tout autant de sacrez liens qui nous tiennent inviolablement asservis

de mesurer nos demarches au compas de leurs pas; mais que ce soit plustost le seul soulas qui nous reste que de les voir sauver au devant de nous, et l'esperance de nostre sauveté mesme, que de ne les abandonner dans une voye de tant de perils, de feux, de ruines et de pierres de rencontre. Ainsi Lycurgue en son oraison contre Léocrates, insinuoit aux peuples de son temps, que les enfants pouvoient librement passer à gué certain ruisseau de feu, ou canal de soulfre enflammé, fluant du mont Æthna, sans lesion ni crainte de brusler, tant qu'ils portoient leurs pères sur leurs espaules ou les secondoient au passage : la nature du feu, dit-il, se laissant soy-mesme, et cedant en cet acte de pieté.

Uu peu plus avant en chemin par la mesme ruë, les loix de la discretion cedant aussi à l'empire de la necessité, une tempeste de tables, licts, caisses, coffres et couvertes jettées des fenestres des maisons à nos pieds; une gresle de meubles y precipitez de toutes parts, nous pleuvoit sur le dos; l'orage faisoit flotter et battre en l'air les drapeaux contre nous, et le rencontre icy des gros mastins courant par les ruës de la Ville ardante, comme les Lyons par les bruslantes solitudes de la Guinée; là de tant de personnes errantes, fugitives, esperdues, nous entreempeschoient; à les voir, sembloit que ce ne fussent que des magiciens fumez, des fantosmes et des spectres.

Quelques maisonnettes à droite, par la montée du mesme quartier, ja atterrées de la pesanteur de leur embrasement; les autres encor debout allumées ou enluminées, nous faisoient voir comme par songe, Pisistratus tyran d'Athenes se refugiant au chasteau de Phile pardevers ses amis rebellez contre luy, portoit sur son col un fardeau de son lict et de ses hardes; qu'ainsi aussi les uns chargez de leurs biens plus precieux recouroient au Chasteau : D'autres de la sorte que les Romains au Capitole, quand Rome prinse par les Gaulois,

autant enflammée de leurs courages, que des feux dont elle fut par eux embrasée, y reserroit comme dans un reduit sous la garde de leur Dieu Capitolin ces bravaches de l'univers, les tenans plus perdus que les perdus mesmes, et bannis de Furius Camillus, qu'elle fut necessitée par des rapeaux de ban reclamer à son secours, au retractement de ses plus severes loix et sanctions plus solemnelles.

L'heureuse mémoire de ce grand Capitaine Brennus, *aut quia*, dit Tacite, *famosæ urbis supremum diem tradituri sumus*, *congruens videtur primordia ejus aperire*, fait, dis-je, qu'il semble que je doive publier, confesser par cette disgression la verité de ses proüesses et luy rendre les derniers honneurs, discours funèbre de cette Ville bruslante, la gloire de l'avoir bastie allant à cette valeureuse conqueste, et surnommée de son nom; ainsi l'atteste Cesar de *Bell. Gall.* qui l'appelle *Brennonicus*, et les peuples de ce siecle qui la qualifient encor un peu par syncope, un peu par corruption de vocable, *Briançon* comme qui diroit en langage au long de cet Empereur là, *Brennonis sue*, pour blason, armes et memoire immortelle, si cet embrasement inextinguible ne l'esteint et reduit en cendres pour continuer à nous faire voir des prodigieuses veritez, l'estre et non estre de la plus haute des Villes dans le distant d'une seule nuict; ce que devint du regne de Tite Claude, ou de Neron, la cité ja pour lors la plus marchande de toute la Gaule, dont le bruslement fut si soudain que la nouvelle publiée par Seneque, en courut telle par l'univers, *inter esse et non esse civitatis Lugdunensis, emperij totius Galliæ una nox interfuit :* d'où me vient cette pensée, qu'on voit en celles-là Briançon et Lyon, que les Villes, les Citez se defont dans une nuict, et se font dans un jour à l'exemple d'Anchiale et Tharse par un bruslé Sardanapale, dernier roy de Ninive : Et par effect, ne plus ne moins que si Briançon, apres avoir esté fleurissant pour son petit, et subsisté environ deux mille années, devoit prendre fin et expirer en cet expi-

rose; en son cryse qu'il est cette infauste et clymaterique nuict, par tant d'excès et de fièvres si ardantes; ja l'incendie,

Fundamenta quatit, totamque sedibus urbem, Eruit,

Du moins les trois quarts sont presque tout en feu, sa plus noble partie, ses habitans bannis de leurs maisons.

Migrantes cernas totaque ex urbe ruentes.

Quand arrivez au Larvol, nous voilà, enveloppez du manteau de cette miserable nuict, qui sembloit s'y estre toute reduite, ramassée et cachée; là jusqu'au lieux les plus opaques, comme si occupez au logement des clartez, y avoient envoyez leurs obscuritez; les tenebres de la nuict et de la Ville ardante s'y estoient toutes refugiées et quantonnées.

On n'avoit pas mesmes ce soulas, que de voir plus nos malheurs, un object si visible que celuy de l'embrasement d'une Ville, dans la ville mesme; ce fut que nous qui venions de parcourir les maisons de tant de prodigieux soleils le long de ce Zodiaque; de l'esclat, dis-je, de si grandes et effroyables lumières, fusmes aussitost horriblement esblouïs, et dans une obscurité bien estrange, sans y voir ne jour ne nuict, mais reconnoistre seulement nos voix, qui nous reclamoient et cerchoient, et nous y trouvans par nos responses et par l'attouchement reciproque à tastons du chemin et de nos personnes, *tanquam in cymmerijs tenebris reptantes,* d'aprehension que ces bons vieillards au panchant de leurs années et de cette descente, peu auparavant si glacée, ne glissassent au tombeau, nous fusmes sur le poinct de recourir à l'incendie pour nous esclairer, mais si tost qu'il en fut parlé, le seul object de l'ouye meut la mémoire et toutes les puissances de l'ame, et fit rentrer par representation dans l'imagination, nostre maison toute en feu; la Ville toute en flammes, tous les feux de

la Ville, toute une Ville de feux: soudain le temps se trouble de rechef, s'excite une nouvelle tourmente de souspirs, de regrets et d'effroy dans l'Ocean de cette conflagration imaginée, que nous voila, non ja selon l'un de nosdits souhaits, avec nos harondelles, au delà, mais encor en l'haute mer de nos mal-heurs, laquelle de son Eurippe, ou flux et reflux de nos agitations, repoussoit nostre petite flotte de cette descente, comme de la croupe ou penchant d'une montaigne de vagues, sous ces destroits, hors ce cap presque de nulle espérance contre les Isles infortunées y adjaçentes; dans lesquelles, d'autres que la tourmente y avoit ja portez, recueilloient les debris de leurs maisons naufragantes; Je dis que nostre imagination troublée nous transportoit à l'instant et insensiblement de la descente de la dite ruële, sous cette arcade, ces advances, ces noires maisons suspenduës, hors le cap, appellé la Sime-de-ville, et pour mieux dire, hors la porte d'Italie, laquelle est presque tousjours si venteuse que l'Isle de Java, ou que l'Ismare de Thrace, dite des Grecs ἐργαστηριον τῶν ανεμῶν, le magasin des vents, où nous avions peine d'arriver, et de là dans le grand chemin bordé d'horts et petit jardins potagers, lesquels d'un à autre entourné de cloisons et hayes effeuillées et infructueuses, nous figuroient les Isles infortunées en la perte de leurs proprietaires et possesseurs, qui y resserroient et ramassoient ce qu'ils pouvoient sauver de leursdites maisons perissantes.

Nous qui transportez comme cela à la sortie de cet enfer de flammes ou de cette Zone torride, croyons ja d'estre du moins en pays bien estrange, en la mer paisible ou sont lesdites Isles infortunées à quelques degrez de l'Equateur, nous y trouvons voirement, mais comme vient d'estre exposé hors la porte d'Italie seulement, ou ravis à un peu d'alte pour prendre haleine, nos yeux tousjours en sentinelle, faisans à un clain leurs reveües et leurs rondes, descouvrent nos pauvres recourans susdits, mesconneus à heures si suspectes et sou-

daines metamorphoses si estranges, et refusez à l'entrée du Chasteau; les uns demeurer ains que nos pins plantez sur les dents des rochers, exposez à l'orage, à l'aspect de nos tempestes ardantes; d'autres aller errans par les terroles, et partout où ils pouvoient avoir un peu d'assiette et de tenuë sur cette montaignette: là chacun des habitans de ce quartier comme un autre Loth, se sauver de naufrage, du deluge des feux; là ainsi qu'en lieux d'azile ou de plus grande seurté, ils reposoient leurs charges, tandans de leurs drapeaux dont ils les avoient envelopez, une confusion de petites tantes, et spectateurs de leurs propres desastres et de si grand abysme de feux, consideroient aussi d'en-haut ce que nous de dehors la Ville, le grand chemin de France aux Italies, ja tout embarrassé à monceaux de menages de plusieurs familles: la campaigne toute meublée aux antours des murs, aux advenuës, aux Arnaillauds, aux champs alternatifs des foires; ja les chevaux et les mulets y estoient campez, plantez comme des escabeaux sur leurs quatre pieds, ou en forme d'haras, de cavalerie tout d'une pièce, sans bruit, sans mouvement, non plus que les Lyons du porche de l'Eglise Parroissiale, sans autre attache que celle de leur fantaisie, qui dictoit à chacun de ces animaux que ce n'estoit pas temps de faire de la beste.

Cette nuict de S. Eloy on voyoit ce qu'aux festes nocturnes Eleusines, plusieurs portepaniers; des femmes aussi, lesquelles surprinses en la presse des feux et de leurs sauvemens, n'emportoient que leurs quenoüilles, fuseaux, et semblables bagatelles.

De toutes parts neantmoins paroissoient tant de parterres de meubles, tant de magasins ou de tas de danrées, que de personnes plus prudentes ou plus fortunées avoient ja escartez du danger et de la puissance des feux, qu'on eut dit que c'estoit la tenuë de toutes nos foires à la fois, ou la foire des foires: sans autre differance, sinon qu'elle estoit insolite, nocturne, clandestine, plus fumeuse que

fameuse; sans octroy ne concession du Prince, sans assignation ne convocation des peuples estrangers, sans profit sans trafic que de quelques larrecins, pertes et mal-heurs sur mal-heur; larrecins, non des tisons et semblables matieres et fomentations d'embrasement, lesquels la loy 3 *ad l. Juliam de vi publ.* permet à chacun du peuple d'enlever; mais des richesses et biens de la fortune, *quæ qui ex incendio rapuerit, incidit in d. L. Juliam. de vi publ.* disent nos Docteurs *in l. 3, eod. et l. f. C. eod.* sans autre commerce aussi que de ces Vulcans, si farouches en leur negoce et façon de trafiquer, qu'ils chassoient les marchands de leurs propres boutiques, et faisoient revenir les danrées à rien, les plus precieuses en charbons, mais autres que des escarboucles : toutes choses y changeoient de valeur à tous momens, et n'y avoit cette nuict de si cher, que ce que le jour y avoit esté à qui en vouloit : on commença d'y vendre à prix d'argent les eaux, et comme si tous les manoirs fussent frequentez des Lutins, ou que ces esprits ignées qui paroissoient et disparoissoient au dedans fussent les diables du 65 azoar (3) de l'Alcoran, créez des feux et fumées, et mesmes les habitans; on les eut volontiers baillées à loüages gratuits et à longs jours, pour les nous rendre habitables, si on eut trouvé des inquilins et personnes de paroles et solubilité requise, pour en asseurer et accepter les conditions : à l'imitation des Caldeens qui passoient tous leurs contracts devant le feu (ainsi l'atteste Cynne Catule) nous y eussions stipulé les nostres : Où avec un bien plus grand nombre de lumières qu'il n'est requis la nuict par la loy 1 § *tria, de vent. inspic*, et l'Ordonn. de Molins ne seroit ja venuë sur le cours de ce marché, fait en foire, et sous l'adveu d'une necessité si absoluë. Voire on eut trouvé des maisons, sauf le sol, pour six pistoles la piece, lesquelles on n'aurait eües quelques heures auparavant pour 2000. tellement au declin du jour elles avoient ravalé. Diogene conduisant par la ville d'Athenes un estranger, lequel avoir

veu à la boutique d'un parfumeur et ailleurs des danrées à si haut prix, ne cessoit de crier, ô la chere Ville! mais arrivé qu'il fut au marché aux herbes, et autres places où l'on vendoit des menuës necessitez presque pour rien, il confessa qu'il faisoit bon à Athenes : Il eut en sa Palinodie, dit de Briançon le contraire ; sçavoir, qu'il n'y faisoit pas bon à cette heure que les edifices y estoient à si vil prix : les greniers et les caves avoient esté ouvertes au public, en don à qui en vouloit, que tous y estoient marchands, mais allarmez et sans larmes (qu'ils avoient ja debitées) n'y estaloient que souspirs et sanglots, que regrets de leurs pertes si sensibles et inevitables : tous les profits de nos marchez passez, et des anciennes foires si fameuses (4), et les appareils de celles de l'advenir y couchoient à la fois, les reliques des biens de nos ayeuls, et les heritages de nos ancestres.

En foire si infortunée, nous n'arrestons que le temps qu'il y alloit de passer, grimper par tant de meubles emmoncelez en forme de petits costaux, aussi confusement que de nouveau et precipitamment produits. Tout cela enluminé en sombre nuict, d'une Ville bruslante, esbranlée, ou boursoufflée de l'orage, avec l'entente de la diversité des bruits espouventables : le concours et rencontre de tant de souspirs et gemissemens en la consideration d'un si pauvre estat, auque les uns les autres se voyoient si soudainement reduits, estoit si funeste que l'histoire des Villes bruslées ne nous marque rien de pareil.

Enfin pendant que tout un monde estoit en cherche des nouvelles retraites, que les uns gaignoient la montaignette entre la Ville bruslante et le Chasteau, et que d'autres flottes avec les débris de leur naufrage, sauvées de la tempeste et de ces feux capharées, se refugioient aux hameaux, bourgades et metairies d'alentour ; ou que Saincte Catherine, comme une autre Ithaque les reçoit, le saufconduit de la miséricorde de Dieu nous rend enfin à Font-rougiere, metairie, laquelle nous reste à un trait de mousquet loin, et à l'aspect

de cet espectacle; mais en cela pire que la maison des champs du Poëte Hesiode,

> *Ascram rus miserum penes hic Helicona colebat,*
> *Hyberno dirum, triste æstu, optabile nunquam.*

Desplaisants dis-je en toute saison, puisque son plus bel-veder, sera desormais l'objet de nos ruines. Et encor l'incendie estoit à craindre jusques là, que l'impetuosité des orages, ou la retraitte des vents là, y faisant or bluetter, porter des flammesches, elle nous y vint trouver et ardre, ainsi que du mont Vesuve les flammes vagantes vindrent brusler le poëte Lyric *(sic)* Cæsius Bassus dans ses champs, avec sa maison champestre.

A peine arrivez dans les escuyeries eusmes nous lasché, reposé nos sauvemens, que je reprins à course le chemin du retour aux feux, accompagné seulement d'un monde de regrets de tant de choses que nous avions laissées, *pro derelicto*, dans la maison abandonnée aux flammes, ou guerpie au souverain Seigneur, à la garde et merci de Dieu.

Ulysse eschappé de la caverne du Cyclope, voulut retourner prendre son chapeau et sa ceinture qu'il y avoit laissé; voulant aussi aller r'avoir et enlever des feux beaucoup de choses, comme aussi un beau luth, quelques paysages en huile tirez au naturel de ceux de ces montaignes, je perdis encore un temps à la porte, par surcroy de mal-heurs fermée, et reprins par escalade la sale, ravissant dans un moment et ma personne et à plus de deux cens francs de biens, mais sans chois trouvez en main prests à rouler, emporter de là dehors par la descente de l'escalier grand et beau, mais lors tout funeste; l'horreur et l'espouvante descendans apres moy, firent les derniers honneurs de la maison, accompagnans l'aisné jusqu'à la ruë; maison la quelle fut lors ouverte, mais jamais plus fermée; il fallut laisser à la porte l'espé-

rance d'y reantrer ou remonter. Mon petit estude des montaignes, lequel ne s'ouvroit qu'à la closture du Parlement de Grenoble, ou que comme un autre Temple de Paix, *dum clauderentur majores belli forensis portæ*, estoit ja tellement abordé des feux, qu'il estoit sans abord; celuy qui souloit s'y venir rafraischir aux grandes feries, y rendre quelques responses aux peuples estrangers, y auroit ores rendu l'ame. Le froment bruslé, selon S. Basile, se convertit en orge, *inde dicitur ordeum*, dit-il, *quasi ab urendo;* il se seroit là plustost changé en rien, ou en cendres.

Eusebe sur certain Edict de l'Empereur Diocletian, s'escrioit, ô cruautez incogneuës! *quando divinas et sanctas Scripturas medio foro in rogum impositas oculis nostris aspeximus;* mais icy, ô chose plusieurs fois plus deplorable! voir brusler et reduire en cendres non seulement une petite biblioteque, laquelle en estoit en partie composée, mais l'estude et la maison! mais la Patrie tout ensemble! Ce corps de logis par où avoit esté notre sortie, rendu inhospitable à nous-mesmes, les chambres metamorphosées en fournaises, en chartres et prisons de feu, faisans craquer et découdre les sommiers, ébouler les maistresses murailles, voir le jour des flammes du voisin à travers d'icelles, et de la nuict profonde; en sorte que je fus contraint à l'instant de fermer la porte de l'huis, et dessiller les yeux pour oster de la veuë ce que plus longuement veu pouvoit ravir la vie, tant les puissances visives en ont esté offencées! les objects horribles et fascheux à voir.

Ma prise faillit a estre reprise des feux : ce dernier sauvement se trouva aussi proche de sa perte dehors, que dedans la maison perduë; j'alloy trainant la face tournée contre l'embrasement, ou esloignant des flammes à reculons, tout autant qu'elles m'alloient approchant, un aussi grand attirail d'hardes et bagage bonnement, que celuy du navire engravé dans le Tybre, que la Vestale Claudia tira par sa cein-

ture, quand par ce merveilleux excès de forces humaines, se justifiant du crime qu'on luy imposoit, elle s'exempta du bruslement auquel on l'avoit ja condamnée.

Enfin soulagez d'un soudain secours, nous ne sentions plus aller nos personnes sous des fardeaux si pesans, qui nous sembloient si légers : le desir de sauver par cette Arabie deserte, rendoit nos lassitudes insensibles, aussi-bien que la suavité du Cinamome à ceux qui le portent par l'Arabie heureuse : il fallut neantmoins tost substanter nature, refociller nos ames du peu de viatique que nous avions sauvé; afin que comme l'aliment du feu consumé, s'envole vers sa patrie imperceptiblement, elles aussi n'y prinsent leur vol, pour empescher dis-je leur despart de cette vie, ou la separation et divorce d'avec nos corps qu'elles ne pouvoient plus compatir, les sentans sensiblement dechoir à tous momens, ces petits palais de leur demeure tomber en ruine, aux ruines de nos maisons,

(*Fit quasi paulatim nobis per membra ruina*)

Et se consumer à petit feu, aux grands feux reduits comme par reproduction dans la pensée; ou ny plus ny moins que si nos ames estoient mesmes de feu (suivant l'opinion de Democrite, Espeusipe, et autres Philosophes de leur secte) mais bruslant : A peine un peu reprises les avoit-on animé à une petite action de grâces à Dieu, de ce peu de bien parmy tant de mal-heurs, ou à psalmodier ainsi, à l'imitation du Prophete, *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti : cùm insurgerent ignes in nos, forte vinos deglutissent nos!* que voilà le bas de la metairie plein d'austres bruslez, et de leurs supplications lamentables, entrecoupées de sanglots, ou toutes à hoquets, comme les prieres d'un Grunius dans S. Hierosme : Tout tendoit à un petit recoin qui leur fut par commiseration accordé pour lieu de refuge où

se mettre à couvert, et se reprendre avec nous : nos sale-basses sembloient ja les spelonques où jadis habitoient tous les hommes ensemble : leurs souspirs et leurs pleurs ne faisoient qu'une communauté avec nos regrets et gemissemens : les communes afflictions, le concours dès violans et soudains affoiblissemens, et le comble de nos lassitudes nous atterroient presque tous à la fois : les inquietudes et l'impatience de revoir nostre pauvre Patrie perissante, nous relevoit et remettoit en veuë sur l'huis. La clarté, l'une des plus rares et plus belles créatures du Monde : l'un des plus grands et gracieux dons de nature ; celle qui devoit resjouyr tout l'univers, le rendre plein de serenité, de plaisir, et d'admiration, paroissoit en si profonde nuict, si horrible en son excès, qu'elle sembloit nous repousser d'effroy à la foule dans la metairie ! Et si bien les feux tenans de la nature de la foudre bruslante, selon Seneque, ont beaucoup de vapeur terrestre, dont ils en sont plus ignées que flambans : l'incendie neantmoins estoit exhorbitamment esclatante, mais d'un esclat tel que si de la qualité de celuy du feu infernal, *ignis inferni* (atteste S[t] Grégoire) *quamvis ad consolationem non luceat, tamen ut magis torqueat ad aliquid lucet, nam sequaces quisque suos secum in tormentis improbi, flamma illustrante visuri sunt ;* esclat, dis-je, pour nous en faire mieux voir l'horreur et le comble de nos mal-heurs. Le feu estoit horriblement lumineux, soit par l'estendüe et hauteur de ses flammes, ou par le recez des vents si vehemens, les quels de leurs dernieres et violantes bouffées, rendoient de toutes parts toutes choses si embrasées, que le Soleil de son Zenith, ou du point d'où il darde ses rayons plus parfaits ès jours de sa serenité, ne nous fit jamais voir si claires, que ces feux nous rendoient esclatantes la faciade du chasteau et la Croix-haute, le mont sur la pointe duquel elle est plantée (que nous appellons Toulouze) (5) en estoit tout luisant, ou ὅλος λαμπρος, de la denomination de l'Olympe ; et pouvoit-on dire ce que le Poëte en divers lieux,

. . . . . . *Lucet via longo*
Ordine flammarum,
. . . . . . *Collucent ignibus agri.*

Voire après un autre de nostre temps, que ceux là se flattent qui estiment le moindre feu des Cieux plus grand que toute la Terre ; car ainsi qu'on mesure leur grandeur au pied de cette regle de Physique, que *majus lumen occupat minus*, il estoit de mesme aisé à juger de ceux de la Ville embrasée, de ce qu'ils couvroient tous les feux celestes la Lune et les Estoiles qui avoient paru dans cette nuict tronquée, ou au distant du jour solaire à l'ignée, ces phares immortels, ces brandons de la nuict; tout ce qui estoit de plus voyant les astres, estoit devenu invisible, et on ne voyoit rien tant que ce qu'on n'avoit jamais veu, et qu'on ne pouvoit voir qu'à regret, cette Ville bruslante. On esprouvoit bien à ce coup la verité de ceux des Philosophes, qui tiennent, *Quod ignis in propria sphæra non luceat, propterea quod tunc prohiberet nobis visionem cœterarum Stellarum et Lunæ : imò totum Cœlum appareret lucidum;* car par effect nous avions perdu de veüe tous lesdits feux du firmament, voire le dernier des Astres, celuy quy nous avoisine le plus, par l'aspect d'un tel embrasement ; si lumineux encor, que jusques aux jardins sembloient non-seulement de couleur de feu, enluminez et couverts de clartés insolites, mais parsemez du Chinomichon : les feuilles automnales, jaunes, rouges, quelques passe-velours, soucis et semblables, y estoient comme tout autant de nyctegretes sechées à la Lune et luisantes ou preparées à la lueur, telle que des herbes dont les Mages ou les Rois de Perse usoient pour cierges et flambeaux en faisans leurs prieres et leurs sacrifices : Voire les trois Soleils Occidentaux, que les peuples de l'année de salut 1169, admiroient avec estonnement par cette saison, ne furent jamais si prodigieux à voir, que la pluralité des

grands luminaires nocturnes de cette conflagration, leur voisinage les nous rendoit plus espouvantables. Un feu nocturne, tant petit soit-il, paroit de bien loin et sa grandeur : mais pour grand qu'il soit, il ne nous fait pas voir au vray les choses esloignées de sa flamme, voisins ou escartez que nous en soyons ; d'icy au jour de cette nuict si embrasée, on descouvroit des Villageois encor par leurs hautaignes ; le Curé mesme du Puy, là haut sur ce promontoire, sur le plan de cet eminent rocher d'autour son Eglise S. Pierre, comme dans la nuë, qui avec quelques siens Paroissiens nous consideroit d'un œil de compassion et commiseration, ores combattans contre les feux, ores dans les remuëmens : ainsi qu'Homère feint Jupiter sur la sommité du mont Ida, regardant d'un œil de justice les esquadrons des Grecs, et les bandes des Troyens en bataille, dans les plaines de la Phrygie : voire de ces feux capharées nous voyons partir des hameaux et villages les plus escartez de cet aspect, les Villageois premiers accourans à petites flottes à nostre secours, aucuns comme Corsaires pour escumer (6) la coste de cette Zone Torride.

Les Insulaires, par ordonnance mesme du Roy François au faïct de la marine, signamment vers l'Archipelague, pour la descouverte des Pirates faisans le guet sur les coustaux, et tout autant de fumées le jour, et de feux la nuict, qu'il auroient veu de voiles : Icy tout estoit voile de fumées et de feux, ils estoient aussi et les signals de nostre mer troublée, et les Pirates mesmes qui faisoient le plus grand ravage, et si portoient si loin nos veües, qu'il nous estoit aisé de compter et bonnement recognoistre les autres qui demeuroient sortis au devant de leurs maisons rustiques, spectateurs du debris de nos fortunes, et du naufrage de cette Ville confusement flottante dans l'Ocean de ces ondoyantes flammes ; le jour à travers des chassis confondoit celuy de leurs lamperoles dans les establats ; les reduits qui sont en veuë (quoy que la plus distante de la Ville, au dire de certains

de ceux qui en venoient) estoient si fort esclairez, que s'il y eut eu des phanals, des torches allumées aux fenestres.

Le peuple d'Israel allant à la terre de Canaam estoit la nuict par le desert conduit d'une grande colomne de feu esclattant de tous costez; Icy sans comparaison, tant de colomnes flambantes par cette solitude nouvelle, la Ville mesme si embrasée jettoit voirement aussi une grande et spacieuse lumiere, mais de disgrace, et telle, qu'au lieu de conduire, mettoit tout en deroute ce pauvre Peuple, l'effarouchoit, sans plus servir que pour luy faire voir qu'il ne verroit jamais plus ses belles maisons, cette Terre de promission qu'il avoit possedée, sa Patrie si heureuse.

Les objets de la Terre qui paroissent de plus loin, sont les phares et les feux nocturnes, ou les montaignes bruslantes, Gibel en Cicile, Chimæra, celles d'Ephestion en Lycie, Vesuve aupres de Naples, au cap Nymphæum une roche vive dont sort la flamme, s'allume mesme à la pluye: Le Mont aux Lyons d'Afrique, lequel tousjours entourné de broüillards, vomissant des tonnerres, d'esclairs, et des feux celestes, on oit et voit de trente lieües dans la mer; et encore plus celuy qu'on lit dans l'histoire des Indes, qui de quinze grandes lieües d'hauteur, se trouvant rehaussé en pointe de diamant, sis au mitan de Teneriffe, Isle des Canaries, la plus haute du monde, ardant aussi sans cesse, se monstre de 150 mille d'Italie loin. Mais sans doute les feux de cet embrasement, plus grands à la fois et moins ensoulphrez ou terrestres, ains soit plus avivez des orages contraires, eussent esté decouverts de plus loin en pareille evidance et perspective. Les Poëtes feignent que la verge de Promethée, au bout de laquelle estoit le feu qu'il avoit derobé au Ciel, servoit de phare au Nautoniers de cent lieües à la ronde: Tant de mille feux, cette grande masse de flammes leur eut de vray, si sembloit, servi d'adresse de plus loin encor, sans l'enceinte des Alpes, si plustost il leur eut donné de l'effroy: Et par

effect, ny le Mont-Genevre n'eut dequoy cette nuict, empescher aux Cisalpins la découverte de ce qui se passoit de pardeça. Plusieurs d'iceux ont depuis rapporté, qu'ils jugearent aussi-tost de nostre desastre sans bouger de leurs gistes : les Cezaniens par le veu de nos feux, les Ulciens, Ocellois, et Suzins, par les grandes fumées que la violance desdits vents nocturnes y repoussoient, aussi bien qu'aux autres parts : Ces nuages espais y composoient des Cieux du noir de fumée tous nouveaux, non tels que S. Basile les rapporte de l'Autheur de la Nature, *qui Cœlum quasi fumum formavit*: mais d'une fort crasse et presque solide composition, ou plustot comme il y est dit de suite, *qui Cœlum constituit ut fornicem;* car la voute des Cieux, d'icy ne ressembloit plus que celle d'une ardante et prodigieuse fornaise : Et par sus l'Oysans comme si quelque Tyran y grilloit en mesme temps leur sainct Laurens-du-Lac : toute la plaine y estoit plus fumeuse, que pleine de broüées ou ennuagée des vapeurs matinieres de leurs bourbeuses marests : L'Argentiere n'est pas voirement si distante de nous ; mais les grands contours du passage d'Annibal ou du Roy François, les rochers y a demi renversez le travers presque d'une lieüe, si bien ainsi que de tousjours, ils cachoient ce paysage, n'eurent toutes fois de quoy voiler de leur grandeur, ny de leurs ombres, et tenir ces mal-heurs secrets à ceux qui dans ce vallon estoient encor en esveil : ils virent mesme de la basse Bessée ces Vulcans faire trafic de nos maisons avec les hauts elemens : aucuns en furent si effrayez, qu'ils accoururent soudain crier au Seigneur de Nevache, y estant en affaires, et un Greffier de ce Siege, venez voir ! courez ! qu'il faut qu'il y ait de grands mal-heurs en vostre Ville : On y consideroit de là un prodige pire, ou pareil, que Tite-Live escrit de Falernes, un tout noir et sombre ciel ouvert à l'endroit et au dessus d'icelle, si exhorbitammant esclattant en cette grande ouverture (c'estoit du ciel des fumées, à l'ascendant des flâmes) par juxtaposition aussi de son contraire,

d'une si espaisse obscurité circonstante, qu'avec ce que par l'éloignement de deux grandes lieües, on ne pouvoit juger au vray de la qualité de leur mouvement, il y avoit à douter si c'estoit la conflagration chorastique tenuë par ceux des Philosophes, *qui eam*, dit Aristote, *esse arbitrantur ignem virtute Cœli de propria spœra descendentem sub magna mole, et de terra aliquam regionem conflagrantem:* ou si c'estoit un deluge de feu du Ciel, foudroyez sur cette pauvre Ville, comme et sans comparaison, sur une autre Gomorrhe; ou des eruptions infernales, ainsi qu'attestent plusieurs fameux autheurs, estre arrivé en divers siècles, que la terre s'entr'ouvrant, a vomi des horribles flâmes, avec des urlemens et fracas effroyables. De certains autres endroits on fit tel jugement, qu'on rapporte de ceux des Anciens, *qui ignem des medio sustulerunt, neque alium voluerunt esse quam nostratem,* croyans, dis-je, que tous les feux du monde fussent reduits et ramassez au feu de nostre embrasement; ou que suivant l'opinion des Pithagoriciens, (*ignem hi in centro terræ constituerunt et totius mundi focum apellarunt*) Briançon fut ores le foyer de toute la Terre, le centre ou l'assiete du feu elementaire.

L'on voyoit de loin, nous voyons de prés, et tous rien que prodiges : dans trois heures un jour, une nuict, puis ny nuict ny jour : une Ville en feu, mais la nostre ! un colosse de flâmes, mais de si prodigieuse stature, qu'il fouloit et accroisoit de sa pesanteur ja presque tous les bastimens, et si penetroit de la teste le Ciel : un ciel tout à boüillons de grandes et spacieuses fumées, embrasé, estoilé tout à millions des estincelles parsemées au dedans : un eclypse general de tous autres astres, causé par l'entremise de cette horrible voute ignée; ou de la sorte qu'Origene croit, que la clarté des Estoiles sera pleinement obscurcie lors de l'embrasement du Monde, par semblables fumées qui s'eslevoient de celuy-cy, et que rendra celui-la. Un paysage embelli, doré des rayons du Soleil couchant, renfondré, ombragé,

noirci, d'obscurité et des tenebres ordinaires de l'entrée de la nuict, rehaussé des clartez de la Lune et des Estoiles, ou des feux celestes; et tout à coup

. . . . Phœbeque serena
Palluit et nigris terrenisque ignibus arsit.

Veû que de sept à huict heures, et le reste du temps nocturne, le mesme paysage fut tout illuminé de l'esclat de la Ville bruslante, mais avec tel excés! qu'il en devenoit comme haslé, estrange, et plustost tout feu de son incendie, que touffu en l'espesseur de ses forests circonstantes. L'excés de nos pertes tenoit lieu d'autres prodiges, avec cette nuict, si (sauf l'heure de naturelle et veritable nuict) nuict la faut appeller; nuict d'aloës et d'amertumes; nuict d'ennuis et d'inquietudes; la nuict des nuits; nuict en laquelle nos personnes sembloient s'extenuer et fondre à l'aspect des feux, ainsi que la cire, et se trouver comme par arts magiques, estrangères d'elles mesmes, et en pays bien estrange: A tant qu'après ce grand Seigneur Chilucuchima, du Royaume du Peru, lequel condamné d'estre bruslé, appelloit à son secours Paccamaca, qu'est à dire le Soleil; nous eussions bien-tost reclamé, invoqué ce Roy des Astres, ou l'intelligence celeste qui remuë son sphère, à ce qu'il pleût à sa grandeur haster son orient, pour mettre à fin cette nuict qui sembloit infinie: On regrettoit fort son absence, et si estoit attendu avec beaucoup d'impatiences icy, mais par forme de souhait et d'ayde du Ciel, à ce que revenant à nous, il r'amenat avec le vray jour, les peuples d'alentour, les eaux, et plus d'asseurance, d'industrie, et de forces aux combattans.



SECONDE JOURNÉE.

Postquam litatum est, Phœbus in lucem redit
Et damna noctis tristis ostendit dies.

Ou pour mieux parler en Chrestien, enfin voila celuy *quem Deus*, dit Lactance Firmian, *rebus humanis clarissimum ac singulare lumen in argumentum suæ unicæ, majestatis accendit* : le Soleil, dis-je, mais ores tout estrange, qui arrive et surgit sur nostre petit horison; sa seconde clarté entre la première toute seule et funeste dans la vallée, où apres nous avoir mis tousjours plus en evidance tant de desastres, les prodigieuses pertes de cette nuict passée, elle esveille des villages tous entiers encor endormis, ceux lesquels escartez derrier des costaux moins en veüe, qu'une juste avarice et ambition de s'agrandir par la dilatation de leurs terres découvertes encor, avoit lassez en essars, espierremens, traite de clapiers, et autres especes d'agriculture d'hyver, reduits et fait coucher à bonne heure dans leurs licts brumaux, ou que le premier sommeil avoit assoupi avant ces vacarmes; ils se levent, et des yeux non encor bien dessillez, regardans par leurs fenestreles la qualité du jour, le voyant si fumeux et flambant, surtout au ciel de la Villè; ils sortent en sursaut, et avec les autres qui en l'ouverture et tenuë de leurs establats, en avoient ja esté

advertis le soir par les premiers y accourus et par des si deplorables montjoyes de flâmes sur nos maisons, tocsains, mousquetades d'advertissement, et funestes signals de conflagration. Ces Villageois assemblez, non en corps, causant l'Arrest tout recent au faict des assemblées (5), mais en ame, ou unanimité de courages de nous secourir, attirent leurs voisins à leur resolution; la delibération en est prinse sur le champ; ils accourent soulager, décharger la Ville de tant de feux de plus que des dix huict qu'elle fait au Perequaire general de la Province. On ne voyoit en chemin de toutes parts que coureurs, qu'hameaux, bourgades, et villages; *omnes tanquam ad commune incendium convolabant:* on les y voyoit venir à troupes et à courses, és personnes de leurs particuliers, lesquels de loin et de vitesse, avec ce que tousjours à l'ancienne, presque tous vestus de grisaille, comme frères: en Garamantes tout d'une façon, et couverts à la mode des Rois de Cephalée, de drap de pays, marchans de gros en gros, ils paroissoient uniformes. Un monde de regrets alloit au devant pour déplorer leurs peines, leurs arrivées si matinieres et neantmoins si tardives. On jettoit d'abord les yeux sur les Salonins (6), et autres de ce travers, d'où l'on attendoit les nouvelles, *de aqua quotid. et æstiv.* si on ramenoit, dis-je, nos eaux parties, et des fontaines qui y prennent leurs sources: Le Chasteau se tenoit voirement sur ces gardes, aussi bien que sur ces rochers; mais avec la Ville, de voir courre à soy les Villageois, il sembloit soy contourner comme tout d'une pièce et d'un trait, accourir aussi à eux par un contraire mouvement porter son enfer et ses flâmes quant et soy, ainsi que s'il devoit gagner un temps pour venir au devant plustost reconnoistre et recevoir ce secours.

Sortis de la metairie et revenans aux feux, nous voyons avec tout cela, qu'aux retentissemens des ruines, au bouleversement de la Ville, où par un estrange contrebatture de la diversité des grands

feux de l'incendie, et des orages nocturnes, telle que des foudres et des tonnerres, nos montaignes en avoient esté comme esbranlées, ou que, pour mieux dire en autre sens que du Poëte,

In solitis tremuerunt motibus Alpes.

Et par effect, tout plein des petits torrens de neige estoient escoulez quantité de malottes fraischement roulées au penchant et pied de costieres, ainsi que la pierre Cylindre du haut au bas du mont Cronie en la Morée, apres qu'il avoit tonné; c'eussent esté des avalanches si nos montaignes eussent chargé si fort qu'és Hyvers passez; mais par bon-heur et mal-heur tout ensemble (bon-heur, dis-je, pour quelque terroir qui en eût esté ruiné; mal-heur de la Ville, laquelle en est bruslée) les coupets en estoient seulement poudrez, on eut dit, que les mal-heurs s'estoient jouez cette nuict de nous et de nos fortunes; qu'ils avoient vanné, peloté la Ville, comme dans un tripot au long, en pelotes ou bales composées de ses propres cendres, et mixtions.

Les autres chemins qui alloient en Ville, et qu'on pouvoit appeller du nom des Thermopyles, passages chauds, estoient mesme fermez au bout par le feu, et leur sortie condamnée, fors que par nostre foire nocturne où les chevaux et les mulets, estoient encor debout, relevez en statuës equestres et pensifs, par maniere de dire, si point des animaux de leur ordre estoit demeuré prisonnier dans les flâmes : et que seroient devenues les escuyeries si ces vulcans y servoient de palefreniers? qu'est ce qu'eux mesmes deviendroient avant les fenesons, puisque le feu estoit aux fourrages, la rotisserie aux avoines, et l'Hyver par les prairies? Cette pauvre cavalerie estoit si sauvage, ravie et arrestée aux extraordinaires de sa fantaisie, qu'elle ne s'estoit pas seulement osé repaistre de l'herbe qui luy estoit au devant; le mouvement et signe de vie qu'on pouvoit reconnoistre en ces pauvres animaux, c'estoit leur estance, et le frequent moucher ou rebroüe-

ment aux senteurs des feux et fumées, lesquelles ils avoient plus en horreur, qu'ils n'ont l'odeur des chameaux, des pourceaux, et des souris.

Cette estrange foire décroissoit bien en bestail pour les viles distractions qui s'en faisoient, en consideration de tant de nouvelles necessitez, et du bruslement des fourrages et des estables, et qu'on le retiroit aussi peu à peu aux metairies, et mairies anticipées; mais elle augmentoit toujours en danrées et ameublemens.

Le faux-bourg que lors des premiers troubles de la Religion Pretenduë reformée, le Gouverneur du Chasteau ou de la Ville, (après avoir à force de poudre fait sauter le grand clocher de l'Eglise de Nostre Damė, tout d'une piece, un pied en l'air) fit battre en ruine, ou brusler (à cause qu'il ne fermoit point) pour garder la Ville de surprise en l'ardeur desdites guerres civiles, ne laissoit pourtant de s'aider à la sauver encor cette fois dans ses sales et boutiques changées en jardins, y tourner reduire mains beaux coffres et buffets qui en estoient sortis.

Par la Turquie il y a des tours pour les sauvemens en cas de feu; icy bien que la police ne fût telle, ains comme à Mycene le Roy Atrée avoit des grotesques et maisons souterraines pour y sauver ses tresors; à Briançon chaque maison presque estoit assortie de ses crottes dedans terre, de quelques voutes ou cachots rez de chaussée, dans lesquels on avoit ja resserré et souloit-on reduire aussi-bien que dans les aziles, lors d'un embrasement: Mais les habitans des logis qui servent de murailles à la Ville, estans esloignez de telles commoditez, en avoient en cette fois de plus grandes; cessant l'Edict du Preteur, *unde in eum locum quo vulgò iter fiet, dejectum quid erit, ff. de his qui effud. vel ejecer.* Ils s'estoient donnez la liberté de jetter hors la Ville dans le grand chemin, et par la campaigne voisine, toutes choses: Le Chastelet mesme estoit comblé d'un embarras de

portes arrachées de leurs gonds; d'un tas de tours, amarrages de cordes, et de bois à brusler dans des feux ordinaires, ou autres que d'une incendie, lesquels une necessité moins urgente et plus opportune que la nostre, leur avoit laissée, avec le temps d'y precipiter encor de leurs aires et par leurs fenestrages privez et publics, par les ouvertures et les bresches, tout ce qui leur venoit en main.

Cet unique bon-heur qui accompaignoit ces derniers assiegez, jusqu'au sauvement de leurs biens plus grossiers, et de derniere traitte, causoit tousjours de plus grands regrets aux plus riches bruslez de la grand ruë, lesquels ayans beaucoup de sauvemens à faire, et moins d'opportunité de temps et de lieu, n'avoient peû, que bien peu, mettre en seureté. Le mal-heur fut si grand aussi pour nous, qu'un embrasement si decevable nous osta mesme le moyen de cacher dans nos petits temps, et petits reduits secrets, que partie de nos meubles de moindre volume que de leur contenance, et encor estoit-ce sous la Ville bruslante; le desir de voir si les feux les y avoient trouvez et l'ardente affection de seconder ceux qui contestoient encor leurs maisons, et les restes de Briançon, nous y fait reentrer pesle meslez, avec le secours des villages.

Le premier rencontre fut de quelques bonnes femmes, lesquelles par la difficulté qu'il y avoit d'aller aux Eglises, les ruës se trouvans condamnées par les feux, et les chemins embarassez des sauvemens, faisoient leur devotion matiniere à genoux à la ruë au devant d'un tableau travaillé à frais sur la faciade de la maison des Pleures; elles pleuroient et imploroient si sembloit tout ensemble l'aide de la Vierge, sous l'invocation de Nostre Dame du Rosaire, y depeinte, et composoient leurs Prières avec nous, au sujet de cette plate peinture, et de nos malheurs, de la sorte:

Roine des Cieux, nature de ça bas, nous ne vous donnerons point ce matin pour salut accoustumé parmy nous, le bon-jour, puis qu'il

nous est si calamiteux, et que bien-heurée du moment de l'Eternité, vous estes affranchie de nos temps : Mais de cette voirement Ville, et vallée de larmes, dressantes nos vœux à vous, Dame qui estes comme l'Aurore surgissante! Nous vous supplions, de grace! rendez-nous ce jour plus beau et plus fauste, que celuy qui nous esclaire des feux de nos maisons bruslantes. Faites, s'il vous plait, que ce beau Soleil que nous attendons, non celuy qui commence à paroistre là haut, comme estouffé au ciel de nos fumées; mais qui nous est representé sur vostre robbe de roses, en l'Orient de ses jours, prenne sa carriere, surgisse promptement sur notre petit horison, pour si non de son esclattante face, du moins des rais miraculeux de sa toute-puissante Misericorde, dissiper ces broüillards, rasserener cette Ville, amortir ses flâmes, conserver son estre et le rang qu'elle tient parmi les autres Villes.

Chacun, tant des habitans que des forains, qui entroit, alloit aussi faisant de vive voix, ou de pensée, de cœur et d'âme, à courses, ces courtes prières :

He! Seigneur, comme serez vous Sauveur, si tout est perdu?

Helas! vous estes le Dieu des vengeances, nous le voyons en l'esclat des feux, (et c'est par iceux que vous avez rendu vos justices plus severes) mais si estes vous bien le Dieu des Misericordes, et il en est le temps.

Ce n'est pas à ces feux estranges et terrestres que nous offrons en sacrifice nostre cœur, nos vies, et nos biens, mais au feu de vostre amour, *qui culpam exurit*, *non hominem*, qui ne brusle pas dis-je les Villes, les maisons, comme font les Tyrans au moindre sujet; mais les fautes des habitans (*C. inter hæc hircum*, *c. 33*, *quæst. 3*).

Usque quo Domine irasceris in finem? accendetur velut ignis Zelus tuus.

Seigneur, de l'authorité de laquelle vous commandez aux choses

inanimées, faites de grace, que le pauvre Briançon subsiste dans les flâmes? interdisez le bruslement aux feux, ils vous obeïront dans cette vallée? *ubi cœlum*, (disoit l'un de vos saincts) *quasi fumum formasti aut quasi fornicem*, et apres tant de pleurs, nous y chanterons vos loüanges en asseurance, aussi bien que firent Sydrac et ses compaignons dans la fournaise.

Que maintenant ce que vous nous aviez predit ou promis par vostre Prophete Esaye, *cùm ambulaveris in igne non combureris, et flamma non ardebit in te,* s'effectuë s'il vous plait en nous : On l'a veu et admiré en la personne de plusieurs citoyens du Ciel, lors qu'ils habitoient aussi par les villes de la Terre; Nous accourons à travers des feux, à tant de sauvemens qui se peuvent encor, vous y concourez, nous eviterons des grandes pertes, et il restera au Briançonnois ce peu de Ville, à la Province l'une des dix, et à la Terre la plus haute.

Grand Commandeur de l'Univers,

Qui numeris elementa ligas ut frigida flammis
Arida conveniant liquidis ne purior ignis
Evolet.

Comment souffrez-vous un si grand desordre, en l'ordre des choses creées ?

Apposui tibi, dites-vous Seigneur, *ignem et aquam, porrige manum ad quam volueris?* et cependant nous ne voyons icy que feux, et qui pis est, ennemis, et point d'eaux : Mais à quoy les cataractes du Ciel, les nuées aqueuses, tant de creux et concavitez de la Terre, ou de reservoirs d'humeurs; tant de sources, de fontaines, de rivieres, de lacs, d'estangs, de marests, et de mers, et les six cents fleuves de l'Univers, (selon le denombrement fait par S. Basile) puisque tout

cela est ores si esloigné de nostre pouvoir, que nous n'y pouvons tendre la main pour en esteindre l'embrasement?

Mais encor, que vous ont fait tant de pauvres innocents, que vous laissez ruiner au bruslement de leurs maisons pupillaires? et que deviendront-ils bruslez?

Est-ce sur cette pauvre Ville que vous avez fulminé cette Sentence, decouché ces traits de colère, *Incendes civitatem igni, et erit sine habitaculo in æternum, non reedificabitur etiam nunc* (C'est au Can. *si audieris c. 13, q. 5*).

Ignis comedit speciosa deserti, et flamma succedit omnia ligna regionis: l'embrasement, dis-je, devore les plus beaux bastimens de cette Ville, laquelle s'en va reduite en desert, ne pardonne pas mesmes aux habitations des Prestres et persones sacrées.

Vox Domini dividentis flammam ignis, sois nous propice, que tous ne soient pas punis des mesmes feux, que ce ne soient au plus, que des feux de frayeur pour les bons.

Plustost, ô Souverain Justicier! des verges dont vous battez ce pauvre peuple, qui vous reclame, qui reconnoit vostre grandeur, frappez en ce rocher, comme par le bras de Moyse au desert, pour en faire rejaillir des eaux à amortir ce parterre de flâmes, ou bien, Vous qui faites ranger en hayes, en montaignes les ondes de la mer Rouge, rebrousser le fleuve Jordain; qui donnez tel mouvement et arrest qu'il vous plait à cet humide element, le faisant aussi subtilement monter en exhalaisons et vapeurs en l'air, porter par des nuës, puis pleuvoir et débonder où bon semble à vostre toute-puissante Majesté. C'est icy où l'on attend ces merveilles, à l'effect de l'esteignement de nos feux: De grace faites remonter çà haut du moins nos deux rivières, fluer par icy leurs courantes eaux, lesquelles aussi bien s'en vont perduës là bas, si presentes, si necessaires, et neantmoins comme cela si inutiles à nos Citoyens bruslans.

Qui das nivem sicut lanam, et nebulam sicut cinerem spargis! rendez-nous, s'il vous plait, nos neiges des Hyvers, elles qui souloient garder la Ville, le dessus des maisons par cette saison, contre les embrasemens.

Et vous, belles Ames! parties et natives de ce lieu pour repeupler la Hierusalem Celeste, qui voyez en Dieu nostre incendie, que tardez-vous dans le Ciel d'accourir à vostre Posterité bruslante?

Dii Patrii servate domos? servate Nepotes?

Faites du moins par vos suffrages, que ses vents soient tost favorables, les eaux arrivent à souhait à chacun de nos pauvres concitoyens, et qu'en la mer de tant de mal-heurs, de bancs, et d'escueils, nous ayons du moins ce peu de Ville, ces restes de Patrie, pour havre de grace.

Diis sedem exiquam Patriis, littusque rogamus,
Innocuum et cunctis undamque auramque patentem.

Mais encore hastez vous, s'il vous plait, de venir comme par nos retraits lignagers, par des remedes surnaturels, vindiquer des feux les maisons que vos descendans ont heritez de vous, accourrez nous dans nos petits temps municipaux, ains dans les momens dont vous estes habilitez d'agir.

Mais comme si ces vœux, ces prieres estoient celles d'Onias, dans Josephe *de bell. Jud.* à ce que ny les uns ny les autres fussent exaucez, on ne voyoit aucun element bandé contre le feu, ou celuy de l'embrasement; autre secours estranger ou nouveau que de ceux qui entroient dans Briançon, comme dans un autre enfer, où les qualitez des elemens ne se contrarient point, où tout est d'accord pour tourmenter, ruiner les habitans.

Les historiens racontent des Garamantes, que toutes leurs maisons

sont égales; Icy au contraire on les voyoit inégales par la descente des ruës, par les Soleilloirs sureminens, et de telle constitution et si belle ordonnance, que les ombres des uns n'éclypsent point les Soleils des autres, estant sans préjudice entr'eux quant à ce.

Ceux qui entroient par la porte d'Italie, qui les rendoit dans les trois grandes ruës, consideroient des yeux passagers, que ces maisons y rangées l'une plus haute que l'autre, presque sans cimetrie, s'avançoient fort sur leurs projets, comme si c'estoit pour voir si les feux qui brusloient leurs descendantes les venoient encore engloutir: les plus vieilles sur la descente au Temple, sembloient estre et leurs chambres assemblées en conseil, aux escoutes l'une l'autre, et en conferance de fenestre en fenestre, s'inclinans tellement en ce destroit par le haut de la ruë, qu'on eut dit qu'elles s'embouchoient pour deliberer de leur derniére fin, donnant de l'apprehension de leur cheute : Elles n'estoient pas tant deformées des autres temps de leur durée, que de celuy de cette mauvaise nuict, en laquelle on leur avoit arraché tout ce qui se pouvoit. Les feux se tenoient aux plus belles qu'ils alloient ravageans par leurs assiettes.

Cette touffuë ou si grande forest de flâmes, aussi bruyante que bruslante, *ut lucidum terminat visum per se*, limitoit sans esblouissement la veuë, et si l'esclairoit et laissoit porter jusques bien loin en toute perspective; mais mieux que de bon peintres paysagers, par le diaphane de leur entremise, elle adoucissoit ores et faisoit si bien les esloignemens ès dernieres maisons qui en estoient enluminées, qu'elle les faisoit paroistre à l'œil aussi-bien que si par des miroirs à longue veuë les plus ajustez; Briançon bruslant paroissoit aussi plus grand que soy-mesme, et d'une plus grande estenduë de maisons que ce ne pouvoit estre quand les restantes y auroient toutes couché: Auparavant les plus hautes empeschoient la veuë des plus basses qui leur estoient au derrier, bien que plus haut situées, à present tout estoit

en veuë d'un esgal, à terre, celles des plus grands plus ravalées que des plus petits.

Platon parlant de la structure du corps humain, tient pour asseuré que, *oculi sunt participes illius ignis qui non urit, sed lucem ac diem gratam affert:* Icy neantmoins les yeux se ressentoient comme participes de la nature de nos feux bruslans, ils rendoient un jour effroyable, et si cuisoient à plusieurs attains des maladies que les medecins appellent hyposphragma et ictere : Ils avoient les operations de la veuë troublées, leur faisans aussi voir toutes choses plus grandes, mais jaunes, rouges, de la couleur des feux; ainsi qu'à ceux qui d'une veuë plus foible, prins, puis tirez des lavanches, ne voient de quelques jours, tous objects, voire les corps lumineux, les brasiers, que blancs et de couleur de neige.

Pendant que ces bandes auxiliaires, ce secours fraischement arrivé avec le jour, animoient le courage de nos combattans, et se rangeoient de leur parti; Nous accourons voir qu'estoit devenue nostre infelice maison depuis son abandonnement; elle et ses aboutissantes se trouvoient investies de dangers. O cruauté inouye! que seulement la peine d'acceder nostre sol natal, nos ruines, fut capitale, ou l'aproche si perilleux que des lieux empestez; il n'y avoit passage que par les flâmes lancées par la violance, comme fusées, de boutique à autre : le pavé n'estoit plus que brasiers, charbons, et tisons allumez qui delugeoient, ainsi que des estoiles qui tombent, ou que des metheores des feux du Ciel, des couverts des maisons; Nous augurions de là, la perte de nos restes, que nos grottes fussent ja comme des urnes, pleines de cendres plus precieuses; qu'il n'en sortit non plus que des trous et cavernes, qu'en certaine des Isles de Cuvalcan en la mer Pacifique, rien que fumées, ou que poudre et poussiere bruslée, voire qu'un si grand embrasement fut de la constitution du feu des Pythagoriciens, ja ardammant meslé avec le dernier element par penetration

de la Ville jusqu'au centre : Pour en destourner nos pensées, et leur oster le temps de r'appeller par leurs reflexions les souspirs, les sanglots ; Nous voila mis en defense, mais en mille nouvelles façons que le jour suggeroit à nos esprits un peu repris, ou plus ouverts et inventifs, et que la necessité maistresse aux arts, et regente cette nuict passée en l'université de la Ville, avoit apprins à nos despens aux Citoyens de la plus haute classe, derniers assaillis.

Venans enfin aux efforts de bannir les feux de Briançon, eux faillirent de nous exiler et priver de ses restes ; car le toit embrasé de la maison joignante au logis des trois Maries, qu'on avoit jetté à bas des murailles au Chastellet, s'y allumat si ardammant, que si on n'eût tost escarté, parsemé dans les jardins plus voisins, les tisons et les ais enflammez, c'en estoit fait, du moins le ravage nouveau en eut esté grand.

Le susdit Religieux enfin au bout de sa priere, en vint aux mains, à l'abattement de ladite maison, pour sauver ledit logis et la bande des autres au-dessus, si bien que les planches venans à fondre, luy et ses aides croyoient tous abysmer ; un Piedmontois y brusla ses souliers ; tombans ces planchers à plomb, et comme tout d'une piece, y pressarent tellement l'air, le vent, la poussiere, les flâmes, et les feux par la montée et canon d'une grande cheminée qui restoit entiere, qu'outre le bruit effroyable en vomissant avec vehemence tout cela dehors, toutes choses extinctives des feux, que du dessus dudit logis on y avoit jettées par dessus, furent repoussées à plus de six pieds en l'air ; et des seaux d'eau tous entiers, y repandus tout d'un temps, le rejaillissement en fut si haut et plus esmerveillable, que de la cheute des fleuves qui tombent d'un grand sault, ou que du lac Asphaltide, et que des eaux de la fontaine Silia en l'Inde, le naturel desquelles on dit estre tel, de repousser contre le Ciel tout ce qu'on y plonge et croit submerger.

Il ne s'agissoit plus que des Isles Fortunées (ainsi appelle Pyndare le siege des bien-heureux) estans plus eschapées jusqu'icy, du bruslement par bonne fortune, par une faveur du Ciel, que autrement par leur structure, ou que par l'ayde et contribution des hommes; C'estoient les Isles du Rosaire, du Poids et des Advances, et les autres maisons lesquelles faisoient le haut des ruës de leur enceinte: ains soit ce que au haut de Briançon restoit des deux grandes ruës dès la source de l'Incendie : les feux avoient ja envahi le surplus et y estoient campez de la sorte.

Le premier feu estoit encor toujours le general et en teste de toute l'ardante armée, les volages susdits aux aisles, aucuns par cy par là à parfaire, r'allumer et enflammer les bataillons : Il s'y trouvoit comme une espece de cavalerie, les plus grands feux estoient à cheval sur nos maisons, il n'y avoit sol ouvert ny ruë qu'ils ne franchissent, les autres feux par le bas petardoient et battoient en ruine. Ces Vulcans se forgeoient eux mesmes sur le champ leurs armes par les boutiques, les chambres, et sur les couverts : tout leur servoit de forges et fournaises; jamais tels martinets en la diversité des bruits et tintamarres, on n'y voyoit que bastons, que lances à feu, que pieces de campagne; mais boccagere, de nos melezayes, pinées et sapées. Les barbes des couverts dont les ais estoient ostez ou ja bruslez, sembloient de leurs poutres et courbeaux, des rangées de canons, les feux et fumées qui en sortoient les representoient tels que si sur le poinct de tirer, l'accravantement des maisons embrasées rendoit assez l'effect et le bruit des coups, et le petelis de ce bois bruslant y servoit d'escopeterie. Au contraire les assiegez s'y portoient d'une façon et discipline militaire bien estrange.

L'image de la Paix gravée en la monnoye de l'Empereur Domitian, portoit en main un ardant flambeau, bruslant les outils et instrumens de la guerre, en lieu de nous figurer la paix, estoit vray acte d'hosti-

lité. Et comme de l'estang de la ville de Comagenes en l'Isle de Samos assiegée par Lucullus, sortoit un feu que l'eau ne pouvoit esteindre, lequel s'attachoit à tout ce qu'il trouvoit de solide; et si touché, suivoit ses fuyards, *flagrabatque miles in armis suis*, raconte Pline; ainsi non voirement d'un petit estang dans le roch fondamental de la maison du Seigneur de Nevache dernière assiegée, mais des planchers embrasez, les feux qui en sortoient sans pouvoir estre esteins des eaux originaires domestiques, se servoient mieux des armes à brusler que nos combattans à les amortir, ils les leur rendoient plus tost offensives, que de defense. On fut contraint de vuider, et en sortir en haste un beau petit arcenat qu'il eut en rencontre sans y penser, revenant à grand galop de l'Argentiere, et un des Greffiers de ce siege, lequel fut contraint renvoyer son cheval loin de ses escuyeries, elles n'estans plus que pour le logement des feux gregeois susdits, y dressez en bataillon plus ardant et plus mal-faisant de tous; car on ne voyoit de toutes parts de ce logis de la Rose Blanche sortir, voltiger que comme grenades, et pots de feu artificiel, distinguez par mille flâmes; et comme il est vray, *ex Arist.* que *ignis incorporeus et invisibilis est in sua natura, sed assumpto aliquo corpore videtur diversi coloris, aparens per materias in quibus ardet;* elles estoient de tout autant de couleurs et de livrées, icy estrangement bleuë et de soulfre enflâmé, là du brun rouge; à d'autres endroits jaunissante, verdissante, à d'autre du noir de fumée, et semblables, ainsi que les nuées selon la constitution des opaques et transparantes, à l'aspect ou reflexion des rais du Soleil, suivant aussi la diversité des operations des matieres bruslantes.

Voila donc le front de ces deux armées combattantes, sans y avoir que l'Asterie de separation.

En l'histoire de Portugal, à certaine Isle au Royaume de Tydoré, du haut des maisons qui y sont couvertes de roseaux et haut-montées

sur des grosses pièces de bois, les insulaires combattoient à coup de pierres, de tisons bruslez, et de crampons de fer, dont ils enlevoient leurs ennemis en l'air. Les Europeans, ains soit-il les Portugais, pour les vaincre, hausserent de la pointe de leurs picques des paquets de poudre à canon sur lesdits toicts de roseaux et y mirent le feu, dont le Bourg fut soudain embrazé. Icy pour surmonter des si puissans ennemis, les feux, et oster l'embrasement de Briançon, qui, de l'entrée de ladite ruële du Temple, et de la pointe des longues perches, haussoit quelques seaux d'eau; qui des fenestres plus hautes du logis du Lyon-d'or opposites, en ministroit à certain volontaire, lequel zelé au bien du public s'estoit pendu haut en l'air par la ceinture, tout en eau et couvert de pattes moüillées coup à coup dans lesdits seaux, dont il abattoit et repoussoit les flâmes, aussi hideux et espouventable en cet equipage, ou en l'action, que cet horrible demon qui s'apparut aussi au Temple, mais de Jupiter Appamée, en empeschant de mesme le bruslement par le rejet et le repoussement des feux que le Prefect de l'Orient y faisoit jetter pour le reduire en cendres; il defendoit, dis-je, comme cela l'embrasement de penetrer l'air et la ruële, ou de venir donner aux fenestrages et contre la Ville restante, il humectoit d'abord les ardeurs que le gros des feux y d'ardoit de loin, secondé qu'il estoit à coups d'arpis, dont on accrochoit les tisons et matieres embrasées, pour les escarter du prochain danger des autres combustibles; par fois on y poussoit à grande force des grosses pierres pour enfonser, causer des menus comblemens.

On a veu des assiegez en leur plus grande disette d'eaux faire accroire l'affluance, par laquelle seule la place estoit imprenable, ç'a esté que reduits à cette extremité, ils appendirent par les creneaux plusieurs vestemens mouillez et destrampez, en sorte que l'eau degoustoit en bas autour des murailles, ayans fait par cet stratageme quitter le siege. Mais nous ayans à faire à des ennemis voirement bien

avivez, mais inanimez, aux feux, une ruse pareille n'operoit qu'autant que pouvoit la quantité de leur contraire, l'eau et l'humeur y emprains. De cette dexterité on tendit des couvertes moüillées qu'on appelle flassaz, façonnées au pays, fort grosses et propres à retenir contre le feu le remede: Après que les uns les avoient trampées aux amas qu'on avoit peû faire des eaux des champs, les autres les couroient tendre et appliquer au devant des murailles ardantes et sur le dessus des maisons ja couvertes de chaleurs.

Le secours arrivé des Villages avoit donné des nouvelles, aucuns que, comme à Calidon cet autre bruslé Hercule vouloit faire paroistre son industrie, rompant le cours du fleuve Acheloë, certains pour immortaliser l'excellance presumée de leur esprit, ou sous pretexte de quelque bien et interest, à eux particulier, non encor bruslé, sans apprehender une peine pareille à ceux *qui aggeres Nili rumpunt, aut ejus ripas vel aquas ultra constitutum terminum et modum usurpant*, que les Empereurs Honorius et Theodosus, *in l. unic. C. de Nil. agger. non rump.* ont condamnez à estre bruslez : avoient violamment destourné, diverti ja le soir, le cours et la venuë de nos eaux d'Esté, le chargement de leurs aqueducs: Les autres rapportoient, que l'air froid et sec et les glacieres cet Hyver, sembloient avoir conjuré nos pertes, et favoriser le parti des feux, en retenant aussi le cours et secours des eaux, et s'opposant à leur passage; et des fontaines de la Ville, la mitoyenne semblable à celle des Garamantes, decrite par S. Augustin, excessivement froide à la chaleur du jour, et chaude à la froideur de la nuict, ou plustost de la qualité de la fontaine du Soleil, au boccage de Jupiter Ammon, en plein midy si froide que glace, à l'entrée de cette nuict passée, chaude à merveille; mais à minuict toute bruslante, voire ja defaite des feux: la plus basse comblée de cendres et d'attraits, et la plus haute qui nous restoit, ores que le fontanier l'eut faite un peu revenir ce matin, neantmoins on l'épui-

soit si fort et si avidement, que si sa liqueur eut esté de l'ambroisie; On n'attendoit pas mesme la distribution ordinaire, qu'elles fussent respanduës ou regorgées dans les seaux du monde qui les y venoit poser à la ronde; mais tout plein de personnes accouroient les prendre, puiser, tirer du bassin, puis les portans hastivement jusqu'au feste des maisons accessibles; de là ils en faisoient les applications et les esteignemens possibles; On n'avoit pas si tost esteint les feux des premiers rangs que les plus reculez se trouvoient advancez et plus ardens à leurs places; ne vuidé ces eaux, qu'une bande comme de Danaïdes, ou plustost de femmes, de filles, de servantes, en avoient rapporté jusqu'aux sommitez, des nouvelles qu'on faisoit d'un rapide mouvement fondre et pleuvoir: ainsi donc, que les dernieres estoient en chemin, les secondes arrivoient au secours, les premieres faisoient ja leur operation repanduës sur des flammes qu'elles y esteignoient de leurs bouïllons.

Les trois fontaines de la Ville, anciennement dérivoient des Mures, comme par les traits et débris des aqueducs, ou bourneaux de briques qu'on trouve encor par les fonds de ce quartier là: à present leur source est au Poüet, c'est la montaigne de cette communauté, en laquelle, ainsi qu'à Philippe Auguste en la forest de Guise, ou à Louis XI, lors Prince Dauphin estant en Flandres, aussi dans une forest: Il arriva de mesme que le Dauphin, fils du Roy d'heureuse memoire François I, porté de curiosité d'y voir la source de nosdites fontaines, ou d'un desir de la petite chasse esquirieux, levreaux, rats de montaigne, ou marmots et semblables, s'y estant derobé et laissé attraper de la nuict, comme à l'un des dits Princes un paysan qui allumoit du feu dans les bois, servit d'adresse et de guide; certain de nos Fores-villes fut trouvé qui ramenoit parmi les tenebres de la nuict, ce beau Prince, qu'on ne cessoit de chercher à force de divers flam-

beaux, voire avec menace du Roy de brusler, allumer la Ville pour le voir mieux chercher, si tost il ne se trouvoit.

Ces eaux arrivées n'estoient pas suffisantes pour abattre, inonder, submerger toutes les flâmes d'une Ville bruslante, oüy-bien pour empescher leurs plus grands aproches de ses restes, à l'ayde de quelques bandes auxiliaires, lesquelles à l'exemple des soldats, dans Cesar de la guerre des Gaules, qui faute de pales, d'hoyeau, pioches, hottes ou corbeilles, tiroient la terre avec les mains, et la portoient dans le pan de leurs hocquetons, pour n'avoir non plus le chacun les outils et ferremens propres, s'efforçoient, *manibusque, sagulisque terram exaurire*, arracher, dis-je, de la terre et d'attrait, le porter contre l'Incendie de toutes les manieres et vitesses possibles.

On lit dans Job, qu'en enfer les qualitez des elemens ne se contrarient point, voire que toute l'eau de la mer ne pourroit esteindre une estincelle de feu, attendu que là n'y a aucun ordre naturel. En cet enfer naissant, sembloit aussi que les vents, le feux, les eaux, la terre, la nuict, le temps, tout fut d'accord pour nous brusler et affliger; et qu'icy les elemens ne se contrariassent plus que pour nous estre contraires. Mais à cette heure la terre et l'eau commençoient de s'unir ensemble, ces deux abattoient ja de proche en proche, et faisoient aussi avec nous la guerre au quatrième (*Ignis est naturæ*, dit Pline, *quartum elementum*), lequel les vouloit dominer dans leurs centres, et y establir une nouvelle region de feu, contre les loix de la nature et le rang qu'ils y devoient tenir dès qu'ils avoient eu l'ordre du General des choses creées.

Neantmoins puisque sous la faveur des empressemens, et du désordre, ou de la defaillance des eaux, des neiges, et de la terre, des moyens de resister aux feux, on les avoit laissé deborder jusques là, qu'ils avoient ja gaigné un corps de garde, une ou deux portes et extremitez de la Ville, et y presque enserré de leurs flammes les habi-

tans; qu'il ne leur restoit plus au plus haut d'ouvert et libre que la porte d'Italie, il fut advisé de faire quelques bréches, des nouvelles et fausses portes: on perce la Ville par le bas des hosteleries de son enceinte.

De privilege special la maison de Publicola s'ouvroit seule par dehors dans Rome: de necessité on ouvroit par dehors les maisons, qui fermoient la Ville bruslante, et par là, après avoir escarté ça et là des chemins qu'on y faisoit à travers, les meubles qu'on avoit à brassées confusement jettez dehors le soir, aussi-tost que les allarmes données, le feu eut gaigné l'Isle du Temple, et les basses ruës, on sortit telle quantité de tisons, qu'une esquadre de perchers pouvoit accrocher, tirer au mitan de la mesme place, et de là aux champs. Au dire d'Ovide,

Grandia per multos tenuantur flumina rivos
Sectaque subducto cespite flamma perit.

Ces despoüilles de bois enlevées affoiblissoient tellement l'embrasement, qu'avec ce que ladite ceinture ou bande de logis d'entre le Chastelet, et la place du Temple, n'estoit battuë que de l'Occident, il n'y faisoit que peu ou point de progrès: Mais à la gran-ruë, jamais telle fougue, mille feux contre le chacun de nos combattans, mille flâmes les assailloient de tous costez, par le bas signammant des deux prochaines maisons des Seigneurs de Nevache, dernieres assiegées: ils gallopoient par sus les toits allumez dès le pied de Ville jusques là, comme s'ils venoient ardre tous vifs et reduire en poudre ceux qui s'opposoient à leurs efforts, jamais telle escalade par les boutiques, les fenestres, sur les couverts: ils minoient par dessous, s'attachoient, suspendoient aux lambris: les planchers n'estoient plus que des chaussetrapes; on ne s'en apercevoit pas jusqu'à tant qu'ils manquoient ardans sous les pieds, et que les feux appendus les

attiroient à leur cheute; les eaux qu'on y jettoient s'en alloient comme rosée, esbouluës et exhalées aussi-tost : feux de la nature de certain poison des Barbares (lequel dit Amianus Marcellinus) brusloit sans qu'on y peût remedier : et si on y jettoit de l'eau, s'enflammoit d'avantage : car aussi embrasoient-ils tousjours plus la Ville par là : si peu d'eaux à des feux si grands ne leur servant que d'aliment, selon l'opinion d'Aristote. Et comme il est vray que, *Juvenilia nonnunquàm ingenia cupido gloriæ in contemptum tam ferri, quàm ignium misit* (dit Seneque), le courage de quelques jeunes gens se changeoit en temerité : on estoit mesmes contrains de crier de dehors, à ceux qui s'opiniastroient de tenir plus longuement dedans, sortez? sortez? quittez la place?

Scilicet occidimus nec spes est ulla salutis.

Tout y estoit battu en ruine: l'escalier s'en alloit descendre tout à terre; nos combattans contrains enfin de gaigner la porte restante à la traverse, tous haslez et charbonnez.

Cependant ce furieux element, bien dis-je element, car jaçoit que certains anciens Philosophes, *ignem de medio sustulerunt neque voluerunt alium esse quàm nostratem*, la commune opinion neantmoins met le feu au nombre des elemens, et c'est la verité que le feu pur et simple, n'est pas vray feu quant à nous, et *tamen est vere ignis in propria sphæra :* le feu faisoit le degast, il s'hastoit avant l'arrivée du secours de gaigner du pays : il faisoit entrechoquer les murailles, poussoit en bas les poutres embrasez, en forme de moutons contre les prochaines paroirs subsistantes ; On tournoit remplir l'air et le ciel de clameurs et d'alarmes, confondues au bruit des torrens et ruines des pierres, des chambres, des toicts et des attraicts. Les tocsins avoient ja esté intermis, ainsi qu'en temps de grande mortalité le glas, le funeste son des cloches.

Surius a laissé pas escrit que du mont Hecla, ou de l'Isle Hirlande, sortent sans cesse des flâmes, des sons et des voix effroyables : Nos citoyens du siecle precedent, lesquels furent spectateurs ou de l'histoire de la Passion representée de leur temps, ont laissé par tradition, que lors que des enfers figurez sortoient des flâmes, des cris, et voix des damnez ; ou que celuy qui joüant le personnage de Sathan, articuloit haut en l'air la voix du commandement à ses compaignons de faire une sortie, on ouït des loges dressées au bas du cimetière, des sons et des voix des veritables demons, qui contrefaisoient leurs imitateurs, ou se joüoient de ces joueurs ; c'estoit vray semblablement les Echo qui respondoient des concavitez des rochers ou des lieux voisins (7) ; Ces deux fois jour, ou doublement jour à la fois faisoit mieux juger du retentissement : Les flâmes qui sortoient sans cesse de la Ville bruslante, et les sons et les bruits espouvantables nous ramenoient à cette comparaison, et les Echo excitez des entraves des mesmes rochers par la reprinse des resonnemens et des bruits : Il sembloit, dis-je, qu'à l'aspect et production de cet enfer nouveau, qui se bastissoit icy de nos feux, et de tant de ruines et desolations, des esprits malins fissent redoubler des retentissemens les bruits, ou par le battement de tant de rochers, et qu'ils joüoient de là leurs veritables personnages ès histoires de tant de passions, lesquelles sans comparaison se representoient au naturel de nos concitoyens qui en estoient les patiens, où les ames desquels ja tourmantées dans ces enfers naissans, estoient les sujets des histoires tragiques et les toicts des maisons bruslantes, tout autant de loges ou de theatres de leur representation.

Cela par digression nous faisoit lamenter au souvenir de ce beau siecle d'or, auquel ces bonnes gens du temps passé, ou de ladite Passion figurée, se passionnoient encor eux mesmes, murmurans ainsi : Oüy payer dix liards pour livre de taille (les 72 liv. 4 s. 5 d. pite

font le feu) et puis jouër la Passion ! Mais comme certain, se mocquant des Corcyriens, qui pour s'affranchir du tribut Romain, se mirent és mains de Roger Roy de Sicile, dit que voulans eviter la fumée du tribut Romain, ils s'estoient jettez au feu de la servitude : (l'Empire des Grecs imposoit les tailles par feux ou fumées, nombrées par le denombrement des chefs de famille), on peut bien dire maintenant, que d'une petite fumée d'imposition, ils estoient tombez à des grands feux, et que vrayement on a bien discontinué et par force, cette loüable coustume de representer en public par des habitans de moyenne condition, les plus braves, lestes, en lieu des jeux olympiques et autres prophanes du Gentilisme, des histoires sacrées, par plusieurs jours, de temps en temps, avec des grands exercices preparatoires, et appareils assez dispendieux; mais si recreatives, que l'estranger estoit frequent à les venir voir. On a bien aboli cette sorte de saincte et ancienne recreation publique, du depuis que nous avons esté plusieurs fois plus chargez ; et à present que nos maisons toutes entieres ont esté exigées, imposées non au pied des dix huict feux dont cette Ville est composée, ny de la sorte que dit est d'Isacius Comemus, et autres Empereurs de la Grèce; pour raison des fumées et cheminées : mais au pied d'un million de feux manifestes, et par imposition de maison sur maison, quint'essence de nos fortunes, le plus clair et liquide de nostre avoir, le vaillant tout entier, present, passé et de l'advenir de plusieurs honnestes familles des bruslées, aucunes desquelles en sont reduites à la deplorable et à elles insolite mendicité, et presque en l'estat des Bivits, quand ils sont une fois à terre, sans espoir de jamais en relever : On a espreuvé, si jamais, la sentence de Pline, *Quivis beatus, versa rota fortunæ, ad vesperam potest esse miserrimus ;* tel estoit bien riche hier matin, lequel s'est trouvé miserable tout-à-coup, comme Mithridate, ou bien necessiteux le soir. Par la loy des douze tables on ne succedoit en rien aux Vierges dediées à la Deesse du

feu, aucuns aussi n'ont en rien succedé à Vesta, rien dis-je trouvé de leurs biens apres l'incendie, *multis parasse divitias, non finis miseriarum fuit sed principium:* la perte à plusieurs des belles maisons qu'ils s'estoient acquises, a esté tout-à-coup plus insupportable et accompagnée d'incommodité et de regrets, que l'estat de leur premiere pauvreté, laquelle leur estoit par habitude moins sensible et plus aisée à supporter; et encor n'est-ce la derniere de nos calamitez.

Parmy tant de bouleversemens en l'estenduë des feux, nostre maison venoit fraischement de fondre, quand le bruit et l'espaisse fumée qui sortoit de son endroit, en estans les advertissemens, nous accourons si près qu'il estoit possible de sa tombe.

Jupiter en son Conseil celeste, ayant deliberé de donner un Roy aux Scythes, à ce qu'ils racontent, jetta de son throsne en bas un joug, un ache, et un vase tout d'or massif; des trois fils du Roy defunct, qui aspiroient à la couronne, Lipoxais l'aisné voulant prendre ce don du Ciel pour symbole de la Royauté, ce metail soudain s'enflamme sans se laisser prendre à luy. Arpoxais le second fils venant aussi à le prendre il le vit de mesme bruslant, comme si par cet embrasement le Ciel luy eut voulu tesmoigner que ce n'estoit pas non plus pour son excellence: le puisné venant à son tour aux approches, il n'y parut ny feu ni flâmes, il emporta ces gages du Ciel, le prix de la Royauté: Mais nous infœlices, après une contention privée l'espace de trois mois en nos partages, à quel des deux freres seroit la maison paternelle; Enfin sur le point que j'estois d'en estre le maistre par droict d'aisnesse, elle estant le principal m'avoir, et à moy comme un don du Ciel, voilà que suivant cette sentence de *Livius sæpe parvis momentis iniqui casus intercedunt*, entre le jour d'une exacte minute du contract et celuy qu'en devoit estre la passation, survint ladite nuict fatale, et avec elle l'orage et l'incendie, la nous ravit. Et à ce ce jour pensant la revoir, du moins en porfil, on la vît invisible pour

un temps, et par après descouverte sous la derniere fumée ou exhalaison de son estre, si defaite et ruinée, que ses voisines aussi fonduës, ne nous en donnoient autres marques, sinon en ce qu'en l'ordre du bruslement et de leurs assiettes, elles estoient aussi des dernieres : ains soit que comme les Messeniens recogneurent par le simulachre du Jupiter Ithomette, trouvé parmi les cendres et les ruines de la forest bruslée en la coste de Leutre, que la mesme Ville estoit de leur Seigneurie, de mesmes la maison fut discernée par des tableaux, quelques grisailles en eau fort, et des laveures qu'un quartier de ses maistresses murailles encore subsistant nous exiboit pour documens et véritables enseignes, demeurées affichées à l'endroit d'un cabinet, lesquelles la ruine des planchers et des couverts qu'un embrasement si decevable nous fit abandonner, descenduë en comble par le milieu des estages, n'avoit peû attraper, estans en platte peinture, de peu de prise et de prix, et neantmoins beaucoup prisées par effect, et de grande prise en apparence par l'excellence de leur perfection : et s'il est question d'estaler icy les pieces plus revenantes à la matiere de nostre incendie.

Il y avoit les funerailles de certains Indiens, où l'on ne brusloit plus les esclaves, les chameaux, et joyaux qu'en peinture, et au son des hautbois et instrumens de musique joüez par les Sacrificateurs. Une autre piece tirée de l'histoire de Portugal, où estoit representé un eschafaut tapissé, orné de fleurs et parfums en abondance, et ce vieux et venerable Prince Indien Nivache-ven, vestu d'une robbe de drap d'or tout brillant de pierreries, qui à costé d'un bucher de bois odoriferant bien ageancé et qu'il avoit preparé pour s'y brusler, harangoit d'une majesté grave et pitoyable, ou faisoit des complaintes à une grande assemblée de peuple de l'un et l'autre Hemisphere, presque animée, si bien elle y estoit depeinte, et ce sur le sujet de ce que la nation de Portugal (à la quelle il disoit avoir rendu tant de services) le destituoit de la Royauté qu'elle luy avoit commise.

Une autre piece où estoit gravée la magnificence du triomphe de certain Empereur, et représentées au naturel les Villes conquises, les batailles données, les victoires emportées, et comme si on estoit sur les lieux on y voyoit faire le dégast d'un pays, brusler des forests, déconfire toute une armée, foüir les uns, les autres estre menez captifs, d'autres precipitez à bas des murs, iceux hauts à merveilles abbattus non par des volées de canon, qui n'estoient encore en usage, mais par l'impetuosité des moutons et autres machines de guerre, jouër les mines et artifices de feu, prendre des grands chasteaux, mettre par terre les murailles des citez bien peuplées, entrer à grands flots tout'une armée au dedans; les ruës et les places se remplir de meurtres, mettre le feu dans les temples et plus belles maisons, renverser sur les citadins leurs propres edifices, faire inonder la campagne par les rivieres sorties de leurs canaux, et sur la terre bruslante de toutes parts.

On y voyoit en une laveure, l'Idole de Moloch et son adoration dans la vallée de Gehennon, escheuë en sort à la tribu de Benjamin, tirée au naturel de la description faite par de Lyra, de la sorte; un simulachre d'airain en forme d'homme, avec grand feu qu'on venoit d'y faire autour, et tant que l'Idole en estoit toute flambante et rouge, quand en mesme temps on luy mettoit entre les bras ardans en offrande un enfant tout vif, les Sacrificateurs faisans perdre au son des tambours les cris et vagissemens de l'enfant mourant, à ce qu'ils ne peussent estre oüys des pere et mere, et les entretenir en cette folle croyance, que l'ame de leur petit, agreable aux Dieux, s'en alloit sans douleur. Ces impies pour rendre le simulachre plustost et plus ardant, le firent faire creux, et le peintre pour le figurer non massif l'avoit depeint avec les apparances d'une subtile jointure à costé, soudée avec de l'argent fort resistant au feu, et une petite crevasse

rehaussée en couleur sur les bords, et renfondrée d'ombrages à fonds, et des cassures à des endroits.

Contre ladite muraille paroissoient encore plusieurs nuicts rangées, l'une de Posso, où un pauvre villageois couroit tant qu'il pouvoit par le chemin de sa retraitte, comme si scandalisé de se voir poursuivi par la campagne et attrapé de deux nuicts dans un soir.

Une autre nuict en laquelle dans une varieté d'obscuritez, ou de choses animées dans les tenebres, estoient tirez au naïf des grands feux grandement discrets, lesquels de tant de bois noirci de la nuict si bien que d'hebene, et comme rayé d'or de leur esclat ou enluminure, ne brusloient que ce qu'en ministroient ceux qui se chaufoient autour.

Une 3e nuict où l'on découvroit, que tandis qu'icy on sonnoit par la Ville le tocsin et crioit au feu, un garçon s'empressoit d'attiser le le sien dans sa cuisine, en soufflant un tison, de l'invention de cet ancien Antiphilus. C'estoient fantaisies de peintre, et tout autant de chef-d'œuvres, et ores comme des simulachres qu'Usonius avoit dressez chez les Phœniciens, au feu, au vent (8).

Au bruslement neantmoins d'Ilion, ou de la Ville de Troye, qui y estoit aussi affichée, on eut peû en autre temps marquer ces defects, qu'il n'y estoit point representé que les Grecs en eussent evoqué les Dieux tutelaires, bien que ce fut la coustume, la loy *Sacra loca* § *illud notandum ff. de rer. divis.* l'atteste generale, et Pline de ceux de sa nation; *In ospugnationibus*, dit-il, *solitum erat à Romanis sacerdotibus Deum evocari, in cujus tutela id ospidum esset:* et d'effect nul n'estoit sorti, ou ne paroissoit dehors que le pitoyable Æneas, qui comme nous, se sauvoit le mieux qu'il pouvoit avec son pere Thesée sur le dos, et son petit Julus sous le bras; *Ingens ille motus excedentium Deorum,* dit Tacite, n'y estoit non plus exprimé, et si est-ce qu'on y voyoit renverser le Temple de Pallas, qui avoit tenu bon tout le

temps du siege, qu'on dit que le Palladium ou qu'eux ne l'avoient abandonné. Et comme si cette cité là estoit muette et ses feux taciturnes et differens des nostres, on n'y descouvroit aucuns images du bruit, ouy bien des gueules beantes, mais il sembloit que ce ne fut des cris et clameurs, ains d'alteration et de soif, d'admiration et d'estonement, de voir en sursaut et supris à leur reveil ces prodiges, la Ville embrasée, et que le cheval qu'ils croyoient avoir prins sans tare eut si grand vice que d'avoir poliné tout un haras, tout une armée d'hyppocentores, ou plustost d'ennemis, d'envahisseurs occupez aux meurtres, à leurs cruelles actions, inexorables à la redhibitoire : Toute la Grece sembloit en armes, sortie de cette beste de bois au mitan de Troye enflâmée, et que en revanche de ce que le Roy Laomedon avoit de son regne menacé Apollon et Neptune, m. massons, de leur couper les oreilles quand ils luy demandoient le salaire des murailles de Troye par eux basties, les Grecs avoient coupé les oreilles et le nez à tous les Troyens, et qu'en effect le pauvre Theiphobus y paroissoit tout essoreillé et sans né : ou possible que le graveur à l'imitation du peintre d'Iphigenie, lequel n'en pouvant exprimer les larmes, luy voila la face, n'ayant aussi le pouvoir de portraire la diversité des senteurs et des bruits d'une Ville bruslante, s'estoit à dessein figuré ce pretexte pour son excuse, que là où il n'y auroit point d'aureilles et des nez, il ne falloit pas des portraits et representations de senteurs et des bruits : ou pour inferer qu'ils avoient les oreilles rompues des bruits, et les nez tous usez à force de sentir; tant est qu'on ne pouvoit juger d'ailleurs, si Troye sentait bon ou mauvais, nulles senteurs ne s'y trouvoient autrement que comme cela depeintes : et tout ainsi que si les feux y avoient ja bruslé les voix et les bruits, ou que jusqu'aux choses inanimées par la fatigue d'un siege de dix années cette nuict de repos ou de paix presupposée, fussent en silence sans resonnement, comme attaintes d'une extreme lytargie : tout y brusloit, renversoit

sans autre signe de bruit, sans oüyr par les oreilles de la peinture, les yeux, les tintammarres d'une Ville bruslante comme la nostre,

Nos feux faisoient en fin tous perir, passer par leurs flâmes.

Et comme au Temple d'Esculape mille tableaux des maladies et des remedes, l'on découvroit encor en un autre endroit contre ladite muraille, mais ores inaccessible dans un tableau lequel s'en alloit perir, les representations ou la montre de tout ce qu'il nous falloit, des belles grandes pluyes, où estoit l'arc-en-ciel sous lequel, comme sous un pont le plus grand du monde, fluoient de divers endroits des fontaines, des ruisseaux, des torrens et des rivieres, mais soudain nos volcans vindrent tout tarir, tout humer d'un trait; haissans mesme les portraits de leurs ennemis, ils brusloient les fleuves en peinture.

Le paysage de cette Ville estoit bien encore plus naturel : Mais Durance, Cuïsane, nos veritables rivieres, et tous les torrens de cette circonference tiroient, couroient en bas, les feux en haut, chacun faisoit son chemin, sans s'arrester les uns pour les autres, ny pour nous; les feux icy tous de troupe, les eaux loin et là bas toutes de compagnie s'en alloient, evitans leurs rencontres, comme si le mot leur avoit esté donné par le grand Maistre de l'univers, de laisser faire aux feux leur incendie, puis qu'ils avoient ja auparavant laissé faire aux eaux leurs inondations et tant de ravages.

Briançon par ses anciens Cadastres ayant esté divisé en quatre, aux quartiers de Rupe, de Mercerie, de Templo, et de Castro, sans avoir les Isles des quartiers leurs denominations; tout à propos ces trois gros de maisons le long de la Grand-ruë au dit quartier du Chasteau, entourez de ruës, se peuvent appeller, l'un l'Isle des Fontaines, l'autre l'Isle du Poids; et tout le plus haut, l'Isle des Advances; l'estranger n'a qu'affaire des raisons, et ceux du lieu les peuvent sçavoir.

L'embrasement si absolu en son progrés, et plus puissant par la disette des eaux, que l'element du feu n'est haut et plus vaste que

celuy d'icelles, avoit ja franchi la ruelle du Chasteau, et vivement attaqué la premiere maison de l'Isle du Poids; ce grand vieux bastiment du petit fils du Seigneur, jadis de S. Chaffré, des maisons de defense et militantes, par le haut du restat de la Ville, en estoit; si l'embrasement eut gaigné celle-cy, c'estoit fait de Briançon; elle estoit bien proche de la premiere fontaine, mais loin de l'eau; entre ce beau bassin d'icelle et les feux, il y fallut rapporter le tiers des defenses principales qu'on avoit ça haut partagées en trois : on commence donc, (et bien print à ses ascendantes qu'elle estoit bien munitionnée)

Ignem restinguere mero

à beaux seaux, dis-je, de vin de plusieurs fueilles et tonneaux, d'amortir les premiers feux de son attainte. Les autres qui avaient ja presque tout embrazé le dernier quartier du Chasteau et de la Roche, gaignoient le haut par les fours, les logettes, les granges qui sont non ainsi que Chasteau-roux, presque en escalier toutes d'un aspect, ou tournées du costé du midy, ains sont les dernieres tousjours les plus hautes par la montée de nostre Gran-Caire; et sans les rochers lesquels les surmontoient encor en hauteur à dos, souslevoient cette forteresse haut dans les airs, se tournans un peu en escharpe, la retiroient et portoient loin contre les Monarchies estrangeres

Ipsa rogum super ingentem stans saucia,

Ils eussent petardé, enfoncé, bruslé le portail, esboulé quelques murailles; on fut contraint descouvrir quelques garittes, d'apprehension qu'ils ne vinssent par là chasser les sentinelles, se joindre au feu du corps de garde, reduire mesme l'arcenat tout en poudre; les eaux du puys qui y est si profond dans le roch, ne seroient pas possible montées ou puisées à temps, ny tout-à coup en si grande abondance

pour faire les arrousemens, inondations, amortissemens et autres resistances.

A l'absance de l'Astre qui y presidoit, ou des autres puissances superieures, occupées à sauver et prendre garde à leurs maisons allarmées aux premiers feux ja le soir, certains des notables y accourus, instoient ardamment à ce qu'on renversat deux ou trois vieux bastimens qui estoient en valeur des moindres sur le premier bruslant, c'estoit la verveine, ou le peristerion, que Dioscoride et Gallien disent si souveraine à chasser nos chaleurs intemperées, nos fievres ardantes; on eut estouffé avec cela l'embrasement en sa naissance, c'estoit le seul ἀλεξικακὸς, et remede à nos maux, selon la prudence humaine: à l'instant on vit bien grand nombre de mains à l'œuvre, mais tout autrement et comme des disciples de Symmachus, qui en lieu d'oster donnoient la fievre ou l'inflammation : on se peinoit à sauver une maison en abbattant seulement le couvert, et l'on perdoit tout une Isle, toute une ruë. Si l'Empereur Auguste fut tansé en la structure de la place aux plaids à Rome, pour l'avoir fait trop estroite, *non ausus extorquere à possessoribus proximas domos, (Sueton. in August.)* combien blasmables estoient les susdits? qui par la crainte de quelques interessez voisins et opposans, cessarent de bouleverser sur les feux naissans, lesdits vieux edifices prochains, pour conserver la Ville: la laissans ratrecir, perir et reduire en cendres: operans par espargne ce que des avares Medecins, de leur malice, quand pour le lucre ils font durer la maladie, et enfin la rendent incurable et rebelle à eux-mesmes; on retardoit donc l'effect des feux en des feux, en reprimant d'un endroit l'hauteur de leurs flâmes, mais se trouvoit qu'on se rendoit avec beaucoup de peine les instruments de leur dilatation des autres parts : on alloit esloignant des aproches des feux, ostant d'audevant de l'incendie de proche en proche seulement les couverts, les hauts-bois des bastimens, sans prevoir que les feux

volages en iroient trouver les buchers par tout, les vents s'eleveroient soudain et s'entrebattroient à qui plustost d'eux les y porteroit ou iroit attiser.

Popgel disgracié du Ciel, eut beau se refugier dans une Tour, la ceindre et se ramparer des feux, d'eaux et de gardes; les rats ministres de la colere de Dieu traversarent les braziers et les flâmes, passerent à la nage et à travers de leurs ennemis mortels et naturels, pour venir devorer ce dernier Roy de Pologne, sa femme et ses enfans, sans que rien peût rapporter de la resistance à ces bestioles vangeresses; ainsi ja les elemens sembloient interdits de nous prester leurs assistances, armez contre nous, d'accord entr'eux, sans plus estre de qualitez contraires que pour mieux nous contrarier; et que la menace faite contre la Ville du mitan du monde, ***expurgabit Hierusalem in spiritu indicij et ardoris***, s'alloit executer contre celle icy la plus haute; voire que sur l'Arrest de Nabal Carmelo au sujet des feux de son avarice, ou des incendies eternelles de sa damnation (qu'un Huissier infernal luy fut publíer, ***missus Angelus pessimus,*** dit St Hierosme, ***qui Nabal Carmelo diceret, stulte hac nocte auferent animam tuam à te, quæ autem parasti cujus erunt***) le Ciel sembloit avoir fait autre Arrest, le dictum duquel fut l'escriteau, lequel estoit placqué en evidence au mitan de la Ville, en pleine ruë, et la plus celebre sur le sursueil ou blanche faciade de la maison (*tanquam in albo Prætoris*) de M. Constans nostre Pasteur, Archiprestre et pere spirituel, et d'un lieu si lisible, ou comme cela publié ja dés une année, ***quasi mutis et surdis queis cum præsentes pro alsentibus habeantur, datur annus,*** à chacun des habitans qui passoit là devant, en ces mots prophetiques ainsi taillez en abregé

STULTE HAC NOCTE E.T.C.
QUÆ AUTEM PARASTI CUJUS ERUNT.

comme qui diroit, *Stulte hac nocte,* et par extension de ces trois lettres E.T.C. *Ex Templo conflagratio.*

Ex Templo voirement, puisque du Temple, ou d'une maison de la place au Temple, devoit partir, comme il est, l'embrasement. *Ex Templo,* puisque sur le champ, et si soudain qu'on auroit pas le temps de sauver ce qui se pouvoit.

Ex Templo encor, puisque ce seroit de la place au Temple, qui fut de Mercure Dieu des larrons, des fraudes et des usures, qui peuvent avoir donné cause à l'embrasement; et d'effect, que peu auparavant on avoit ja chassé les usuriers du Temple, je dis de l'Eglise Paroissiale fait publier des monitoires, fulminer la Sentence d'excommunication, allumer les feux, jetter les pierres de malediction contr'eux.

Les dernieres nuicts aussi que Briançon estoit à son entier, on gaussoit par des traductions scandaleuses du Latin formidable au François de risée et d'abomination, on gaussoit sur ces trois mots premiers, STULTE HAC NOCTE ; à tant qu'il semble que Dieu fit allumer la Ville pour nous en faire voir, et au son des tocsins, mosquetades, cris et clameurs, et de tant de ruines, publier l'entente et les effects.

STULTE HAC NOCTE EX TEMPLO CONFLAGRATIO *quæ autem pupillaribus, pauperumque illatis ruinis superbe elata ædificia perpetuis temporibus tibi quasi immortali habitanda parasti cujus erunt.*

STULTE HAC NOCTE E DICTA TIBI CONFLAGRATIO *quæ autem nomina, modica traditione, ampliata tamen per confessionem inter angustias, simulataque sorte contracta brevi adhuc expensarum accessionibus, et excessu usurarum augenda, exigendaque parasti cujus erunt.* Fol dardanaire, cette nuict ta maison bruslera, *quæ autem horrea horrendis, nefariisque modis aut minus legitimis in unum congesta, coasservataque ad egestatem usque quantiplurimi, et ultra venun-*

danda parasti cujus erunt? à qui en voudra, et tost aprés les bestes, les mulets en rejetteront mesme le pain qui s'en fera : Mais encor que deviendront tant de desseins, de preparatives de vie, tant de biens mal acquis? la plus part sera reduite par les feux en fumée, les vents en disperseront les cendres et la memoire par l'air; ou il n'en sera qu'expilations, pillages, viles distractions et procés. Pauvre larronneau des jardins, ou des gros fruicts, et des bois à brusler, ains soit depopulateur des champs, de forests, si, suivant S. Augustin (*de verbo Dom. cap. 20*) *in ignem mittitur qui non dedit rem propriam, ubi putas mittendus qui invasit alienam.* Fol vendeur à perte de finance avec tes maquignons, Fol demandeur de sept cens jours de vacation expresse pour une année au public? Fol concussionnaire, de quoy serviront tes rançonnemens? *si cum diabolo ardet qui nudum non vestivit*, dit le mesme Docteur de l'Eglise, *ubi putas arsurus qui expoliavit.* Fol vendeur de fumée, si par les loix humaines ta peine est d'estre bruslé, que sera-ce par la Justice divine, pardevant laquelle tu es ja attaint et convaincu? Fol brigueur, à quoy te reviendront les voix achetées et ja preparées à ton election Consulaire, pour te faire, tout mauvais que tu es, crier bon, bon, par les voyes de tant de parjeurs : Tu as beau, et le chacun de tant de brigans ou de brigueurs, et de briguez asseverer.

Tango aras, mediosque ignes, et sydera testor, je dis jurer sur l'Autel, sur les saincts Evangiles, sur le feu ou le bras de Sainct Antoine, par le serment ordinaire, et par l'extraordinaire, de n'avoir point brigué, acheté, ny vendu les voix, *unius cujusque opus quale sit, ignis probabit*, Si le Seigneur, qui n'a pas la peine d'en averer les preuves, et qui est le Dieu des vengeances, signamment des parjeurs, *c. unum, § alias autem 25 dist.* t'oste, les biens de la fortune cette nuict, la voix et la vie; ou comme audit Carmelo, ravit ton ame à des embrasemens eternels. Je passe ceux qui peuvent de mesmes estre

en prevention, sinon devant les hommes, devant Dieu souverain Justicier des autres crimes occultes.

Le monde passant une fois le jour là-devant, chacun de plusieurs pouvoit trouver le bref de sa condamnation, la Sentence de son bruslement, et tout ce qu'il luy falloit : jusqu'aux murailles de la Ville parloient à luy, aussi bien qu'à Balthazar Roy de Babylone la main qui escrivoit contre la paroir sa ruine et la division de son Estat, pendant qu'il banquettoit, laquelle s'en ensuivit la nuict mesme. Chaque habitant qui se croyoit dans sa maison estre hoste immortel, hersoit qu'il vit le feu et l'embrasement qui se preparoit au Temple, y faisant reflexion, pouvoit bien, mais trop tard, d'un eslans et pareil repentir à celuy de Pausanias condamné par les Ephores à estre bruslé dans le Temple, s'escrier ce que luy à Simonides, *ô cæce hospes! magnum quiddam in tuo sermone inerat, ego vero in eam persuasione eram adductus ut eum nullius momenti putarem*. Il en arrivoit comme des lettres peintes avec du jus d'oignon sur le papier, on n'en decouvre pas le secret, ny ce qu'il y a d'escrit, jusqu'à tant qu'on le presente au feu, ou au soleil, et que la chaleur y a passé ; ou plustost, tout ainsi que par nos loix tousjours diffinitives, (jugé par Arrest du souverain Parlement de cette Province, au rapport du seigneur Conseiller de Ponat, en la cause des Chancels l'an 1616 contre les Richards appelans du sieur Vibailly de Briançon :) Ce que, dis-je, ne sembloit que comminatoire, *ut in l. si quis, in hæc verba, in periculum rumpendi testamentum deducit, ff. de lib. et posth.* se trouve par effect enfin fulminant, decisif et peremptoire, et de telle sorte au faict de nostre embrasement, qu'on eut dit que pour le rendre infaillible cette nuict passée, le Seigneur avoit mis à sec la Ville, fait eslever les vents, absenter les neges, les pluyes, les eaux parties, les fontaines, le Gouverneur, le premier Consul, partie des Jugemens d'une si petite Ville, le Gardien perpetuel du Couvent, voire jusqu'au maistre charpentier

de la maison contiguë à l'incendiaire; il eut peû empescher la cause instrumentale ou l'effect des feux; leur avoir coupé chemin avant que par sa maison ils se fussent prins au grand horloge, ou que l'aprehension de la cheute eut fait craindre le danger de l'accrasement des vieilles masures circonstantes, chassé et mis en fuite les habitans d'icelles, avant aussi que tant d'amorses de la Roseblanche y eussent attiré de loin l'incendie, changé les simples feux composez en Gregeois et volages susdits, et iceux parsemez par la Ville, renvoyé à tant d'autres feux d'icelle.

Nul, ô desastre! des Astres tutelaires du Chasteau, Ville et Vallées, ou de ceux qui y presidoient, ne parut cette fois, ils estoient tous autour et comme la constellation de ce vieux Mars de les Diguieres et de la sorte plus excusables en leur absence d'icy, que Diane d'Ephese la nuict du bruslement de son Temple, ils se trouvoient occupez en la naissance, non d'un Alexandre, mais des armées toutes entieres qu'on y dressoit, et si tost apres filer par estapes de nouvelle direction, causant le manquement de celle-icy, rompuë par le bruslement.

A ce jour le vent qui tiroit par le haut chassant nos fumées d'audevant de soy ou de son passage, les faisoit galopper de telle vitesse ou d'un mouvement si rapide et rebours à celuy du Soleil; qu'avec l'alteration des airs et de nos veuës au concours des objects si contraires, et qu'il estoit venu aussi cette fois sans rais: ces bouffées le faisoient paroistre et disparoistre tout-à-coup derrier et au distant des unes de ces nuées opaques et passageres, aux autres, metamorphosé en grand Pyrope, courant, glissant par les Cieux, plus vite que de coustume plus grand que de sa face ou globe solaire: Il estoit ja descendu en l'Occident, quand voila de retour l'heure fatale de l'arrivée de l'embrasement, le panchant des toicts d'ais ou d'ardoise, et le doute que ledit orage ne revint aussi avec elle, faisoit que plusieurs de nos combattans s'attachoient avec des longues cordes à la sortie des forneaux,

comme des forsats aux chiormes, pour continuer leurs defenses jusqu'au bout de leurs forces, et par subrogation des uns aux autres, mais avec la liberté de pouvoir évader.

Le Roy des Astres absent, cette armée de feux si lumineux, ou de luminaires de la premiere grandeur d'icy-bas, comme une assemblée de Soleils metheoriques, parfaisant la derniere moitié du jour, non à l'accoustumée, en forme d'une belle nuict serene, mais d'une toute nouvelle espece de jour, ny civil, ny naturel, ains plus funeste et plus esclatant, car avec ce que la Ville est haut située sur une montaignette, il esclairoit plus que jamais, et tout autour dardoit, donnoit de l'éclat dans les lames des rivieres, faisoit reluire la campaigne, jaunir les forests, differentier et recognoistre les choses (ores que bien esloignées) par leurs couleurs, mais plus ternies et estranges.

Dans les deserts d'Arabie, *ubicunque habitabant filij Israel lux erat*, c'estoit par grace divine, icy par disgrace nous estions si horriblement esclairez, qu'il n'estoit nuict que par coustume; ou seroit és plus profonds cachots et dans quelques antichambres du haut de la Ville, ou reposoient et sommeilloient à la legere sur des licts,

Eumenides stravere thoros.

Composez, dis-je, de chagrins, d'afflictions, de regrets et facheuses pensées, les lassez et fatiguez qui venoient de faire la fonction; ou seroit aussi dans quelques reduits champestres, ou chacun de ceux des bruslez qui s'y estoient refugiez, lequel y vouloit dormir, s'y composoit sa nuict particuliere par le fermement des portes et des fenestres, bannissement des bruits, et par tel amas d'obscurité et silence qu'il estoit possible: car tout autrement qu'en la fameuse nuict d'Egypte, en laquelle *nec syderum lympidissimæ flammæ illuminare poteram illam noctem horrendam ;* à peine toutes les tenebres nocturnes, et de l'arfice ramassées, pouvoient obscurcir un endroit de celle icy; faire,

dis-je, une nuict locale dans les maisons champestres, constituées à l'aspect de l'embrasement, ou qui regardoient la Ville ardante : l'air recevoit icy cette horrible lumière, estant diaphane; là haut il estoit tout opaque, en sorte que les feux celestes sembloient tous esteins et noircis de nos fumées. Les Philosophes qui tiennent, *quod ignis non lucet in propria sphæra, eo quod si esset lucidus illuminaret terram, et sic numquam esset perfecta nox*, disent vray, *et quod lux accidit igni propter admixtionem cum opaco:* nous le voyons par experience; cette region de feux incendiaires estoit si lumineuse et esclairoit si fort la campaigne que la nuict n'estoit plus que par où on la formoit pour s'aliter, et avec l'influance d'une douce humeur, provoquée par la lassitude des personnes, pouvoir charmer les pauvres ames, les rendre plus quietes, et par leur quietude plus prudentes le lendemain au support des eschets ou infortunes privées, et du public; plus patientes à une iliade de mal-heurs nouveaux, qu'elles trouveroient à leur reveil, mal-heurs que cependant la violance des feux, des flâmes, preparoit par la continuation du sac et demolissement de la Ville, et grande largesse ou profusion de biens qui s'y faisoit de toutes parts, voire par les assiegez ou proprietaires de celles des maisons ja tellement chancrées de leur inflammation, qu'on jugeoit que ce n'estoient plus que pestes ignées pour gaster les autres; que tisons ou buchers à les brusler, qu'amorses, qu'attrait pour les attirer avec elles à leur ruine: Telle estoit la maison d'un Advocat fameux de ce Siege, (les Advocats y sont encor maintenus tels qu'ils estoient anciennement à Rome, et en la Grece, *test. Justinian. Instit. lib. 4, tit. per quos ager. poss.* ou que par l'Edict de Charles IX, és Estats d'Orleans, art. 58, faisans la charge d'Advocat et de Procureur) (9), ladite maison tout fraischement tombée de vieillesse, et redressée de sa cheute ou reedifiée, n'avoit encor servi d'habitation que desdits feux gregeois, lesquels si ainsi est que remarquent certains Docteurs,

ad § *acetum, l. 12. ff. de instruc. instrum. legat.)* ne pouvans estre esteins par autre liqueur que du vinaigre, dont la provision n'estoit icy pour les embrasemens, s'estoient d'entrée rendus maistres d'icelle en consumant ledit logis contigu, dans lequel s'estoit faite leur composition: En si deplorable estat se trouvoient aussi ces vieux bastimens qui faisoient un endroit dela faciade du Temple, parez du grand banc Abbatial, lieu de seance, reception ou creation au faict de Malgouvert, lequel n'estoit plus qu'un reservoir de brasier: l'on s'aydoit aussi d'abattre tout ce dont la plus longue subsistance dans les ardeurs des feux voisins, ne pouvoit promettre qu'une ruine plus grande; ils y alloient de toute la vivacité et estenduë de leurs flâmes, les combattans avec des arpics, bastons à croc et semblables armes dont l'arcenat se trouve dressé dans Pline, *Epist. ad Trajan.*, *de Nicomedensium incendio*, avec aussi tout ce que leur pouvoit servir d'instrument à l'effect de leurs efforts.

Tous les habitans, sauf ceux qui dormoient et ceux des bruslez qui tenoient la campaigne à la garde de leurs sauvemens, avoient cessé de marcher par les ruës et par terre; on ne les voyoit plus que courans par les toicts, sur le dessus des maisons militantes, les uns si loin que le bout de leur attache, et l'action à laquelle ils se portoient le permettoit; les autres pour continuer de decouvrir ce peu de Ville restante, signamment d'arracher la barbe des couverts si advancez sur les rues si retrecies; parce que n'estant entablée ou encaissée du larix, *ex qua si tabulas suffigas in fronte atque extremitate tectorum, præsidium contra incendia contulisti, ut ex Palladio et Vitruvio authoribus testatur Gothofred, ad. l. 5* §. *Prætor ait. ff. de his qui effuder. vel ejecer;* mais la plupart n'estant que du sapin ressemblant au larix, dit Pline, ou bien du meleze plus resistant aux pluyes; aucuns bordez d'ardoise propre à faire glisser la nege, et en décharger le dessus des maisons, et par le danger que l'ardeur desdites

ardoises, quelque orage, la secheresse et chaleur des ais desdits couverts, ou l'herbe, le foin, la mousse d'i ceux, ja vieux, n'y attirat l'embrasement, ainsi que l'herbe que Pythagore appelle απροξια *cujus radix*, dit Pline, *è longinquo concipit ignes ut Naptha;* chacun endroit soy enlevoit le rang des ais et les jettoit, non plus sur le pavé dans cette grande contenance ou profondeur des grandes ruës (trop tard on en avoit recogneu le pernicieux conseil, et mal profité l'exemple qui nous en estoit donné en l'histoire Judaïque) mais on les lançoit à bas des murailles dans le Chastelet, qui l'avoit pour aboutissant, sinon dans les bassecours, solouverts, et galeries inconsiderement, selon que la precipitation d'une très urgente necessité, ditte à ceux que les dangers sollicitent de leurs affaires quand ils les vont ouvertement poursuivans de leurs approches, et par la montre de la grandeur des desastres actuels, imminens et demesurées pertes subsequentes; on y alloit de telle ferveur qu'on ne se donnoit pas mesme le loisir de se voir les autheurs actifs et passifs de l'accumulation de leurs ruines et defaites privées et publiques : l'on faisoit aussi grand abattis de bois des couverts, pour eviter les feux et leur couper chemin, que fit au mont Hæmus l'armée des Gaulois investie par Cassander, y refugiée et reduite à la soif, pour decouvrir les eaux qui rendoient la forest si fraische et si verdissante, et neantmoins si à sec et depourveuë en la superficie.

La Ville de Lacedemone fut bastie au son des flûtes Bœtiques ou Argives, à l'air des instrument de musique, celle-icy au contraire, ô deplorable musique, se demolissoit et ses ruës, ses maisons au son des tocsins, mosquetades, cris et gemissemens, et au bruit effroyable de l'incendie : l'esperance et le desespoir marchoient presque du pair, et en parallele quant aux restes.

La profusion des biens par les feux, estoit, que ce qui passoit par les flâmes, sauf les corps de la composition la plus solide, terrestre et

mieux acerée, changeoit aussi-tost d'estre, de forme et de couleur; les elemens se rarefient et transforment l'un en l'autre, la terre en eau, l'eau en air, l'air en feu; icy lesdits corps qui en estoient composez, se transformoient immediatement et reduisoient en cendres, en poussiere, en athomes, en autres especes d'individus les plus proches du neant et où ces grands feux ne pouvoient penetrer, ils y envoyoient les chaleurs preparatoires, contre lesquelles rien ne resistoit, elles s'insinuoient jusque dans l'interieur des plus profonds cachots non voutez, ou dont les voutes estoient mal cimentées: là les chaleurs redoublées se changeoient en ardeurs, puis en brasiers imparfaits, ou encore à demy estouffez sous l'humide fumeux, lequel commençoit à partir le premier et prendre la montée, et tost aprés suscitoit, souslevoit des petites conflagrations clandestines, ou comme sousterreines et imperceptibles, à tant que la violance de la soudaine inflammation de tout le contenu esdits cachots, venant à esclorre (le feu se roidit tousjours plus en sa force, il vient à saillir plein de lumiere et d'impetuosité, servant et d'admiration et d'epouvante à ceux qui le veulent esteindre) venant dis-je à esclater et à rompre ses prisons, faire sauter tout en pieces, renverser ainsi que fait la mine, à mille endroits, les maisons bruslantes, que les feux de leur force, ou vertu adustive n'avoient encor peû bouleverser; cela se faisoit avec des bruits et grands resonnemens des caves et concavitez, violamment dissolues, vomissement des feux y fermez et enserrez, ny plus ny moins que si c'estoient des tonnerres, des coups de canon, des machines de guerre de nostre temps, ou des balistes, escorpions, et semblables du passé; avec, dis-je, une sorte de choc et froissis vehemens entre toutes autres, de tout ce qui faisoit de la resistance à leurs efforts; de là sur le champ, ces feux élargis venoient à se joindre aux autres grands feux de l'embrasement, d'eux aux simples, transcendans d'air en air, de region à autre, jusqu'au concave et plus haut poinct de leur situa-

tion elementaire, si sembloit, ne laissant és maison dont ils estoient sortis, que sol et cendres, ruines et foyers; et à nous la vision des fumées à la montée qn'elles gaignoient par les degrez de leur legereté et rarefaction.

La profusion de certains des fraischement attaquez des feux, estoit la mesme où ils se portoient par la voye de l'espargne, à leur defensive: Tout autant que les Vestales par la loy des douze tables, estoient soigneuses de conserver le feu perpetuel, ceux-cy l'estoient de l'esteindre; je veux dire le feu de l'incendie: Et neantmoins où l'Orateur Romain en ses remonstrances *pro Fonteio* usoit de ce trait, *prospicite ne ignis ille æternus nocturnis Fonteiæ laboribus, vigiliisque servatus, Sacerdotis Vestæ lachrymis extinctus esse dicatur.* il y avoit lieu de leur reprocher leur chicheté, en ce que tantost ils sembloient devoir esteindre l'embrasement de leurs larmes, à force de pleurer; tantost de la sorte qu'escrivent les Naturalistes, qu'en épanchant de l'huile sur la mer courroucée, elle appaise sa tormente, et accoise les vents; qu'aussi en repandant ainsi que de l'huile, du vin, ils amortiroient l'incendie: Tantost à l'imitation des Samogethiens, lesquels (ayant pour leur pricipal et leur plus grand Dieu le feu, qu'ils adoroient, et les forests qui le fomentoient comme Sainctes) repandoient de la cervoise ou de la biere sur le feu des foyers que chaque famille y avoit, croyans que les ames de leurs parens et amis bruslez y venoient la nuict prendre (avec la viande qu'il y avoient aussi aprestée) leur refection; car les susdits aussi ne versoient que quelque peu de vin sur leurs feux et foyers, comme si portez de mesme croyance, ils pretendoient y faire venir leurs defuncts parens et amis, pour depuis en implorer les aides et assistances: Enfin ceux d'eux qui alloient à l'espargne de quelques seaux de vin au principe de leur incendie, s'y trouvoient tost apres avoir perdu le temps, leur boisson, les tonneaux et la cave, avec le reste de leur bastiment; Et par contre

les plus munifiques, ou qu'on eût en autre occasion prins pour des prodigues par l'excés de telle munificence et liberalité, estoient ceux qui sauvoient le plus pour eux, et si rendoient encor leurs voisins plus esloignez du feu, ou les plus proches apr es eux d'en estre pris, participes de leur sauveté; car ils mettoient en defense leurs maisons et les ascendentes, celles qui en estoient à couvert pendant que les feux voisins passoient leur fougue, et s'alloient consumans : De sorte qu'on pouvoit bien dire d'eux, ce qu'un philosophe en cette repartie au Thebain qui loüoit la fortune d'un Monarque et l'infortune de l'autre: O homme de Thèbes! tu vis bien trompé de croire qu'un Prince perde plusieurs Seigneuries et qu'un autre gaigne plusieurs Royaumes; car, dit-il, Alexandre ne gaigna que les pierres et les couvertures des Citez, parce que avec sa largesse il avait ja gaigné les volontés des Citoyens : Et au contraire l'infœlice Darius ne perdit sinon les pierres et les couvertures des Citez, car avec sa chicheté et avarice, il avait ja perdu les volontez et affections des peuples de l'Asie: Ainsi ceux-là ne perdoient que le peu de vin qu'ils jettoient au feu, le temps et leur peine, veû que par leur mesquinerie ils avoient ja perdu les aydes par lesquels seuls ils pouvoient sauver leurs pertes et leurs bastimens.

Le nombre des inquilins d'ailleurs, et le prix des loüages de tousjours fort petit, chacun des habitans estoit proprietaire de quelque maison; c'estoit une regle de mesnage aussi bien qu'entre les Romains, de n'acquerir une maison sans terre, ny une terre sans maison; Scævola chez eux fut reprins de l'un, et L. Lucullus blasmé de l'autre; qu'il chef de maison assiegée touchoit de mettre sur pied, et entretenir sa petite milice, et batailler à sa solde; car il n'y avoit autres aydes generales ou du public que de quelques volontaires, qui officieusement accouroient au secours des assiegez, soustenoient pour un temps l'effort des feux, puis se retiroient, signamment si les

places estoient mal avituaillées, ou par trop pleines de dangers : et des bruslez, ceux qui estoient devenues avies, tels que certains peuples de Thrace, ainsi appellez à cause qu'ils passoient leur vie sans avoir point de maison, ou qui n'avoient plus rien à perdre en la Ville ardente, estoient par les chemins à la garde de Dieu, et des reliques de leurs fortunes : aucuns dans les metairies, occupez aux lamentations, au repos de leurs personnes malades d'esprit ou de fascherie, et à demy morfonduës ; les autres avoient assez de besoigne taillée chez eux, et des aydes forains, estonnez de voir si grande journée aux petits jours vers le solstice brumal leurs forces si abbatuës, sans que bonnement point de nuict generale parût, reputans leurs lassitudes, le nombre des repuës, les approches du sommeil pour les parties et les bornes de leurs journées, prenoient leur honorable congé, faisans retraitte aux Villages ; et de ceux qui estoient à gages, si on ne doubloit leur solde et les laissoit vivre à discretion, ils se debandoient sans apprehension de passer par les armes ou par les flâmes ; ils gaignoient la porte d'Italie qui estoit tousjours ouverte pour les evasions, sauvemens, frequentes entrées et sorties ; il n'y avoit loy militaire pour les y abstraindre, eux qui n'estoient enroolez que sous la banniere de leur propre mouvement.

Le parti doncques dès ainsi abandonnez des forces estrangeres, estoit reduit à un nombre fort singulier de quelques domestiques, bien-tost surmonté et leurs maisons ravies de leurs presences : eux enfin contrains de livrer le tout à la merci des flâmes : car le feu, le naturel duquel est de mettre les choses au plus haut degré de chaleur, faisoit qu'avec si peu de resistance tout ardoit tousjours plus ; les defenses y rapportées estoient telles que de l'eau espanchée sur le bitume ardent, dont le feu en lieu de s'amortir, s'enflâme ; ou de mesme que si leurs maisons estoient oinctes de naphte ou d'autres amorces, soudain elles s'attiroient le feu, et brusloient ; la boue, le

vinaigre, l'alum, la gluz meslangez avec l'eau (seul moyen de tel amortissement, suivant les naturalistes) n'estans pas mesmes suffisantes de remedier à cette sorte d'ardeur, ou acommodement pour lors afin d'en faire la composition et les applications.

Et vers le haut de la Ville, bien que le feu des foyers voisins sortit à hautes flâmes hors des rayons et mittres des cheminées, et tapissat les couverts des maisons proches des bruslantes, il n'y avoit neantmoins rien de si froid que les cuisines restantes aux combattans. L'Empereur Aurelius escrivoit à un sien parent, si tu as beaucoup de bois à brusler, tu dois avoir peu de pain; car c'est, dit-il, un proverbe ancien, que où sont les feux grands, les greniers y sont petits; plustost se trouve bois pour chauffer le four, que bled à porter au moulin: tant est qu'il ne se trouvoit en plusieurs d'icelles que encor à grand peine les elemens d'Edocles.

L'eau et le Feu, la Terre et l'Air mobile,

Ou plustost ny marmite, ny eau, ny autres ingrediens à mettre cuire par la Ville; les Ventes des gros et menus fruicts avoient cessé, comme aussi les emprunts, et les prests, qui non seulement par le droict des Gens, par la coustume de l'Univers, mais particulierement de ce lieu, estoient si en usage; on ne sçavoit qu'estoient devenues les boutiques, les denrées, ny ceux qui en faisoient le traficq; tout estoit en confusion par la campaigne, et dans les reduits de la Ville, ou ja resté bruslé; si qu'il ne restoit que bien peu de pain et du vin de la munition de quelques maisons militantes; et de ce pain il y en avoit du blanc, que nos Villageois appellent pompe, et de la seigle, par eux dit pain de Cée, non ja que ce mot vienne de Ceres Déesse des bleds, mais comme qui diroit pain du Ciel, car aussi nomment-ils Cée le Ciel: la verité estant que le bled que nos terres produisent, tient plus en son abondance et bonté intrinseque du Ciel, sçavoir des neges qui le nous viennent comme emmailloter en son enfance, alaicter de leur

distillante humeur le brueil, ou pour user des termes de Pline: ***verum et liquorem sensim præbent purum præterea, levissimumque quando nix, aquarum cœlestium spuma est:*** Le bled tient plus du Ciel, sçavoir aussi du Soleil qui le nous fait pousser et produire tout-à-coup dans nos petits Estez, et des rosées, comme aussi des frequentes pluyes, druës et menuës, qui en rendent le pain plus savoureux, et la moisson plus fertile que nos eaux parties, (lesquelles ne sont que subsidiaires au faict de son arrousage) et que de tout ce que en sa production luy est rapporté d'icy-bas (c'est le pain de mesnage, grandement savoureux en sa moyenne dureté, bon aussi pour passer les montaignes, car ainsi que le port du cynamome par les bruslantes solitudes Arabesques, le manger de ce pain en traversant les Hyvers par nos male-vals, délasse grandement) mais encor partie de ce pain se trouvoit surannal, si qu'il falloit à coups d'achons le dépecer à qui n'avoit la patience d'attendre qu'il fût attendri (10), s'il n'avoit esté ramolli quelques jours auparavant dans des caves, les feux d'un si grand embrasement estans tousjours mal-faisans, et presque sans abord; de sorte que ceux qui en beuvoient estoient si alterez et sitibondes, à l'occasion des ardeurs, et qu'ils estoient tousjours en action, que la soif et l'impatience fut de jour ou de nuict, portoient les uns plustost à boire qu'à manger, et à cause de la defaillance des eaux potables, aussi-bien que des autres, le vin par eux prins en sa pureté les trouvant esmeu et en chaleur, les espreuvoit: sa douce liqueur avec leur grande alteration, et la haste de tourner en l'action, les trahissoit, en les faisant pour tost estancher la soif boire d'autant, et redoubler les coups: Enfin en prenant, ils estoient pris, car la chaleur de leur robuste naturel et du vin pur, celle aussi de leur perpetuel mouvement avec l'ardeur de leur affection, et qu'ils avoient rapportée des grands feux: ces chaleurs toutes ramassées dans eux, comme les rais du Soleil dans la concavité d'un miroir ardent, leur mettoit le feu au

corps; d'où s'en ensuivoit des autres, mais petites conflagrations invisibles, les fumées et vapeurs desquelles montans au cerveau, suscitoient des troubles nouveaux : Et tout ainsi que le vin de Megalopoly rendoit les hommes qui en beuvoient alienez de leur sens, ou le vin gelé par la foudre, et par apres retourné en son premier estre, tuë et rend insensez ceux qui en boivent, (il y a disent les Naturalistes, certaine efficace mortelle en ce feu là, dont quelque esprit demeure au vin qu'il a astraint et gelé) le vin ainsi beu leur alteroit l'entendement, le sens, l'imagination, ou leurs fonctions, les faisant entrer en folie, en fureur, ou la representer par signes et par leur façon de faire à l'exterieur; car en lieu de retourner au feu, certain se deroboit à un coing, et là estendu de son long quand on luy disoit, or sus alons au feu? au feu, respondoit-il sans remuer que des levres, ou des machoires, ô feu, offu, hophu! à gorgées par forme de response, d'interrogat, d'admiration, d'exclamation en begayant : de celui-cy on venoit à un autre qui se retiroit de mesme, allons au feu? luy disoit-on, hé allons donc? allons? à l'eau, halieau, respondoit-il bellement d'une langue espesse, et voix tantost vocale, tantost articulée, mourante ou endormie, faisant des grands pas à tastons, branlant en les asseurant, ainsi que s'il passoit une riviere à gué, à l'exemple de quelques femmes, lesquelles à ce qu'on dit (les Saccotis avoient pour maxime et esguillons d'esprit et de vertu ce que *Angel. lib. 5, cap. 2*, rapporte de l'opinion de certain broüillon de son temps en ces mots, *Nebulo ille fomitem esse quemdam dicebat et imitaculum ingenij, virtutisque si mens et corpus hominis, vino flagraret*) sorties d'un souper Saccotique et entrées dans la Place au Temple, les yeux chargez d'humeur aqueuse et luisans, leur fraudoient et laissoient ébloüir la veuë, grossoient, et rehaussoient les objects, faisoient voir l'esclat des eaux d'une lame de riviere, en l'esclat ou clarté de la Lune qu'estoit à terre par la place, bordée d'ombre qui la frisoit comme les

bords d'une riviere, et faisoit rehausser en apparence, tout ainsi qu'en platte-peinture les ombrages et les jours couchez, donnez à propos, ou que seulement en rehaussant du doigt la sille basse de l'œil, comme d'un pinceau miraculeux d'une peinture surnaturelle, on fait sortir, dejetter, rehausser l'image du feu, ou de tout un paysage, que l'autre œil non touché regarde et voit, signamment si c'est de quelque chambre où le jour ne donne qu'en porfil, il leur en avenoit dis-je, ce qu'à celuy auquel sembloit,

Et duplicem solem et geminas se cernere Thebas.

Car pour l'exprimer aussi en vers.

Fluminis instar humi nocturnam cernere lucem
Et duplex geminis insurgere littus in undis.
Hàc, illàc medias quas non potaverat undas
Visa sibi est transire cohors comitante lyæo.

Ainsi deceuës elles se retroussoient, pour en passant ne moüiller leurs cottes et leurs chemises, et faisoient voir le Soleil, la nouvelle Lune en pleine nuict, les secrets de nature et tout ce qu'elles portoient dessous drap de plus cher, rire en secret les spectateurs qui se trouvoient fortuitement à cet spectacle sous un avant de maison, en voyans sans estre veus, et les entendans s'entreadvertir les unes les autres du passage de l'eau et de se retrousser.

Un troisiéme, que les chaleurs avoient de mesme surpris, fallut le laisser fermé dans une chambre jusqu'à tant qu'il eût fait le feu par la gorge d'aprehension qu'il n'entreprint de passer ces grands feux à gué, ou moüillé, si hardiment que certain autre estranger à pied sec la Riviere Cuisane, quelque temps auparavant enflée et grossie de ses torrens, transporté qu'il estoit des feux et fumée du vin qu'il avoit aussi beu tout en eau de chaleur, un jour qu'esmeu d'un exercice

violant qu'il venoit de faire, on fut contraint le monter à cheval sous la conduite d'iceluy et de son valet, qui luy avoit tenu pied aussi-bien à marcher qu'à boire; lequel tirant à la Ville, sitost que la charge ou le maistre renversoit à gauche, le valet qui estoit à droite, faisoit le tour du cu du cheval, pour y accourir l'appuyer, et à mesure qu'il arrivoit de ce costé, le maistre estoit ja panchant de l'austre; le valet y estant de retour, le maistre l'estoit aussi au delà, et par ainsi luy bien droit de nature alloit boitant à cheval: le valet croisant les chemins à pied, à tant que le cheval qui pour n'avoir beu que de l'eau sobrement et à temps deu, estoit à sens rassis, les eut ramenez dans la chambre du repos, où ce bon valet, la mesure de ses forces n'estant bien adjustée, de crainte qu'il n'y en eut pas assez pour le jetter sur le lict, l'eslança au delà dans la ruële, où il reposa et luy tous deux à terre, un bon lict entre-deux, et qu'enfin la chaleur du vin n'estant pas d'accord avec la maistresse chaleur naturelle, fut chassée dehors par la porte de son entrée, et servit de reveille-matin pour aller couvrir les marques de ceruse.

Ce que dessus arrivoit à quelque villageois, qui n'avoit gueres accoustumé le vin, et se laissoit de peu prendre en la disposition que dit est, car Noé, ny ses successeurs n'ayans encor planté la vigne qu'en deux ou trois vallées de ce Baillage, la boisson de la plus part des villageois Briançonnois est encore comme elle estoit avant le Deluge general de l'eau. Et aussi l'yvresse ne vient pas tousjours du vin, il y a des eaux, des feux qui enyvrent, des eaux; Ovide l'atteste dans sa Metamorphose.

Hinc fluit effectu dispar lyncestius amnis
Quem quicunque parùm moderato gurgite traxit
Haud aliter titubat quàm si mera vina bibisset.

Des feux, Herodote en est tesmoin, il dit en sa Clion, qu'és Isles qui

sont dans le fleuve Araxes, il y a des arbres le fruict desquels estant jetté au feu, échaufe si fort le cerveau des Massagettes, peuples qui s'y chaufent, qu'ils les enyvre, dit-il, aussi bien que s'ils eussent beu du meilleur vin de la Grece, et d'autant sont-ils enyvrez qu'on met au feu du fruict de cet arbre. Il y a mesme du laict qui cause l'yvresse, *Scaliger, exercit. ad Cardan.* en fait ainsi le recit, *Tartari lactis tenuissimas partes ignis vi sublatas atque à crassioribus exemptas in usu habent præsentissima facultate ad inebriandum.* D'où l'on peut inférer aussi, que parmi tant de liqueurs, de bois et de choses bruslantes à l'embrasement d'une Ville, il en pouvoit avoir qui fissent semblables operations.

Pendant que ceux-cy estoient inutiles aux feux, les autres plus prudens és occasions, et sur lesquels mille sortes de feu, de matiere bruslante, ny de liqueur n'avoit eu ce pouvoir, alloient soudain esveiller les dormans susdits, aucuns desquels en leur premier sommeil revassans sur l'idée ou sur la memoire des feux, se levoient si soudain et en sursant, courans, qu'ils faisoient peur, avec des paroles d'effroy en bouche; revenus à eux il leur sembloit, disoient-ils, qu'ils voyoient et sentoient la maison toute en feu, ébranlée du mouvement de sa cheute, les humeurs en eux qui dormoient, meües d'une organe sensitive à l'autre, avoient porté les images des feux et ruines des maisons; images lesquelles estoient reservées en la memoire ou y remises à l'entente des paroles de ceux qui les harceloient et excitoient au feu; porté, dis-je, ces images au sens exterieur de l'oüye et de la veuë, et y estans, leur representoient les choses mesmes, ces fantosmes, lesquels par ce moyen ils croyoient de voir et oüyr; estant asseuré, dit Aristote, que cela se peut aussi bien en esveil que dormant, et que les humeurs se mouventes, meuvent et portent avec elles les images et representations de sens à autre, d'organe à organe: Il en advient de mesmes quand quelqu'un de nous tourne, vire vite durant

un temps, puis s'arreste tout-quoy, car il luy semble qu'ores qu'arresté et quiet, il piroüete, tourne, vire volte-encor, ou bien sorti d'un navire vogant, on diroit qu'on est encor en mouvement, et que la terre, les prez, les arbres galoppent, virent, tournent aussi, et plus fort aux febricitans. Il y en avoit neantmoins d'autres si endormis et abbatus de sommeil, que les marmots ou rats de nos montaignes, lesquels bien que pris et emportez hors de leurs tanieres avec leurs nids encor ne se reveillent-ils, si c'est en Hiver, jusqu'à ce qu'auprés du feu ils sont eschaufez, ou és rais du Soleil.

Ravis en l'admiration de ces si furieuses saillies, on eut insensiblement plus arresté, si ceux qu'on avoit laissez de garde et aux feux pour faire cependant toutes resistances possibles, et advertir de tout, ne les eussent alarmez de nouveau, et reclamez sur les progrés des embrasemens survenans; on accourt de-rechef, tout y va à l'extinction et repoussement d'iceux; on tourne tirer aussi à grands coups de cyringues contre la saillie des poutres ou courbeaux, qu'on voyoit comme la cinxe prendre le feu, et se changer en brasiers, traduire ainsi que le ceps et provins la vigne, le feu : on jettoit tout d'un temps à belles casses de vin preparé dans des chauderons contre les montans, et autres especes d'appuy de bois, qui s'embrasoient, balustroient de feu les paroirs plus legeres.

La commune opinion, et l'expérience en matiere d'embrasement est, que le vin soit plus efficace à esteindre le feu que n'est pas l'eau ; la raison sembleroit neantmoins au contraire, scavoir que le vin pour estre plus liquide et subtil, est voirement plus penetrant et prompt à esteindre comme cela le feu que n'est pas l'eau, mais *conjectare me vinum,* dit Gellius *lib. 17, cap. 8. idcircò minùs coalescere quod semina quædam caloris in se haberet, essetque natura ignitus*, pour dire que sa chaleur inherente, ou à luy connaturelle sympatisante avec celle du feu, fait que son humide est bientost evacué, exhalé,

desseché, et surmonté par le concours des autres chaleurs, ou ardeurs secatives et secutives ; et c'est pourquoy on pourroit probablement soustenir que le vin est plustost, mais non pas si extinctif du feu de pair à pair, ou en pareille quantité que l'eau, et de faict que repandit, il paroissoit tel que du sang aduste, noircissoit soudain ces grosses et petites colomnes ardantes, et esteignoit, si sembloit, les brasiers, mais tost-apres, *sic ipse carbo vires incipit habere restinctus, atque interiisse creditus majoris fit virtutis,* remarque Pline; On le voyait découvrir, rougir ce noir, se retirer, et enfin les mesmes brasiers revivre et se reallumer si on ne rechargeoit et redoubloit les coups du vin ; ce que vray-semblablement n'arrivoit pas apres l'eau, soit qu'on la rependit premiere ou derniere en pareille quantité, d'autant que si bien avec Lactance Firmian, *lib. de ira Dei,* sur cette sienne hypothèse, *orbem vitreum plenum aqua si tenueris in Sole, de lumine quod in aqua refulget ignis accenditur etiam in durissimo frigore, num etiam in aqua,* dit-il, *ignem esse credendum est :* On peut aussi prendre occasion de douter que le feu ne soit en l'eau, le feu en l'eau neantmoins a deux ennemis, l'humide et le froid, et par ainsi double contrebatterie et andipathie : au vin si bien l'humide *vineus* luy est contraire, le feu ou l'indubitable chaleur du vin luy est revenante et amie, et parainsi partie du vin tient ja pour luy, et puis l'humide de soy n'est pas tousjours ennemy mortel, ou extinctif et suffocatif du feu; car selon Aristote, l'humide aërien où il se trouve plus fort que le feu, de vray il le domine et esteint; mais où le feu luy est predominant, il luy sert de nourriture, et lors cet humide est nutritif du feu : le vin fort liquide et subtil de soy, rarefié encor plus par le feu, tient et aproche de l'humide aërien; de sorte que le feu non seulement quand il se trouve le plus fort, mais du pair, il le surmonte et reduit tout en vapeur; mais l'eau, si bien d'abord elle est plus crasse et moins penetrante, la vertu calefactive et adustive

du feu en ce conflict, s'en va quelque peu pour surmonter sa crudité et le froid qui luy donne les premieres attaintes; cependant l'humide de l'eau ne se perd et consume ja si fort en haut que feroit le vin en vapeur ou exhaleson, mais seulement quelque peu pour se rarefier et rendre plus active et passible à s'emboire dans le bois embrasé, l'humecter, et enfin achever d'y suffoquer le feu; joint aussi que (disent lesPhysiciens) *Ignis non nutritur his vaporibus quos elevat ab aquis calefactis.* Cette probabilité se peut tirer encor par raison du grand Physicien du monde, qui par les raisons que en l'Escriture ayant condamné toute la terre à perir par deux cataclysmes contraires, a composé le premier de l'eau, et nous asseure que l'autre sera du feu, et par expyrose et conflagration de l'univers, laquelle il nous a ja predite par Adam, comme en l'histoire Iudaïque: les Poëtes en on mesmes laissé des memoires en vers.

Doit venir ce temps là, qu'on verra prendre fin
Au haut Palais des Cieux, et à la terre basse
Par un feu ravissant.

Berose Caldeen l'a creu et en parle ainsi: Les choses terriennes seront embrasées lors que tous les Astres qui à present ont divers cours, se rencontreront au signe de l'Escrivice, de telle ordonnance et disposition en mesme passage qu'une ligne droite puisse passer par leur rond: Les anciens Payens se sont mesmes efforcez d'en designer plus particulierement le temps, sçavoir que tel embrasement adviendroit à la fin du grand an du monde, lorsque tous les orbes celestes auront parachevé leur cours, et seront revenus au poinct d'où ils estoient partis: Seneque le Philosophe tient que ce sera quand il plaira à Dieu faire renaistre des choses meilleures, et finir les vieilles.

D'où s'en suit, que si l'eau eut esté en pareille quantité, moins contraire au feu que le vin, Dieu qui fait toutes choses, et signam-

ment ses plus grandes merveilles par excellence, et en toute perfection, eut fait le grand Deluge du vin, qui luy estoit aussi à bon marché et aisé à tirer et faire debonder de ses caves et cataractes du Ciel, que l'eau, et si l'odeur et la couleur estoient moins revenantes à ce miraculeux spectacle que de l'eau, elles n'estant essentieles du vin, il les eut soustraites, voire par sa seule toute-puissance naturelle.

La consequence donques n'en seroit pas tant mauvaise, que le vin n'est pas si puissant que l'eau à esteindre le feu; *Contraria hæ sunt inter se*, dit sainct Basile, *alterumque vimalterius interimendi habet, ignis aquæ cum vis ejus superat copia.* Cette verité neantmoins ne dément pas l'autre, que l'experience a fait voir, qu'il va moins de vin que d'eau à esteindre les embrasemens: un plein seau de vin amortira plustost et plus de feu que deux d'eaux; et c'est pourquoi les anciens Romains en leurs accourmies faisoient provision; il est vray que c'estoit du vinaigre, lequel a encor plus d'efficace, *Acetum solum ex omnibus humoribus crescentem flammam violenter extingui, dum per frigus suum calorem vincit elementi,* testatur Macrob. lib. 7. Saturn.

Hujusmodi culpatum vinum (l'apelle le mesme autheur) n'estant en ce pays faute de vignes, que conformement au § 5. l. 2. *ff. de pen. lega. esui, potuique, non etiam extinguendi ignis causa paratum:* et les eaux nous ayans manqué au besoin, pendant qu'on redoubloit es diligences à esteindre plus cherement l'incendie à force du vin; l'envie print plusieurs qui n'avoient plus rien à perdre par les feux, de passer leur ennuy à voir qu'estoit devenu le reste de la Ville, *Urbem in Urbe quærere*, disoit l'Empereur Vespasien.

Pour descendre donc à ce que des basses ruës estoit accessible, falloit faire de necessité ce que le Pilote Accesseus, pour n'estre experimenté en son art, allonger le chemin en lieu de l'accourcir; d'autant que, comme l'Isthme separe deux mers ou un d'estroit de mer deux Terres, l'abysme des feux estoit entre-deux, et ayant fermé

les passages, les rues, les advenuës par le mitan, un quartier de Ville ne pouvoit aller au secours de l'autre par là, ny s'entrevoir; il sembloit aux plus bas que les plus hauts et leurs maisons estoient ensevelies dans les flâmes, par le distant d'eux à iceux, espessies des poussieres, fumées et vapeurs causées par le frequent bouleversement des edifices; le chemin des rondes qui passoit par le haut des maisons de cette enceinte, ou par des chambres percées, estoit comme une zone torride; aller par là, c'estoit descendre par tout autant de fournaises; le passage à travers du Chasteau n'estoit pas ouvert pour venir fondre par l'ouverture du Clauds; et par ses rochers, le danger des precipices y estoit, et tout ce que pouvoit avoir un peu d'assiette et de tenuë sur cette montaignette, se trouvoit tout habité-embarassé de refugiez, ou de depoüilles de ce quartier là: semblable, ment les ruines du fauxbourg, et ja les feux y faisoient une sortie, sautoient à bas des murailles, s'alloient prendre aux horts et petits jardins qui sont en escalier au devant d'icelle, exposez au midy et descendans à la prairie; car la porte de la direction, laquelle avec les autres quatre pareilles prend et attache de ses gonds la Ville auxdits horts, et ferme de ses battans le grand chemin de Provence, n'estoit plus qu'une palissade de flâmes.

Pour en marquer donc l'itineraire, falloit sortir par où l'on avoit percé la Ville contre le Chastelet, de là faire un grand circuit jusqu'au dernier du Temple imparfait de la religion Pretendue reformée, lequel ainsi que l'Oratoire d'Esculape estoit hors des Villes, se bastissoit aux Hortaillauds; puis traverser et fendre la prairie et la presse; des bruslez y estans aussi en façon des armées, campez avec leurs hardes et bagages, et tout plein de petits feux particuliers qu'ils y faisoient loin et à l'aspect des grands feux; possible que, comme la lumiere qui precede le lever du Soleil n'echaufe pas encor l'air, ains ne fait que le frapper, dit Seneque, la chaleur des feux n'avoit pas encor

bien chaufé la campaigne, le chaud et le froid, l'ardeur et l'esclat de l'embrasement s'entrebattoient contre l'Hyver et la nuict, ou que ce n'estoit plus, par ce que dit Ovide

..... *Igne levatur Hyems*,

Mais bien pour y avoir transferé leurs petits foyers et deplorables cuisines : desdits Hortaillauds on remontoit par la porte Royale; fait à remarquer, qu'en la première arcade ou piedestal d'icelle sont taillez ces mots en lettre Romaine,

CORNELIÆ
SALONINÆ
AVG.
CONIVGI.

Et le reste dont le temps a effacé la lecture et l'intelligence à ceux de ce siecle; et au Portal qui fut condamné pour avoir esté l'an 1560, changé où il est, y avoit les armes de l'Empire en peinture à fraiz sur le frontispice, effacées; mais entrez par là on n'avoit en rencontre que coureurs, que deserteurs de la Ville; ou par les basses ruës toutes encor sur pied, et formées, mais bordées de maisons allumées et chargées de flâmes.

La premiere nuict ardente on voyoit charrier, sauver diversité de biens, avec des postures aussi deplorables, que celles de ceux esquels Crœsus ayant une-fois permis d'emporter autant de ses tresors qu'ils pourroient tous nuds, estoient ridicules : A present la cause des courses et des fuites, et la contenance, estoit que les uns sortoient encor des maisons et portes bruslantes, au hazard de leur vie, des sacs de grain à bras; qui trainoit au devant de soy, qui aprés des

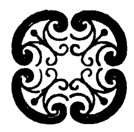
garderobes et buffets bien-façonnez, et autre attirail de meubles d'une extrême et à eux presque insensible vitesse, par la descente et prochaine sortie, par l'inégalité et bosses des grands chemins rabotteux, et adjustez dans leurs mesures par la cherté du terroir, plus que par la loy, *viæ latitudo, ff. de servit. rust. præd.*

La grand-ruë plus large icy qu'és autres endroits, avec le second vent contraire qui leur fut quant à ce si favorable, qu'il repoussa le premier orage incendiaire, et les feux contremont (tous deux de peu de durée comme les vents nocturnes) leur avoient fait cette grace aussi bien qu'à ceux du Grand-Caire, que d'estre les derniers bruslez, et par ainsi avec plus de respi et de loisir de pouvoir deplacer, sauver toutes choses sauf le sol des maisons, les places, le fonds ou l'assiette de leur part de la Ville, quelques vins et les jardins ; jardins aussi petits qu'en petit nombre, la pluspart potagers et neantmoins arborez l'un d'un meurier; l'autre, d'un noyer, qui d'un quisnier, deux en forme de petits vergers assortis de tous autres arbres fruictiers que cette terre peut porter, mais comme l'Arbre-Triste des Indes, autrement appelé Syngade, lequel est tout gay en fleurs et fuillé la nuict, et à l'ardeur du Soleil ou le jour tout flestri, fanni et comme mort; ces nuicts passées de tous verdissans qu'ils estoient encor, on les voyoit à present tous à sec à l'ardeur des feux, rostis et funestes.

On ne sçavoit bonnement si c'estoit encor Lundy ou Mardy, soir ou matin, les horologes n'en disoient plus rien, l'on avoit veu par les premiers feux de l'embrasement, abattre le pinacle ou clocher à quatre pins et du haut des mesmes colomnes de feu : la grande cloche horologere, tomber toute premiere, flambante en phœnomene, fondant du Ciel, ou plustost ainsi que le carreau de la foudre ; l'horloge du clocher branlant, possible par le trop grand branle et agitation, ou par le contraire mouvement des autres cloches s'estant detraqué, il avoit laissé couler quatre ou cinq années sans nous advertir du

temps, ou tenir compte des heures passageres, ny faire autre fonction, que de convoquer, sonner les lays, ou les vivans à la Messe et les Trepassez au tombeau, tenir sa partie au concert des carrillons et des glaz; et les montres solaires ne marrquoient plus, à l'aspect des feux et des flâmes; c'estoit incessamment jour, mais bien estrange, et voir les fumées, les pauvres bruslez, leurs mal-heurs nouveaux (*Stat. 5*, *Thebaid.*).

Heu iterum gemitus, iterumque novissima nox est.





TROISIÈME JOURNÉE.

Sur cette incertitude survint le globe solaire du Mardy, le Soleil d'Anaxagoras, une boule rouge de feu roulante d'un bout du monde à l'autre, ou plustost le Soleil d'Heraclyte, tous les jours tout nouveau, tout autre que celuy qui fut par le passé, marquant du Ciel ce que nous avions peine de recognoistre en terre, le jour. Le Prince des Astres ne se leve, ne se couche pas tousjours en mesme lieu: autre est le levant et couchant equinoctial, autre le solsticial et hyvernal; bien-que il n'en ait jamais que ces deux là, on eut dît toutesfois que dés l'embrasement il en avoit un troisiéme, car sur ce petit orizon, son orient fut plus tardif et plus haut que de coustume; nostre mont Athos cette fois ne fut pas la Montaigne appelée Font-froide, sur laquelle il souloit commencer de surgir; l'epesseur et opacité des fumées interposites, l'avoit tenu caché et eclypsé à nos yeux, empesché de le recognoistre en si pauvre estat, jusqu'à ce que moins oblique et plus eslevé sur le grand chemin des flâmes: il sembloit que de la mesme loy que le feu a esté par l'Auteur de la nature mis au plus haut des airs, comme le plus noble et plus subtil; le Soleil eut ores esté relevé au plus haut des Planettes, ou que de coustume à

chir et en venir aux resistances) s'empressoient à se charger de quelque peu de leur provision du miel, pour au reste de l'Hyver se garder de necessité, avoir, dis-je, de quoy vivoter jusqu'aux primevères, ou plustost jusqu'aux febves fleurissantes : ces pauvres abeilles à cet effect r'entroient à la foule chacune dans son rayon : mais plus infœlices en leur innocence, que nous en nos fautes, on les voyoit et oyoit d'un bordonnement melancholique, sortir desolées du saccage et bruslement de leur cité embrasée par dernier, sans pouvoir sauver ny miel ny cire, ny ruche ny rayon, ny corps, ny bien, ny aucune de leurs ames; car les pauvrettes à demy mortes, soit de leur propre miel ja si fumé, amer ou venimeux de l'embrasement, que le miel Pontique, és années que le Printemps y est pluvieux; ains soit que ce fût ce qu'en dit le Poëte,

Hîc animum sub fasce dedit dum pectus adurit,
Dulcis amor florum et pereuntis copia mellis.

Elles commençoient à finir leurs jours ainsi que le Phœnix sur le Razin, sur le bois et bucher de leur ruche, allumé de leur propre cire.

Le dessus de ladite maison n'estoit plus que flâmes, en mesme temps que certain Religieux, en teste de quatre ou cinq hommes lays, entra courageusement et au peril de sa vie, en despit, dis-je, des feux, pour chercher, sauver deux enfans à l'absence du premier Consul leur pere qui s'y tenoit, lesquels on ne sçavoit qu'ils estoient devenus, si, suivant l'une des Satyres de Juvenal,

...... *Vel terra clauditur infans*
Vel minor igne rogi :

si, dis-je (à l'ancienne, que au dire de Pline, on ne souloit brusler le corps d'un enfant, *Priùsquam edito dente*) l'un estoit enterré dans

l'attrait et les ruines dudit bastiment, l'autre dans les brasiers comme on aprehendoit; ou si seulement ils seroient dans le danger, à tant qu'on eut la nouvelle, que les trois Sœurs Novices, lesquelles lors des derniers mouvemens, signamment pour prier Dieu pour le Roy, avoient prins l'habit gris sous l'Ordre de Tercieres, et sous la conduite de leur mere Laye, d'iceux, comme et sans comparaison à Rome, les Vierges dediées à la Deessse du feu, garentissoient ceux qu'elles avoient à leur rencontre, s'ils estoient condamnez à estre brulez : elles les avoient sauvez du bruslement par le pied de Ville dans leur cellule d'emprunt, ou à elles par ledit Ancien Gradué baillées pour retraitte d'attente, laquelle tost aprés leur fut aussi ravie par l'embrasement, Vulcan et Vesta.

(*Nec tu aliud Vestam, quam vivam intellige flammam*, dit Ovide) les y poursuivant tous deux sur le poinct de se venir rendre au Couvent, si on ne se fust opposé à leur entrée et reception, comme tels qui en lieu de supporter l'habit, les freres et leur abstinence, eussent tout devoré, les ayant fait veiller nuict et jour, et extraordinairement chanter des lamentations ces trois semaines peineuses, mais dans l'empressement de découvrir l'allée par où les feux ja descendus venoient embraser le cloistre, si on n'eut fait demolir ce beau confront de cimetiere, la grange aux forrages de la queste ou du creu, la charité refroidie, qui changeoit leur vœu de pauvreté en famine, et le droict des Pontifes les ayant dispensez de se rendre en general proprietaires, et possesseurs des biens au Soleil, et de la taillabilité de nos Cadastres. Sans cette reparation donques le danger estoit que ces grands feux n'eussent fait plus de mal à ce bel œuvre, que le feu des guerres civiles qui avoient chassé les antecesseurs Religieux, et de cette maison fait un foyer, rafflé les orgues, mais pardonné à l'Eglise et à son clocher : Eglise l'une des plus belles nefs de la Province : Clocher qu'on peut mettre au rang des singularitez d'icelle par l'excellence

de son architecture, et si branlant en toute cette grande masse tout d'une piece, qu'on voit és beaux jours son ombre ou sombre image par terre, façonnée par la seconde clarté des rayons matiniers du Soleil le long du cimetiere, avancer et reculer d'un pas à tous coups, au bransle et mouvement du clocher, qui tient aussi tousjours avancé et reculé dés le premier cordon en haut, s'incline, se radresse au son à bras, et roulement des cloches, ou quand on sonne le glas à l'arrivée des convois ou des mortuaires, ne plus ne moins que si à l'air des chans funebres, le clocher et l'ombre dansoient tous deux une espece de danse macabrée sur le mort qui dort, lorsqu'on le porte chantant, dans la tombe: Enfin clocher qui ravit en admiration les estrangers qui le viennent voir, et faire branler, les faisans trembler eux aussi parfois, et se retirer loin à quartier, d'aprehension de sa cheute, quand ils voyent ses branles, et si frequens mouvemens : Clocher encor et Couvent fondez, bastis par ces deux Cîtadins du Ciel, ces belles ames d'heureuse memoire, Messire Jacques de Monmaure, qui par sa valeur et fidelité à son Prince, avoit esté fait Gouverneur en chef du Dauphiné, et depuis sur le char triomphant de ses bien-faits s'estoit porté à la conqueste des Cieux, et Me Antoine Tholozan Docteur és Droicts en ce Bailliage, et de la famille des Marquis qui furent de Cesane; Dieu ayant tellement banni ce bel œuvre, que de l'avoir conservé des l'année mil trois cent quatre vingts dix, qu'il fut fondé et parfait, telle en est sa Cronologie en lettre ancienne au derrier du maistre Autel, et par ainsi prés de trois siecles, contre les feux non d'un Phlegias, ou d'un Herostrate, mais d'une armée d'incendiaires nocturnes et d'assauts, et d'avoir restraint leur fureur au seul bruslement du Couvent, le nous avoir depuis fait rendre et restaurer par la bonne œconomie du bon pere Cecile, defendu contre les autres embrasemens depuis survenus, celuy du Grand-Caire qui bluetoit ja sur son toict, et en causa l'abbattement, aussi bien que cette encor plus deplorable conflagration a

necessité au découvrement de ladite allée les Freres, et à la diligence de puiser les eaux pluviales de leur cysterne, en faire des preparatives dans leurs seaux, benitiers portatifs, et autres vases de considerable contenance, et en departir charitablement aux voisins pour l'amortissement de leurs embrasemens, en recognoissance aussi du present qu'ils avoient eu en don de la Ville, pareil à celuy qu'Asope fit à Arante, ou à Sysiphe, sçavoir d'une fontaine, mais de la mesure du tuyau, qui la rendoit du gros du doigt dans le refectoire, par aprés dans le verger, delà dehors sur le sentier au dessous, et plus bas dans leur jardin, par l'artifice de divers conduits et ressorts d'une seule clef, qui ouvroit cette fontaine à tous les Freres, la fermoit et faisoit sourdre, fluer et tarir à volonté, tantost cy, tantost là, comme qui d'une seule fontaine en feroit plusieurs locales, ainsi que d'une seule mer s'en fait l'Adriatique, la Mediterranée, et semblables, ores que ce ne soit que la mesme, multipliée seulement par la denomination qu'elle prend des plages qu'elle costoye, des lieux où elle fait ses haures, ses ports, ses abords, ou des Peuples, que l'Autheur de la Nature en a voulu gratifier : Fontaine, dis-je, que Briançon par un pressentiment du besoin que tost il auroit de plus grande abondance d'eaux, avoit par forme de legat pie, ou de don gratuit, laissé à ladite maison Religieuse peu auparavant cet embrasement, à l'exemple des Turcs Mussulmans, qui par leurs testamens entre les mains de leur Tulisman, leguent pour le salut de leur Ame, des puys, des fontaines qu'ils chargent leurs successeurs de faire venir par les Villes, pour le bien du public; ou par les chemins, pour y rafraischir les passans : Fontaine enfin que le lecteur curieux pourra voir en vers enfin de l'œuvre, sy rafraischir ou franchir, et croire que s'il a veu quelqu'un d'iceux dans quelque autheur, il est plustost icy par un concours d'esprit, que sciemment et par usurpation, pour n'affecter la qualité de cette espece de plagiaire, non plus que des autres.

Des aqueducts doncques des deux meres fontaines, comme d'un autre Pyriphlegeton de l'Enfer des Platoniciens, ne rejaillissoit plus que flâmes: et de la cysterne le gravois et limon sale se decouvroit desja, jusqu'aux plus noires et plus basses eaux, estoient ja épuisées et preparées contre les feux s'ils en venoient aux sacrileges aproches: elles en si petite abondance furent bien-tost distribuées: Par tout où il y avoit quelqu'eau, jusques bien loin de la Ville bruslante, plus prés neantmoins que des rivieres, l'abord du monde y accourant estoit si grand, que les plus forts ou les premiers venus sembloient devoir emporter les sources mesmes; on n'y oyoit que castilles, que plaintes, telles que de Latone à des jeunes Villageois de Lycie

Quid prohibetis aquas? Usus communis aquarum est.

Mais de cellesde ladite cysterne, l'usage en estoit lors plus commun que du Soleil et de l'air; on n'en avoit pas mesme plus reservé pour la defense de ladite maison Religieuse, que pour les autres layes et bourgeoises du pied de la Ville aucunes desquelles neantmoins estoient à sec, ou abandonnées, les autres secouruës aussi par quelques eaux desdites fontaines des champs presque inutiles, eu égard à des feux si grands, et que aussi de difficile traitte, tardives à venir de si loin, et fort basses à leur arrivée, causant que la course et agitation des porteurs les faisoitdans les seaux, ainsi que dans l'Ocean, battre au bord de mille eurippes, et petits flux et reflux, ou flotter à vagues et ondes d'une petite mer courroucée, et enfin sortir des limites, arrouser les bruslez plus que les maisons bruslantes.

Le retardement cette fois de venir du voyage des eaux par ceux qui les charrioient à gages, avec la necessité si urgente, impatienta tellement certain bourgeois, qu'il sortit de sa maison, dans laquelle il contestoit quelques chambres contre des horribles flâmes, et accourant de colere haster ces marchands d'eaux si tardifs: seulement eut-il franchi au delà l'espace jusques où vindrent à s'estendre les ruines,

rejaillir les toicts et les esclats de si grande masse de bastiment, qu'il vint à bouleverser. Chion Seigneur signalé de la Grece rendit graces aux vents qui l'avoient retardé de démarer et partir de Constantinople, pour s'en aller en Athenes, jusqu'à tant que Xenophon fut arrivé; et au contraire ledit bourgeois sceut bon gré aux tardifs porteurs des eaux qui l'avoient impatienté et contraint de sortir de chez soy, et comme hors de soy, pour accourir à eux, et dressa son action de graces à Dieu qui militoit ainsi pour le salut des Citoyens, en les retirant de la presse des mal-heurs personnels, et des morts à eux imminentes et imprevues, pendant que sa haute Justice les poursuivoit par les ruës, par les maisons, par des proscriptions ou confiscations et bruslement de leurs biens; le reste de ses larmes luy vint soudain aux yeux, les unes de joye et consolation spirituelle, d'avoir sans y penser gaigné la Parque ou la mort à la course, et prolongé le cours de sa vie, de colere courant à autre fin: les autres de regret de voir son grand bastiment, et de ses ancestres, les chambres parsemées en leurs frises de fleurs de Lys en champ d'azur, reliques du passage du Roy François 1. ou le logis de certain des Princes de sa Cour, par terre; les lambeaux ou grumes en champ de sable, ou plustost de noir de fumée, laquelle de sa sombre espesseur souslevée par le vent de l'air battu, pressé sous ce soudain et si grand fardeau precipité, plustost que par sa legereté, rendoit plusieurs non gueres loin de la, eux, leurs sauvemens et les feux invisibles, tenant les uns enfermez au pied de Ville, les autres dehors, jusqu'à ce que le passage fut ouvert comme sur une montaigne d'attrait, au dessous des dernieres vapeurs, lesquelles alloient roulant en haut pendant qu'une pluye de sablon ardent, de terre, et de poussiere, fondoit d'icelle aussi vehemente d'abord, que celle dont fut accablée l'armée de Cyrus, ou de Cambyses par les deserts.

Les auges et bassins desdites fontaines des champs, ja vuides, elles ne donoient plus de l'eau qu'à gorgées: l'abord du peuple y estoit

si grand et le nombre des attendans, qu'on y disputoit les premieres places, par fois à coups de seaux; mille castilles s'excitoient à qui premier arracheroit de la barbe de la fontaine l'eau qui en decouloit, et l'impatience en l'attente d'un si petit secours, loin des feux si pressens, faisoit qu'on coupoit à plusieurs endroits les aqueducts où ils estoient decouverts, pour multiplier au rejaillissement, les sources et les moyens de puiser plusieurs à la fois, ou en plus grande abondance: mais au contraire, il en advint ce que Cyrus causa au fleuve Gyndés, lequel aprés l'avoir retranché et fait couler par divers bras et ruisseaux, luy fit perdre son cours; car aussi on en priva de la sorte les uns, les autres, ou leur ostat le sujet de s'y amuser et quereller, d'autant que tout alloit perdu ou si dispersé qu'il ne valloit pas le recueillir, ce n'estoit que salade à des maisons si alterées. Le monde n'estoit pas seulement en la peine quant aux eaux d'en puiser, charrier, courir, monter, descendre, les appliquer à temps et à propos, mais d'en trouver; les feux qui agissoient à tous momens, brusloient sans cesse la Ville, ne permettoient pas d'en faire les recerches. On eut recouru au Ciel, en terre, aux avirons; au Ciel, ce que par sortilege souloit faire, s'acheminant au Temple, au mont de Jupiter Lycée le Sacrificateur, aprés quelques prieres et ceremonies vers la fontaine Hagnon, dont il excitoit des pluyes en abondances aux peuples d'Arcadie; Nous par devotion estions en coustume de recourir sur le Mont-Genevre en procession, non ja à une plus belle source, sçavoir de Doyre et Durance, ains à S.-Gervais (11), de là au Ciel par prieres, faire descendre et ramener la pluye avec nous: Mais ores *Improba hæc et immensa naturæ portio* (ainsi l'apelle Pline) ce tyran des creatures, le feu, dis-je, n'en donnoit pas le loisir; ce n'estoit pas aussi la saison. De recourir en terre et aux avirons, bien que la loy de Platon prohibe d'aller aux emprunts des eaux estrangeres, que premierement on n'ait cavé, cerché les propres et originaires, jusqu'à la malocene,

l'arsille et derniere esperance d'en avoir: pour eviter neantmoins tant de pauvretez qui nous arrivoient, nous eussions tenté la mesme fortune voire que Philippes Roy de Macedoine, pour gaigner des grandes richesses; il fit, selon que rapporte Seneque d'Asclepiodorus, devaler bon nombre d'ouvriers avec force feux et lumieres en des mines desertes, lesquels marcherent plusieurs jours dans une nuict profonde sous des terres suspenduës, où en lieu de veines d'or, ils y virent des sources effroyables d'eaux, des grandes rivieres, des lacs de merveilleuse estenduë, non pressez de terre, mais en relache et espace libre; c'est ce qu'il nous falloit. Nous eussions creusé, descendu jusqu'aux entrailles de la terre, jusqu'aux rochers souterrains sur lesquels subsistoit la par de la Ville non encor allumée, si on eut sceu d'y en trouver, et puiser à temps; et à mesmes imploré, convoqué par forme de nouvelle espece d'estappe et contribution les eaux des bourgades voisinales; et aussi fait rebrousser chemin aux rivieres qui fluoient à decouvert, mais plus loin au conspect de l'incendie, ou remonter à suffisance de leurs courantes eaux, si nous eussions eu la commodité des plaines au charroy, le nombre des aydes et instrumens à ce faire, et affaire à des feux si patiens: mais rien de tout cela; l'un de nos triumvirs avoit voirement la premiere nuict des feux, negligé l'advis d'anticiper la coustume printaniere, de r'appeller les eaux des champs, il s'estoit parlé de *aqu. quot. et æst.* l'on s'escusoit à la feste, (bien que suivant le Docteur Scœvola.

...... rivos deducere nulla
Religio vetuit)

Ou à ceux qui avoient rapporté qu'elles dormoient mortes sous la glace à plus d'une lieu loin dans leurs canaux, et que jamais si profond dans l'Hyver n'estant venuës, on ne les sçauroit ramener. *Serò sapiunt Phryges, et manè nos;* c'estoit ores matin à l'aspect du Soleil,

bien-que tousjours au midy des feux : septentrion de nos mal-heurs, et sur l'occident de la Ville; quand la conflagration venant tousjours plus à se dilater, on sonne enfin à la fois les tocsins des feux, des eaux, et soudain qui court au feu, qui aux eaux les falloit aller prendre au delà de deux Communautez, ce sont eaux parties à propos et en sages polytiques instituées par les privileges Briançonnois, en ces mots: *Liceat Bedalia è ripagiis levare absque ullo introgio et servitio* (12) contre les embrasemens et pour la necessité du terroir tost aride apres les pluyes, qui y sont fort rares, si lesdites eaux parties, comme lieutenantes des pleyades en terre, n'en reprenoient les brisées, et faisoient les fonctions les trois plus belles saisons, conduites le long des Beals, de là débondées et descendantes par les détours, rifs, canaux, ou menus et privez aqueducts, et d'iceux repanduës par les prez, les bleds et terres ensemencées de rayon à autre d'icelles par peyes et quartiers du jour et de la nuict, et du terroir arrousable, et autrement selon nostre droict coustumier quant à ce, ou les loix agraires municipales mieux establies encor et observées aux Villages.

Le Saindu-serre, cloche aux tocsins, et l'unique du clocher planté sur la Ville au rocher sureminent, estoit celle qui seule quelques matins à l'arrivée de chaque Printemps souloit convoquer d'un recreatif clochement, le peuple, pariers, mansiers, et autres officiers electifs et intendans desdites eaux, pour leur aller faire reparer lesdits canaux : elle les y avoit cette fois convoquez si farouchement, que c'estoit aussi estrange de les voir courir de toutes parts et à bandes le long du sentier qui borde leur rivage : Ils les eurent en rencontre, et ceux qui premiers les estoient allez détorner de la riviere Cuisane, lesquels rompans la glace qui s'opposoit à leur cours : Elles entrent enfin dans la Ville, chargent le canal, lequel encor à son entier par le haut, les porte aux bruslans le long de la Grand'-ruë, jusques où il

estoit reduit en cendres, et elle bornée par les flâmes : A peine en avoit-on oüy le murmure, et fait la découverte, que voilà tout-plein de nouveaux mouvens, et petites guerres civiles; car lesdites eaux estant les biens venuës quant aux uns, reputées pour mal-faisantes et rejettées des autres par le danger de l'inondation de leurs vins, et autres sauvemens dans les caves et cachots, excitoient des troubles nouveaux en leur renvoy et retention, et les retenuës causoient aussi des petites seditions populaires, des ligues et contraires partis en la presse de leur prise, distribution, enlevement, diversion, port, employ : Voire certain, pis que les Tyrans ou Seditieux dans Hierusalem assiegée, qui regardoient d'une face joyeuse brusler la Ville, au pretexte, dit l'historien, que puisque le Peuple estoit tué, le Temple bruslé, et la Ville en feu, il ne demeuroit puis rien de reste aux ennemis : Certain, dis-je, de nos bruslez, jaloux que de ses concitoyens, qui quelques heures avant l'embrasement, estoient moins, si peu de temps aprés se trouvassent plus riches (s'il faut croire au bruit qui en a couru tel) suggeroit ce conseil infernal, de laisser faire aux feux, afin que tout fut d'un esgal bruslé : C'est ainsi qu'il vouloit, dit-on, exercer la Justice distributive, aussi n'estoit-il homme de Justice : que tout passat par les flâmes, que chaque citoyen eut son bruslement. Ce fameux incendiaire de l'antiquité, pour perpetuer sa memoire, Phlegias, ou Theopompe, ne brusla que l'œuvre de septante sept Rois, le Temple d'Ephese : Zambry Roy de Juda, ne mit le feu que dans son Louvre : le conseil de Themistocles, de brusler les navires de la Grece, ne fut à autres fins que pour rendre ses patriotes les Atheniens, Seigneurs de la mer, pour agrandir la seule Republique d'Athenes : Celuy-cy pour se maintenir en son lustre, au rang qu'il tenoit par ses richesses, en suggerant de laisser faire aux feux, afin que tout fut d'un esgal bruslé, pis que ceux-là, ne pardonnoit pas mesmes à sa Patrie, voire à la maison de Dieu, aux Eglises : J'en taise

le nom, pour ne le sçavoir au vray, et pour me conformer au prejugé des Ephores, portant abolition de la memoire dudit incendiaire d'Ephese : mal executé, puisque Strabon le nous a impunement laissé par escrit: Et comme on tire des collections des anciens Comiques, signamment des Sentences de Diphilus, *Scitur in execrationibus illud adjici, si quis non rectè monstraverit viam: aut ignem succenderit: aut aquam corruperit:* Ceux qui en eurent le vent, detestoient du depuis, declamoient avec des imprecations contre le susdit, si ainsi estoit qu'il eut diverti les eaux et affecté ce detestable soulas, l'entier bruslement de sa Patrie, et plus grand nombre de bruslez et de compagnons de misere, bien que composé de concitoyens; à ce qu'un enfer tout entier fut pour ce barbare; mais enfer pour toute commiseration tel que celuy de Pyndare, ou de la croyance d'Origene, temporel; des foudres, des feux du Ciel sur cet insatiable des feux et embrasemens de la Terre: ou, puisque les Apostres mesmes pour semblable souhait, à ce que les feux du Ciel descendissent sur les Samaritains, afin de les embraser, furent tansez par Dieu mesmes; et qu'aussi un bruit de Ville bruslante, à peine, comme non probatoire, pouvoit persuader que du milieu des mal-heurs et de la conflagration, fut sortie telle vipere, laquelle, pis que la Salamandre, *cui tantus rigor*, selon les Naturalistes, *ut tactum ignem extingat non alio modo quam glacies, et nunquamnisi magnis imbribus proveniens*, se soit produite en si grande disette d'eaux et de pluyes, pour se plaire plus à l'embrasement, qu'à l'extinction; On faisoit, dis-je, lesdites imprecations: Ou que, si c'estoient des mesdisances, la loy du talion en sa plus grande severité revint en usage pour rendre la pareille à ces imposteurs.

Certains autres plus ardens en leur avarice, que leurs maisons en leur embrasement, pour sauver quelque vin cuit, ou reboüilli dans les tonneaux ja flottans sur les boüillonantes eaux eschapées de la

main des puiseurs et escoulées dans leurs caves, taschoient de bannir arrester loin le cours des eaux publiques de la Ville : les autres de les y cherement recevoir, qui pour les faire fluer sur les brasiers, lesquels empeschoient l'abord de leurs cachots, afin de tost en retirer *reliquias Danaum*, leurs restes, dis-je : ou estre asseurez d'une autre grande perte : Qui pour sauver quelque membre rosti restant de leurs maisons; qui aussi pour dégager des feux, les leurs encor dressées et allumées, et des autres tout fraischement attachées aux flâmes, faisoient des nouveaux amas d'eaux et des aydes, pour (ne les pouvant par terre) les y faire porter à brocs et à bras.

La Ville ainsi assiegée par les feux, les eaux en lieu d'estre distribuées et prises par ordonnance, par payes et rateparts, la violance par fois en faisoit la distribution; Il y avoit certains directeurs et commissaires des eaux arrivées, lesquels establis de l'authorité de leur passion et necessité privée, détroussoient sur les carefours les servantes et ravissoient les seaux et les eaux aux plus foibles : seaux lesquels ores que de peu de valeur, pour lors neantmoins si exquis et recerchez à l'occasion de la defaillance de la brocherie, et autres vases à porter des eaux aux embrasemens escartez, et plus hauts que du cours naturel d'icelles, excitoient des aussi grands debats que des Dieux Apollon et Hercule pour raison du Tripier où se rendoient les oracles : ou que si c'eut esté la marmite d'or contentieuse entre les Milesiens et Ioniens, et le pescheur qui l'avoit par le jet de ses rets tirée de la mer; car cela faisoit, que qui s'impatientoit de se voir puis oisif en si grande presse d'affaires, et de considerer sa maison brusler sans cesse, fluër au devant de soy les remedes, les communes eaux courantes, et n'avoir où en recueillir pour les y aller appliquer : qui faisoit des exclamations, qui des sousmissions de payer le rachat de son propre seau au prix de sa plus grande valeur, et enfin n'y estant receu, estoit contraint d'en venir des prieres et refus du prix aux

mains; Ces ravisseurs d'eaux privées, ou que l'autruy avoit ja fait siennes, inexorables à la restitution, nyoient et l'enlevement et les identitez, ores se couvrans du pretexte de la necessité qui les autorisoit en ce qu'autres-fois leur eut esté illicite, ou que l'usage des eaux estant commun, celuy des seaux le devoit estre aussi, autrement ceux-là seuls qui en avoient, se rendroient propre et particulier tout le secours des eaux; plusieurs mesmes s'entrequerelloient pour une seule femme qui en estoit chargée, sa volonté estoit aussi bien servante que sa personne. Certaine autre au Temple, nous figuroit le simulachre qu'Usone avoit chez les Phœniciens dressé au feu, au vent; ou plustost qu'arrestée et debout, prés des feux, tenante de sa main la cruche sur sa teste, elle faisoit ressouvenir de l'idole Menelas, que le sacrificateur Canopé s'estoit forgée et figurée poûr son Dieu au défi, en la bataille du feu, Dieu des Caldeens, contre celuy-là, et les autres Dieux des nations; de son seau, comme du tonneau des Danaïdes, ou d'un arrousoir de jardin où l'eau distilloit de tous costez des menus feux voisins en cet alte, en auroient peu estre estains : aucunes demeuroient comme des Thermes, plantées au coing des ruës sous l'indifference forcée à qui elles seroient, sans en oser repandre une goute, tant on les tenoit precieuses, tellement elles estoient fermes en leur irresolution ou entreprises et esperduës, par fois en l'incertitude de la distribution de leurs services, ou de voir des si severes exacteurs de leurs eaux. A la descouverte du nouveau Monde, le peuple de Canonor aux Indes, allant à l'assaut contre les Chrestiens, couroit de grande furie avec des instrumens et feux artificiels, dont il en estoit fort effroyable, mais non ja tant que certains de nos bruslez, qui avoient euë l'entrée et sortoient de leurs cachots tels que des diables détachez, suivis de leurs Megeres pour aller tormenter ces brigands d'eaux, ou pour reprendre sur eux leurs servantes detroussées, diverties, et forcement menées comme pri-

sonnieres de cette ὑδρομαχία, à des autres embrasemens; ils y accouroient par fois à bandes contraires, sans s'espargner non plus que les Adolescens d'Esparthe à leur combat, ou qu'Ulisse dans Homere, avec un tison de feu ardent pour pocher l'œil de Polypheme; la confusion des maistresses et des servantes en l'accusation et recognoissance de ces larrons d'eaux, ains soit pour seconder leurs maris et leurs maistres, (sans faire reflexion que par où ils pensoient éviter, possible ils encouroient la peine du feu, bien-que differente à celle du Canon *si quis dixerit fratri suo racha, reus sit gehennæ ignis)* leur faisoit degorger les pechez des femmes adversaires, ou les unes des autres en public : le cœur boüillant et bruslant de colere faisoit sortir les injures à la bouche, tout ainsi que la chaleur és marmittes boüillantes pousse dehors la lye, l'escume et la saleté cachée au dedans.

Pendant lesdites esmotions,

Ignescunt iræ et duris dolor ossibus ardet.

On ne voyoit qu'harcelemens, que meslées. L'un des sept Sages ne se manquoit point, disant qu'il ne faut pas moins vite esteindre un courroux entre les hommes, qu'on court à esteindre un embrasement de maison, par cette raison qu'à la demeure est le dommage, la dilation aigrit la playe : elle y met le feu, et dit S. Ambroise, *Subitus ignis furoris plerumque nostram depascitur innocentiam :* la dispute icy neantmoins n'estant que de l'eau, et l'embrasement continuel d'un chacun les necessitant ailleurs, abbattoit tost le feu de leurs coleres : les forçoit de faire soudain paix ou tresve, vuider de gorge leurs differens, ou comme Aristides et Themistocles furent d'accord de laisser leurs inimities aux montaignes pour aller à leur ambassade : ils estoient forcez de laisser au courant des eaux leurs querelles pour faire chemin aux feux qui brusloient, agissoient sans cesse et sans souffrir leur attente.

Le charroy de ce seul remede se rendoit enfin libre; ces eaux arrivoient à port en si grande abondance au dessus des maisons militantes le long du canal, qu'à bon droict *in* § *2*, *Instit. de servit præd.* l'Empereur Justinian appelloit *flumen* les eaux qui fondoient fluoient par les larmiers à bas des couverts, les chambres dont l'on abbattoit par les fenestres les flâmes, estoient tost apres humectées, mais tost apres assechées de nouveau; les gens, les eaux, les feux, la Ville, tout estoit en action et passion.

Trois de nos Isles Vulcanes commençoient d'estre traversées par eau y portée : on avoit frayé un chemin humide et frais à travers l'infelice moisson des flâmes croissantes sur les collines ou les bosses des bastimens atterrez et comme cela fenduë la presse des feux par la descente et les marques de la Grand-ruë, les bruslez y alloient cerchans les reliques et les places de leurs maisons mescogneües, et renversées les unes sur les autres, jettans les yeux sur les morceaux des plinthes, tronçons des chapiteaux, desbris des cornices et rustiques, pour y prendre leurs adresses, documens, et aboutissans : on n'y voyoit que charbons et tisons; les anciens en usoient aux fondemens humides de leurs maisons, et pour bornes de leurs heritages, on le peut recognoistre en la loy 167, *ff. de verb. signif.* et dans Vitruve Boëce; icy ce n'estoient que les limites dont estoit borné leur estre ou leur durée.

Alexandre le Grand allant aux Indes contre le Roy Porus, fut allarmé d'une armée de Guenons, qui avoient dans leur forest drins des bastons de la longueur presque des picques, en main, croyant que ce fut une embuscade, et ce n'estoit qu'un gros desdits animaux qui imitoit son exercite : De cette veuë aussi on decouvroit sur un angle de deux parois subsistantes parmi plusieurs autres ja atterrées et couvertes de brasiers, une assemblée de chats de la Ville ardente, de noirs, de gris, de barricolez, mais tous des anciens (les jeunes

aussi-bien que les rats estoient morts en la bataille, et reduits en poudre, ou s'estoient laissez prendre au trebuchet, par les feux, dis-je) ils avoient ja leurs queuës, leurs cuts pelez comme des guenons, la peau toute tachetée, mais des attaintes des bluettes; aucuns d'iceux ne se trouvoient plus revestus que du parchemin ridé, poursuivis par les premiers feux et de leurs maistres, par la crainte qu'ils ne les portassent où ils n'estoient encor, sous les licts et dans les fenieres; ils s'estoient refugiez là de compagnie de maison à autre au mioler et horriblement pitoyable rapeau les uns des autres, et tous des premiers fugitifs qui reclamoient leurs semblables en mal-heur si commun; les feux les avoient investis par le demolissement de tout ce surquoy ils pouvoient grimper, passer à leur evasion, ne leur ayant laissé autre sortie que par leur precipitation dans leur petit enfer à travers d'un grand parterre de brasiers: Ce double rang de chats eschappez jusques là, et pressez les uns contre les autres sur ces deux murailles aboutissantes audit coing, siegeoient, se levoient haut en arcade sur les quatre colomnes de leurs pieds, souffloient, se tournoient devant, derriere, selon leurs chaudes inquietudes à ce les mouvans, mais avec des si farouches minois en leurs moustaches et poils grillez, au concert de tant d'hurlemens et miolers extraordinaires, deguisez par leurs organes ja falsifiées, qu'on eut dit avec ce talmud que c'estoit une assemblée de demons en guise de tant de petits monstres, qui de la presidoient à nos mal-heurs; seulement leurs yeux paroissoient tels que des petits globes de feu.

A l'instant arriva la nouvelle funeste d'un Picque-pierre de nom et de faict, qui ayant voulu contre l'advis obstiné de sa femme, faire encore un voyage aux meubles, aux feux, la derniere maison de la Ville luy renversa ardente au dessus; elle et luy proches de la sortie par la porte Royale n'en sortirent jamais plus: les rats pressentent la ruine d'un bastiment, et l'evitent par la fuite; luy, maistre masson

moins prudent (*ignoscant defuncti cineres*) et preoccupé des feux de son avarice s'y laissa attraper : ce dernier edifice que luy mesme s'estoit fait, *quasi turris in Siloa quæ suos ædificatores contrivit*, l'accrasa : il luy en advint ce qu'aux vers à soye qui se bastissent avec beaucoup d'artifice une maison, et l'ouvrage achevé, se trouve que c'est une prison perpetuelle, un tombeau pour eux, dans lequel ils bruslent ou demeurent estouffez : c'estoit luy, qui lors de la peste dont cette pauvre Ville fut aussi affligée l'an 1588, faute de lancette ou de rasoir, mit son charbon entre le tranchant de deux pierres, et picqua si fort de la troisième (dont il print aussi ce nom de Picque-pierre) qu'il crevat, fit sauter le charbon à terre, et se guerit de la sorte de ce feu contagieux qui le brusloit; il eschappa celle-là, et ores apres plusieurs voyages heureux à l'embrasement, presque tous ses meubles, sa personne, et sa famille sauvez : Enfin comme on voit les papillons bavoler tant autour de la lumiere qu'ils y bruslent leurs aislerettes, il y brusla tout vif. Les Poëtes apres avoir descrit Hercule eschappé de mille hazards, entré et sorti mesmes des enfers sans brusler : à la parfin attrapé qu'il fut par la prinse d'une chemise envenimée, ou par sa femme qui la luy envoya, s'estant bruslé de rage sur le mont Oele, le tansent de temerité, dont celui-cy sans comparaison pouvoit estre blasmé,

Nemo se tutè periculis offerre tam crebro potest
Quem sæpe transit casus, aliquando invenit.

Pour dire que tant va le seau à l'eau, et le Picque-pierre au feu, qu'ils y demeurent.

En mesme temps aussi la première des femmes du Sergent Major de la Ville (*quæ in freto vixerat, moritur in portu*) elle avoit evité tous les dangers d'un si grand embrasement, jusqu'à la porte ou au port, quand ladite derniere maison de la Ville ardante, une tempeste

de pierres bruslantes de ladite muraille fondit aussi sur elle et la fit mourir à l'estoufée, mais si soudain qu'il estoit bien vray de dire ce que Thales Milesius en autre sens, *Inter vitam et mortem nihil interesse ;* car de la vie à la mort de cette bonne femme, et d'elle à l'autre qui a tost après succedé à son lict nuptial, n'y eut que cinq ou six pas d'intervalle, et seulement s'estoit perduë la voix des derniers accens de son congé fatal qu'elle venoit de prendre en ce sien patois (adiou ? à m'en vau, jamay nou sey tournou qu'ey nou m'adusan lou péé premié) que voilà aussi-tost la prophetie accomplie. Ce Bragmane qui allant à sa mort volontaire par la voye des feux, ou de son propre bruslement, ou pour user des termes de l'Orateur Romain, *Ad mortem proficiscens Calanus Indus cùm incideret in rogum ardentem et Alexander eum rogaret, si quid vellet ut diceret? optimè, inquit, propè diem te videbo*, ne predit pas mieux par cette repartie à ce grand Monarque la mort qui luy survint dans quelques jours apres en Babylone, que cette defuncte bruslée s'estoit presagé, auguré la sienne aussi par sondit Adieu : car sur le champ où ces paroles finies, tirant en bas pour sortir de la Ville par le chemin de son refuge, elle sortit de cette vie par la voye de son trépas ; peu s'en fallut que certain de Fores-villes n'y fit le troisiéme, mais au bransle de ladite muraille, la peur, ou la grace de Dieu le transporta en sursaut au delà du peril ; il allarmat, avec l'épouvante de l'autre susdite femme, tout le pied de Ville : plusieurs des refugiez au Convent y accoururent ; on fit toute diligence de trouver et lever les deux corps, de l'authorité qu'il fut possible, comme du temps de Sainct Gregoire Rome bruslante manqua de Senat, la Justice icy fut aussi, si sembloit, intermise : mais les trouvans tels que des anatomies qui se découvrent des caravanes ensevelies parmi les sablons bruslans du midy, ja reduits en momie, en noir d'Espalthe, ou grillez, escarboüillez, sans ame et bonnement sans figure humaine : on ne fit que separement

enveloper de couvertes leurs carcasses rosties, les venir prendre des Cordeliers et porter à la maniere des moindres trespassez sommairement, mais dans le cloistre auquel par ce moyen se retiroient les vivans et les morts : on les y laissa voire plus que du temps canonique aux attentes de leur sepulture, ou avant que leur pouvoir rendre les honneurs funebres, si grande estoit encor la presse des feux, des dangers, des sauvemens ou des pertes, des ruines et des affaires : *Mortuo rege apud Persas, ignis qui sacer dicebatur, extinguebatur donec funus esset absolutum;* Diodor. Sicul. en fait la remarque : ainsi Alexandre le Grand fit esteindre les feux pendant les funerailles d'Ephestion : on eut volontiers fait les obseques des susdits trespassez, bien que de basse estoffe, avec cette observation là, si pendant leur pompe funebre on eut eu ce relasche de l'embrasement; ce bien que tous les feux de la Ville fussent esteins; mais on ne le pouvoit plus esperer que du Ciel.

Ces deux là doncques furent despeschez de ce monde en l'autre pour y porter de si deplorables nouvelles à certaines ames de nos defuncts concitoyens, autheurs et jadis les maistres d'aucunes des maisons et richesses bruslantes : Ames lesquelles encor parmy les peines de Purgatoire, ou dans les flâmes de la Justice divine, à nous invisibles, n'avoient veu nos feux en la presence de Dieu, de laquelle ils n'estoient encor bien-heurez, ny en notice d'iceux par communication des Anges : Ames encor, lesquelles vray-semblablement pouvoient estre curieuses de le sçavoir pour l'interest qu'elles y avoient en l'appauvrissement de leur Posterité et bien-facteurs, et perte de quelque fondation de legats pies à elles Ames par elles mesmes laissez avant leur trespas, *Fatendum est enim*, dit le droict des Pontifes, *caus. 13. q. 2. quod nesciunt mortui, nequidem boni qui adhuc sunt in igne Purgatorio, (cùm nundum fruantur visione Dei) quid in hoc mundo agatur, sed postea per mortuos qui hinc ad eos*

movendo pergunt, sciunt et audiunt non quidem omnia sed quæ illis ab eis audire et scire permittuntur et quæ mortuos referentes recordari licet, aut per Angelos qui presentes sunt rebus humanis.

A l'entente de cette nouvelle, bien que la mort soit *terribilium, terribilissimum*, dit Aristote 3. *æthic.* en lieu neantmoins d'estonner les bruslez, elle ne laissoit d'estre indifferente, voire enviée par aucuns d'iceux qui en eussent fait le chois, ou que ces jours si calamiteux, les derniers de la Ville ardente, fussent aussi les derniers de leur vie, que de survivre languissans à tant de mal-heurs, et aller tousjours mourans de mille morts mentales seulement. Pausanias met en avant une loy nulle par nos loix, pour estre impossible de nature, par laquelle il estoit defendu aux malades de mourir dans l'enclos du Temple d'Esculape et de son boccage en Epidaure : l'Empereur Caracalla y fut mesme sujet dans le Temple de ses Esculapes, dans l'enceinte, dis-je, de ses Medecins, qui ne le pouvoient faire vivre, ny le laisser mourir, quand il s'escrioit, *O quam miserum est, velle mori et mori non posse :* Il sembloit que cette sanction prohibitive de la mort en ce lieu là, le fut aussi dans le pourpris de nos feux pour certains susdits malades d'esprit de l'affliction de leur bruslement, ils en seroient bientost venus à l'exclamation de ce Souverain malade.

D'autres neantmoins accreurent tellement leurs autres frayeurs à cette funeste nouvelle, que si la Parque fut ja errante par tous les carrefours de la Ville, par les feux, par les avirons au ravage des autres bruslez, ou cachée derrier chaque muraille ardente pour la renverser sur chacun d'iceux. La mort du susdit Philosophe Indien donna de l'admiration à tous les Gentils, à Ciceron mesmes. *O præclarum* (disoit-il encor) *discessum è vita, cùm, ut Herculi contigit, mortali corpore cremato, in lucem animus excesserit :* la mort de ces deux là donna plus de l'estonnement à ceux-cy.

Les heures nocturnes approchantes bonnement sans obscurité, ny

tenebres, esclairées de l'incendie, rendoient tousjours toutes choses plus funestes et plus tristes : cette nuict ne differoit des autres deux, que parce qu'elle faisoit la troisiéme en la continuation du bruslement, et de ce que s'y estoit passé, et par des plus grandes resistances et extinctions qu'on y rapportoit, au moyen de l'abondance survenue desdites eaux, par la diligence aussi de desenterrer des brasiers, ouvrir et vuider les crottes et reduits secrets.





QUATRIÈME JOURNÉE.

Le lendemain encor presque pareil, nous pensions d'abord decouvrir au Ciel quelque signe de paix, leur serenité, beauté et grace ordinaire : ou bien le voir couvert de secours et remède pour nous, ennuagé de pluyes antumnales, ou des grandes neges de nos hyvers, mais il n'y parut pour lambris que les feux et fumées de l'embrasement de nos maisons, et le Prince des Astres qui nous regardoit d'en-haut, comme par une fenestre ronde, tousjours tout enflammé, tenant ses rais cachez. La Ville ardente, ça-bas paroissoit plus que jamais defigurée : les habitans par les ruës de feu, tous estranges : la jeunesse en apparence toute envieillie de tristesse : ceux d'iceux qui y suivoient l'attrait, en faisoient rejaillir telle espece de poussiere blancendrée, qu'on les y voyoit tous en barbes blanches et cheveux si chenus en leurs couleurs (avec ce que l'excés de fascherie et de fatigue ternissoit leur teint et ridoit leurs grimaces) que si c'eut esté une peuplade d'octuagenaires ; une Ville blanchissante de vieillards ; la meilleure cité du monde, par la mesme raison qu'un Philosophe de ce enquis par Pyrrhus Roy des Epirotes, disoit estre Molerde (lieu de douze cens feux en Achaye) à cause que tous les murs sont

de pierres noires, et tous ceux qui la gouvernent ont des testes blanches. La face de cette Ville se presentoit voirement telle; les murailles y estoient noircies, mais de nos fumées : les testes blanches plustost de la poudre et des cendres de la Ville bruslée, que des vieillards, en estant vefue, noircie de dueil, et fort clair semée par tant d'affaires ou de calamitez, dont elle a esté affligée ce sien dernier siecle.

Plusieurs n'estoient ja si abbattus de voir jusqu'à leurs deux, trois maisons changées en foyers, qu'ils estoient accablez de douleur aussi-tost qu'ils ont découvert leur derniere esperance, comme l'attente des Chimistes, reduite en fumée : leurs richesses de celles de la caverne de Cezelius Bassus, chimeriques : les cavernes mesmes, je dis leurs secrettes eventées, perduës ou comblées de cailloux ardens, avec ce que de leurs autres denrées ils y avoient aussi resserré, comme en asyle et lieu de sauveté, et y ont veües en poussiere, consumées plus que si mesmes ils se fussent peinez de choisir les feux les plus actifs à leur defaite et combustion, ou que si le desespoir les eut portez à immoler le tout aux plus cruelles flâmes.

Aucuns neantmoins par leur extrême diligence, ores secondée d'eaux et d'amis y accourus, tiroient encor de parmi les ruines et l'attrait plusieurs choses, mais ja deformées et amoindries de leur valeur : mais la larme à l'œil à l'aspect de leur dégast, quelque tapis de chasse comme rostie toute vive dans les forests de sa representation : qui des noms, des obligations actives pupillaires, cassées et annullées par les feux, qui en avoient emporté, falsifié la lecture et les seings, des cottes de taffetas changeant, et autres choses si changées par l'embrasement, que l'argent l'est en azur, et le plomb en ceruse, par les liqueurs ou matieres aigres, et le feu ; on en a sorti qu'il n'y restoit que les bandes et lisieres attelées, ou tenantes par quelques eschantillons du fonds de l'estoffe ; des beaux grands plat-bassins, lesquels (comme ces trepieds qu'Homere apelle ἀπύρους,

conservez, dit-il, exempts du feu pour appandre au Temple des Dieux à cause de leur beauté) on reservoit icy pour servir d'ornement aux maisons, d'honneur aux baptesmes, de parure et embellissement aux Paradis et aux Autels, estoient ores tout défigurez. Je tais des Biblioteques, le bruslement desquelles ne cedoit pas à celuy de celles si fameuses d'Alexandrie sous Cesar, et de Constantinople, sans parler non plus des cours des loix reduits en forme de vieux parcelaires, des Docteurs tous fumez : tout exprimoit en soy la rubriche au Code de *Incend. ruin. et naufr.* gasté à quelque endroit par la fumée et le feu ; froissé par la ruine et tempeste des maisons, laquelle leur avoit donné dessus ; fondu, soüillé, destrampé, cuit ou submergé dans l'eau des esteignemens, les destrampis de la chaux, les cendrées et autres meslanges que causent les embrasemens : des habits mesmes des Diables de l'histoire de la Passion en sortoient tels que s'ils eussent trainé par toutes les voiries, pour ne dire pas les enfers : habits lesquels on gardoit pour anticailles et memoire de ceux qui en avoient dignement joüé les personnages (13) : en souvenance aussi de cet stratageme ; Un surnommé Hugonis convenu en action reelle, ayant succombé en ce Siege : en l'instance d'appel voyant qu'il ne pouvoit eviter le bien jugé avec sa suite, pour ne perdre sa cause il gaigne les grandes feries, et pendant icelles, un jour qu'Allois Ocel l'intimé labouroit la terre aupres de Plamvernet (lieu les Briançon, fort solitaire et celebre en ce que le bruit est que le Sabbath s'y est autresfois frequemment tenu ou l'assemblée et danse des Sorciers) ledit Hugonis sort de ce bois touffu, revestu qu'il s'y estoit de ces susdits habits de Diable, et court de furie, ne respirant que feux et fusées contre ce pauvre Laboureur sa partie, tout esperdu et plein de surprinse : et fort robuste, et grand qu'estoit ledit apellant, il se charge l'intimé sur le col, puis comme s'il l'emportoit en corps en ame, proferant d'une grosse et profonde voix deguisée, cette menace,

Si contre Hugonis l'injuste plaid quitter
Tost tu ne fais, je te porte en Enfer.

Il court de grande vitesse comme une furie vers la route aux precipices voisins, à tant que le bon-homme prenant l'appellant pour un grand Diable infernal, ravi, alloit criant comme un perdu, misericorde et respi pour quelques heures : Soudain ce Diable le lance tel qu'un fagot à terre, et disparoissant de sa presence, se tourne jetter dans la forest, se metamorphose en Hugonis invisible à sadite partie, par la reprise de ses propres habits et figure humaine, et du chemin de la Ville par autre voye que celle qu'il luy vit tenir, et se trouve à la porte Meane quand le mesme intimé plein de frayeur et à grosse haleine y arrive, le prie, le somme de sortir d'affaires; et Hugonis dissimulé s'enquerant du sujet pourquoi, luy sans pouvoir qu'à peine repartir, requiert au premier Notaire qu'il trouve non gueres loing de là, actes comme il offroit de passer tous actes de despartement et quittation à l'appellant du procès qu'estoit entr'eux. J'ay depuis esté consulté sur les moyens d'estre relevé de la transaction par les héritiers dudit Ocel s'estans aperceus de la fourbe, mais l'embrasement les en a refroidis par le deperissement des papiers et des preuves, et aussi le nombre des Hyvers ensuivis.

Les eaux qui entroient dans les caves et concavitez de la Ville, y faisoient des petits lacs, lesquels tout-ainsi que la Mer à Missene et es avirons de Mylès certain temps de l'année, poussoient au bord et au dessus, des pattes, des lambeaux des choses bruslées : les débris des naufrages avec du fient et semblables excrements, qui boüillans et petillans, exhaloient une odeur si puante que si on y eut establé, non suivant les fictions Poëtiques les chevaux du Soleil; mais les porceaux et autres animaux plus infects.

Les trois premieres nuicts ardentes Vulcan et Vesta festinoient la

Ville : on n'y voyoit que rotisseries, qu'aprests, que biscuits, quint'essances : consumez, et viandes à l'estouffée dans des grottes comme dans des rafours sous des maisons bruslantes : mille marmittes boüillantes, tous les fours et cuisines cuisoient, ces faux Dieux mettoient tout boüillir à la fois toutes les provisions des années passées, et de la presente et de tout un monde, les loix *Lucinia et Julia*, faites contre le luxe et superfluité des festins, n'estoient point en observation parmi eux, ils estoient si horriblement splendides, que pour flambeaux les sales mesmes et les chambres, de la Ville estoient allumées. Certain Empereur aux funerailles d'un sien amy Ephestion, brusla plus de cinamome et de l'encens que n'en produisent en une année les terres, les forests encensieres de l'univers; icy les boutiques entieres des Apoticaires embrasées, leur servoient d'encensoirs à exhaler les odeurs de l'encens, du baume et de tout ce qu'estoit de plus odoriferant; ce n'estoient lors que feux, parfums et fumées, que poudres de senteur ; les bruslez estoient tous du festin. Alexandre le Grand invité à souper par un sien amy en Hyver, se plaignoit qu'il n'avoit fait apporter à la sale qu'un petit foyer, sur lequel n'y avoit que bien peu de feu; nos susdits invitez se mouroient de mille regrets, de voir tant de foyers et de feux, au contraire de ce qu'Evenus dans Plutarque disoit, que la meilleure sauce du monde estoit le feu, ils trouvoient, et nous, que c'estoit l'eau pour l'esteindre : pour suffoquer leur hoste, lequel (au dire des Poëtes, le bruit du feu est le ris ou menaces de Vulcan et de Vesta) rioit, siffloit ses invitez, comme le susdit Roy de Carthage son hoste immortel, de ne s'estre pas mesme repeus du leur, ou que des odeurs et fumées; et si faisoit à chacun d'eux payer son escot au prix à aucuns de tout leur vaillant, à d'autres de plusieurs mille escus, et enfin glotton (*ignis edax rerum*) devoroit les tables, les mets, les tonneaux et les caves, les sales et les maisons toutes entieres, voire la Ville et ceux qui estoient du

festin ses citoyens, s'ils n'eussent tost vuidé les places assiegées et se fussent retranchez chez les plus hauts habitans qui devoient estre de la derniere table, ou dans les maisons d'iceux reservées pour le dessert.

Homere raconte qu'aux nopces de Medée chez Apolonius, au chant des Argonautes, tous les Dieux furent appellez sans en oublier un seul : a ce banquet desdites trois premieres nuicts sembloit que tous les esprits malins fussent invitez; il n'y manquoit pas d'ailleurs non-plus qu'aux convives des Antropophages, des chairs humaines rosties, grillées de l'un et de l'autre sexe : et ainsi qu'à ceux du Medecin Pasetés à la parfin tout disparoissoit de la presence des hommes, s'en alloit en fumée, ou comme il advint à Neron estant assis à table à Sublac, la viande fut frappée du tonnerre et sa table renversée : tout renversoit les tables, et les maisons foudroyées de l'embrasement.

Mais ce jourd'hui la cuisine generale estoit bien differente, il y cuisoit des pierres, des clous, des carreaux d'acier, des chiens, des chats pelez; on trouvoit des vaches grillées toutes entieres, des chapons rostis : un encor tout vif, volant comme les oiseaux Caristiens, ou qu'une Pyralide à travers des flâmes, dés son jucher tout fréchement prins des feux au dernier quartier du Chasteau, en bas par les ruines, par la descente des ruës embrasées sur la teste des spectateurs, si effarouché en son vol à plein midy, qu'il ne se laissa jamais prendre; son plumage reluisoit bonnement si fort que des oiseaux d'Hercynie, *in Hercynia Germaniæ saltu*, dit Pline, *inusitata avium genera cæpimus quarum plumæ ignium modo colluceant noctibus :* ses yeux estoient tels que du Cocuïo (oiselet de l'isle Espagnole, dont les Haïtrens se servent pour s'esclairer, et y voir marcher la nuict par le bois) pour dire qu'ils estoient grandement estincelans; enfin à defaut de son vol, il alla fondre sur un grand

brasier, y finit son ame, son corps, sa vie, et tout son estre : Ainsi sacrifié à Vulcan, que à Esculape le coq que Socrates mourant legua par son testament, lequel depuis on sacrifioit brusloit à ses autels.

Nulle autre beste vive en la Ville bruslante ne parut, l'espace des airs aorne, je veux dire jusques plus haut que du vol des oiseaux, leur estoit fermé par les flâmes, fumées, ardeurs et senteurs : Les eaux n'estoient pas encor de leur cours naturel arrivées au pied de Ville, retenues par le grand nombre des premiers puiseurs : les reliques allans perduës par les concavitez et ardeurs soustereines, arrestées aussi comme en petits estangs ou bains chauds, tenans de la senteur predominante du soulphre bruslé dans des boutiques, ou causée, ainsi que par les torrens, par les débris et ardeur de la tempeste des pierres des bastimens, lesquels fondus les uns sur les autres, de leur estenduë et bouleversement avoient comblé la granruë, et tellement aplani l'assiette d'icelle par où elle estoit penchante, qu'il sembloit plustost que le haut eut calé pendant ces vacarmes, et qu'il n'y autre inegalité que des bosses et montuositez des maisons fonduës : D'où procedoit que ceux du bas quartier de la Roche n'ayant que peu ou point d'esperance ou de soulagement esdites eaux si distantes et tardives de nous à eux, ou d'un cours, accés, conduite, et port si difficiles, aprehendoient encor si fort un plus grand débordement de leurs feux lors en leur cryse, ou plus grands que les nostres, lesquels estoient en leur declin ; ains soit quelque orage nouveau excitatif d'iceux, qu'ils avoient fait tout-plain de bréches és bastions de la Roche, pour delà jetter hors la Ville par les petites plate-formes et rochers descendans en Durence, tant de meubles qu'ils avoient escartez des feux par le cloistre, cimetiere, et autres places par là moins asseurées, postposans le débris qui s'en feroit par ces escueils et lieux precipiteux, au danger de leur totale combustion.

Tout autrement ceux à qui les feux avoient pardonné, ja ennuyez des trois mauvaises nuicts qu'ils avoient euës, campez sur la dure par la campaigne, au devant de la Ville, portez d'ailieurs *avaris ignibus*, d'un excés d'avarice de tenir le marché curieux du lendemain, tournoient ja charrier leurs danrées et leurs licts dans leurs maisons: là où des plus sagement aprehensifs tenoient encor tousjours débagagé, sauvé jusques au bois à brusler, et aux biens de derniere traite, murmurans avec aussi les porteurs des sauvemens tirez des cachots à chaque rencontre des contraires porteurs, qui comme il advint à Persepoly en Syrie, où tandis que les soldats du camp charrioient des eaux pour esteindre les feux, le Monarque susdit et les autres de sa Cour portoient des flambeaux et matieres combustibles pour les allumer, et brusler ces superbes bastimens; en lieu aussi de transporter, rapportoient des matieres de feu en une Ville ardente, et leurs biens aux maisons si voisines des bruslantes, et plusieurs fois plus dangereuses par leur architecture et voisinage de tant de feux, qu'elles n'estoient à l'arrivée de l'incendie, lors qu'à ceux là mesme, terre et temps manquoient de la haste qu'ils avoient de saccager tirer à l'impossible, loing de là leurs propres edifices: lors une maison embrasée leur donnoit plus de la terreur qu'ores les trois quarts de la Ville allumez.

Les feux commençoient ja voirement de s'affoiblir, ceder au jour et à la nuict, et les nous laisser recognoistre parmy eux; ils alloient neantmoins encor presque du pair, si que la continuation de l'excés insensible de travailler au sauvement d'une Ville embrasée, le concours de tant de maux et de lassitudes, avec les dangers de la nuict tousjours plus grands que du jour, ayans fait retirer les personnes des ruës és lieux de repos; on estoit contraint faire des rondes avec battement de marteaux aux portes des maisons pour y tenir en esveil les gardes; ou les confidens des proprietaires d'icelles, pendant que

partie d'iceux estoit aussi de garde de leurs sauvemens par les lieux de refuge, contre le danger des larrons de la plus damnable espece que l'enfer ait peû produire que ceux qui commetent leurs larcins dans les calamitez et la confusion d'un embrasement.

Un silence plus grand de tant de personnes retirées cette nuict, et cessation du fracas qu'elles menoient les precedentes par les carrefours, rendit la diversité des feux, des ruines, des eaux, de l'embrasement, et tout ce charivary d'autant plus horrible, qu'intelligible, et cette solitude tousjours espouvantable. Les nuicts, signamment d'hyver, semblent estre és temps de serenité, plus serenes et plus claires icy qu'en plusieurs autres contrées, causant l'assiette du lieu haut eslevé, constitution des montaignes, pureté de l'air, plus diaphane, candeur ou esclat du paysage blanchi de nege; et de la sorte qu'une chambre lavée ou plastrée à neuf, paroit plus claire en pareille clarté qu'une noircie d'antiquité ou de fumée, il en est plus esclairé par le bril des neges, repercution desdites clartez lunaires: et és nuicts d'Esté aussi, par les reverberations et renvoy des mesmes clartez retenuës par les prochaines montaignes exposées à l'esclat de la Lune dans l'enclos de cette vallée, ainsi que dans un miroir ardent et par juxtaposition des ombres non gueres esloignées, et comme cela plus opaques et plus sombres, qui font paroistre leur contraire de plus grand esclat. Le grand luminaire nocturne de l'univers, jamais neantmoins en sa plenitude, ou és nuicts de sa plus grande splendeur, par ses lumieres d'emprunt les plus belles, n'esclairat si fort que ces feux brilloient encor par les Soleilloirs de la Ville restante: ils en estoient si enluminez, que leurs paroirs sembloient crespies ou incrustées et couvertes de feuilles d'or bruni: l'ombre figurée de leurs balustres, parebandes, ou rateliers bien formée et d'une obscurité parfaite à merveilles: toute lettre lisible dans lesdites chambres les plus esloignées, et à d'autres du voisinage des feux, bien que non

autrement touchées d'iceux, on y eut fait cuire des œufs et bonnement boulir des marmites des ardeurs y engoufrées, si de temps en temps, coup à coup on ne les arrousoit d'eaux, tapissoit, battoit de couvertes moüillées.

L'antiquité considerant le climat, la disette du bois à brusler, la rigueur des hyvers, le long sejour des neges et froidures, avoit esté necessitée de recourir au Ciel, et (comme on feint que Promethæe y fut prendre le premier feu duquel ont esté allumez tous les autres du monde) en attirer aussi le Soleil par ses rayons, puis le retenir en la Ville : l'y recevoir habitant et domicilié, ayant disposé et basti le haut des maisons en forme de theatre pour mieux voir ce beau spectacle de l'univers, le Prince des Astres, avec la Royne, et les Estoiles, courir leurs lices celestes, paroistre sur toutes choses, et ores s'eclypser, pour en tirer aussi et percevoir des plus sensibles benefices et commoditez, qu'il ait accoustumé d'influer et communiquer aux mortels : Il luy avoit expressement dressé sa chambre privée, qu'à ces fins ils appeloient Soleilloir par les maisons au plus haut estage, et lieu plus à l'abry et plus susceptible de ses feux : du costé où moins donnoient les vents si importuns en cette contrée dans ces chambres solaires; ce bel Astre reposoit en passant ses clartez, ses feux temperez, sa beauté, serenité et splendeur dés son Orient ou arrivée, jusqu'à son despart plus tardif d'icy que plusieurs autres lieux, en laissant l'usage aux Citoyens pour y desecher les lessives, grains, bois : y faire leurs faciandes d'hyver; joüer, passer le temps en sa presence et à sa lumiere, leur rendant le froid et les saisons hyemales plus temperées, beaucoup moins rudes et dispendieuses; y servant à chaque habitant comme de feu particulier de poile ou de chaufepanse (14).

Un embrasement nouveau pour serenades de ceux de la feste de Saint Crespin, nous fit encor entendre quelques tocsins au rappeau du monde à la place au Temple, où le feu s'estoit prins de nouveau à

l'enseigne des trois Maries par un lict y demeuré de reste : Il sembloit devoir recommencer le ravage et bruslement de cette bande d'autres logis y tenante : Trois hostesses qui prenoient haleine, assises au haut de l'escalier, iceluy venant à manquer et fondre, demeurerent haut suspenduës sur le 45. degré de leur élevation, ou situation, pensentes y perir de plusieurs morts à la fois par la veuë d'un grand et si soudain precipice à leurs pieds : du bruit espouventable de ces ruines : suffocation de la poussiere et de l'air pressé et des feux nouveaux au derrier : elles furent tost secouruës et retirées du milieu des dangers, mais le secours vivement repoussé en ce qu'il presumoit d'abattre et combler le reste du mesme logis pour estouffer l'embrasement nouveau, à ce qu'il ne se print aux autres. La cause sans comparaison du premier ou second Temple qui fut oncques basti, ou des Advocats plaidans par devant le Roy Ptolomée, l'un le demolissement, l'autre la subsistance ; celuy qui succomberoit, estoit ja avant que plaider, condamné à mort, ne fut pas soustenuë plus ardamment et avec tant de peril, que celle pour la defense et protection de ce logis au Temple, car la fureur portoit bien avant les hostes voisins par l'aprehension de leur embrasement secutif, ou que ce feu nouveau ne devorat un logis aprés autre contre le pouvoir de tous autres remedes qu'on y auroit peû rapporter.

Le bransle des sonnettes par la Ville se dansa d'un autre air ce soir que des années precedentes ; les gardes des maisons, veillées, et les dormans furent plus allarmez de ce seul petit embrasement d'un lict que de toute cette grande estenduë de feux lesquels s'alloient consummans au reste des Isles infortunées presque toutes abandonnées et livrées à leurs flâmes.



CINQUIÈME JOURNÉE.

Les marchez se tiennent le Jeudy; l'Hyver ils sont icy comme des petites foires, mais de menu commerce, par le grand abord des villageois qui y frequentent, mieux pour lors que jusqu'à quatre mille en sont absens, et par des pays loingtains; qu'en Esté qu'ils sont avec nos harondeles presque tous de retour, mais retenus chez eux en plus grand nombre, par la presse des terrémens, transailles, routes, reconduite des eaux, et autres especes de labourage, leurs terres avancent leurs fruicts et moissons plus et plus vite de jour à autre qu'és platpays, ores que plus-tard; ains soit d'autant plustost que les plus belles saisons sont plus tardives, courtes et precipitées.

Ce Jeudy neantmoins, ores que les montaignes fussent libres, peu de gens estoient venus au marché; ce peu de Ville estoit plus vuide, ores que tout y fut reduit, qu'és jours de son entier, qu'il n'y avoit que la moindre partie; les uns pour avoir eu en horreur de venir de leurs Villages voir si grands mal-heurs, telle desolation : les autres possible de craintes d'y estre commandez en des actions perilleuses, ou rendus participes du blasme qu'on donnoit à aucuns, qui signamment lorsqu'on s'empressoit au concours de l'embrasement et des

orages à dégarnir les maisons, s'estans glissez parmy ceux qui nous estoient venus en amis, parens et bons voisins secourir, faisoient aussi des bons valets, sauvoient les biens des maistres tant qu'ils pouvoient des feux, mais si bien que, quel nombre de flambeaux qu'il y eut en une Ville si allumée pour les esclairer, ils ne les voient jamais plus : ils disparoissoient lors comme des invisibles de leurs presences, pendant que leurs esprits estoient distraits et occupez à tant de parts, de personnes, de choses, et d'affaires si pressans, à remuer tout une Ville ; avant, dis-je, qu'estre recogneus eux et les charges des biens qui leur estoient commises aussi inconsiderément qu'à la haste et sous la foy publique.

Des villageois venus au marché *tanquam in forum Vulcani*, il y en avoit de si pitoyablement munifiques, qu'ils alloient cerchans leurs parens bruslez, et avec des souspirs, des larmes de compassion à leur premiere entreveuë, leur faisoient des petits presens selon leur portée, à qui de quelque chemise et bonet de nuict, à qui des linceuls, des œufs, des legumes et semblables menus secours fort opportuns en si soudaine disette et famine generale impreveuë.

D'autres se rendoient aussi recommandables par les autres bons offices qu'ils rapportoient fidelement au bien de la traite des meubles des cachots de ceux qui d'aprehension en les essorant si tost, d'y recevoir quelque eschet, avoient jusqu'à ce jour souffert l'impatience d'en avoir l'ouverture ; certain neantmoins habitant de la Val-des-Prez, qui aidoit à decouvrir nos deux petites grottes, se jactant de pouvoir arrester par charmes le feu de l'embrasement ; on attendoit de luy les merveilleux effects, dont on exaltoit Caupona la Royne des Sorcieres dans Alpulée, *Est divini potens, cœlum deponere et terram suspendere : fontes durare : montes diluëre : sydera extinguere ;* pour dire que si elle se promettoit d'esteindre les feux celestes, tarir les fontaines, applanir les montaignes ; que ce seroit bien au pouvoir d'i celuy d'es-

toufer les feux de l'embrasement, ou faire venir à suffisance d'eaux pour les esteindre: on presumoit que ce seroit de ceux, *quos constant. Cæsar in l. 6. c. de Malef. et Mathem. lib. 9. tradit magicis artibus elementa turbare*, qu'il troubleroit les feux, emousseroit leur pointe, leur osteroit la vertu d'adustion; ou comme un autre Arnuphis Philosophe Egyptien aux Romains reduits, aussi-bien que nous, à une grande disette d'eaux; il feroit à l'instant ramasser, distiller et espraindre les nuës à l'effect de ladite extinction; suivant doncques le conseil de la loy *eorum. 4. C. Eod. nullis, criminationibus implicanda esse remedia;* nous sans y rapporter autre empeschement, nous laissames aller à cette curieuse attente: le susdit doncques commença d'amuser la compagnie, et travailler à l'effect de ses belles promesses d'un tel remede general, quoy-que si tardif, mais en ses Ignispices, autres que de l'invention d'Amphiaraus, en ses façons de faire et ceremonies, on l'eut prins pour un Sacrificateur d'Apollon Lycée, et qu'il en effectuoit l'oracle rendu aux Sicyoniens, lequel pour conjurer les loups qui gastoient leurs troupeaux, leur dit qu'ils regardassent où il y avoit une poutre gisante à terre et seche etc. Car celuy-cy se print à jetter l'œil sur un grand poutre tombé d'un planc et gisant à terre: et du costé qu'il n'estoit encor embrasé, il alloit faisant teste nuë, tantost de l'ongle, tantost de la joincture du pouce en marmotant, des croix et autres caracteres, d'un serieuse, triste et fort attentive grimace, avec des inspections coup-à-coup et mauvais regards aux feux de l'embrasement qui estoient de cet aspect, pendant que sa femme et d'autres par forme d'aides, portoient à belles brassées ce que de nostre meuble on avoit tiré hors des grottes; mais tout-ainsi que les Mages de Perse ayans voulu faire à croire à Isdiberges, que le feu qu'ils adoroient parloit; ce Roy découvrit que c'estoit un homme qu'eux avoient enterré, caché tout vif dans une fosse sous l'Autel du feu, leur Dieu, dont il les condamna tous à mort, à jetter au sort de

dix en dix, l'histoire en est dans *Niceph. Cal. lib. 14. Hist. Eccl. c. 18.* Nous trouvasmes aussi que ce n'estoit qu'un trait de mattois sans y recognoistre autres effects ou finesses de cette magie, sinon que le soir et à l'absence du pretendu Magicien on s'apperceut que le diable, ou quelque autre pour luy, en avoit emblé, emporté un balot, vray-semblablement pendant que les spectateurs amusez à l'attente de quelque merveille avoient manqué de prendre garde à certain des porteurs moins curieux, qui estoit sujet de se manquer de porte, ou au port à un lieu pour autre: Deux femmes de la mesme vallée, lesquelles estoient en ayde à l'un de ceux qui tournoient ja reduire dans la Ville, apres avoir fait le voyage de la colombe du deluge, firent puis celuy du courbeau, elles estans de retour aux meubles hors la Ville, y arrestarent autour d'un pot d'environ quatre esculées de noix confites, y joüarent à la derniere; le maistre, surnommé Imbert, sortit comme Noël de l'arche du deluge de sa maison sauvée de l'embrasement, et les alla trouver sur le faict; elles sentoient jà la canelle, et si alloient faisans le miel et la cire comme des abeilles, et eut bien-tost fallu crier au feu, tellement le corps du logis de leurs personnes estoit enflammé, signamment au dedans la cuisine de leur estomach, et par leurs sale-basses.

Laissant à part autres semblables traits de passe-passe: on voyoit decouler des yeux de certains bruslez, des larmes mipatties de joye et de tristesse, et sortir du profond du cœur des souspirs et des eslans d'aise en la decouverte et ouverture de leurs petits et profonds cachots sains et sauves; mais merveilles qu'ils eussent tenu bon, et l'antiperistase du frais y reserré si petite et neantmoins si resistante! puisque sous la charge de deux picques d'hauteur d'attrait de brasiers et de flâmes, et ensevelis de toutes parts dans semblables matieres si ardantes ja des quatre premieres nuicts, qu'ores qu'à ce iour on y eut fait fluer de l'eau du canal, voire versé quantité de seaux, on ny voyoit

que resoudre, petiller, liquefier et boüillir des pierres. *(liquescit et lapis Pyrimachus ut stillet et fluat, cùm ab excellenti igne tangitur,* Aristote le tient, et aucuns que ce sont pierres à feu) le pays en produit d'assez bonnes : J'ay aprins qu'il y a aussi en la cité de Caystre en Negrepont des pierrières, où s'en trouve de telle nature, que passées par les flâmes il s'en peut faire du filet, tellement elles se ramollissent et peuvent subtiliser; il sembloit que toutes pierres y boüilloient comme celles de la chaux dans leur destrampis, mais de telle fougue qu'enfin on fut contraint de detourner les sources et planchers d'ais par où il falloit passer pour n'y brusler des pieds. On admire les neges qui ne fondent pas mesmes en Esté, au coupet de la montaigne d'Ethna, tant elles sont hors du danger du feu, quoyque prochain; le frais des grottes estoit encor plus admirable par l'antiperistase, d'avoir si bien conservé le tout, qu'on eut le contantement d'en voir sortir, comme du profond de l'Océan de nos feux, du papier aussi-blanc et meilleur que jamais: un pourreau demeuré seul des y plantez dans le sable, aussi verd et frais que s'il sortoit du jardin, ou que le fruict du corail verdoyant au plus profond de la mer, y croit et demeure en sa mollesse, *Mathiol. in Diosc.* un. S. Hierosme avec la sortie de son lyon, fait autres fois és heures de recreation, aussi naïf que s'il sortoit de la caverne de quelque desert habitable, le noir d'espalthe dont il avoit esté glacé et tout le colori en ses carnations, les cendres d'azur et autres couleurs, des esloignemens du paysage et de sa chapelle, nullement fumées ny ternies; mais comme le Chrysanteme ne se fane jamais, ains recolore sa verdure aux plus cuisantes chaleurs, aussi-bien que l'Agerate, elles se retrouvoient aussi fraisches et vives (avec ce que couchées à la Venitienne, fort espesses) que si seulement l'œuvre partoit du pinceau; de voir ainsi sortir de cette grotte ce S. personnage, ores que ce ne fut qu'en peinture, se battant d'une pierre l'estomach, les genoux au pied d'un Crucifix, et en estat d'un si austere

penitent, cela avec tant d'autres pitoyables objects mouvant tousjours plus les puissances, donnoit dans le cœur, renovoit les doleurs comme si ce ne fut plus en tableau, mais à escient, d'horreur de cet embrasement: de terreur et d'admiration de la grande Majesté Divine ces grands jours: ou que cette priere, SANCTE DEUS! SANCTE FORTIS! SANCTE *et immortalis*, *miserere nobis;* resonnat du palais de sa gorge au retentissement de sa poitrine, battuë, dis-je, non d'une pierre figurée, mais telle que si tirée de nos ruines, si saine que la pierre que les Grecs appellent ἀμαίντον, laquelle ne brusle et ne soüille jamais au feu, ains en devient beaucoup plus belle: Priere qu'on avoit quelque temps auparavant le bruslement, commencé et cessé de chanter le soir dans l'Eglise S. François.

Mais demeurant au recit de l'ouverture des cachots, ceux qui avoient eu l'entrée de la caverne (ainsi l'appelle-je, puisque plus dans le roch que dans la voute du voisin, oublians tous mal-heurs y arrestarent autour d'un monceau de pommes, les croyans d'abord n'estre plus que celles de Sodome et Gomorrhe, ou qui croissent autour du lac Asphaltide, à l'aspect voirement belles et delectables, mais à l'entamer que poudre, cendres et fumées; et tout autrement elles furent trouvées si saines, belles, bonnes et bien aprestées de l'embrasement, qu'on n'en pouvoit sortir ces mangeurs.

Aux ruines de la Gran-ruë, on trouva aussi et exposa en public par merveille, des pieces d'or toutes autres et que ce qu'en tiennent les metallistes; ils asseurent que l'excellence de l'or parmy les metaux, est qu'il se rend indomptable au feu violant, et n'en déchoit rien, non-seulement quand il ard, fut-il bien mille ans dans le feu, mais aussi quand on le purge avec les mixtions qui sont propres à cela: *rerum uni*, dit *Leononus*, *nihil in igne deperit, tutus inter incendia, rogosque durante materia: quinimo? quò sæpius arsit, magis proficit ad bonitatem*, *aurique experimento ignis est:* Et si est-ce

qu'en l'or mesme, la contraire experiance nous fit voir, qu'une quadruple d'Espagne (le Consul l'ayant laissée tomber par inadvertance, lorsqu'on la consideroit, sortie de l'embrasement) alla en tant de pieces, qu'à peine les peut on recueillir : quatre autres doubles doublons entiers, mais consolidés ou reduits en masse, aussi au coing d'Espagne, tellement quintessentiés et decheus de leur alloy et valeur, et du poids par les feux, que dans Lyon il ne s'en trouva que trente six francs d'argent monnoyé ; des pieces de quatre au coing du porc aspy, et de beaux escus sols, se trouvoient tous norcis de l'incendie, et tels que si d'ardoise, pour ne dire des fueilles du sabbath, soit que ce fut par des feux de paille, ou des plus vehemens. Ce que contre l'advis des susdits Aristote, et d'Alexandre Aphrodisée, me feroit incliner à l'opinion de S. Thomas, qu'encore qu'il se trouve quelques corps qui soustiennent la violence et la tyrannie du feu pour un temps, que neantmoins à la parfin ils se rendent et se consument tout à fait, et encor plus aisement par le feu de l'embrasement (il veut dire du monde) comme beaucoup plus violant et actif que tout autre feu; de maniere que où la monnoye de Domitian l'Empereur brusloit en effigie les outils et instruments de guerre et choses y gravées, la nostre brusloit en elle mesmes activement et passivement.

Du logis où pendoit pour enseigne le tableau S. Marthe, on tirat une placque de plusieurs metaux, que ledit feu Gregeois ardant par la forge d'un maistre serrurier opposite mit en fonte dans ladite cave, à l'imitation de la foudre, sans la demolir, ny mesmes ébouler, si bien qu'il n'y paroissoit d'entier que quelque pied de marmite fonduë, des chandeliers du loton ja si chancrez des feux, que s'ils eussent longtemps esté entre le sel et le sublimé, ou le verdet, l'eau-fort, et autres corrosifs: on sortait aussi des ruines d'un marchand grossier, ἀπύρους τρίποδας, pour user des termes d'Homere, ains soit des seaux d'airain qui n'estoient propres à mettre au feu, fondus neantmoins à demy et

reduits en masse avec d'autres metaux, il falloit en forgerons avant que les pouvoir toucher des mains, les d'estramper dans deux, trois eaux.

Ce n'estoit aussi encor tout, comme Strabon fait l'Isle de Sicile creuse, poreuse, pleine de feux, de flâmes, et de rivieres; que concavitez, fours, rafours, forges, fournaises, fontes, cuisons, boüillons, destrampis, feux et fumées: on ne voyoit que fluër des eaux le long de la Gran-ruë, et neantmoins que brusler des poutres, boüillir des tonneaux vogans dans des caves presque inondées: fumer et sentir les greniers enterrez: cuire, resoudre et calciner les pierres: liquefier les metaux, comme si Vulcan tournoit fondre et reboüillir la Vile, et changer toutes choses en des nouvelles formes.

Cette nuict que plusieurs commençoient à se resoudre de leurs pertes et embrasemens inevitables, il sembloit qu'en lieu des histoires qu'on representoit en public par le passé, on y jouoit ores au jeu des petits enfans Juifs; Il y avoit certain jeu peu parmy eux, auquel rangez en deux bandes opposites, ces petits Hebrieux, *quasi vitam deridebant*, dit l'autheur qui en traite; car les uns se lamentoient d'une part, les autres de l'autre joüyoient des instrumens, chantoient, rioyent; et un parti n'estoit point esmeu et ne se soucioit des passions de l'autre; ainsi aussi pendant que dans la Ville embrasée les uns des citoyens se lamentoient, souspiroient et s'y peinoient de defendre leurs maisons; les autres aux champs, du moins à nostre Fontrougiere (sans comparaison neantmoins, *quasi chorus apud Æschylum in Agamennone*, dansant autour d'un feu de joye *ob nuncium capti Ilii*, sur la nouvelle de la prise, dis-je, et bruslement de Troye) regardoient dansans, faisans le rigolet, ains soit ainsi que Fulvie nob. et genereuse Dame Romaine, à l'enterrement de son mary, outrée de douleur fondoit en larmes, meslant ses cheveux et deschirant ses vestemens toute pasmée, puis voyant brusler les os, elle

donna la main comme Romaine à Romain à l'un des Senateurs qui la consoloit et soustenoit sous le bras; plusieurs esplorez et fondus en larmes à l'embrasement de leurs maisons, icelles bruslées ou encor dans leur incendie, mais inevitable, commençoient, resolus de leurs pertes, à se donner la main, sinon en signe d'alliance, du moins par maniere de consolation et divertissement entr'eux; ils dansoient aux chansons à l'aspect de la Ville bruslante, et à l'air du philosophe Bias, lequel bruslé aussi comme nous en sa maison en la ville de Priene, sa patrie pillée, s'en alloit chantant par le chemin tirant en Athenes, où il se sauvoit, disant à ceux de son rencontre (qui trouvoient en luy cette humeur bien estrange) pour repartie, ces raisons de sa consolation et rejoüyssance, ceux qui disent que pour avoir perdu ma cité, ma maison et mon bien, je dois estre plus triste, ne sçavent que c'est de fortune, moins sçavent que c'est de Philosophie; car si le feu a bruslé ma maison, aussi-bien estoit-elle ja vieille et incessamment combattuë des vents, le bois d'icelle chancré de la vermoulure, et les fondemens elochez, ou quasi minez des eaux, tellement qu'elle fût tombée quelque jour à l'improveuë, et m'eut accablé, d'autant que l'envie, la malice, et la maison vieille, sans heurter à la porte, assaillent la personne; l'element du feu a aussi, disoit-il, fait comme genereux, en ce qu'il m'a osté le soin que j'avois de reedifier ce qu'il fa bruslé, et le coust de l'abbattre et l'occasion de procés entre mes heritiers, car souvent sur la contention d'une pauvre maison, il se depend plus d'argent qu'il n'en faudroit pour en edifier une bien riche. Par semblables raisons consolatoires aucuns chassoient la tristesse loin d'eux; d'autres aux remonstrances, telles que du Sage des Garamantes à Alexandre le Grand, si nous estions immortels nous aurions sujet de nous condouloir en la perte de nos maisons; mais puisque bien-tost nous devons mourir et estre reduits en cendres, peu nous doit chaloir, que nos maisons le soient plustot que nous; que leur

durée çà-bas soit moindre que la nostre; celuy est fol qui pense demeurer tousjours en la maison d'autruy, comme en la sienne, ma maison n'estoit pas à moy, puisque la fortune me l'est si tost venuë vindiquer : Qui encor disoit en soy, apres le Philosophe Stilpon parlant à Demetrius Polyorcetes, je me suis degagé sauvé des ruines de ma maison, et ay traversé le feu, les flâmes, dont j'estois environné; je ne sçay que sont devenus ces biens perissables qui changent de maistre, quant à mes vrais biens, ils sont et seront avec moy; les riches ont perdu leurs richesses, les ambitieux ne vont plus és lieux destinez pour faire monstre et ostentation de leur fascheuse vanité; les procés et l'auditoire sont bruslez, les avares ont perdu leurs registres et papiers par vertu desquels ils eussent fait possible plus de mal que l'embrasement à nos maisons, lequel y a encor laissé les places et l'attrait; puisque aussi leurs superbes bastimens de si gros entretien s'en vont en fumée, et que nous voila necessitez d'habiter par les masures, les estables, les cavernes et petits reduits, le siecle d'or oseroit revenir, qu'on nous figure avoir esté aussi

...... cùm frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignem que, larèmq;
Et pecus et dominos communis clauderet umbra.

Il y en avoit aussi qui se consoloient en nos loix, certain que sa maison estant asservie à une pension viagere, ou legat du droict d'habitation et usufruict la vie durant d'une personne sans souci, il n'en esperoit jamais la pleine joüyssance et consolidation, là où *certissimum est* dit le texte de la loy *repeti, ff. quib. mod. ususfr. vel us. amitt. exustis ædibus*, ou pour user des termes de Justiniam L'Empereur, *§. fin. inst. eod. si ædes incendio consumptæ fuerint extingui usum fructum et ne areæ qui dem deberi et nudæ proprietatis dominus incipit plenam in re habere potestatem*, voire qu'estant la maison

ainsi fonduë par le bruslement, il luy seroit permis la rebastir *ex iisdem cementis*, *tinisque*, affranchie neantmoins de l'une et l'autre desdites servitudes, *L. quid tamen 9. ff. eod.*

Qui encor la sienne ayant aussi esté applanie et consumée du feu par le mesme droict pretendoit avoir recouvert les espaces libres de la pouvoir relever au pied de cette regle triviale, *cujus est cœlum, ejus et usque ad cœlum,* se tenant asseuré que le moyen estage seroit flambé et perdu à celuy qui l'avoit en plein domaine avant le feu, *per textum in d. l. quid tamen*, et que tout-plein de boutiques par la Ville lequelles appartenoient à autruy, sizes sur les caves, estans fonduës seroient mesurées de mesme droict.

Certains autres tiroient leur consolation de cette maxime *dimidium plus toto;* Des proprietaires de ce que leurs bastimens n'estans qu'à demy bruslez, la moitié restante excedoit le tout en valeur: des usuaires et usufructuaires que par la loy, *si cui insulæ eod.* l'habitation et l'usufruict leguez leur estoient encor deubs; et les membres qu'ils y avoient en plain domaine, ores que le maistre de la maison vint à la reparer et rebastir; car comme il est noté en la *gl. in verbo area in l. 36. eod.* et par la loy *inter stipulantem*, §. *aream de verb. oblig.* et autres y citées, *si non usque ad aream deposita essent tigna*, *eadem domus diceretur.*

Les acquereurs, que la maison estant bruslée apres qu'elle a esté venduë, ils peuvent demander que du moins la place leur soit livrée *l. venditor. 12 in f. ff. de hæred. vel act. vend.* qu'en tout cas ils la rebastiroient à leur fantaisie.

Les creanciers se confioient en la loy *incendium ære alieno non liberat C. si cert. pet.*

Les pauvres oberez, que *succurritur grave damnum passis puta incendii, ruinæ tot. tit. De incen. ruin. et naufr.* bien que lors, ny du depuis nul en soit venu au respi ou quinquannelles.

Tout autrement un moderne acquereur pour consolation se persuadoit, que n'ayant dequoy tenir plus long-temps dans la maison de son acquisition avant le bruslement, la place estoit ores imprenable, d'autant que les feux avoient bruslé le supplement du legitime prix à son vendeur, qui l'auroit un jour attaqué par le remede de la loy 2. *C. resc. vend.* osté l'affection au prochain lignager qui la vouloit par voye de retrait, l'envie au creancier posterieur qui pretendoit y venir par droict d'offrir, l'esperance au fideïcommissaire, n'ayant laissé que le sol et les cendres pour les detractions au vendeur heritier grevé, fils au premier degré du testateur ou à l'acquereur qui le represente, et la preferance en hypoteque à celuy qui la pretendoit pour avoir reparé et fait à neuf le couvert de bois, tant est loin *quæ salvam fecerit totius pignoris causam*, qu'au contraire il avoit mis, tout perdre, attendu que c'estoit par là que les feux s'estoient prins à brusler telle maison, et que si tous ceux là ores y venoient, ils s'y brusleroient les pieds; et si bien ladite loy, *domo, ff. de ping. act.* en reservoit la place aux creanciers hypotecaires, elle estoit trop petite à tant de personnes, où le premier d'iceux se trouvoit encor.

D'autres pauvres bruslez se promettoient qu'il leur seroit fait tout plein de donations pour leur restauration, puisque si favorables, que faites pour la reparation d'une maison bruslée, l'insinuation n'en est requise de disposition du droict Romain. *L. si quis pro redemptione, C. de donat. et ibi notat. per gl. Prax. Pap. gl. 8. n. 6.*

Il n'en manquoit pas non-plus de ceux qui esperoient qu'il auroit ordre pareil à celuy lequel du regne de Vespasien fut donné dans Rome à qui y voudroit *vacuas areas occupare et ædificare si possessores cessarent* (*Sext. Aurel. vict. in Vesp.* le rapporte ainsi, ou que comme cela *hic Romam deformem incendiis, veteribus ac ruinis reparavit permissa si Domini deessent volentibus ædificandi licencia :* que par ce moyen, ainsi que dit aussi Plutarque *in Camillo*, ja beau-

coup auparavant, apres neantmoins l'embrasement de Rome par les Gaulois, chacun bastit sur le sien, sur la place d'autruy comme bon luy sembla et que la Ville fut toute rebastie dans l'an revolu.

Encor la loy *in ratione ff. ad l. Falc.* asseuroit s'il n'y avoit de leur coulpe les legataires du bien-fait des testateurs, que les embrasemens et les ruines survenans apres le decés d'iceux, *hæredi pereunt.*

Quelques locateurs menaçoient que leurs inquilins ou locataires leur en seroient, suivant l'opinion d'*Imola in l. fi. si damus, ff. de lega.* I. et qu'ils avoient leur intention fondée contre iceux, en ce que de Droict la presomption seroit qu'à leur coulpe l'incendie s'estoit prinse aux maisons par eux prinses et tenuës à loüage, *gl. Bart. et Bald. in l. si creditor, c. de pign. act.* et que tant est loin qu'ils eussent moyen de se justifier, comme ils estoient tenus *ut per Bart. ibid. et in l. si quis ex argentariis, § prætor ait ff. de eden.* sçavoir de s'estre portez contre l'incendie en bons peres de famille; *si vendita insula combusta esset*, dit la loy II, *ff. de per. et comm. rei. vend. et venditor diligentiam eam adhibuisset in insula custodienda quam debent homines frugi, et diligentes præstare nihil ad eum pertinebit*, et neantmoins *Salic.* sur la mesme loy *et Franc. Marc. dec. Delph. quæst. 521. n. 2.* tiennent que le vendeur est tenu preuver d'y avoir rapporté, cette diligence et par identité de raison le locataire.

Et tout autrement les locataires s'estoient trouvez depourveus du vinaigre (*ignis aceto maximè visco et ovo extinguitur*, dit Pline, *nat. hyst. lib. 33. cap. 5*, et d'autres semblables matieres d'esteignemens du feu; voire d'eaux, de syringues, et autres armes defensives, et amusez à debagager en lieu de faire demolir et fondre les edifices bruslans qui les avoisinoient.

Au contraire avec la plus commune opinion des Docteurs attestée par Curt. et autres citez par *Mascar. de prob. concl. 467. n. 8. que conductor non tenetur nisi de dolo, lata et levi culpa, l. contractus*,

ff. de reg. jur. et que *licet præsumptio sit incendium ortum culpa habitantium, quod tamen talis culpa præsumitur levissima*, et par ainsi on soustenoit que d'icelle ils n'estoient responsables, et d'autant plus pour n'avoir empesché les locateurs et proprietaires des maisons d'y rapporter les defenses necessaires: que la disette de toutes eaux estoit generale; les vents indifferamment contraires; la saison froide et seche; l'hyver: depourveu de neiges; l'heure nocturne, à tous incommode; la surprinse universelle, et le premier feu de l'incendie n'estoit sorti des maisons loüées.

Encores quelques bruslez du quartier du Chasteau sembloient s'en vouloir prendre aux insulaires de la Roche; aucuns de la region orientale de la Ville, à ceux de l'occidentale ou de l'Isle du Temple, d'autant que d'eux estoit sortie la calamité publique.

Mais ils se sauvoient tous par ces raisons, qu'en faict de jugement de dommages et interests d'une incendie, on ne manqueroit ja à la raison naturelle conforme aux principes du Droict *in* § *15. inst. quib. mod. re contr. oblig. et ibi Ang. Aret.* où est dit, *non teneri de incendio si alterius culpa fiat*, et que pour leur regard c'estoit un cas fortuit, *quandoquidem quæ prævideri non possunt ut pote aliunde pendentia, fortuita sunt, nec alteri quàm facienti imputantur l. quæ fortuitis, C. de pign. act.*

On rechargeoit, que si bien le premier feu n'estoit si semble sorti des maisons loüées, que neantmoins *ignem non extinxit vel ita non minuit ne evagaret, culpam admittet et tenebitur de damno dato, sit Caius scribit in l. si ædes 9.* §. *fin. ff. de inc. ru. naufr.*

Mais à cela le Balde estoit pour eux *consil.* II. *incip. quidam nomine Restoriu in 5. vol.* que si les habitans de la maison estoient coustumiers d'estre vigilans, si autres indices ne les chargent, ils ne seront tenus de l'incendie, *licet incendium præsumatur ortum culpa habi-*

tantium Alex. estoit aussi de ce parti *in d. l. si quis ex argentariis*, § *prætor ait, col. ult. ff. de eden. de Mars. consil. 77. n. 13.*

Outre que chacun disoit d'avoir fait à celui-cy ce qu'on avoit accoustumé faire, voire plus qu'aux autres embrasemens survenus à la Ville, et par ainsi que *consuetudo excusat à culpa. l. pignus. et ibi gl. fin. et DD. C. de pign. act. Franc. Marc. d. l. n. 3.* que la coustume n'estoit pas de pratiquer le demolissement, que en la loi *si quis fumo, ff. ad l. aquil.* non-plus que de la loy 7. §. *est et alia, ff. quod vi aut clam ;* ains seulement de descouvrir, comme on avoit fait d'abord, les maisons approchantes des feux, et n'y avoit droict municipal, n'y autre qui obligeat les particuliers habitans d'estre munitionnez d'eaux, du vinaigre, du glu, de l'alum, non-plus que de syringues et autres armes et matieres contre les embrasemens survenans qu'il est bien vray que apres Pegasius le Legislateur en ladite loy *quæsitum*, il est dit *instrumentum domus id esse quod tempestatis arcendæ aut incendii causa paratur et instrumenta ea esse quæ ad tutelam domus pertinent*, et qu'au § suivant dans le denombrement qu'il y fait des instrumens à esteindre les embrasemens, il y met Siphones, *acetum quoque quod extinguendi incendii causa paratur* mais il ne dit pas que *parandasit* et il est vray que c'est à la maison de Ville d'y avoir tel appereil ou arcenat comme autrefois : Aussi Caius sur la mesme loy n'estime pas que ce fut par disposition d'icelle, ains par la bonne œconomie des bons peres de famille Romains.

Il venoit aussi à plusieurs cette pensée, que de tant de procés bruslez il n'en seroit non-plus que de ceux que certain Empereur fit jetter dans un grand feu à Rome *in foro-Claro*, ou qu'ils seroient censez vuidez et esclaircis de la sorte, *tanquam vi majore*, par l'incendie, lequel est mis au rang des cas fortuits, *qui à nemine præstantur*.

Ce que neantmoins renouvelloit plus le courage des bruslez estoit

l'esperance que Briançon par cet embrasement ne deviendroit que plus beau, qu'on le rebastiroit en meilleure assiette, en edifices plus beaux et moins sujets à tant d'allarmes des feux, en part où les fontaines, les rivieres toutes entieres se trouveroient portées au besoin.

Aux attantes de ce, et que faute de tant de vivres bruslez, *cor non edendum*, suivant le symbole de Pythagore, qu'on expose tout à propos, qu'il faut bannir tout soucie et se distraire tousjours plus des maux, que la solitude et sollicitude nocturne rapporte aux esprits plongez dans leurs noires et profondes pensées, au souvenir de tant de desastres; le concours des expedians estoit de frequemment s'entrevoir: chacun desiroit d'estre condisciple de Themistocles en l'art d'oublier plustost que de memoire. Plusieurs donc s'estoient refugiez dans les metairies, qui par droict d'hospitalité, qui de plein domaine, qui à titre d'inquilin, d'affinité, d'emprunt, d'hebergement, de compassion ou commiseration (les granges et maisons champestres sembloient Amœniana, les espelonques où jadis habitoient tous les hommes ensemble, ou des colonies et petites communautez, tellement elles estoient peuplées de bruslez, ou comme de familles des haslez Cyclopes) ils commencent dis-je à s'entrevisiter, la cheute et les veillées estoient où l'accès et le lieu se trouvoient plus libres, les personnes plus constantes et resoluës au support des disgraces, plus revenantes à la recreation des esprits, plus consolées et consolatrices.

Et bien que tout un monde eut fait cette resolution de (comme un autre Zoroastes) n'avoir plus que peu en usage le feu, seulement pour ses necessitez, ou parce que, dit Lactance firmien, *Soli homini datum, nos enim quoniam cœleste atque immortale animal sumus, igne utimur qui nobis in argumentum immortalitatis datus est;* pour ne vivre dis-je, en bestes (*ideo pecudes*, dit le mesme autheur, *neque in cœlum suspiciunt quoniam ab his usus ignis alienus est*) nous

voila revenir à l'usage du feu; toutes fois plus exactes à y prendre garde maintenant, que les Guzerats qui n'osent la nuict allumer que des lanternes bien closes de peur mesme que les mouches, les papillons (le bruslement desquels chez eux est crime de meurtre) ne s'y aillent brusler. Là dis-je, autour d'un feu d'assez grand circuit, precis en ses effects, reglé en l'hauteur de ses flâmes, ascendant et vol de ses bluëttes, ejaculation de ses ardeurs, retranché, veillé en ses excés et qualitez malfaisantes et bien policé de toutes parts (merveille que le feu, lequel hors de la consideration susdite, sembloit qu'en deussions avoir en horreur et en detester de tout notre pouvoir la memoire, l'aspect, l'objet et les approches desormais) ait esté aussi tost (ô qu'ainsi fust en nous de nos ennemis) la loy de feu de l'Apocalypse, ait esté dis-je le feu de nostre refuge. Les Gaulois ne laissoient de bienveigner et rendre graces au vent Circius, et l'Empereur Auguste luy dresser un Temple pendant son sejour en Gaule pour la bonté de l'air qu'il leur rapportoit, ores que par fois il renversat leurs bastimens, causat des incendies, et fit des grands degats par leurs vastes campagnes; ainsi nous, ores que le feu devorat nos maisons et la Ville, ne laissions aux champs de l'avoir pour agreable, comme la femme et la mer; non sans cause le feu est par les Grecs mis en la cathegorie des maux necessaires, on ne se pouvoit passer d'y recourir, voire de sieger autour; et suivant ce trait de bien-seance de Phocylides *in carmin. aureis.*

Μὴ δὲ μάτλω ἐπὶ πῦρ καθίζεις μινύθης φίλον, pour dire *apud ignem sedentem non debere in vanum, cor minuëre,* cette seance estoit plustost par recreation que par le froid, car les grands feux avoient ores presque chassé de la contrée l'hyver par l'alteration de sa saison, embrasement mesmes des airs, debordement des chaleurs ignées sur la surface de la terre, ardeurs et inflâmations si estranges. Faisans doncques le cercle auprés du feu, assis le chacun sur des sieges de son invention

(laissant à part les maisons des champs mieux, mais ores non suffisamment meublées) il n'estoit ja question de commencer par cette proposition de certaine assemblée de communauté Villageoise. *Or çay que diren nôu?* chacun estoit si bien instruit de ce qu'il avoit à dire, si prompt, si prest au recit de l'histoire de son bruslement, si copieux en matiere de feux et sinistres adventures, que les chaires n'estoient que trop basses et peu dignes de si relevez orateurs, tant ils rendoient les auditeurs curieux, persuadez et attentifs à la suite de leurs discours et succés de leur mal-heur, jusqu'à tant qu'on n'y reconnoissoit plus rien de singulier et que les feux se trouvoient les avoir presque tous traittez d'un egal, en riches ou pauvres bruslez, surprins en si urgente necessité de transporter, cacher et mettre hors des dangers tant de biens.

Le recit par le chacun de son bruslement n'avoit pas fait le tour, que l'affection portoit plusieurs à couper le fil du discours aux derniers pour recommencer ores par la deduite de leurs propres pertes et taxe de leurs prejudices; lors nul Philosophe Stilpon, qui après le pillage de sa maison et prinse de Megare sa patrie mise à feu, interrogé de sa perte, dit qu'il n'avoit rien perdu : nul qui eut cette devise, *omnia mea mecum porto ;* chacun se disoit des perdans : vray est que qui appetissoit ses pertes plus que de la verité : qui au contraire se faisoit plus bruslé, que si sa personne encor et toutes ses reliques y eussent esté rosties; qui seulement rehaussoit son bruslement jusqu'à quinze mille escus de son vaillant, et encor luy falloit-il un peu tirer la manche; qui saturnin et triste comme un bruslé n'en sonnoit mot, n'en faisoit autre expression que par quelque soupir eschappé, et son mal-heur n'estoit gueres au dessous cette somme là : bref le plus grand bruslé estoit le plus petit et qui en disoit le moins.

Et quant aux sauvemens, qui se resjoüissoit de les avoir faits, par lesdits cachots, qui par les rochers, par les cimetieres, les Eglises,

les chemins, les jardins, les ruines du fauxbourg, qui à bas des murailles et des precipices, et par les aydes des Villageois accourus : et *mi pauvrette!* disoit certaine, *que n'ay pâ sauva, non pâ uno viro per me bitâ au d'en! non pâ la mendro obligation*, et aussi-tost à pleurer, et les autres à rire, qui sçavoient bien pourquoy, et aussi que Vulcan estoit cette fois la accusé à tort, car à correction il n'estoit pas venu arracher les bagues des doigts és femmes de la Ville, sauf que ce fut à celle là l'enfant de deux meres.

De ces discours on passoit à ceux des remedes et plus grandes resistances qu'on pouvoit avoir rapporté à l'embrasement, à l'exemple de la femme d'Asdrubal, laquelle avant que se jetter au feu avec ses deux enfans, luy reprocha que vilainement et laschement il s'estoit rendu aux Romains : qui aussi mettoit au devant à certains proprietaires des maisons bruslées, qu'ils avoient esté imprudens et lasches à se defendre : qui encor disoit, six seaux d'eaux ou du vin sauvoient tel bastiment, mais le maistre n'avoit pas eu gens pour les y porter ; assés afferé luy et ses aydes à son principal manoir.

La Vestale Tucia accusée d'avoir violé le vœu de sa chasteté, esteignit les feux de sa condamnation avec un plein crible d'eau, qu'elle porta aux Pontifes pour une merveilleuse justification de son innocence, il eut assi suffi d'une criblée d'eau pour amortir l'embrasement en sa naissance et sauver une Ville toute entiere, puisque un seul bout de chandelle allumé en estoit le boutefeu : qui au contraire avançoit, que si on n'eut fait l'advant, ou en dernier lieu usurpé au prejudice des Ordonnances le projet sur l'entrée de la ruë aux Penitens, les feux n'eussent ja eu par là leur passage à l'Isle des Fontaines ; mais bien, disoit un autre, si on n'eut comblé la Gran-ruë des ais du couvert y abbattu, veu que la Ville estoit en defense du costé des aziles, voire les vents n'eussent fait tel traffic de nos danrées par les boutiques, ny eu si bon marché de nos maisons : ha ! s'escrioit un

autre, si chacun eut tenu le devant d'icelles dans ses limites, gardé les proportions des ruës, dont on void les vieilles marques; mais si du moins on eut fait joüer le mouton; ou si (comme respondit Catilina Catoni, dit Ciceron, *fortissimo viro indicium minitanti et denuncianti si quod esset in suas fortunas incendium excitatum, id se non aqua, sed ruina restincturum)* on eut à faute d'eaux, esteint l'incendie, du moins par la ruine et demolissement de deux ou trois bastimens d'autour du premier bruslant! La Ville estoit sauve: ouy-bien, repliquoient d'autres, si on eut jetté le Merle au feu; mais il print la fuite de Marot par les montagnes, saisi d'autant de froid par les Alpes au Montgenevre, ores que sa maison fut toute en feu et la Ville en flâmes, que luy quand il brusloit dans Paris en mesme temps que sa personne mouroit de froid par les Pyrenées; le Merle donc vuida la Ville aussi-tost, voyant au jour d'un si grand embrasement, que son alibi-forin qu'il avoit trouvé au fonds d'une taverne (se rapportant voirement au temps, à l'heure de sa feste et du desastre) en lieu de luy servir de piece justificative pardevant la fureur du peuple bruslé, portoit plustost sa perte et sa propre condamnation; comme c'est la verité que loy *videamus ff. locat.* et la loy *si servus servum*, § *si fornicarius, ff. ad l. aquil. et instit. de obligat. quæ ex quasi delict. nasc.* attendu qu'il y a du moins de sa coulpe, ne veulent qu'il demeure sans peine, à le prendre mesme au pied d'un embrasement fortuit et impreveu; et où sa peine les premieres nuicts ardentes, n'estoit que des biens de la fortune pour les dommages et interests des interessez (s'il en eut eu autant qu'il en estoit depourveu) *l. capitalium,* § *incendiarii versic. fortuita incendia, ff. de pæn.* ains soit par la loy Salique, à present que deux estoient demeurez morts au feu, ou tuez de l'embrasement, il n'eut peû eviter d'estre puni par le feu et bruslé, suivant la loy *qui ædes*, et les suivantes, *ff. de incend. ruin. naufr.* sans qu'il se fût, peû excuser, ay-je

dit, par la loy *fortuito*, au mesme titre, au pretexte (si ainsi est) que le premier feu avoit esté mis en sa maison fortuitement et furtivement par autruy et par imprudence, car cette loy, et la loy *si ædes eod.* n'exemptent le particulier de la maison duquel le feu est premierement sorti, que par exemple si le feu eut esté tel que celuy qui survint en la dite maison Consulaire l'année mil six cens dix-huict, un feu du Ciel, de la foudre, ou semblables impressions ignées, la cheute et l'evenement desquelles, *tanquam vis major*, ne peut estre evité par la prudence humaine, il n'en n'estoit tenu, ores qu'il en fût ja venu à la consommation de plus que de la moitié de la Ville; la raison en est aussi donnée *in C. cognoscentes ext. de pœn. res enim quæ culpæ caret in damnum vocari non convenit*; mais il faut advoüer que,

Multa cadunt inter calicem, supremaque labra aut inter pocula et sciphos, dont on pourroit eviter la cheute; et quand ce n'eut esté que d'un bout de chandelle allumé dans la paille, c'estoit plus que je ne puis dire: le Merle pour, par mal-heur, avoir ainsi miserablement laissé brusler sa Patrie, et sans estre foüy, y revint neantmoins et parut quelques jours apres en la place au Temple; certains bruslez ley ayant decouvert, les uns le fuyoient comme un excommunié, l'y refusoient l'entrée des maisons restantes; les autres commençarent à luy jetter des grands coups de caillous; d'où voyant que les habitans luy faisoient ja l'accueil, qu'Electra dans Euripides *in Oreste* attendoit de la Ville d'Argos, quand elle se lamentoit ainsi, *Argiuis autem edictum est, nec nos tecto recipi: neque ignis usu muari: nec quenquam nos alloqui fas sit ut parricidas: hæc autem præsinita dies est, in qua sententiam feret Argivorum urbi annos lapidibus obrutos perire oporteat;* le Merle dis-je, se voyant traité de la sorte, print le vol des Oyseaux Diomedeens, on ne le vit jamais plus.

L'Empereur Alexand. Severus faisoit suffoquer à la fumée ceux qui la vendoient, Avidius Cassius à un tref de cent pieds d'hauteur fit

attacher et haut eslever, puis mourir les criminels, les uns à petit feu, les autres par le torment d'une grande fumée.

Et Phalaris Tauro violentus membra perilli
Torruit.

Et quand au Droict des Pontifes *in c. pessimam 24 et c. quis membrorum q. 8.* il condamne à une penitence annale transmarine, ceux *qui ignem subjiciunt aut jubent subjici:* Le Droict Civil fait brusler tous vifs par la loy *6. ff. ad. l. Jul. peculat.* les sacrileges: par la loy 2 *C. de Judæ.* un Juif qui persecute l'autre se convertissant à la foy Catholique; par la loy prem. *de immunit. non conceda lib. 1. C.* celuy qui fabrique un faux instrument d'exemption ou d'imminuté; par la loy *fin. de fals. monet.* les faux monnoyeurs; et par la loy *si quis à Barbaris, § fin. C. lib 10 et § fin. de re milit. lib. 12. C.* ceux qui ont part aux pillages faits par les ennemis, et leur prestent ayde et faveur, ou qui se jettent du parti contraire, et vont decouvrir les secrets de leur Prince: j'estime encor plus rigoureuses les peines de feu du Martyrologe, que au 7 de Machabées, et celle que en la loy *fin. d. tit. de incend. ruin. et naufr.* par laquelle *qui ob inimicitias vel prædæ causa incenderunt si humiliori loco nati sint, bestiis subjici solent.* Tout cela neantmoins n'estoit icy que pour les brusleurs des granges, lesquels suivant la plus commune opinion des Docteurs ne sont punis que de moindre peine, ou que de la corde. Ces sanctions, ces peines n'estoient ja assez severes pour un Merle, pour nos pretendus incendiaires, on les eut voulu voir lapidez, bruslez, estranglez, et en croix au supplice que de plus que de ces peines de l'ancienne loy, les Juifs avaient emprunté des Romains, voire encor qui faisoit du Phalaris ou du Perillus en la recerche des inventions des tourmens nouveaux contre lesdits presupposez boutefeux; on advoüoit bien avec les Ambassadeurs de la republique d'Athenes aux Etoliens, que souffrir de l'ennemy des brus-

lemens de blez, ruines d'edifices, quoy que ce fussent choses miserables, n'estoient pas pourtant indignes d'estre souffertes; mais endurer que pour des folastres amantes, ou pour un Merle, neantmoins tous patriotes, et par leur imprudence la Ville perit, ains soit que par l'improvidence de ceux qui en devoient avoir le soin, il n'y ait pas eu des outils, ny d'eau, de neges, de diligences, ny d'hommes pour y esteindre un bout de chandelle allumé, ou ses feux. Que cela n'estoit de raison, de paix, ny de guerre, d'estat, ou d'endurer, ains chose du tout insupportable et indigne, et qu'aucuns des Administrateurs du public le devoient supporter en leur propre. Qui encor faisoit du Dragon en l'establissement des loix plus sanglantes en faict des feux, des eaux, des mansiers, du maistre fontanier, qui de l'Aristote aux Politiques. Et comme du regne de Severus, et de Caracalla, les Gentils imputoient aux Chrestiens tous les mal'heurs qui arrivoient au monde : *Si Tyberis*, dit Tertullien, qui estoit de ce temps là, *ascendit in mœnia: Si Nilus non ascendit in arva: Si Cœlum stetit : Si Terra mouit, si fames, si lues, statim Christianos ad leonem :* De mesmes icy le peuple imputoit à des Administrateurs du public, non seulement la disette des eaux, le tarissement des fontaines, mais bonnement quand la Ville n'avoit esté pourveuë de neges, esclairée du Soleil la nuict, secondée du secours et des remedes, tant du Ciel que de la Terre, et qu'on y avoit souffert comme une revolte des elemens. On eût (dis-je) bien tost prins les Consuls à garens, aussi bien que les peuples de Mexique : leur Roy après qu'ils luy ont fait prester le serment de faire que le Soleil luise, qu'il rende les jours et le Ciel des rosées et des pluyes opportunes, si puis il en arrive autrement.

Il nous semble souvent que du feu de nos coleres et violans mouvemens nous devons reduire en poudre les coulpables : Et au contraire, *subitus hic ignis furoris nostrammet depascitur innocentiam*, dit S. Ambroise, et d'effect l'Empereur Justinian en est mort : l'on trouva

que ses parties internes estoient sechées et brulées de colere. Falut donc icy aussi-tost distraire les esprits de la reprinse de leur fougue où mal-talent, et oster cette acrimonie par quelque bon compte.

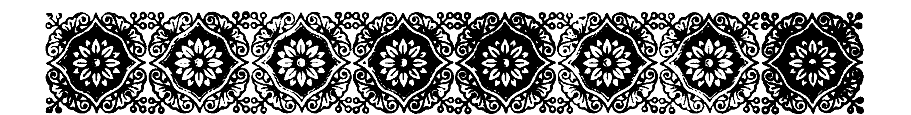
La premiere nuict incendiere, une bonne femme à plusieurs chiens fuyans, courans comme des enragez par les ruës, ha! de mou chins, disoit cette vieille courante apres eux, avec un pot de laict à la main, qu'elle avoit sauvé pour leur donner, sans pouvoir ramasser, prendre, porter ces fugitifs, ny secourir le cadet qu'elle entendoit abbayer, urler contre les feux, qui ja s'en prenoient à luy demeuré prisonnier dans la chambre ardante, ha! qui me sauvera mou chins? s'escrioit la pauvre dolente; chacun qui connoissoit le personnage, sans le nommer, oublioit à present tout pour admirer cette espece de desolation parmi les autres d'une Ville embrasée : on figuroit que cette vieille estoit autant empressée à sauver ses chiens, que tous les citoyens à sauver leurs maisons, la Ville et leurs personnes.

Au bout du compte, on ne laissoit de faire des sorties, pour voir à l'aspect de cette Ville desastrée, comme perissent les Villes jour et nuict embrasées de leurs autres feux excessifs et reprouvez : on consideroit qu'elles font bien plus de bruit et d'esclat, mais de peu de durée, de beaucoup d'horreur et de scandale aux spectateurs plus oculez et contemplatifs, et qu'ainsi d'elles-mesmes se bastissent bientost leurs ruines et leurs nuicts, voire leur enfer on leur neant.

Sur ce chacun relevoit son courage abbatu des feux, et à part soy pensoit au dire de Seneque : Nature qui t'a engendré, et un lieu meilleur et plus asseuré t'attend : les vents ne s'y entrechoquent point pour faire (ou comme icy) attiser les feux, et bouleverser les maisons, les nuées, les embrasemens n'y deforment point les Villes, les Pays ; on n'y redoute nullement les naufrages, ny les pestes, ny les feux allumez çà et là, pour reduire en cendres les corps des plus grands et des plus petits : chacun s'en alloit faire ses moralitez et

retraites, mal en edifices, bien edifiez en eux-mesmes : en ladite consideration, et au mespris de la perte des choses si perissables, de si longue neantmoins et si penible acquisition, ou dont le nombre, la quantité peut estre certaine, mais les soucis et procés qu'elles entrainent, infinis; lesquelles (dis-je) n'estoient qu'amorces à tant d'especes de feux, d'embrasemens visibles et invisibles, des moyens pour nous perdre dans un moment.





SIXIÈME JOURNÉE.

ITERUM *maria naufragi repetunt* le jour neantmoins n'estoit pas, dis-je, sitost de retour, que les bruslez desd. maisons des champs et granges aux grands feux à la mer rouge de nos flammes; de la sorte que Demosthene avec les artisans, ils joüoient entr'eux à qui se leveroit plus matin, mais pour aller foüiller la Ville, cercher l'or et l'argent, et autres metaux perdus : empressez aussi à retrouver les meubles, que surpris de l'embrasement, on avoit esté contraint laisser espars par les estages des maisons.

Toutes les Eglises estoient encor ce jourd'huy, comme qui diroit en duël : leurs cloches avoient, si sembloit, déslors cessé toute autre sonnerie que des tocsins, et ne nous faisoient entendre du haut de leurs grands clochers aucuns carrillons ne signes de rejouïssance, ou festivité solemnelle. Le canon qui a prohibé ces restes d'idolatrie, la coustume des Romains d'arborer, garnir leurs portes de lauriers és festes particulieres de leurs maisons, ne visoit pas contre nous : ne Tertullien quand par forme de reprimende aux Chrestiens de son temps qui l'avoient à contre-cœur, il apostrophoit de la sorte : *Ergo ne honor DEI est laurus in postibus* (car jamais les lauriers ne furent

si abondans en nos portes) mais *lucernæ pro floribus et ignes compitales* (qu'est l'autre partie de ladite coustume) n'y manquoient pas à ce jour de S. Nicolas, ancien Patron de nostre pauvre Ville : vray est que ce n'estoient pas des feux d'idolatrie, ne de joye ou solemnels, mais des signals d'une Feste bien estrange pour nous, et tels que plusieurs ne s'apperceurent pas mesme des modes et convocation des bruslez à la Messe : ils estoient tous entiers, chacun endroit soy, leurs esprits au profond de leurs pensées aux choses qu'ils avoient affection de retrouver : et leur corps enterrez dans les cavemens (*effondiuntur opes*) par où ils jugeoient et presumoient la trouve plus soudaine; ou la cheute et le comblement des choses perduës : de maniere qu'ils perdirent la memoire du service Divin, ne furent pas mesmes à l'Eglise, ne s'appercevans qu'un jour si infauste, fut la Feste, ores que grandement et d'autant plus chomable ceste fois qu'elle estoit du Sainct et ancien tutelaire de la Ville bruslante, et sous le tiltre duquel son unique Parroisse estoit fondée d'ancienneté; mais depuis environ un siecle changée du haut du cimetiere sur le grand chemin de France, rebastie, et attiltrée sous le vocable de NOSTRE-DAME: aussi ne fut la Feste festée de la procession annuelle par les ruës ores ardentes, avec les clercs mariez (ce sont des Confreres, sous l'invocation susdite, coadjuteurs des Prestres parfois en petit nombre; servans de choristes et porte-croix, revestus de leurs surpelis, quatre desquels alloient clochans de leurs clochettes en main; Papon en son recueil d'Arrests rapporte y en avoir aussi en la Ville de Toulouse). La Feste ne fut pas non plus solemnizée par aucune distribution des miches; ce pain-là, et celuy de la seigle, sont icy de conserve à qui les veut garder; mais à plus d'années encor que celuy dont vivoit mon Patron, titulaire et Prince des Anachoretes, S. Anthoine aux deserts de la Thebayde.

Ce travail nouveau en public, à plein jour solemnel, dans une Ville

de peu de Religionaires, non seulement n'estoit pas estrange et messeant, mais revenant et licite, et aussi tolerable qu'insupportable

..... *Sunt quæ festis exercere diebus*
Fas et jura sinunt.

L'un de nos anciens Docteurs, Scævola, respondit qu'il estoit loisible de faire les jours de Feste, tout ce qui pourroit nous apporter du dommage n'estant point fait; la necessité urgente des feux couverts et souterrains qui alloient consumans toutes choses occultes, sembloient tenir lieu de dispense generale, et n'y avoir de difference que comme la Sybille jugea d'entre ceux qui cerchoient parmy les vers du Poëte Latin le plus beau, celuy-cy,

Discite justitiam moniti et non temnere Divos.

Ceux-là des cerchans avoient trouvé la plus belle de tant de choses, lesquels trouvoient en eux-mesmes *in templo Spiritus Sancti* la reverence qu'ils avoient porté à la Divinité, que de l'avoir adorée et recerchée avant tout œuvre. Aucuns neantmoins se laissoient tellement recognoistre en leurs excés de rapacité et d'avarice plustost que de necessité, qu'on eut leu en leurs faces et façons de faire à l'extérieur, qu'impies ils laissoient aux Prestres dans les Eglises, ainsi que Fabius Maximus aux Terentins, lorsqu'il foulloit aussi leur Ville, les Dieux courroucez.

Ceste peine toutesfois et pœnitence insolite les necessitoit de tost chomer de lassitude la Feste sans y penser, ou de revenir aux metairies pour s'y rafraischir, et appaiser un essaim d'appetits bruyans; chacun signamment des bruslez, recitoit par merveille sa faim, sa soif, son manger excessif puis le declin des feux, et qu'il luy falloit oysif ou en action, tenir deux, trois fois le jour plus frequente et longue table à son avidité de manger, à sa volumie : Hypocrate tient

qu'elle procede d'un air froid et de l'eau, qui engendrent, dit-il, ceste voracité; mais ores elle provenoit plustost de l'embrasement, et de ce que les personnes estoient si fatiguées tout-à-coup : la viande fondoit à la bouche, de mesme que si de la main qui la y portoit, il sortit un feu devorant, ainsi qu'on feint du doigt d'Isis, mis dans la bouche d'Osiris : lequel feu se couloit par les veines dans tout le corps de cet enfant, et luy consumoit tout ce qu'il y avoit de terrestre : c'estoit icy que nature reparoit les bruslez, que tant de fiévres ardentes avoient extenuez, affoiblis, decharnez et affamez.

L'on commençoit de voir au devant desdites metaïries repasser, si sembloit, l'exercite d'Hannibal, ou des Gaulois sous Brennus, ou l'armée de nos Roys Henri II, et celle qu'on y vît és années 1514. et 1515 de François I (15). C'estoit à present quelques Regimens d'une autre armée Royale; lesquels avec ce que d'ailleurs c'estoient tous de bons hommes, filoient de tel courage et disposition à la guerre de-là les Monts, qu'on eut dit que l'Italie leur avoit esté promise et jurée à tiltre de conqueste ceste fois indubitable : que le ciel aussi, favorisant leur party, avoit jà ces jours passsez, fait courir les vents tous premiers, pour leur ballier les chemins, enflammer le feu de leurs courages; et retenu l'Hyver et les neiges par la moyenne region de l'air, pour leur donner le passage libre çà bas par les croupes des Alpes : desseiché la terre : banny, fondu les glacieres : chassé les pluyes, pour ne les incommoder, ou n'arrester le service du Roy : et qu'au lieu des neiges et des eaux du ciel, il devoit bientost pleuvoir des palmes, des lauriers, et des couronnes toutes faites pour eux : que jà nos saules et peupliers n'avoient esté effueillez le long des chemins que pour y estre tost erigez en trophées; chargez, couverts et enrichis des despoüilles qu'ils rapporteroient des ennemis : que si les grands feux allumez par sus les festes des maisons et partout, n'en estoient jà les feux de joye, ou pour brusler le comble desdites despoüilles et butins, à

la mode des peuples, ou du Roy de Servie ayant triomphé de ses ennemis : ou à l'exemple de celuy de Narzinga, lequel voulant aller en personne à la guerre, fait mettre le feu par toutes les maisons de la cité de sa demeure, sauf comme icy, aux Palais, aux Forteresses et maisons d'Oraison, à fin que tous aillent à la guerre avec luy; que du moins la Ville ardoit pour temperer la rigueur de l'Hyver, ou servir de suject à faire voir en passant leur magnanimité de courage; et de faict que ceux-cy donnoient plus de l'admiration que les choisis de Gedeon : car au lieu qu'eux ne firent que prendre de la main, de l'eau en passant, pour estancher leur soif; ils prenoient des yeux passagers nos grands feux, ou l'horrible veuë figurée de la Ville bruslante, comme qui diroit, que ce fut pour voir si c'estoient des feux ennemis, et ce sans arrest, sans estonnement : vray est que la plus grosse fougue des feux estoit passée : ils ne sçavoient, disoient-ils, chemin faisant, et gaussant, si nostre mal estoit Latin ou François, tant est que nos rotisseries et suëries estoient bien grandes.

D'apprehension neantmoins du passage desdits gens de guerre, et qu'on n'en vint aussi aux mains, à prendre ce qui se trouveroit le long des chemins : on les avoit jà vuidez et preparez : et s'empressoit aussi fort de démeubler le reste de la campagne, et à tourner parer, garnir la Ville, plustost par la difficulté de la garde des biens espars, et par l'incommodité de coucher si longues et fascheuses nuicts par terre à la serée, que d'asseurance qu'on eut encor aux maisons subsistantes; c'estoient ceux des Isles fortunées, les favoris des feux ou du ciel : ceux-là, dis-je, qui avoient encor des retraites en Ville. Les bruslez en revenoient tous haves et d'un regard tenebreux, semblables aussi aux Seigneurs de Quicama et Coama au Royaume de Cevola, ou de Grenade aux Indes, (on dit qu'ils sont farouches et pauvres) avec leurs baguettes ou bastons bruslez au bout, et leurs faces noircies du charbon : quelques femmes de mesmes avec des

marques de Noblesse des jadis Dames des Thraciens, lesquels apres les avoir acheptées bien cheres, les marquoient de feu au front avec un fer chaud.

Nul enfin des bruslez, du moins de nostre voisinage, ne revenoit de l'embrasement, ou des ruïnes et des cerches, sans lassitude, sans soif, sans appetit, sans quelque chose rostie, ou singularité recouverte, ne sans marque des nouveaux effects des feux, histoire ou compte nouveau, c'estoit indecent de revenir *ex Africa nostra*, je dis, de nos solitudes bruslantes, tel qu'on y estoit allé, vuide et sans quelque suject d'entretien, d'admiration et d'estonnement.

L'on recitoit par merveille qu'à l'aspect du logis embrasé d'un bon hoste, on voyoit son habit de Pœnitent noir, ses heures, tout son meuble de devotion sain et sauve, comme qui diroit au mitan des flammes, sur un peu d'ais reduit en tison, tenant d'un bout à un angle des maistresses murailles de la Ville et dudit logis, et encor cet ais pardessus un parterre de brasiers, au passage des ruïnes et des planchers fondus; et à un endroit hors d'apparence que l'artifice des hommes y eut peû attaindre. La nouvelle parcourut les bruslez, recognoissans en cela quelque chose surpassant la portée de beaucoup d'esprits.

A ce propos des Pœnitents, les cendres et la memoire qu'on celebre en leur Eglise, par prieres hebdomadaires d'un mien oncle premier fondateur de leur Compagnie militante, ou instituée sous l'invocation du Nom de JESUS, m'oblige au recit de ceste histoire incidente. C'est qu'en action de graces à DIEU quand quelques mois apres le grand Comete qui parut l'an 1619, le bruslement de nostre Grand-cayre, party du cabaret d'un surnommé Coct, porte à porte delà leur Chapelle (possible par un juste jugement de DIEU, de ce qu'il y vendoit et echangeoit aux pauvres du vin pour leurs aumosnes, lesquelles on donnoit puis aux mulets) l'avoit seulement couverte de

bluettes sans la brusler: ladite Compagnie deuëment licenciée, s'en estant allée en procession au S. Suaire à Thurin, eut la presseance sur toutes les autres Compagnies des Penitens, mesmes d'Alexandrie, et de l'estat du Roy d'Espagne y venuës, et l'honneur d'estre fort splendidement traittez par son Altesse. L'Archi-prestre et Curé de Briançon (lequel avec sa voix tonnante, sa belle barbe et sa bonne mine fut par le peuple de Thurin prins non pour Primat des Curés du Briançonnois, ou tel que celuy de S. Germain en Laye, jouyssant des droicts episcopaux, mais pour un Evesque formé) estant leur conducteur, accompagné de deux ou trois des principaux, rendre les devoirs et tres-humbles remerciemens, et s'en acquitta dignement: son action fut agrée. Ils n'eurent non plus dequoy s'excuser que sadite Altesse ne les fit suivre de mets qu'on avoit desservy tous entiers, et des meilleurs vins, disant que c'estoit pour leur viatique, qu'ils auroient peine de trouver en chemin de retour; certains de sa Cour neantmoins leur sifflarent aux oreilles, que les Piedmontois ne mangeoient pas les restes des François. Six qui estoient en ladite Compagnie en habits aussi de Pœnitens, l'un desquels estoit mon cadet, furent aussi festinez dans Suze par le Consul et Recteur des Pœnitens du lieu : et si avoient jà projetté d'en eriger une Compagnie de blancs, et de s'y rendre, et eu pour Chapelle S. Second au Cloistre S. François en ceste Ville, et les provisions laxées par le Diocesain de ceste part, du Bailliage le Seigneur Archevesque et Prince d'Embrun. L'un d'iceux a voirement depuis prins l'habit, mais gris et plus austere, faisant estat avec David et la verité, qu'encor *melior est dies una in atriis Domini super millia:* ou suivant l'Oracle, que tres heureux ceux qui esloignez des Villes, et retirez en un petit angle de terre, changent leur desir de vivre (qu'est l'une des plus puissantes loix de la Nature) à la resolution de la mort: les autres cinq trop lents à l'exécution, et refroidis par l'embrasement depuis survenu, se sont

desistez de leur entreprinse, à l'occasion aussi de tant de pauvretez, ou de nouvelles pœnitences ensuyvies.

Une nuict non jà si farouche que les passées arrivat tost apres le retour des absens bruslez : la Roine des Astres survint nous faire acte de voisine, accompagnée seulement des estoiles plus apparentes de sa Cour : nous aivons peine de les recognoistre si decolorées; elles n'avoient assez emprunté de lumiere pour se faire bien voir au ciel en terre; les feux sembloient encor à ce coup leur porter le defy au jeu des clartez, à qui mieux illumineroit les choses terrestres : ceste Lune n'estoit jà pasle seulement de nos troubles, mais en signe d'un peu de secours qu'elle promettoit que le ciel nous doneroit le lendemain, pour nous aider à sauver du moins le demeurant, tost amortir les brasiers avant le retour des vents, des approches desquels elle nous viendroit aussi donner advertissement de là haut par signes ou par ses livrées.

Les avant-coureurs de l'embrasement : des fumées si estranges sortoient de nos feux, et occupoient si loin la region de l'air, qu'elles couvroient l'Oysens; et arrivées jà le mercredy sur la Ville de Grenoble, fumoient ses broüillards, faisant augurer avec effroy et estonnement de plusieurs, que quelque grand desastre seroit survenu, sans sçavoir neantmoins

Unde tremor terris,

D'où ce vacarme? Sur qui seroit tombé le sort? Jusqu'à tant que voilà arriver des plaidans de nos Villages, lesquels n'osans estre les premiers porteurs de si mauvaises nouvelles, tous tristes neantmoins, sans pouvoir tenir de si grands malheurs secrets, les alloient secretement publians à l'instant de leur arrivée, sous des termes couverts revenans à ceux-cy, bien entendu que c'estoit de la Ville de Briançon

qu'ils vouloient dire ; les uns presupposans que ce fut un feu de dissentions,

Virgil. ..... *Hen quo. discordia cives*
Perduxit miseros?
Nunc cinis est ubi Troïa fuit!

Les autres,

Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam
Flammarumque globos, liquefactaque voluere saxa.

D'autres encor,

..... *errat Vulcania pestis*
Nusquam stante malo.

Dont ceux d'icy qui estoient à Grenoble poursuivans, qui la revision des comptes Consulaires de l'année precedente, qui la suppression des Offices de nouvelle creation : La Requeste Civile contre l'Arrest au faict des Assemblées et semblables, entendans un talmud, ce bruit sourd qui couroit de bruslement, avec ce que le cœur leur en disoit mal jà dés le songe que l'un d'eux ladite nuict S. Heloy, avoit fait audit Grenoble, et à eux recité le lendemain ; sçavoir, que le feu s'estoit prins à Briançon ; les voilà d'abord en apprehension de la verité : aux escoutes : aux sommaires apprinses de tous ceux qui venoient de ces quartiers, ou qui les en pouvoient rendre certains : ils oyent encor dire quelque chose de pareil à ce qu'on lît dans Hieremie, *Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ, succendit ignem in Sion et devoravit fundamenta ejus : non crediderunt universi habitatores urbis :* comme c'est la verité qu'on avoit à Briançon quelques heures avant l'arrivée des feux, presché au prosne l'embrasement, sans qu'on l'eut voulu croire. Voilà

aussi qu'ils considerent lesdites grandes fumées estrangeres de la Ville de Grenoble, et y survenantes : Ils accourent au devant de quelques autres qui venoient de ceste advenuë; des premiers d'iceux ils n'ont autre que semblable response :

Virgil. *Quis cladem illius noctis? quis funera fando*
Explicet? aut lachrymis possit æquare labores?

Des autres ils apprennent, avec ce qu'il est ainsi, que

Vires acquirit eundo,

le bruit et fame publique estoit que Briançon brusloit : qu'aucuns estoient appendus par la ceinture haut en l'air dans les ruës, pour en abattre les flammes : d'autres tombez à bas des eschelles; certains demeurez morts et accrasez sous des murailles ardentes : que presque tous y estoient fumez, delabrez et defigurez des feux, et tout en fort pitoyable estat, comme dans les tormens de cet enfer de Virgile :

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt alii, penduntur inanes
Suspensi ad ventos : aliis sub gurgite vasto
Infestum elvitur scelus aut exuritur igni.

En mesme temps leur arrive aussi messager exprés pour les asseurer de ceste horrible verité du bruslement.

Soudain les voilà tous allarmez, et aux larmes : et enfin en fuite jour et nuict : ils alloient cerchans le chemin de la Ville bruslante avec une lanterne allumée par la Combe de Maleval en profonde nuict sombre.

Martial *Dux lanterna viæ, inclusa feror undique flamma*
Et tuta est gremio parva lucerna meo.
In me utinam sic clausa, dedit quæ incendia, lampas!
Quæ perit heu flammis! Urbs quoque tuta foret.

L'Hautaret et ces autres Alpes interposites avec les tenebres de ladite nuict toutes au dernier d'icelles, les empeschoient de voir un object si visible et si lumineux, que celuy de l'embrasement: Il ne fut jà question d'aller esveillant les Echos assez sourdes et endormies le long dudit Maleval, ne de leur crier, *Date viam Consuli?* ou que celle dans Cardan respondit sur le *Debo passar qui? passar qui?* il ne trouvoit que trop de chemin à faire pour tost arriver audevant des feux, ou au port de leurs naufrages; il n'y avoit pas de Loule, escueil, difficulté ne danger qu'ils ne surmontassent.

La lanterne du droict chemin, ce beau Phare, leur Cynozeure, paroissoit jà sur ledit Hautaret, lorsque

Quisque suam admota succensam quœritat urbem
Cernere lanterna

Mais elle ne pouvait pas porter leurs veuës assez loin dans les feux: où le pauvre Briançon pourtant ne se voyoit pas bien: les eaux du deluge estoient jà basses: ou les flammes de lexpirose par trop abattuës: les derniers feux achevoient de devorer la Ville ardente au dernier d'autres plus bas rochers sis à bas, par la longue, estroite et bossuë campagne: il leur estoit bien loisible neantmoins de faire d'un lieu si eslevé, des beaux Almanacs pour le reste de ceste année crytique, et de la Saincte suivante, sur la grande luëur et clarté des feux ou phœnomenes qui paroissoient à eux au ciel de la Ville: ou sur les Vergeliennes, lesquelles estoient jà sur leur Occident.

Luc. ..... *Et ignes*
Soli Lucifero fugiebant astra relictos,

les regardant du Ciel avec quelque peu de signe de pluye, et de tardif secours pour eux.





SEPTIÈME JOURNÉE.

La lanterne qui esclairoit en nuict sombre par ces deserts nos absens bruslez, ne fut pas si tost esteinte, qu'ils furent et eurent en Briançonnois le jour et les journaliers des Villages en rencontre; et tost apres passans de course, les tristes nouvelles que chacun leur donnoit: ils commencerent de voir, mais en petit, comme les objects veus de loin, leurs grands malheurs et les nostres. Bias bruslé en sa maison de Priene, sa patrie saccagée des ennemis, s'en alloit chantant par le chemin tirant à la cité d'Athenes; eux à rebours de la cité aussi fleurissante de Grenoble à la Ville bruslante, leur patrie, se retiroient plus changez de face que d'air, plus transportez des feux, que de leurs chevaux. Pendant qu'accompagnez de larmes, de souspirs, et de sanglots (*objecta movent potentias*) ils alloient galoppant ces trois grandes lieux : les bonjours se donnoient au devant de nos metaïries, et de la Ville ardente: avec cela, qui s'en retournoit aux meubles : au penible travail : à son petit enfer : à la revision et reduction des feux : qui au remuë mesnages : aux curiositez; voir le monde ageant et patient, et ce qui se passeroit de remarquable ceste journée.

Plusieurs voyans venir de loin la charté des bois à bastir : la traite des forests à la Ville : leur depopulation, et de suite les dangers : des

ruïnes du terroir panchant, et frayer le chemin à des torrens nouveaux : aux avalages des neiges, et telle autre venuë de malheurs, apres les presens ; pour y parer d'autant, practiquoient la loy *in lege, ff. locat.* en ces mots, *Sylvam ne deurito, neve urere sinito ;* on arrousoit les bois morts, estendus par les ruës (non pour les y planter et faire renaïstre en Mays à la porte des Magistrats et Procureur du Roy, à l'accoustumée, ainsi que les soldats Romains à la porte des Cæsars) mais pour en amortir les feux : arracher ces greffes de flammesches qui y croissoient tout du long, ainsi qu'on sarcle les bleds et les separe de la mauvaise herbe qui les chancre : *Sectaque subducto stipito flamma perit.* On commenceoit de la sorte à ne faire plus si gros et si grands feux par les foyers de la Ville ardente ; en sauvant un vieux poutre, on espargnoit un jeune pin dans la forest : un sapin du siecle passé, faisoit pardonner à celuy du présent, ou de l'advenir : Il n'y avoit sommier ne soliveau retiré des feux qui n'excusat quelqu'un de sa lignée par les hauts bois de son extraction : des belles pieces d'arbres jà duites et preparées à servir de nouveau leurs maistres, sinon à des si grands, du moins à des moindres usages, sauvez, sauvoient la vie à tant de belles plantes à l'haute fustaye jà tremblante par nos montaignes : tant de travesons qu'on pouvoit estaindre, servoient à la Ville et aux champs ; car c'estoient autant de meleses, ou de saps en Prorel : de suphis en Infernet, et de pins au Pouët, ou en la pinée de Nostre-Dame.

Les arbres des Temples des anciens, estoient parmy eux tenus en telle veneration, qu'alors mesmes qu'ils estoient secs et tombez à terre, on n'eut pour rien ozé les mettre au feu : S. Augustin en parle mesmes ainsi, *Arbori mortuæ honorem impendunt, nec quando arbores illæ ceciderunt, nemo ex illis lignum ad focum affert ;* c'estoit en eux par superstition, ou religion, et respect envers leurs Dieux : mais non seulement nous ne bruslions pas, mais de toutes nos puissances

retirions du bruslement les pieces de bois; c'estoit pour en oster la matiere, la conserver à la restauration de la Ville : mesnager d'autant les forests de la Communauté, qui autrement aussi ne serviroient plus d'embellissement et decoration du paysage, ne de ramparts aux fonds et terres subjacentes, contre la descente des ruïnes, et des tempestes advenir.

Le Ciel commençoit de rabattre des feux de sa cholere; nous aider à l'œuvre; voilà le secours promis d'en haut : il pleuvoit en terre : il neigeoit en l'air : le bas de la moyenne region estoit tant plein que vuide de papillottes, mouchetté de gros floccons de neige : ce peu de Ville se moüilloit tout : et la Ville ardente avec son Gran-cayre, sembloient estre en Egypte, ou par les deserts d'Ethiopie; il n'y pleuvoit ny neigeoit : elle ne s'arrousoit que de son Nil, ou ruisseau : de tant de millions de gouttes d'eau : de lambeaux de neige qu'on voyoit partir et distribuer du Ciel, il n'en arrivoit pas une à port sur ceste terre aride; dans ces parterres de feux. Tout ainsi que l'air en sa plus haute region se sent de la chaleur des astres voisins, est tres-sec et tres-chaud, par tant de mouvemens des planetes, revolution du ciel : par le voisinage aussi des feux simples et perpetuels; l'air superficiaire, à cent toises d'hauteur se sentoit tellement de l'ardeur de nos feux voisins : des continuels mouvemens et agitations de la Ville embrasée, qu'elle ne prevaloit pas d'un brin d'eau : estant son superieur, il estoit si desbauché et alteré, qu'il beuvetoit tout, ou que la resistance des feux renvoyoit en exhalaison ceste rosée celeste, jusqu'après environ trois quarts d'heure de ce temps-là, que les dernieres gouttes commencerent à outrepasser les premieres, et fondre plus bas : dernieres, dis-je, d'autant que le ciel fit tost resserrer ses fontaines, ses caves ou cataractes, ces humides thresors, sur le murmure du peuple bruslé, qui en lieu de se mettre tous en action de graces, ne renvoyoient au ciel que le vent de leurs souspirs : l'air et le son

de leurs voix plaintives de la sorte : Ha ! si nous eussions ce bien le premier soir : ha ! la grande richesse que c'eut esté à l'arrivée des feux : tout cela estoient autant de gouttes d'or : les Poëtes ont beau dire de Danaé : jamais ceste feinte visite n'eut esté si belle, que s'il eut pleu au vray DIEU nous visiter en ceste pluye d'or ; en ces papillottes d'argent pour lors : heureux ! nous serions encor dans nos tours : dans nos maisons et delices, plus riches que nous ne croyons.

Apres ceste montrée du secours du Ciel, vint celuy de la terre, mais encor plus tardif : nos absens bruslez, ces esprits qui alloient de nuict : arrivez en veuë, à deux jets de pierre de l'incendie ; je laisse aux vents leurs souspirs : au ciel leurs clameurs : à terre leurs larmes : en eux les admirations, et cris lamentables, de crainte de ne mettre trop de temps à les recueillir, et representer : ou que le mouvement de la patience un peu lezée, ne fit eschapper quelque gros mot, comme à l'un d'iceux contre une bonne femme, qui s'ingeroit d'arrester la vitesse de leur passage, par des discours quelque peu spirituels et consolatoires ; ou de ceux de la rhetorique d'Epicure, quand pour asseurer et exhorter à patience, par exemple, la flotte qui agitée de la tourmente sur mer, est en danger de faire naufrage, il trouvoit à propos de dire, courage ; vous n'aurez point de mal ; car vous serez tost sans pilote : les feux de Castor et Pollux (nous les appellons le feu S. Helmes) ne paroistront point, pour appaiser les vagues et les orageux tourbillons : le Navire sera tost submergé, ou froissé contre les escueils.

A l'aspect de ceste pauvre Ville encores si allumée ; voir leur Patrie et toutes choses en si deplorable estat : les voilà desolez, et en cerche de leurs maisons, les unes absorbées toutes entieres et perduës : les autres à demy des feux : en cerche aussi de leurs autres personnes, femmes et enfants, et en peine, descendus mesmes de cheval, de se rendre à eux, et où l'espoir de sauver leurs restes :

s'opposer à leur totale ruïne : et mettre ordre à tant de nouvelles affaires, les appelloit : et l'ardent desir de se resoudre de si fascheuses apprehensions. Ils eurent aussitost à leur entrée dans la Ville, une allarme, leur bonne part d'une autre frayeur publique : les voilà receus, salüez au son du tocsin, qu'on pressoit autant que jamais au rapeau ; du secours à la place au Temple, au feu ! au feu ! à la Roseblanche, les huiles qu'estoient demeurez dans les piles par les recoins de la cave comblée des ruïnes du logis, vindrent à s'allumer et doublement esclairer le voisinage : surgir à hautes flammes aussi effroyables qu'inopinées ; car on n'y sçavoit plus aucune matiere d'amorce : on croyoit que les feux Gregeois, qui en estoient partis des premiers de la conflagration, y eussent fait tous leurs efforts la premiere journée, et consumé avec eux toute leur substance, et qu'ores ce fut une sortie de feux sousterrains, de ceux de la constitution des Pythagoriciens, qu'ils appelloient le corps de garde de Jupiter: le foyer de l'Univers, *Pythagorici*, dit Aristote, *ignem in centro terræ constituerunt, et jovis custodiam, et totius mundi focum appellarunt.* Ceux qui travailloient par là aux ruïnes, surprins, y croyoient perir : les eaux estoient lors par la Ville ; mais une extrême diligence de les y apporter, ne fut pas si viste que les huiles et les feux à s'exhaler, ne laissans apres eux que le bruit et la violence de leur sortie : la rupture des piles : remuement et ouverture de la terre, ou de l'attrait et une senteur de frixeure oleagineuse, quelque peu ensoulphrée, marque d'un embrasement si actif, et neantmoins de tant de durée.

Le tocsin donques, ne les voix lamentables, ne les courses du monde accourant qui les reclamoient au Temple, n'eurent le pouvoir de les faire courir à autres feux que de leurs propres, privez et domestiques embrasements. En fin le chacun d'eux y arrivé,

Ovid. *Non aliter stupuit quàm qui Jovis ignibus ictus.*

Qui de voir la face de la Ville : qui de trouver sa maison reduite en

cendres : qui en feu : qui la sienne encor toute à son entier, et en espoir de sauveté.

Une belle comparaison me ramene au recit de ceste sinistre et heureuse adventure ; la maison dudit premier Consul jà assiegée des feux la premiere nuict ardente, deux siens enfans faillirent d'y brusler; luy qui en chemin en avoit aussi eu le vent (comme pour l'ordinaire, on prend tout au pis les mauvaises nouvelles) s'en alloit mourant, autant de cette affliction, que des autres : et en portoit jà le düel dans son ame; mais ores les voyant, et toute sa famille en larmes, accourir à son arrivée, il oublia sa perte qui n'estoit que de son bel edifice; et dans une Iliade de maux trouvant ce contentement, en fut aussi consolé et ravy, que dans Josephe les Juifs qui celebroient avec pleurs Niger leur Capitaine, pour l'enterrer, le croyans bruslé dans une tour forte, à laquelle il s'estoit jetté et les Romains, qui l'avoient poursuivy dés le siege d'Absalon jusques-là, avoient fait mettre le feu, le tenant aussi bruslé : et il se monstra à sadite pompe funebre, sain et sauve.

Ces susdites nouvelles allarmes faisoient finir la journée, donnoient suject au partir de-là, à tout plein de nouvelles visites et conferences sur ce dernier feu, et des malheurs de sa suite à son arrivée.

De ces discours on venoit aux alterations des personnes, et admiroit le concours des pensées et des songes nocturnes : la sympathie des humeurs au rapport mesmes des passions charnelles. On s'appercevoit mesme de jour à l'entreveuë des objects, les puissances plus esmeuës de sexe à autre que de coustume, et à la moindre privauté, plus qu'auparavant ces feux aux plus grandes.





SECONDE SEPMAINE.

Ces jours passez tous arts mechaniques et liberaux estoient voirement intermis : toutes professions cessées; le monde neantmoins de la Ville aux champs; des champs à la Ville : de là aux meubles, aux feux, aux eaux, alloit et venoit, y estoit tousiours en action, comme nos feux : en voyage, comme nos rivieres : et à ce jour, en chomage bonnement, comme nos rochers : fixes, plantez, ou sis par les Eglises, comme eux par la campagne : distillans en ruisseaux et fontaines de larmes : resonnans de leurs concavitez et profond de leur cœur, comme des Echos, les airs sacrez, la voix plaintive des cantiques à l'Office : voire sur ce motet : ***Miserere Jesu pie*, *Patris unigenite*, *etc.*** qu'on entonnoit à l'elevation du S. Sacrement à la Messe du Roy, en l'Eglise de S. François: quelques gros chiens qui avoient suivy leurs maistres, se mirent avec tout plein d'autrês petits qu'ils provoquoient à hurler fort pitoyablement en leur espece.

Des Elephans que Pompée fit combattre, les uns morts en la bataille : les autres se mourans, levoient leurs trompes et leurs yeux au ciel, comme se plaignans de la perfidie des hommes qui les avoient poussez à s'entretuer, contre la foy qui leur avoit esté promise les amenant d'Afrique, dont ils ne vouloient partir, dit Dion, liv. IV de son

Hist., jusqu'à tant que plus de deux cens personnes des plus signalez leur firent serment, qu'il ne leur seroit fait aucun mal : les anciens réputoient ces animaux pour religieux et justes. On eut tantost dit que les autres susdits estoient de cette qualité : ils haussoient, pointoient leurs museaux et leurs yeux au Ciel, et augmentoient les pleurs et les souspirs des hommes ; on eut, dis-je, dit que ces pauvres bestes memoratives de si grandes calamitez passées et presentes, dressoient aussi leurs vœux, leurs prieres et leurs plaintes au Seigneur : recognoissoient sa grandeur, sa presence, sa toute puissance, et imploroient sa misericorde au nom de tous ceux de leur espece, et de la façon que la nature les avoit apprins, ou que mieux il estoit possible à des animaux qui n'ont de l'usage de raison, que comme Pline et Lypse rapportent desdits Elephans, quelque petite leçon qui leur a esté donnée, et qu'ils ont long temps ruminée : et en fin apprinse, seulement pour sçavoir entendre et faire quelque commandement de leur maistre; c'eut esté, si sembloit, pour lors, une espece d'impieté et d'injustice que de les avoir chassez de l'Eglise, de la maison et présence de DIEU, leur grand maistre et Seigneur, et mesmes puis que sousmis à ses loix, et participes de ceste grande calamité si commune, ils se trouvoient bien fondez de recourir aussi en leur façon de la rigueur de sa justice ces grands jours, aux graces de sa misericorde.

Strabon raconte que lesdits plus grands et gros animaux de la terre sont allechez au son des tambours : les Cerfs espris des chants melodieux, comme aussi les Cignes Hyperboreens, et par le jeu de la harpe : les troupeaux mesme sont ramenez au son de la fleute pastorale ; et c'est une sentence de Platon, que tout ce qui vît, s'esmeut, s'adoucit, par la douceur des voix, des instruments, ou de la musique : l'Eolienne calme les orages des esprits qui sont agitez : et l'opinion d'Aristote est, que le chant Lydien esguise l'entendement aux hebetez, et apporte un desir celeste à ceux qui sont aggravez de

soin terrien; nos airs sacrez tenans de l'harmonie des susdits, ou comme si c'estoit un refrain des chants celestes, ravissoient les esprits du milieu des afflictions, et l'ame par les oreilles: portoient leurs souspirs et leurs pensées plaintives au ciel, adoucissant leurs malheurs par ces charmes; et à la melodie des voix humaines, nosdits pauvres animaux domestiques accordoient aussi le son de leurs doux hurlemens: voire jusqu'aux choses inanimées sembloient plus que jamais s'animer, et se joindre à ce pitoyable consert, à leurs modes, par forme d'echo, ou de resonnemens.

Les voix, et les sons, et les tristes harmonies entrent bien par les oreilles, avec, je ne sçay, quelle divinité, dit le mesme Philosophe, et s'en vont doucement donner jusques dans l'ame; la ravir par là: mais pourtant ce sens externe ne sçait de soy exprimer à l'exterieur, les passions qu'elle en reçoit; les yeux ont puis ceste charge ou faculté au corps humain: on voyoit qu'ils s'eslevoient et se tournoient vers le ciel: se baissoient, fondoient en larmes, pour exprimer les düels, les tristesses de l'ame esmeuë de ces airs lamentables, attendrie, esplorée de nos malheurs: ils pleuroient et sans se voir eux-mesmes; voyans aussi pleurer, ils augmentoient leurs propres larmes de celles des uns des autres, ainsi que s'ils les y alloient puiser en leurs ruisseaux, les rapportoient de veüe en mesme temps; et les tristes objects qui paroissoient de toutes parts, dont la pauvre Ame affligée en tiroit la consequence d'une affliction generale, que ses compagnes estoient touchées de mesme douleur: elle en composoit ses lamentations particulieres dans l'interieur, et se mettant auxdits fenestrages du Palais de sa demeure, descouvroit comme toutes choses avoient changé de face: les bruslez, voire de condition, n'estoient ce bon jour revestus que d'habits des feux, tous fumez, et delabrez, et paroissoient en leurs grimaces tels, que si tout de Tristans ou d'Heraclites. Et de là, comme si les hommes congediez par la benediction du Prestre qui finissoit la

Messe, vouloient sortir, non seulement de l'Eglise, mais du monde par la porte du cloistre; on les voyoit presque tous sortir par là, s'aller reduire dans le Convent, y faire residence par les sellules: Mais on eût dit, que premierement ils avoient rendu aux morts, à leurs defuncts ancestres et bienfaicteurs, les restes des biens qu'ils avoient eu de leurs dernieres volontez, ou qu'eux avoient laissé à leur postérité bruslée. Les sepultures en estoient bossuës, ou couvertes à monceaux; l'Eglise toute meublée, non d'habits Sacerdotaux, et ornements Sacrez, mais des biens du monde jettez en confusion; des tapisseries emoncelées, des beaux buffets, et tels autres sauvemens des familles du voisinage.

L'Eglise Parroissiale, sans comparaison, comme le Temple de la Paix, avant qu'il fut bruslé, sous l'empire de Commodius, auquel chacun mettoit en garde tout ce qu'il possedoit de precieux et de beau, estoit presque en pareil estat, pour avoir de mesme servi d'asyle et de depost, et possible indifferamment à l'une et l'autre Religion y recourantes: le Temple de la prétenduë estant encor tousjours imparfait, et où les Anciens fondoient celuy de Mars hors la Ville, (pour monstrer qu'il ne faloit point de guerre et dissention entre les habitants des deux Religions) ou bien celui de Vulcan, *ut à timore incendiorum videantur liberari :* Il estoit trop esloigné du moyen d'y rien sauver à temps et en asseurance.

De ça haut on voyoit là bas à Saincte Catherine, le petit troupeau sortir de la grange jadis, ores belle maison champestre, où se fait la Priere; leur sortie estoit en mesme temps que nous Catholiques Romains des Eglises. Jusqu'aux servantes se mesloient autresfois du faiet des presseances, d'embarrasser les portes de leurs ceremonies, celle, (par exemple) du second Consul, ores qu'elle eût barbe grise au menton (son maistre disoit qu'elle se la rasoit, et faisoit tous les Samedis avec un tison de feu) ores, dis-je, qu'à elle l'honneur appartint d'y

entrer, mesme les pieds premiers, eût fait difficulté de passer devant que celle du premier, laquelle l'avoit encor tout pelé. A present toutes ces ceremonies estoient des retranchées, ***nullum nunc de honore certamen***, disoit S. Cyprien, on entroit et sortoit en toute liberté, et selon la grandeur de la porte, et non du personnage, ny du lustre de sa maison, fumée, charbonnée de l'embrasement, ou esclatante. De là, on ne sçavoit que devenoit le reste du monde, en lieu de prendre la montée, ou la descente des Eglises à leurs maisons, et joyeusement y venir se mettre à table, comme auparavant és autres jours solemnels, eux n'y voyans plus pour apprest que cendres, que charbons allumez; non seulement le disner, mais la provision de toute l'année, le pain, le vin, la cave, les tonneaux, et la maison toute cuite et boüillie, ensemble rostie, ou reduite en fumée; on levoit les yeux au Ciel, plioit les espaules, et puis accompagnez de quelques souspirs : on vuidoit la Ville, on se retiroit aux champs à des retraites incognües de citoyen à autre, aux metairies de refuge, et qui de la vie bourgeoise à la rustique, qui de l'heureuse à celle de misere. Il n'y avoit de satisfait que les exempts du bruslement, on les voyoit aller à leurs maisons restantes, avec l'aise de se voir à present les seuls citadins et maistres de la Ville, et cette année de reduction, aussi du nombre des reduits : on les consideroit revestus de leurs beaux habits, que les Bibles appellent ***vestimenta jucunditatis***, paroistre comme des beaux jours parmy les nuicts, tels que des Augustes, ***inter suspiria et lachrymas***, et se retirer plusieurs de la presse des infœlices bruslez; aucuns les voulans courtoisement accueillir, et festiner de leurs restes, au reste de la Ville; les grands feux, qui les avoient sur tous, ou plus que point attristez et menassez de combustion, et de nostre disgrace, se changeoient ores en feux de joye pour eux, et d'asseurance, les faisoit rejouyr ce jour du Seigneur, en ce que passans leur fougue à nos despens, et se consumans à devorer les isles ardantes, le bruslement

reduisoit, et faisoit remonter la Ville à leur quartier ; d'une solitude, ou patrie presque deserte peu auparavant, les faisoit passer en Ville habitable, melioroit leurs maisons, ou de plus laides, les rendoit les plus belles, et rehaussées en valeur et equipolant du prix des deteriorations ensuivies, et presque des pertes qu'ils avoient souffertes les premieres journées; car en peu de temps les feux leur produisoient tout un monde de locataires ou inquelins, et faisoient changer les foires sans nouvelles Patantes, dans leurs boutiques : les marchez par leurs ruës tronquées, et le commerce; à tant qu'en eux estoit bien verifiée cette sentence de Tertullien, *non absumit Deus quod exurit ; sed dum erogat, reparat ; adeo manent montes semper ardentes et qui de cœlo tangitur, ut nullo jàm igne decinerescat.*

Et s'il est question de voir la cuisine par les metairies.

..... Curius parvo quæ legerat horto
Ipse focis brevibus ponebat oluscula.

Chacun des pauvres bruslez estoit bien voirement par effect, ce que celuy-là de nom, *Curius*, je veux dire chargé de soucy, et ne mettoit bonnement cuire sur son petit feu que des chous, ou quelque peu d'herbes, que la saison indulgente, quant à ce, et encor descouverte, leur permettoit aussi de cueillir dans leurs horts et petits jardins potagers ; ce n'estoient mesmes ce jour de Dimanche en nostre maigre cuisine des champs, que pots et marmites des y refugiez, boüillantes au tour de la maistresse marmite seule relevée et appenduë pardessus icelles; en cela, et quelques autres ingrediens consistoient les apprests.

On voit en plusieurs endroits d'Homere, qu'és temps heroïques on rotissoit communement tout, sans user du boüilly : Il n'y eut jamais tant de rotisseries dans la Ville, et l'usage du boüilly estoit plus qu'il ne fut oncques aux champs ; les tables y estoient des uns à terre, à la Turque, des autres sur les licts, à la mode des anciens ; en tout y avoit autant de diversitez, que de chefs des maisons bruslées ; on y voyoit

des grandes metamorphoses; la vie du maistre changée en celle du valet, la maistresse vivante au taux de sa servante; la pluspart des domestiques cassez depuis les feux, et plusieurs qui à faute de la viande refaisoient les Samedy et Vendredy, les quarantes-heures du Caresme semanier, ce jour de Dimanche. ***Incendi inter epulas nominata, aquis sub mensis profusis abominamur***, c'estoit une façon de faire des Gentils, retenuë par Pline: S'il eût falu comme eux, à chaque fois qu'on faisoit mention de l'incendie mangeant et beuvant respandre de l'eau sous les tables, on les auroit inondées. Les plus aisez et de condition avoient ce regime de vivre, ***bene vivere et lætari***, pour se liberer des tristesses et regrets qui les attaquoient à tous coups, par la memoire et presence de leurs pertes, et si ne laissoient de souffrir des incommoditez en leur service ordinaire, parcequ'on n'avoit encor eu la patience, ny le moyen de faire le triage des meubles, ou sortir du grand chaos, et meslange auquel estoient toutes choses sauvées, ce qui leur estoit necessaire; joint à ce qu'une partie se trouvait gastée du feu et de l'eau, et que si l'un abondoit d'un aliment, il avoit disette de l'autre, ny ayant encor autre restablissement du commerce aboly, que celuy du droict des gens, ou du premier temps, sçavoir des emprunts, et des prests, et des eschanges; et d'ailleurs aussi interrompu, en ce que tous se trouvoient presque en pareil predicament, avoir à la presse des feux abandonné chose pareilles, ou de mesme situation, aux plus hauts et plus bas estages, et plus esloignez de la commodité, et de la main qui faisoit les sauvemens. En leur frequente soif, presque dipsaliene, on pensoit recourir au vin de plusieurs feüilles, ainsi qu'au Nectar, dont Homere abbreuvoit ses Dieux, ou qu'au vin du creu du Mont Olympe en Lydie, cuit avec quelque rayon du miel, et des fleurs odoriferantes, et il sentoit l'absynte, et la fumée des grands feux à pleine gorge; rien que du vin reboüilly, c'estoit le Nepenthes, que comme celuy de l'attrayante

Helene, devoit charmer leur douleur, faire oublier les fascheries plus cuisantes, leur resjouyr le cœur. Il y en avoit qu'aucuns apprehendoient autant de boire, que s'il eût esté tiré, dit-il, (*vina vasis infusa è taxo, factis mortifera sunt*) ou gelé de la foudre, lequel par apres retourné en son premier estre, tuë ou rend incensez ceux qui en boivent; y ayant, dit Seneque, de l'efficace mortelle en ce feu là, dont quelque esprit demeure au vin, qu'il a ainsi astraint et gelé. En fin on avoit peine de trouver autre vin que du bruslé, antre chair que salée, fumée, et amoindrie de sa bonté par l'embrasement.

Chacun passoit sa plus grande misere en secret, et la moindre à descouvert, par forme de maigre risée, cherchoit des inventions d'allegresse; c'estoit comme la police pour la santé, et les preservatifs contre la suite des maladies qu'on apprehendoit et pressentoit desja. Les veillées estoient de tous autour d'un feu particulier, et par des sorties dehors, à l'aspect tousjours deplorable de la Ville bruslante.

Le Ciel et la Terre neantmoins disposoient du restablissement des choses en un meilleur estat; l'assemblée des Astres se tenoit aussi sur la deliberation de se remettre en leur premiere esplandeur, et si ne laissoient d'estre tels encor que les Estoiles du pole Antartique, un peu plus obscurs, mais de nos dernieres fumées, plustost que des tenebres de la nuict.

C'est la coustume des Villes et Citez circonvoisines d'une Ville opprimée, par quelque grande calamité fortuitement survenuë, d'y accourir et s'ayder à les encourager, restaurer, et relever de ses pertes, par des charitables contributions; c'est comme une loy de nature, un droict des gens pratiquez par comiseration en la civilité et societé humaine: Ainsi ceux de Fribourg (ce seul exemple se trouve ores au bout de la plume) et ceux de Neufchastel sur le Rhin, vindrent donner ayde à la Ville de Basle l'année 1356, que par un tremblement de terre, continué par plusieurs jours en cette saison, et soudain suivy d'un

embrasement, tomberent nombre d'edifices, les Temples et les murailles d'icelle (et c'est tout ce que les autres jours de cette sepmaine ardante est arrivé de remarquable) Briançon eut c'est asseuré temoignage d'alliance, et d'ancienne amitié de la cité d'Embrun plus voisine, que d'estre en son affliction honnoré de sa visite, avec des paroles de consolation, et des offres de service par des deputez exprés, et le bien de quelques Predications des R. P. Jesuites, par la bouche du R. P. Laborée, Recteur en leur College. C'estoit l'or et l'argent de leur contribution, et qui fut envoyé en ayde nous relever de nos ruines, ou pour soulagement. Mais or, tel que celuy qu'entend Leon le Grand en l'une de ses Epistres *ad Africanos*, parlant tout à propos de nos feux, et d'un homme de grande Religion et vertu, d'un autre Père Laborée, *qui per fornarem diuturni laboris excoctus, et per longæ æruditionis ignem, aurum putum, purum, et argentum probatum esse meruit :* Et ores que par quelques Intendans de nostre Police, cet or, cet argent n'y fut si bien receu que celuy de leur usage ordinaire; c'est à faute de le recognoistre tel qu'il est, ou qu'on vient de dire du meilleur aloy, et du plus coursable dans le Ciel. Je seray advoüé de la verité en cette apostrophe à sa reverence: ô bon Dieu, quelle joye eurent ces pauvres Citoyens! lorsque tu mis tes saincts pieds sur les murailles à demy ruinées; qu'elles furent les larmes, que toy comme pere de tous espandis sur les maisons gastées par le feu, et sur les edifices que les flâmes avoient à demy consumez; (ce sont paroles empruntées de *Sidonius Apollinaris*, escrivant à Constance, des pauvres Auvergnas de la Ville de Clermont bruslée par les Barbares) mais je puis dire en propres termes, que ce fut un grand soulas parmy tant d'afflictions, que de recouvrer la parole de Dieu, que nous avions perduë, mesme tout le Caresme, et jusqu'alors par le feu, et ouyr ce bon Pere, ce grand Orateur en chaise, son habit, sa vie, sa langue, tout y preschoit en luy à la fois; Il touchoit au doigt les vices, quel-

ques causes de celles qui pouvoit avoir meu le Ciel, ou l'ire du Seigneur à prester son courroux à nostre embrasement; il ramenoit au son de sa voix les bruslez au devoir, les auditeurs à une meilleure vie, et plus exacte Justice au criminel, signamment pour les crimes occultes. Ce fut aussi par là, que Dieu se vengeant de son peuple, permit que sa saincte Cité fut bruslée par les Caldeens, qu'elle fut aussi disgraciée du Ciel, et livrée à la mercy des Romains, voire chastiée d'un autre bruslement par les propres habitans, et seditieux d'icelle. Chacun puisoit au torrent de l'eloquence d'un si grand Orateur les eaux vives, dont s'alloient esteignans ses propres feux, l'embrasement particulier reproduit dans la pensée, qui penetroit jusques dans l'ame, et coup à coup la consumoit de tristesse; eaux qui blanchissoient les passions noirciées, gastées des fumées de sa maison, et fortune bruslée; une source de consolations ruisseloit du bout de sa langue dans l'interieur des personnes: on en voyoit rejallir, sortir des gouttes par les yeux en forme de larmes, en tesmoignage de cette verité, des saiņctes impressions et puissans mouvemens que ce grand et sacré Prédicateur donnoit. Mon devoir, heureux que je suis en mes maux, de l'avoir eu pour regent, me dispenseroit d'en dire quelque chose aux peuples de l'advenir, mais ne l'ayant jamais veu que bien faire et bien dire pour le Ciel, à l'attente des lots immortels, ou d'une éternité de recompenses; il est à croire qu'il auroit en mespris des paroles exposées en forme de loüange temporelle, et ajancées de quelques fleurs recueillies dans le jardin des Muses, ou de sa neufiéme Rhetorique, dont il avoit enrichy le fameux College d'Avignon, et universellement illustré l'art Oratoire: la considération aussi, que la verité mesme seroit suspecte parmy tant d'obligations, qui luy ont laissé sur moy le pouvoir absolu de disposer de mes puissances, font que je passe du silence de ses merites à la continuation de mon histoire.



TROISIÈME SEPMAINE.

CETTE sepmaine fut singuliere, en ce que le Dimanche à plein jour, se vît comme en pleine nuict, mais de nouvelle espèce, et dont les tenebres estoient toutes blanches; on perdit de veüe le Ciel, la Terre, les montagnes, la vallée, et la Ville, les plus grands corps, aussi bien que les plus petits, les plus opagues, et les plus lumineux, les objects de loin et de prés : Nous fusmes à nous mesmes discourans, *ad Tusculanum*, au devant (dis-je) de nostre Itague, ou maison de refuge; tout à coup rendus invisibles, les uns sans bouger, y disparurent de la presence des autres; et pour tesmoignage que nous y estions encores, ne demeura que la voix interlocutoire. A l'Eglise Paroissiale on fut sur le poinct de chanter le Cantique *Deus ultionum:* Le Seigneur, *qui dat nivem sicut lanam et nebulam sicut cinerem spargit*, sembloit à ce coup avoir jetté les cendres de la Ville au vent, mais multipliées en telle quantité, que si la vallée en deut estre bien tost comblée; on vît venir comme une autre incineration, telle que du temps d'Aristote, survint d'auprés d'Heraclée, et auparavant en l'une des fameuses Isles Æolides, appelée Vulcane, dont la cité de Lipara, et quelques Villages voisins furent remplis. Ce fut icy que nous voila soudain tous perdus dans la nuë du Pô; les vents l'avoient si extraordinairement chassée de Piedmont, et si prodigieusement engouffrée dans cette vallée, qu'elle occupoit tous les espaces de l'air,

mais avec telle espaisseur, puanteur, pluye, neige, et si grand vol et cry de gruës (qu'on avoit ja auparavant descouvertes, sans figures et sans ordonnance) qu'il y avoit à douter qu'il nous advint le contraire, de ce qu'apres le deluge de Thessalie, quand tout le Pays de la Grece faillit à estre bruslé des ardeurs du Soleil, sous le regne de Phaëton (que le mesme Philosophe asseure estre vray, et que c'estoit l'an du Monde 1450.) c'est presque sur le mesme temps que le peuple d'Israël fut par Moyse delivré de la Captivité d'Egypte, sçavoir que nostre expyrose et conflagràtion ne fut ores suivie d'un deluge nouveau, ou de neiges, que la campagne n'en fut bien tost noyée ou comblée, et nous et nos metairies ensevelis : Bref, que tous les torrens de toutes les saisons à la fois commençassent ja à charrier, faire bransler la Terre de leurs bruits, retentir et rouler les rochers, confondre tout ce paysage, et que ce fut le commencement de la fin du monde : Les vieillards ne trouvarent rien de pareil dans leurs memoires du passé, bien se souvenoient-ils de quelques broüées du Pô, arrivées assez souvent jusqu'icy, et de quelqu'autre vol de gruës, qu'on vît fondre sur des rochers ; mais sauf les y blessées par les chasseurs, toutes reprendre leur vol, et passer en desroute tost apres en ordonnance, et se remettre ; crier seulement de peur, de froid, et du vent qui les avoit aussi chassées d'Italie, ou desbandées, et leur ostoit la liberté de l'air et de voler. Dieu voulut que ce ne fut qu'une monstrée de ce qu'il sçavoit faire en sa cholere, un semblant de ramener les choses à l'ancien chaos, dont il les avoit tirées, les reduire au neant, qui a precedé leur estre, ou les confondre par elle mesmes, et faire disparoistre de leur presence. En fin comme toutes choses violentes, selon le cours de nature, ont leur venuë et retour fort soudains; tout fut de peu de durée, et sans autre effect, que de la terreur, et de l'extinction superficiaire des flâmeches, et brasiers qui paroissoient encor en plusieurs endroits.



QUATRIÈME SEPMAINE.

L'on cessa donc ces jours de voir la conflagration, le triste object d'un embrasement : les Isles bruslées estoient encor telles que l'Isle Vulcane, appelée des anciens Hiere, toutes pierreuses, aspres et pleines de feu ; mais ils n'y paroissoient non plus qu'en la montagne d'icelle, que la nuict, et le jour rien que fumée, qu'elles exhaloient sans cesse, plus legeres et plus subtiles ces Festes de Noé ; et mesme que ceux qui profitoient encor, ou plustost mettoient perdre le jour de la veille à chercher la ferrataille, qu'à curailler quelque petit reste de retraite, que les feux avoient laissé au maistre de la maison bruslée, trouvoient encor de la braise, une incendie occulte qui agissoit signamment contre le fer ensevely et perdu, transformoit de ses ardeurs la touve en pierre ponces : vray est qu'on avoit ja cessé de travailler à l'esteignement, pour estre les habitans asseurez de ces feux, hors de danger, et de plus de peine, et de perte de temps à les esteindre, que de profit.

Chacun des bruslez qui croyoit d'estre bien entendu en matiere de changement de temps, versé en la cognoissance des preparatives et constitutions de l'air, se faisoit son Almanach nouveau le soir à la

campagne, sans se fier plus aux ordinaires, qui n'avoient rien predit de nostre Hyver ardant. On marquoit que le retardement de la descente des neiges, pouvoit estre signe d'une grande neigée imminente, que le Ciel en feroit tost tomber telle quantité, que le Paysage en seroit surchargé, les chemins comblez, et les bruslez aux arrests par les metairies: que la liberté des champs ne seroit plus qu'un esclavage; les seils, les vents, comme autresfois, se jetteroient la neige les uns les autres; la verseroient de lieu à autre sur les bruslez voyagers, s'en joüeroient par la campagne, pis que des sablons par les deserts du Midy, ou qu'ils en poudroyeroient les cheveux des Damoiselles des champs, effaceroient la piste, pour leur faire (à la mode de nos servantes) fendre la neige à nud, ou porter des bottes et caleçons: bref, que les frimats, les orages exciteroient, ainsi que la nuë du Pô, des broüillards, feroient remonter la neige en poussiere à la region de l'air, dont elle seroit descenduë, et rendroit l'accés aux Eglises, à la Ville, aux marchez, et le retour aux metairies deplaisans, ou mesme dangereux du rencontre des loups, qui la nuict par ce temps là, font à troupes leurs sorties des bois, leurs courses et leurs ravages.

Tout cela, et qu'on se persuadoit de trouver au restat de la Ville plus de divertissement, et de liberté, qu'aux champs, plus de resjouyssance au plus prochain aspect de nos miseres, qu'en son esloignement: Ces mouvemens, ou plustost inquietudes d'esprit, faisoient cette sepmaine courir le monde aux loüages. Et bien que la fumée soit amere et fascheuse de soy

> ..... *Sed tamen optat*
> *Fumum de patriis posse videre focis.*

Le peuple bruslé ne laissant d'en souhaiter les approches; ce n'estoient que maisons ouvertes, qu'entrées et sorties. Chacun alloit par

des vieilles et fumées chambres locantes chercher sa nouvelle retraite et son habitation : Il s'en trouvoit, qui presque toute leur vie sedantaires en si petite Ville, entroient neantmoins dans des maisons, où ils n'avoient, disoient-ils, jamais mis le pied; là où tous les habitans asseuroient avoir esté par toutes les bruslées avant l'embrasement.

Sous la faveur du temps, lequel ces deux dernieres sepmaines n'avoit eu autre humidité parmy tant de froides et chaudes secheresses, que lesdites deux pluyes et neigées, on perçoit d'haut en haut les estages des maisons.

Les anciens Grecs et Romains n'avoient pas l'usage des fourneaux, tesmoin Philander *ad Vitruvium*, et autres qui l'ont ainsi observé; et se collige dans Plutarque, de certain dit notable d'Alexandre, un de ses amis luy donant à souper en son logis au gros de l'Hyver, et ayant fait porter à la salle un petit foyer, sur lequel il n'y avoit que bien peu de feu; ce Monarque luy dit, fais nous apporter du bois, ou de l'encens : pour dire que si c'estoit afin de chauffer salle, il faloit du bois plus que cela, ou que s'il ne vouloit plus de feu, ce n'estoit que pour faire du parfum aux Dieux : Se tire encor de cette preuve conjecturable, que les anciens estoient necessitez, pour se chauffer, ne mettre au feu que du bois y auparavant desseché, ou du Soleil, *ligna cocta à Sole et conspersa amurca, quæ fumum non faciunt*, dit Caton, *de re. rust.* ce sont les tisons et bois chauffez, dont est parlé, *in l. 167, ff. de verb. signif.* Ces vieux bastimens estans doncques en cela non gueres dissemblables à ceux des anciens ; on s'efforçoit, ay-je dit, de faire en plastre, ce que possible jamais en si profond Hyver, assortir la Ville tout plein de modernes cheminées, et foyers, par où les locataires devoient faire leurs feux nouveaux : La visite en fut plus exacte que jamais, car ces edifices estans de leur situation et architecture, comme tous boüillis ensemble, avec cette creüe de feux, et d'habitans, on entroit ja aux apprehensions des nouvelles incendies, et se

continua la patoüille par les proprietaires à tour de roole. Aucuns proposoient de suivre le dessein que rapporte Plutarque de Diogene, quand il mangea un Poulpe tout crud, d'abolir l'usage d'apprester les viandes avec le feu : bien que l'aliment du feu ne soit donné qu'à l'homme, *Nos enim quoniam*, dit Lactance Firmien, *cœleste, atque immortale animal sumus; Igne utimur qui nobis in argumentum immortalitatis datus est*, *quoniam ignis è cœlo est*, *cujus natura quia nobilis est, et sursum nititur, vitæ continet rationem.* Neantmoins, pour mieux eviter tant de desastres, qui sont de la suite de l'embrasement d'une Ville, d'autres se resolvoient aussi d'estre du nombre de ceux, *qui nunquam igne, vel raro apud se utuntur*, ou des autres Zenons (*Zenonem victu sinè igne usum notat Suidas, in verbo* ἄπυρα)· Aussi certains accueillirent voirement par des loüages gratuits, ains soit officieusement, et à tiltre d'hospitalité, leurs parens bruslez pour l'année suivante ; mais il n'y eut aucun de tels inquelins, qui ne se sousmit d'abord et gracieusement à la condition de la loy *videamus, ff. locat.* observée par *Julianus, in l. quis.* § *1. ff. eod.* sçavoir que *non liceret nec nocentem, nec innocentem Ignem habere*, qu'en estant du dommage qui surviendroit, comme que ce fut, *ex igne habito.*

La resjouyssance ces Festes fut fort petite ; on cessa de chanter des Noé, fors qu'aux Penitens, où demy douzaine de la Compagnie, qui avoient ja perduë la memoire de leurs pertes, resolus de se resjouyr, et confier au Seigneur, lequel aussi bruslé, mais des feux d'amour pour nous ; ils sçavoient estre venu encor plus pauvrement loger dans une estable, entonnarent du Ciel de la Chapelle, comme des Anges ce vieux Noé.

Dans ce joly jardinet nouvellet Magdeleine fut trouvée. Ils se jardinoient de là haut de leurs voix choisies, mieux que les rossignols de leurs gasoüillis sur des arbres vernaissans, quand ils viennent parfois au Printemps de ce Pays, qui ne commence bonnement qu'à la fin

des autres, pour y reprendre leur ramage, et nous faire entendre leur arrivée.

Cela fit prendre envie de sortir de cette noire Egypte, sous la faveur du temps, extraordinairement adoucy de nos feux, et des rais du Soleil paslis de nos fumées, pour descendre au bas de la combe sur le bord de Durance, noyer nos ennuis au chant, aux charmes de quelque bel air de Cour; ce fut depuis autrement, et comme je l'ay fait passer en ces vers :

Nous assis à l'abry, pensant comme un Adonis
Au rivage nepveu de la Loire chanter,
Du Pseaume, Super flumina Babylonis,
Le souvenir nous vint faire ainsi lamenter.

Sur les fleuves meslez, le Tygre avec l'Euphrate,
Sous les saules gris verds, encores sis au bord,
Au mitan de Babel, les captifs que l'ingrate
Race d'Edon menoit, s'apparurent d'abord.

Ce pauvre peuple Hebrieu, si sembloit de nos langues
Nous recitoit ses pleurs, nous pleurions comme luy,
Des ruines de Sion ses plaintives harangues,
Du bruslé Briançon concouroit nostre ennuy.

Nos yeux en deux ruisseaux se partageoient leurs larmes,
Puis l'un ces vers devers les rifs de Babylon,
Et l'autre alloit bruyant sur Durance ces carmes,
Du murmure des eaux, des Zephirs d'Aquilon.

(En Hyver, en Esté, libres, en esclavage,
Eux et nous, cy et là fusmes tous à la fois,
D'un transport ravissant, deplorans d'un langage,
Attentifs à nos feux, nos pertes, ces convois.)

Et en cet alte, hélas! les Chefs de la conduite,
(Un fier monde accourant voir leurs captivitez)
Chantez-nous? leur disoient, des beaux Hymnes la suite,
Cantique de Sion, de vos festivitez.

Lors voulant de nos luths attirer à leurs lyres
Ces captifs aux accords, les leur ramentevoir,
Faire adoucir au chant des Hymnes nos martyres,
Briançon et Sion fleurissantes revoir.

Laissons nos instrumens pendus à la ramée
Des saules, dirent-ils, murmurer agitez.
Ceux qui nous ont privez du doux air d'Idumée,
Nous voudroient-ils forcer au chant des airs sacrez?

Mais comme du Seigneur les saincts chants, la musique
Dont souloient ès bons jours nos Temples resonner,
Ores et à l'essor, sur la rive Assirique,
En souspirs, et en pleurs, et servage entonner.

Ravis sembloit aussi que la troupe captive
Nous respondoit cecy, nous leur voulans cela:
Puis que d'eux, un dressoit ses vœux, cette invective;
Nous aussi comme luy, ainsi d'ici, delà.

O Sion! si jamais en moy, de toy se glisse
L'oubly, que tu ne sois première à mes plaisirs.
Et toy, mais Briançon! or le tournois, la lice
D'un monde de mal'heurs, tousjours en mes desirs.

Que ma langue plustost soit à sec du silence,
Esclave en son palaix, comme nous en ces lieux:
Et mes doigts du sçavoir, des tons, de la cadence,
Des douces loix du luth à jamais oublieux.

Mais souvien-toi d'Edon, ès jours de la memoire,
De ta saincte Cité, des vengeances le Dieu,
Que les fils d'Esaü au mespris de ta gloire,
Crient rasez Sion ? exterminez l'Hebrieu.

(Mais Seigneur, ce Sainct temps, de la loy de nos Peres,
Fais ton peuple bruslé bien tost se ressentir,
Reavoir ses maisons, r'entrer dans ses repaires,
Restaurer Briançon que Brennus fit bastir.)

Fille de Babylon, mais miserable engeance,
Qui pour tant de bienfaits nous rends comblez de maux;
Heureux soit qui pour nous en fera la vengeance,
Froissera tes enfants aux rochers plus fataux.

Le Pseaume finy, nos esprits en nous mesmes
S'en estans revenus, soudain tout disparut,
Leurs instrumens, leurs pleurs, et leurs personnes blesmes,
Rien d'estrange que nous, en nous plus ne parut.

Nous fusmes, et nos luths bruslez, presque sans vie,
Sans plus de ce vallon, voir Ville ny Cité,
Que celle icy par l'air en fumée ravie,
Le comble de nos maux d'un mal'heur augmenté.

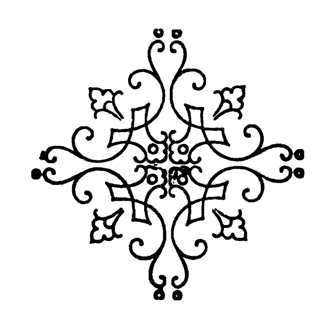
De ce si doux solas des troupes descouvertes
Compagnes de nos pleurs vefs, nous voilà privez
D'un beau pays veu verd, dans ces terres desertes,
Plus tristes que devant, sans bouger arrivez.

D'un rivage bordé d'une saulsaye, painte
De deux belles couleurs des plus belles saisons:
De parmy les Esleus; mais de la Terre Saincte
Nous voilà retirez, bannis de nos maisons.

En paysage vef de graces printainières,
De disgraces couvert des lieux, et d'icy bas;
N'ayans plus pour objects que foyers, que tanieres:
Pour espoir et plaisirs que desirs du trespas:

Que l'accent d'une voix plaintive jusqu'aux Astres
Excitant les Echo des rochers attentifs,
D'aller par tout disant nos feux et nos desastres,
De leurs mourantes voix ces vers, les sécutifs:

De sa plus grande hauteur, et par son excellence,
Briançon et Sion surpassoient les Citez:
Luy de ses propres feux; elle par la vengeance
De l'ire du Seigneur ont esté visitez.



CINQUIÈME SEPMAINE.

Pour bien qu'Asdrubal eut opiné sur l'education de son nepveu le Roy de Carthage, par ces beaux mots retenus dans Tite Live, *Ego hunc Juvenem sub legibus tenendum censeo, sub Magistratibus docendum, ne quando hic parvus ignis incendium magnum exsuscitet;* si ne sçeut-on pourtant eviter l'evenement de ceste prediction : Il enflamma de la guerre tout l'Empire Romain, d'où s'ensuivit aussi le bruslement de Carthage : et quand il fut repoussé de l'Italie, comme qui diroit apres cet embrasement d'icelle, le Senat ordonna des processions l'espace de cinq jours : pareillement quand le mont Vesuve eut vomy et jetté ses cendres, jusques mesmes en la Ville de Bizance, ores Constantinople; fut ordonnée une procession d'un an. Ceux de la Religion pretenduë Reformée des premiers mouvemens, apres avoir prins Briançon, bruslé le Convent de S. François, et les orgues, dans trois jours; en estans chassez, on institua une procession solemnelle, faisable annuellement le jour de la victoire et reprinse de la Ville; et fut seulement par je ne sçay quel refroidissement discontinuée environ cinq années auparavant ceste incendie. Et ceste sepmaine des deux années, l'infauste et la saincte, la fin de l'une et l'entrée de l'autre, on unit; et si je suis bien memoratif, en habits sacerdotaux,

distinguez des mesmes ou pareilles livrées que ceux du souverain Pontife des Hebrieux, *bisso, purpura, hyacinto, et cocco:* par lesquelles le feu, suivant S. Hierome apres Philon Juif, *lib. 3. de vit. Mos.* et les trois autres elemens estoient signifiez et representez; on vint, dis-je, chantant le cantique *Te Deum Laudamus;* ainsi soit le *Benedicti ignis et æstus Domino;* et ce de l'Eglise Nostre-Dame à la Ville en procession generale, et poser de belles limites aux feux, les separer de ses restes. Jà par le pied d'icelle, ainsi que par les deserts de l'Afrique, on voyoit sortir des personnes par les tanieres, toutes haslées y venantes.

La coustume estoit d'arborer Briançon de Mays, de changer et planter un, comme perpetuel, ou possible à chaque année Saincte, choisi sur tous les bois de la plus haute fustaye des environs, à la place au Temple; et à chaque mois de May, des Mays annuels le long du canal à la grande ruë, ainsi que les soldats à la porte des Cesars, devant la porte des Magistrats, et au pied de Ville derrier la croix de l'histoire de la Passion, que ces feux sacrileges y ont aussi bruslée. Ores on arboroit la Ville de croix, l'une en lieu d'icelle; l'autre, à l'autre bout des feux à la gran-ruë, devant la maison du Seigneur de Nevache, où avoit esté arresté le progrés de la conflagration: et la troisiéme, on la posoit aussi solemnellement au devant le May restant au mitan du Temple.

Temple, c'est une place, ainsi appelée de temps immemoré, et mesmes dans les plus vieux cadastres qui nous restent, parce que là anciennement estoit un Temple; et par effect ceste place est de la proportion de l'assiette d'un Temple de moyenne grandeur. Or, de dire que ce fut de la Religion pretenduë Reformée, elle n'en eut jamais autre que celui de la situation de ceux de Mars, de Vulcan, et de Venus, ou des Oratoires d'Esculape, hors la ville, accordé seulement, designé et desseigné l'année 1614 par les seigneurs commis-

saires deputez par le Roy pour l'establissement des Temples de ladite Religion, sçavoir par le Seigneur du Cros Président, et le Seigneur Expilly, lors Advocat General, et depuis aussi President en la souveraine Cour de Parlement de Grenoble, et par apres appellé par sa Majesté en la charge de premier President en l'Auguste Senat de Chambery ; et en dernier lieu, à celle d'Intendant General en sa Justice, Police et Finances de-là les Monts, pour avoir tousjours bien fait par tout.

Ce n'est pas non plus des Vaudois; car si bien ils se vindrent refugier et cantoner en ce Bailliage, ce ne fut qu'en Valcluson (dont j'ay veu des vieux manuscrits des articles de leur foy et creance, en langage François, fort rude, joincts à un procés verbal qui leur fut formé pour lors, depuis retirez par le Seigneur Conseiller Vulson) et en Valloyse, où ils se precipitarent du lieu qu'on appelle encor aujourd'huy, la Baume des Vaudois, autrement Chappeluë, par le grand nombre des chappeaux qu'ils y laissarent, en lieu de fort difficile accés, au fonds de ladite Vallée, fermé de hauts rochers, presque en façon de Valcluse au Comté Venitien; le vulgaire tenant que la rougeur qui paroist à l'emboucheure de ceste profonde Baume haut située, soit encor de leur sang, et a-on trouvé par là dans terre depuis peu de temps, certain de leurs tymbres rayé d'or et damasquiné. Ils n'eurent pas des forces, ny le temps pour bastir un temple à Briançon, ny mesmes pour l'aborder. Il ne se trouve non plus aucuns documens que les Albigeois en soient venus jusques-là. Et quand aux Templiers, certains semblent le vouloir insinuer; mais outre que difficilement se seroient-ils si tost estendus de la Ville du mitan, à la plus haute du monde, en lieu si peu revenant à l'institution de leur Ordre. La Ville de Briançon divisée en quatre parts, *le quartier de Templo*, en prenoit jà sa denomination anterieurement à toutes lesdites Religions, comme font foy les plus vieux des anciens Cadastres et

Registres qui nous restent, vray-semblablement faits encor sur le modele d'autres antecedans, ou qui les ont precedé de plusieurs siecles ; et signamment si les premiers Cadastres furent deslors que ce pays fut inscrit dans l'arc du triomphe des Romains, et rendu tributaire, si ainsi est aussi, comme on a voulu soustenir au procés de la Noblesse contre le Tiers-Estat du Dauphiné.

Il semble donc que ladite place estoit du Temple de Mercure, que l'armée des François conduits par Brennus, lesquels bastirent ceste Ville, avoient fondé là ; et que leurs successeurs de la Gaule Celtique, à present Dauphinois nos antecesseurs, depuis leur heureuse conversion au Christianisme, ont laissé en place : car on lit encor dans Tacite des Temples des Druydes ces mots : *Lucos, ac nemora consecrant, Deorumque, nominibus appellant quod sola reverentia vident ; cæterum nec cohibere parietibus Deos ex magnitudine cœlestium arbitrantur.* On voit (dis-je) que leur Temple n'estoit qu'une belle place dans une petite forest touffuë au mitan des Villes Gauloises : ayans aussi laissé le nom de Temple, en perpetuelle memoire d'iceux leurs fondateurs : et pour tesmoignage qu'ils n'estoient point Athées, mais adoroient quelque divinité veritable ou imaginaire. Les autres raisons qui me le font croire, et rendre icy à ceux de ce siecle et de l'advenir cette belle antiquité perduë, sont, qu'eux estans adoüez au culte des dieux de la Gentilité, il n'est vray-semblable qu'ils eussent basty une Ville (Cesar de *Bello Gallico* l'appelle *Brennovicus*, d'autant que ce n'estoit encor qu'une grande ruë, ains soit-il que les Romains n'appelloient du nom de Ville que Rome) sans du moins un Temple pour le culte de leurs dieux. *Secundò*, que le zele, la gloire, et le premier soin des fondateurs estoit, de faire que les dieux fussent aussi comme concitoyens et tutelaires des Villes : *Græci at que nostri*, dit l'orateur Romain 2. *de legib. Deos easdem illos urbes quas nos incolere voluerunt ;* veu qu'ainsi qu'a

depuis escrit S. Jean Chrysostome *ad Autiochen. Civitas non habens templa, omni villa vilior est et quacumque spelunca ignobilior.* Joinct à ce que les Temples des Gaulois n'estoient, vient-on de dire, que des places dans des forests au milieu des Villes: le structure en estoit si aisie icy, qu'il n'y a point d'apparence qu'ils l'eussent negligée. Or que ce fut depuis sous le tiltre de Mercure, c'est hors doute, si semble; car ils l'avoient en veneration par dessus tous les autres dieux. *Tertiò*, qu'estant le dieu Tervagant, qui presidoit aux chemins et aux voyages, ils avoient plus à implorer ceste divinité-là, que nulle autre de leur creance, pour se la rendre propice. *Quartò*, qu'estant aussi le Dieu des arts, et qui les enseignoit au bastiment d'une Ville, ou à une Ville tout fraischement bastie, tous arts estoient necessaires, comme aussi par la nature du pays, de son assiette peinible en l'agriculture, pays de passage et limitrophe, et qu'il prevoyoient pouvoir estre de grand commerce; et par ainsi tel qu'ils y devoient faire estat et profession des arts, adorer, establir une divinité qui y presidât, et sans quoy d'ailleurs la Ville auroit peine de subsister. De sorte, qu'en sages politiques, selon eux, pour la bonifier, et rendre digne de quelque recommendation (à l'exemple de la Ville de Delphes, laquelle s'accreut en excellence par l'admirable concours des estrangers qui y venoient à la devotion; et consulter l'Oracle) ils fonderent un Temple à leur mode, et choisirent en la multitude de leurs dieux, celuy qu'ils croyoient le plus propice, pour estre le tutelaire, et qu'on y devoit adorer. Qu'en bons Geographes voyans que ce seroit la plus haute des Villes, du moins de l'Europe, il y a aussi de l'apparence qu'ils l'ayent voüée et consacrée à celuy qu'ils reputoient le plus haut dieu. *Sextò,* ne s'appellant que Temple par excellence et sans queuë, à difference de leurs autres moindres dieux : cela fait presumer de Mercure qu'estoit le plus grand; ou qu'en si petite Ville n'y ayant institué qu'un Temple, il n'estoit necessaire de le

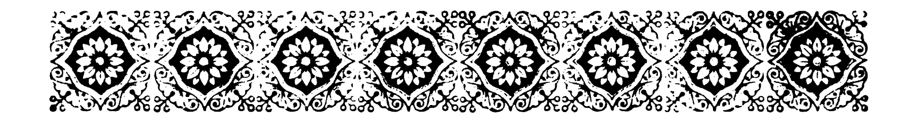
désigner, ou differentier du vocable de Mercure. *Septimò*, qu'à l'exemple des anciens qui luy dressoient des statuës au devant des maisons, consideré que comme dieu des larrons, ils avoient ceste creance qu'il contiendroit et chasseroit les autres ; il est croyable qu'on lui avoit si prés ou dans la Ville, érigé, dedié ce Temple, presupposans qu'il en seroit de mesme. *Octavò*, que ceste Ville, de temps immemoré, se trouve abreuvee seulement de trois fontaines publiques (n'y ayant qu'environ trois ans qu'une quatriéme en est tirée et derivée pour le service de la maison religieuse de S. François) car trois fontaines esquelles Mercure avoit esté lavé, baigné par les Nymphes de certaine montaigne d'Arcadie, luy estoient sacrées. *Nonò*, se preuve par l'ancienne coustume d'arborer ceste Ville de Mays à chaque mois de May (Mercure estant aussi né à la montaigne sous un arbre) et de faire des Mayes, courir et faire les Mayols par les ruës, tenir une foire, et semblables restes, dont les marchands et gens de traffic celebroient la feste de Mercure, et de Maïa sa mere, le mesme mois. A quoy on pourroit adjouster, que tout ainsi qu'anciennement il y avoit un Mercure en la Grece lequel on nommoit ἀγοραῖα, c'est à dire, Forense, auprés de la figure duquel le statuë de Themis estoit posée : Eux *qui sicuti nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare ex magnitudine celestium arbitrabantur*, suivant ce qu'en a esté rapporté de Tacite, n'ayans que des Temples en forme de places ; se trouve que de mesme celuy de Themis, où est l'Auditoire, fut depuis fait tout proche dudit Temple de Mercure, encor appellé Temple, ores que ce ne soit qu'une place. Et si bien il y en a qui tiennent, que certain Empereur, possible Gratian, avoit du depuis fait changer ceste Ville, du Lieu-raz (ainsi ores appellé et labourable, où voirement en fossoyant on trouve comme une Ville enterrée, des fondemens, grottesques, et vieilles masures dans terre, et des anciennes medailles fort belles, mais de bas Empire) de là,

dis-je, où l'on tient qu'elle estoit, icy où elle s'en va bruslée, comme qui diroit qu'on avoit changé Briançon de l'ombre à l'abry (ainsi at-on amendé des Villes toutes entieres par semblables remuëmens : et lit-on dans l'Histoire, que Chæron anciennement tourna la Ville de Chæronée devers le Soleil levant, laquelle regardoit vers le Ponant, et recevoit le couchant du costé du mont Parnasse) changé, dis-je, du costé sombre du chasteau, au devant d'iceluy exposé, signamment aux trois derniers Soleils, n'y ayant d'intervalle que ce qu'en occupoit partie des fauxbourgs changez en horts, ou petits jardins. Auquel cas s'ensuit que ces rochers, ou montaignette, laquelle sousleve le chasteau, et sur le ventre de laquelle est assise ladite place appellée Temple, n'estoit qu'une Pinée, la continuation du bois de Ville, qu'est au panchant du mont Toulouze. Il y en a toutes les apparences, et mesme que ceste montaignette porte encor quelque petit pin ; et que les jardins et les prez qui sont à la descente d'icelle, au devant la Ville, lesquels nous appellons Hortaillauds, s'appelloient anciennement Pinaillauds; et partant, que les Druydes, prestres sacrificateurs des Gaulois, avoient là choisi ceste place pour leur Temple; comme estant, à leur accoustumée, dans un peu de forest, et à l'exemple des anciens Patriarches qui dressoient leurs Temples, *in lucis* et *in excelsis*, en lieu haut eslevé sur ladite montaignette, ombragé dudit boccage, à commodité du peuple que lesdits Druydes faisoient profession d'enseigner ; et Briançon fort proche de là, et à l'aspect de la France, et du Soleil si necessaire en pays froid et consequemment à l'aspect du signe de Mercure, lequel est le plus voisin d'iceluy, et le plus exposé à ses rayons, et qu'on feint en estre bruslé.

C'est donc de-là où avoit esté estably le Temple de Mercure, faux-dieu tutelaire de la Ville, lors fraischement bastie, d'où est ores sortie sa fin, sa conflagration, et descheus le Merle, nom d'oyseau de sinistre

augure, dedié à ce dieu-là, ou aux tombeaux, et lequel d'entrée on a creu que ce fut *inauspicata illa et incendiaria avis;* laquelle, dit Pline, a souvent donné des allarmes, causé des reveuës et des rondes dans Rome, d'apprehention des embrasemens. C'est le jour du Seigneur, et l'année qu'on celebroit au jour de Mercure, la feste de Noël; d'un plus grand Mercure, et plus vray Tervagant, le seul et veritable Dieu, qu'elle a esté demolie et bruslée en ses trois quarts.





SIXIÈME SEPMAINE

Les feux celestes et l'elementaire sont perpetuels, mais de nature, et encor faut-il qu'ils soient fomentez par l'attraction des vapeurs et exhalaisons de la terre : Le petit feu de la lampe au tombeau de Tulliola, fille de l'Orateur Romain, dura cinq cens ans ; du moins iceux revolus, on en vit encor sortir la fumée fraischement renduë de la lumiere esteinte; c'estoit encor par excés et merveille de nature. Le feu de lampe de S. Thomas aux Indes, a aussi lumé plusieurs siecles en sa Chapelle a descouvert, sans pouvoir estre esteint par les orages et injures du temps. Le Droict Canon rapporte du livre des Machabées, que le feu du Sacrifice, pendant les septante années de la captivité Babylonique, demeura ou Hieremias et autres l'avoient caché sous l'eau, dans un puis occulte en la vallée de Josaphat : c'estoit de mesme par Religion et miraculeusement (aussi ne fut-il esteint que par simonie, le Roy Antiochus qui regnoit par apres en Judée, ayant vendu le Sacerdoce au prix de quarante talens). Le feu des montaignes bruslantes est aussi comme perpetuel ; *Adeo manent montes*, dit Tertullien, *semper ardentes :* mais c'est par reproduction du soulphre, bitume, et autres matières qui le fomentent : Le feu des vefves du Pritannée en Athenes : Le feu sacré des Samogetiens qu'Uladislaus Roy de Pologne fit esteindre par l'abattement de la tour où il estoit

entretenu, estoient perpetuels : Quand à celuy des Vestales à Rome, ledit Orateur *2. de legib.* l'exprime assez en ces termes; *Virginesque Vestales in urbe custodiunto ignem foci publici sempiternum :* mais c'estoit par le moyen de l'aliment ordinaire du bois, qu'à peine de la vie elles estoient tenuës d'y subministrer.

Icy au contraire, bien que tout un monde eut fait ses efforts par tant d'excés de forces et furieuses journées, d'enlever toute matiere et aliment du feu; celuy de nostre incendie estoit neantmoins, par je ne sçay quel effect surnaturel au concours de l'ire du Seigneur, si prodigieux en sa durée, et si inextinguible, qu'on jugeoit par les senteurs et fumées, et par l'ardeur des pierres, qu'il estoit encor ceste sixiéme sepmaine caché sous la cendre et les attraits.

Lucret. .... *Cinere multo latet obrutus ignis.*

Il est vray que ces feux estoient les derniers; mais à voir les premiers de l'incendie si esclattans, les citadins prenoient par là, la consolation de Seneque à Marcia, pour eux et pour la Ville, que plus un feu luit, tant plustost il s'esteint; et par ceste consideration et autres, negligeoient cet embrasement en ses principes, le presupposant de peu de durée, et extinguible de la sorte que les menus embrasemens precedamment survenus : Mais l'opinion du mesme Philosophe, et la vérité ont esté, que celuy des feux, par exemple de nostre incendie, dure plus long temps, qui meslé à tant de matieres moites ou crasses d'une Ville, mal aisé à eschauffer, et enveloppé de fumée, esclaire parmy telle matiere: car ce que le nourrit, comme par contrainte, est cause qu'il se maintient plus long temps; ains soit qu'une plus grande efficace et vertu combustible, une extreme qualité d'ebulition, adustion et combustion fortifiée par la vertu divine, luy estoit attribuée. L'on ne pouvoit neantmoins juger des choses bruslantes, que par l'odorat et l'endroit par où l'on presumoit leur cheute. Les plus sensibles estoient les greniers, les bleds fondus des plus hauts és

plus bas estages : Deux causes les avoient en fin fait abandonner : l'une, que presque toute la premiere sepmaine s'en estoit allée aux empressemens de sauver la Ville, et tout ce qui se pouvoit de tant de belles maisons, à la cerche aussi des nouvelles retraites; l'autre est, que par ceux qui avoient cuit du pain, fait du bled bouüilly, ou des grains tirez du milieu des monceaux superficiairement bruslez : on avoit recognu que la segle se laissoit encor manger aux pauvres, et aux mulets : le froment à quelques honestes familles : mais du bled bruslé, je dis noircy, rosty de l'embrasement : le pain estoit si fumé, amer et dessavory, que non plus que ceux qui une fois avoient gousté des pommes dites Unedones (qu'autresfois par curiosité on portoit du bout de l'Italie à Rome) ne pouvoient jamais plus estre induits d'en manger : les bestes mesmes le rejettoient : le pain ne valoit pas la peine, l'eau, ny le feu qui y alloient pour le sauver, mouldre, et apprester.

On estoit aux attentes de Monseigneur le Connestable, comme du restaurateur, ou de l'Oracle qu'on devoit consulter sur les moyens du restablissement des bruslez, reparation de tant de ruines, et où on devoit changer l'assiette de Briançon : on abattoit à ces fins les quartiers des murailles ruineuses, cuites et encores subsistantes, ou lesquelles pouvoient attenter de leur cheute contre sa personne : on reparoit aussi les chemins des ruës, pour attirer sa grandeur à la veuë et descente de lieu.

Ce fut pour lors que la Communauté du Monestier, et si j'en suis bien instruit, les autres du Briançonnois par des Deputez exprés, vindrent s'offrir de repurger la Ville de tous les plastras, cassures et attraits, et l'encourager de se rebastir : mais les aydes, ou ceux de leur contribution, venus aux essays, on ne trouva pas cet offre si favorable qu'en avoient esté les apparences ; on les en remercia tost apres qu'ils avoient jà commencé de frayer la gran-ruë, et descouvrir son canal.

Ce petit traict d'Ennius.

..... *Per amœnam urbem leni fluit agmine flumen*,

servira pour (ainsi qu'aussi à une seule ligne on s'apperceut de l'excellence d'Apelles) à faire recognoistre qu'elle estoit la grace de ceste Ville avant son bruslement, et comme elle avait si fort changé de face, qu'à considérer seulement sondit canal, il sembloit ores qu'un fleuve d'enfer, ou un torrent de feu y fut passé, pareil à celuy que par fois on a veu debonder de la montaigne bruslante jà par plusieurs siecles en Cecile. Et par les autres quarrefours bruslez de Briançon, ce n'estoïent plus que des vastes solitudes és lieux plus habitez ; et pour magasins, que clapiers, que ruines, qu'atraits : le plus belles maisons n'y ressembloient plus que des creus des monstres marins, des trous des Dragons, et des Salamandres ; des cavernes des Loups et des Ours, des grottesques et habitations des Troglodites.

On admire encor l'obelisque d'Auguste, la Colomne de Trajan qui nous demeurent de la perfection de Rome triomphante : Icy nous deplorions les arbres des visetes et escaliers des maisons, quelques canons des cheminées qui estoient demeurez sur pied, c'estoient nos obelisques, les esguilles, les pointes qui nous restoient de la magnificence ou decoration de la Ville bruslée.

S. Augustin (*de civit. Dei, tit. 2.*) traictant de la beauté et des utilitez du feu. Y a-il rien de plus beau, dit-il, que le feu, quand il flamme, quand il agit, quand il luit ; qui pourra denombrer les biens qu'il fait par tout le monde ? Mais tout autrement, disoit-on icy par admiration, Qui pourra faire le denombrement des maux que le feu a fait à tout un monde ? Y avoit-il rien de plus effroyable, de si mal-faisant, ou d'esgal au feu de l'incendie en son activité de brusler toutes choses, et neantmoins en sa durée ? L'on admiroit aussi par la Ville tout plein de singularitez, et de divers effects des feux, et de reserves inesperées ; Dieu veuille que ce ne soit à d'autres embrasemens.



SEPTIÈME SEPMAINE.

Le bois principal de la Ville d'Athenes estant d'oliviers, quiconque en coupoit pour le mettre au feu, ou en faire ses propres usages, estoit mulité pour la coupe ou arrachement de chaque olivier, de la somme de cent dragmes, applicables la dixiéme à la déesse Minerve, et le reste à la bourse ou tresor du Public : leur Orateur Demosthene atteste encor aujourd'huy ce droict municipal en faict de leur police : Il estoit aussi defendu *arbores ex Daphnensi luco Antiochenæ civitatis exscindere, vendere atque emere*, et consequemment de les brusler ; mais c'estoit par nos loix 1. et 2. *C. de Cupress. ex luc. Daph. vel Perseid.* Le ban qu'on impose par les Communautez du Briançonnois à ceux qui sans permission coupent des arbres du Commun, n'est qu'arbitraire aux compteurs, ou que d'un escu pour chaque piece coupée ; la police en est beaucoup moins exacte en lieu d'estre plus severe, non tant pour eviter la deformation du paysage, cherté du bois à brusler et rebastir, que la ruine du terroir, amoindrissement et prejudice du Cadastre et des feux, par la course des lavanches, crouslement des seils, debris des rochers, semblables ruines et tempestes inevitables, autrement que par l'observation de la loy *in l. ff. locat.* en ces mots, *Sylvam ne deurito, néve urere sinito*, et par

tel autre moyen de conserver des mort-bois ou morte-forests, et plus severe coërtion contre les depopulateurs.

A propos neantmoins l'on avoit ceste autre sepmaine peineuse, ouvert les bois embanez, où dont la fustaye estoit de mesme sacrée pour tout autre usage que pour rebastir. Le bruslement par nos statuts aussi bien que par ladite loy, en estoit interdit fors que de la ramée. C'estoient Infernet, Prorel et le Poët, de tous temps dediez à la restauration des edifices, que les embrasemens, les guerres la durée, les injures des temps abattroient à l'advenir.

On ouyoit jà glisser, rouler, bruire, bondir et precipiter par les forests des gros tronçons, des vieux arbres à bas des rochers y entremeslez ; lesquels certains pauvres bruslez se prevalans de cet hyver sec et terrain, et tout autre que de la susdite Astrologie et prediction, accouplez de leurs femmes, et qui de ses enfans, pis qu'en l'Agriculture de certains endroits d'Oysens, où *fœmina arat in fœminis*, tiroient à grand force; les autres faisoient jà trainer par des vaches toutes eslargies cet hyver de leurs chaudes prisons où elles demeuroient enfermées les precedans, mieux portantes de demeurer à la cadene quatre mois les plus froids et neigeux de l'année, que de tenir la campagne vuide ou terraine sous le joug, et trainer lesdites forests à la Ville.

Plan-vernet est aussi bois d'haute fustaye, sis à un quart de lieuë loin, et joignant à une courte riviere de la longueur de deux lieuës que nous appellons Cuisane, recreatif en Esté, mais celebre à l'occasion de la tenuë du Sabbath, ou assemblée des sorciers, que le vulgaire par certain vieux bruit et fame publique, tient y avoir esté anciennement frequens de toutes parts du monde, avec l'apparition de quelques feux follets, ou volages et sautelans nocturnes; mais parce que ceste forest assise à un peu de plaine, se trouve petite et privée, elle estoit encor espargnée.

Les autres grands bois taillis, rangez par la Nature comme des armées par les coustieres et pentes des montaignes, ou par les flancs des vallées, commençoient à gemir aux coups, renverser abattuës par le paysage, passer par le fil et trenchant des aches. On ne pardonnoit qu'aux arbrisseaux non encor propres pour mettre en œuvre, à quelques jeunes pins, ou menus greffes des melezes; tout y retentissoit de toutes parts au bruit de la coupe, roulement et abattis des arbres; le coup estoit plus soudain que la parole, qu'il rendoit ainsi articulée *Qui-é-là?* où les puissances visives plus diligentes à nous en venir rapporter les images et representations, que celles de l'ouye les sons: On voyoit jà rehausser les bras des seconds coups, quand les sons et les bruits des premiers arrivoient, battoient à la porte, au tympanon de l'ouye; elle estoit neantmoins admirable où la Nature en ce qu'à l'instant que les yeux avoient veu donner le coup sur le taillis, le son en estoit jà party et passé la riviere, le travers de la plaine et des airs. Et de la dexterité, que (au dire de Seneque) une seule voix frappe d'un coup les oreilles de tout un peuple; il alloit heurtant tous les prochains rochers opposites, ou rangez de l'autre costé de la vallée: l'ouye l'accueilloit jà dans nos oreilles, avec le bruit des mesmes rochers battus, la reprinse des sons, ou repercution des voix et response des echos excitées; et nous faisoit entendre tout cela plus vite que les abatteurs de bois ne pouvoient avoir redoublé le coups, ores qu'ils fussent tousjours en l'action, au perpetuel roulement des bras; qu'il n'y eut que le distant qu'il y alloit à faire moliner les coups: voire que jà les premiers aidassent à gaigner un temps à faire bondir et remonter a demy les bras des seconds coups: à peine avoient-ils, dis-je, fendu le chacun demy toise d'air, ou y estoit allé querir le coup que la nature en avoit semé le bruit par la campagne, fait resonner les rochers de l'environ, pour marque en passant qu'elle ou le son estoit jà là. En fin en ce poinct de temps que les coupeurs mettoient à

reprendre l'air, l'espace, la force, le bransle, ou la mesure de l'autre coup, la Nature se faisoit admirer en toutes ces belles actions, que d'une plusieurs fois plus grande facilité d'agir qu'il ne se peut dire; elle faisoit resulter de celle de l'homme, d'un rien elle produisoit tout cela, formoit des nouvelles voix, faisoit parler que nous appellons resonner, retentir les choses inanimées, et nous donnoit le plaisir que de les nous faire entendre d'une extreme vitesse.

Dans la Ville nous l'admirions aussi, en ce que comme nos lavanches, d'un petit peloton de neige roulant, servant de premier mobile à des amas si grands, si impetueux par fois, qu'ils emportent les forests, les villages de leur rencontre. Ceste conflagration ainsi procedée d'un rien, d'un petit bout de chandelle allumé, à des si prodigieuses flammes, qu'elles sembloient devoir devorer non seulement les habitans, mais les maisons et la Ville tout d'un coup; s'en retournoit en fin, ou finissoit par deux petites fumées; ne plus ne moins que la foudre apres avoir donné et esclairé sur tout une maison, sort par un petit trou; de mesme, l'ame, dit Seneque, et ce peut dire de nostre embrasement; lequel aussi apres avoir donné sur tout une Ville, foudroyé tant de bastimens, esclairé tout une vallée, parsemé les airs, le ciel, la terre des bluëttes, fumé nos montaignes, et tout un monde; entré par la porte d'une petite lumiere, s'en alloit par la sortie de deux petites fumées: l'une sortant des ruines d'une belle maison bruslée à la ruë S. Anthoine, ains soit du recoin de la basse-cour des nouvelles prisons, et paroissoit mesmes à l'ombre: l'autre qu'exhaloient les bleds à l'endroit qu'on figuroit par le chasal d'un fameux Chirurgien, en estre fondu, et enterré son grenier; mais encor plus subtile, car elle ne pouvoit estre veuë qu'au Soleil, au contraire du feu qui paroist mieux à son absence. Certains les nous firent considerer comme par merveille, les quatre premieres journées de ceste sepmaine. L'on voyoit à fleur de l'attrait

briller l'air autant et plus qu'és jours les plus ardens de l'Esté, pour ne dire caniculiers (puis que la canicule n'y domine point.) Celle-cy desdites deux fumées disparut les jours suivans, et se perdit d'elle mesme. L'autre, parce que un valet vint remuer la proche, les restes d'un peu du fiant bruslé, et ouvrir certaine concavité qui en estoit couverte, pour retirer des meubles y cachez; il fit en fin exhaler la chaleur qu'estoit là enfermée. Je prins une des pierres dont elle estoit aussi bouchée, et pour la porter, fallut un temps la balloter d'une main à l'autre, tenante par accident du naturel de la Pyrrhite; laquelle, dit Solin, ne peut estre longuement tenuë des doigts sans les brusler: elle avoit telle convenance et rapport, non à la Tonne, mais à une pierre Ponce par sa legereté et multitude de pores, qu'il y avoit peine de croire qu'elle et les autres qu'estoient à mesme endroit toutes pareilles, ne le fussent; ayans esté de telle constitution dans l'embrasement, qu'il les avoit transformées en pierres Ponces. Celle-là tint apres encor autant qu'une pomme de feu bien chauffée, sa chaleur parmy la froidure, et que la pierre Calacie tient sa froideur au milieu des plus grands brasiers.





SUITE DE L'EMBRASEMENT.

Il y a des années lesquelles sont comme critiques, seiches et incendiaires, ou plus sujectes aux embrasemens : lors de celuy si fameux de la Ville de Lyon, *Quot oppida in Syria*, dit Seneque, *quot in Macedonia devorata sunt, vastavit ignis colles per quos elucebat.* Cet embrasement aussi seulement fut esteint quand le voilà suivy de plusieurs autres, sans parler des estrangers, comme de Montfleury en Graisivodan, et de S. Bonet en Champsaur.

Quelques amis, disoit le mesme Philosophe en l'une de ses Epistres, estoient survenus, à l'arrivée desquels fallut faire plus grosse fumée, non jà comme celle de la cuisine des riches, dont ceux qui font le guet s'effroient, comme si le feu estoit aux maisons ; mais un peu plus que de coustume, pour donner à entendre que des hostes estoient survenus : Monseigneur le Connestable, si attendu, estant aussi à la parfin de retour, et receu dans ce beau logis Consulaire pour lors, de la place au Temple, le feu se print en la maison contiguë où se faisoient les apprests ; de sorte que mondit Seigneur faillit aussi d'estre des bruslez, pour ne dire du bransle des ardens : car il se trouva le plus proche voisin, et logé entre les deux maisons ; celle dont estoit party l'embrasement de la Ville bruslée, et l'autre dont

sortoit jà celuy de ses restes, et toujours du Temple, si l'heur inseparable d'un si grand Capitaine n'eut esté si proche du malheur, et plus grand pour luy faire la loy; si, dis-je, à ceste nouvelle salie d'infortunes et de desastres, la fortune mesme qui l'accompagnoit n'eut esté si presente pour nous. Ce Cesar de guerre ne dit pas comme le Romain au maistre du Navire lors de la tourmente, *Quid times? Cæsarem vehis;* mais il s'enquit sans s'esmouvoir, qu'estoit le tumulte qu'il entendoit par le Temple: et la response, la nouvelle du calme des feux et de l'amortissement, vindrent toutes deux de compagnie, comme si sa grandeur, sa presence, sa parole, avoient ce pouvoir de commander aux feux, et calmer les tempestes ignées.

Cet illustre, beau et venerable vieillard, majestueux et aussi pitoyable que redoutable, ne se contenta pas de voir au devant de ses fenestres à gauche, ce triste object, la deformité d'une Ville bruslée, mais print la peine de descendre par les ruines; il cerchoit des yeux de compassion les places, les endroits de ses autres logis en ses passages par ceste Ville: mais à peine, et ceux de sa suite les pouvoient-ils recognoistre, tellement tout y paroissoit estrange et deformé, si les bruslez mesmes qui les avoient premiers perdus de faict et de cognoissance, puis en fin trouvez, n'en eussent faict la monstrée, *Hic domus Jacob: illic ædes Astrææ: istàc Dodona: hàc, illac Ilion: hæc templa Bonnæ.* A propos, si semble, se peut appeller l'une desdites maisons, où cet haut et puissant Seigneur avoit logé, et où se tenoit la Maison de Ville, *Dodona* (faisant allusion à la forest Dodonée, où se rendoient les Oracles) en ce qu'elle servoit aussi de Maison de Ville, et estoit du secretaire d'icelle, de surnom et de la famille des Dons, l'une des plus anciennes de Briançon; et que là se tenoient le Conseil, rendoient les responses, faisoient les allocations ou les contracts appellez par nos Docteurs *innominati*, *do ut des*, s'il est ainsi qu'on avoit déclamé plusieurs fois.

Hic domus Jacob, ay-je dit, de celle laquelle en l'une de ses entrées dans ceste Ville pour le recevoir, on avoit arborée de quatre melezes (ce sont nos lauriers) avec l'inscription de certains vers anacreontics, dont voici quelques fragmens retenus en la memoire de leur Autheur :

Ante fores Napææ
Argenteis in undis
Fluidæ, tapete ripas
Parate mox virenti
Lauri virore verno
Crescant, nec has hyberno
Premat rigore frigus.

Arriva que suivant ce souhait et avec possible autant de merveille que marque Suetonius, de ce vieil chesne en l'Isle Capreas, lequel jà tout flestry, tourna verdir et rehausser sa ramée, à l'arrivée d'Octavius Cesar : l'un des susdits arbrisseaux poussa des rejettons vernaissans, comme s'il vouloit bien-veigner ce grand Seigneur de Lesdiguieres, et ne fut depuis arraché de quelques jours, et qu'à regret, parce que prins à la Grand-ruë.

En sa veuë et descente de Ville, ou visite, il alloit faisant ses remarques, entr'autres, que les feux n'avoient pas mesmes pardonné au petit troupeau : il n'y avoit qu'Isaac de sauvé, pour avoir esté sa maison comme l'arche du deluge sur la montaigne d'Armenie, sur le plus haut de la plus haute Ville, parmy les sauvées ; ou luy ainsi qu'un autre Deucalion dans son arche, sur le mont Parnasse. Et par apres il moralisait sur ceste sentence de Seneque, *Memento fit cinis diu sylva : magna tutela stant ac vigent omnia : cito ac repente dissiliunt.* Et sur la harangue qui luy fut faite au suject de la restauration, tout le monde y accourant : sa response fut comme des Oracles en

trois mots; et si je les ay bien prins, en ces termes, *Je remonstreray l'importance de ceste Ville au Roy*. Il fut soigneux de sçavoir comme estoit arrivé le feu: mais d'autant que c'eut esté un deshoneste reproche d'avoir respondu ce que disoit Symmachus *de tradend. Basil. Non rubigo segetibus affuit: nec avena segetes adussit: sacrilegio noster annus exaruit:* Qui se print à faire la repartie que fait S. Basile sur ce sien interrogat; *Unde autem, vel quomodo Deus hæc duo principalia ignem et aquam vel accenderit? vel eliquaverit? solus scire potest qui fecit:* Qui fit en fin le recit de la cause instrumentale, que ce n'estoit qu'un petit bout de chandelle allumé, tombé dans la paille, qui avoit causé ce grand embrasement; et lors il mit en avant quelques mots revenans à ceste autre sentence de Seneque, *Non refert quantum ignis, sed quò incidat*, ou quelque chose de pareil,

Ut pene extinctum cinerem si sulphure tangas
Vivet et ex minimo, maximus ignis erit.

Ceste pauvre Ville ayant jà auparavant recouru par des Deputez exprés à mondit Seigneur au camp devant Gavy, pour avoir ses bons sentimens et advis sur la reedification d'icelle; il auroit donné charge au sieur du Perins, ingenieux et Ayde de Camp des armées du Roy de-là les Monts, d'en venir faire un project et devis sur les lieux, et fait ordonnance cependant portant inhibitions à toutes sortes de personnes, de construire aucuns bastimens, soit sur les vieux fondemens ou autrement, sous les peines y portées aux contrevenans.

La teneur du dessein et project literal (avoir considéré l'assiette du lieu, et le degast fait par l'embrasement) est telle en sa dispositive :

Premierement, qu'il faut eslargir la grande ruë en façon qu'elle ait au moins dix-huict pieds de large en son plus estroit, la conduisant le plus droict que faire se pourra, sans qu'il soit permis de faire

autrement des advances sur icelle, bastissant et construisant tout le devant des maisons de bonne muraille de deux pieds d'espaisseur à chaux et sable; ensemble les murs mitoyens des maisons, sans qu'il soit permis de mettre aucun bois dans icelles murailles, ainsi qu'il y avoit cy-devant. Et quant aux petites ruës, il les faut tenir larges de douze pieds le moins, empeschant semblablement toute sorte d'advances, et les radressant le mieux que faire se pourra. Et d'autant qu'il est necessaire qu'il y ait une place publique, capable de recevoir la quantité du monde qui frequente le jour de marché en ladite Ville, il est à propos d'agrandir la place au Temple à quatre toises, et ce du costé des maisons bruslez, pour eviter la perte de celles qui sont encor debout. En suite dequoy, pour ne tomber encor au mesme inconvenient que celuy qui est arrivé cy devant, il est necessaire de retrancher les advances des maisons qui sont encor debout en quelle part qu'elles soient, refaire les canaux et fontaines, et en divers endroits construire des auges ou bassins capables de contenir quantité d'eau pour courre au feu et l'esteindre. Ce que fait avec la bonne police que les Magistrats les Consuls apporteront en cas de feu, j'estime que ceste Ville sera asseurée contre toute sorte d'embrasement. Fait au camp devant Gavy ce 13 Avril 1625. signé Calignon.

Par ordonnance donnée audit camp le mesme jour signée l'Esdiguieres, et plus bas Videl, et scellée, ledit devis et project licteral veu, auroit esté appreuvé, et lesdits habitants enjoints de s'y conformer en tout et par tout, avec permission de prendre aux communautez voisines en payant, le bois et materiaux necessaires pour leurs bastimens, selon l'esgalité et au taux qui en seroient faits par le sieur du Puy Commissaire.

Autant que les anciens avoient divisé la Ville en quartiers, les citoyens estoient partagez en leur advis touchant la place et le lieu où mieux dans le pourpris de sa Communauté, elle pouvoit estre des-

seignée et rebastie. Ceux des Isles fortunées instoient à ce qu'on la print et continuat des icelles jusqu'au de-là l'Eglise Nostre-Dame, par le Chastelet, par le champ alternatif des foires, et jusqu'à la tenuë de la Ribatiere ; d'autant, disoient-ils, qu'elle seroit à plain-pied, et comme en plaine par ce travers, seulement panchante, pour autant qu'il seroit necessaire pour sa vuidange, que la Parochiale se trouveroit puis dedans, et le grand chemin d'Italie tellement fermé que tous peuples voyagers ne pourroient passer que par la Ville, là où ils ont leur passage libre par dehors, et la laissent à quartier.

Mais presque tous les bruslez fondoient leurs contraires opinions au danger qu'il y auroit en la descente des injures du temps du haut de Toulouse, et l'apprehension du roulement de ses rochers sur la Ville-neufve; à quoy on peut adjouster que les ruës n'y seroient que les allées et les promenoirs des vents vulgairement appellez Malaure, Lombarde, Bise, et de la Bourguignotte qui ont là leurs lices et tournois, joustent, courent d'ordinaire par ce travers, signamment les hyvers: que Briançon y seroit encor moins salubre, et si occuperoit le peu de terroir qui rend cette coste labourable; voire ombrageroit les jardins de l'Orient et de l'Occident, et tout le quartier du Lieü-raz: et par commodité et succession de temps, depeupleroit le bois de ses plus proches pins: occuperoit le champ de la foire: se rendroit plus incommode de soy, et si rapporteroit plus d'incommoditez au plus froid et plus maigre du paysage; donroit suject à une bastille, ou citadelle de despense extraordinaire sur Toulouse; d'où autrement quelques hommes qui auroient gaigné ceste poincte, pourroient à la main endommager la Ville, et en chasser les habitans au seul roulement des pierres.

Les opinions des bruslez estoient neantmoins triparties: qui d'eux desseignoit, tiroit la Ville plus bas par les arnaillauds, et s'efforçoit d'y attirer le consentement et les volontez du peuple contraire,

par les veritables raisons de la plus grande commodité des fontaines qui y sourdent naturellement, et qu'on y peut ramasser des eaux qui y vont perduës: que Briançon par ce moyen ne seroit plus suject à tarir et se perdre par defaut de son plus bel aliment : qu'on le pourroit entourner de fossez de ceste enceinte : les remplir des eaux du Gran-beal : qu'elle y seroit plus à l'abry; et tout ainsi que de l'advis des Conseils souverains de septante sept Rois, il fut trouvé à propos de fonder en lieu marescageux le Temple de Delphes, comme moins suject és terre-trembles; il falloit bastir la Ville par les marests desdits arnaillauds; qu'elle y seroit d'ailleurs plus à couvert des vents, par les rochers à dos qui serviroient de ramparts contre les orages d'Italie, et avec le chasteau au dessus, tousiours en defense contre les ennemis; voire de prochain azile et de refuge: rendroit la montée de S. Catherine plus courte, et plus aisée à l'arrivée des peuples de ceste advenuë : ses abords plus commodes : les habitans moins sujects au mal des dents, esmeus, surpris de la grande froideur de la Ville, soudain qu'on y vient de gaigner une si fascheuse montée; qu'ainsi qu'à Rome, où *in fenestris suis plebs urbana in imagine hortorum quotidiana oculis rura præbebat:* Briançon selon que l'air du pays, ou le climat le permet, y pourroit estre decoré de petits jardins és fenestrages des maisons; voire la chacune avoit rez terre le sien contigu, aussi bien qu'en ladite capitale du monde avant qu'elle eut receu les peuples estrangers au droict de bourgeoisie; là où en l'assiette bruslée, fort peu de citadins y pouvoient avoir maison et jardin ne d'une façon ne d'autre : à quoy faisoit aussi la consideration que selon quelques maistres plastriers, et les apparences, ces champs, ces prés, et toute ceste plaine des arnaillauds est assise sur une montaigne de plastre y enterrée, ou sur des rochers et minieres du gip, esquels on pourrait trouver le fondement et une partie de la sortie et assortiment des maisons,

comme faciades, crepissemens, marcs, cheminées, embellissemens, et paroirs plus legeres; qu'on ne lairroit pourtant de laisser là l'Eglise Nostre Dame, et les escholes en leur assiette, sans estre necessité aux despenses et dispenses de leur translation.

Le second party des bruslez qui tiroit la Ville tout à fait à la plaine, à S. Catherine; faisoit marcher au devant de son sentiment pour prevenir les contretenans, leurs affections et interest particulier, ces autres veritables raisons: que jà quelques bastimens s'y trouvoient tous portez, et bien tost autant des Eglises fondées; sçavoir S. Catherine et S. Dominique des reformez: et quand à la parochiale, nous aurions suject de dire ce que *Petrus Blesensis epist. 104*, à certain Evesque, *Lætamur quod Ecclesiam transtuleris, locus enim erat ventis expositus, sterilis, angustus, extra pomeria.* Et d'ailleurs que les Gouverneurs du chasteau en cas de guerre civile se dispensoient librement d'en faire sauter le clocher, neantmoins si dispendieux, dequoy elle seroit affranchie, et plus voisine de presque tous ses paroissiens forains, hameaux et bourgades de la Tierce, et plus accessible pour la frequentation des Sacremens les hyvers: et que pour estre plus commodement, Platon avoit bien transferé les Philosophes d'Athenes, du Lycée en l'Academie; qu'on en pourroit faire autant des escholes et des escholiers: que l'assiette y seroit plus belle qu'autre part: l'abondance des eaux infallible à l'arrivée de ceste source inespuisable, Durence, laquelle flueroit au dedans si on vouloit à toutes heures, ou à costé pour luy servir d'autant de rampart: qu'outre la fontaine que ja l'autheur de Melanthe y fait descendre dans sa belle maison des champs: on y en pourroit faire venir plusieurs autres ramassées des eaux perduës par les prés marescageux desdits arnaillauds, et du nombre des fontaines qu'on fait sourdre, fluer par tant de metairies superieures desdits habitants qui les pourroient faire traduire et deriver dans

leurs maisons, ou contribuer de leurs sources pour y en composer de nouvelles en plus grande abondance qu'és autres assiettes; que tout le mont Toulouse distilleroit dans la Ville si on vouloit: qu'on y en pourroit mesme faire venir de toute la circonference des montaignes, les faisant aisement descendre et passer par dessous les rivieres par des grottes, ou parsus les ponts en des bourneaux à la plaine, et de-là par toutes les places, carrefours et principales maisons, si la Ville estoit jamais plus si altéré: que presque toutes les Villes et Citez les plus fleurissantes et plus belles de la terre, se trouvoient situées à la plaine: qu'autrement nous serions mocquez par un plus grand Capitaine et General des armées que Mecabyse, lequel appelloit aveugles les Megarois fondateurs de la Ville de Chalcedone, qui ayans le chois du lieu où ils l'avoient assise, ou de celuy auquel dix-sept ans apres fut bastie Bysance, ores dite Constantinople à l'aspect d'icelle, ils avoient esleu le pire, laissans celui-cy qu'est l'assiette la plus belle et plus plaisante du monde: que de mesmes à S. Catherine Briançon seroit au plus beau de la vallée: a l'air le plus doux, le plus salubre: en lieu chaud et plus printanier, tel recognu mesmes par les arondelles qui y sont d'ordinaire quinze jours plustost de retour que çà haut: qu'il falloit s'establir suivant ce bon advis de certain autheur Neapolitain à un petit traicté *de vita cœlitus comparanda*, *Ubi salubrior aer: ubi magis vota succedunt*. Qu'en l'assiette bruslée, non plus qu'au Lieu-raz, la Ville n'avait pas esté fortunée : les choses luy estoient là souvent venuës à rebours : elle y avoit receu de grands eschecs par sa prise ou surprise (pour ne le prendre de plus loing) lors des premiers mouvemens: bruslement du Convent et des orgues par nos ennemis de la Religion pretenduë : bruslement aussi des faux-bourgs: boulversement du clocher et du porche de l'Eglise parochiale par ceux-là mesmes de nostre party: grande mortalité par

la peste, dont elle fut affligée l'année 1588; embrasement du Grancayre de l'an 1619, ces incendies et les autres feux, dont elle a esté allarmée à divers temps puis un demy siècle : et que y estant aussi sujecte aux feux du ciel, a estre touchée de la foudre, comme de nostre temps la fois qu'elle donna sur le chasteau vers le quartier de la Ville, que les anciens appelloient de Rupe: et l'autre fois à la Gran-ruë à plein jour. Au suject de quoy, il falloit profiter de l'advertissement de Seneque, que bien souvent la foudre a esté cause de grands embrasemens, tesmoin, dit-il, les villes, les forests qu'elle a mis en feu. Au contraire, l'assiette à S. Catherine en estoit comme vierge et tousiours exempte. Item, qu'on pourroit encor par là, à peu de fraiz, tirer le long, à costé et contre Durence, et par les gorges, un beaucoup plus aisé grand chemin aux Italies, du moins pour un rude et fascheux quart de lieuë deux saisons de l'année, que celuy de çà haut: que l'usage des charettes à la Ville et aux champs, y pourroit estre introduit, du moins de plusieurs advenuës: que la Ville-neufve y seroit assortie de ses moulins, foulons, lavoirs, taneries, abbreuvoirs et arrousoirs; en lieu qu'où elle est, ils estoient dehors, esloignez, par les hameaux et villages; et qu'à changer l'assiette, fut aux arnaillauds, ou en ladite basse-plaine, on ny verroit plus és jours de marché d'hyver, tomber des paysans ferrez sur la glace: on eviteroit aussi ceste autre servitude publique de tant de destroits qui ne laissoient pas le passage libre aux bestes chargées par la Ville, comme celuy de l'Asterie, laquelle aussi bien autrement estoit à refaire, et presque tous les edifices non bruslez, pour estre la plus part ruineux, composez de beaucoup d'advants, et advancez mesmes sur les ruës, par usurpation sur le public, et au prejudice des Ordonnances: mais un autre plus puissant mouvement, c'est que toutes les clartez de la Ville bruslée, les libertez et servitudes particulieres estans confonduës, les papiers, tiltres et documens

la plus part reduits en poudre, ce seroit nous jetter dans une nouvelle confusion générale, dans un monde de procés, plus dispendieux que ne seroit la fondation et bastiment d'une Ville toute neufve ; plus prejudiciels que l'espargne du terroir, et les restes d'une Ville bruslée ne seroient profitables : et finalement que ce seroit la faire meilleure, en ce que mesmes les eaux là bas estans plus douces, plus legeres et lympides, et consequemment les hydropisies par une moindre crudité, moins frequentes. Et ne falloit jà suivre ce lasche conseil de certains Arabes Nabarrois, lesquels de toutes les terres qui furent en leur domination, honorerent du titre de leur patrie, non la plus belle, la plus riche et la plus delicieuse, mais la plus pauvre et sterile, qui n'estoit arrousée de fontaines, ny de fleuves, dont la moindre armée ennemie eut peû se rafraischir ny abbreuver. Et finalement que les maisons, ou la Ville estans les lieux de nos retraites et demeures, où se devoient passer les plus beaux et plus longs jours de nostre vie, il ne falloit en les edifiant practiquer la coustume de la ville de Thebes, où nul Thebain ne pouvoit faire sa maison pour sa demeure que premierement il ne fit sa fosse, s'estonner et bastir des tombeaux, comme si nous ne devions jamais plus vivre.

Le reste des citoyens tenoit bon dans leur places bruslées, et dans ce peu de Ville, refutoit ardamment les raisons des susdits par ces autres considerations; qu'au contraire il ne falloit jà imiter les Rodiens, en ce qu'ils batissoient comme s'ils ne devoient jamais mourir; ains (si les desseins des preopinans tiroient) se resoudre de suivre la loy que les mesmes Nabarrois se firent entr'eux, de ne bastir plus tant de maisons; ou suivant l'autre partie d'icelle, supprimer les vergers, et leurs plus belles assiettes, lesquelles estoient toutes par là; cesser d'ensemencer bonne partie du terroir si estroit et si cher, et faire grand prejudice au cadastre: que de la sorte qu'on le prenoit, il nous faudroit autant de siecles a y edifier la Ville

par nos seules contributions, qu'il en allast pour la structure du Temple de Diane d'Ephese, où neantmoins si grand nombre de Rois avoient tous contribué : que comme à Jules Cesar, voulant construire superbement la ville de Rome, seulement l'achept d'une place et d'une aire, lui cousta une somme incroyable; la seule acquisition des terres et des aires ou granges qu'il faudroit pour son assiette, seroit d'un prix excessif et insupportable quand à nous; de sorte qu'il valoit mieux suivre ceste regle de mesnage des Romains, de n'avoir pas des maisons sans terres : qu'on encourroit bien plus grand blasme que L. Lucullus d'avoir des superbes bastimens dans l'estenduë d'un petit terroir, et encore ratrecy, occupé en partie d'iceux; en pays esloigné de la portée de la marine, et si depourveu de rivieres navigeables, par où l'on peut esperer les subsides de vie, ou l'affluance : qu'au faict de la santé, les premiers avoient bien veu d'avoir posé les maisons et la Ville où elle est, à l'exemple des Hyprocratistes ou Esculapiens, qui bastissoient les Oratoires et les Temples de leur Dieu de santé, és lieux plus hauts et plus aerez pour estre les plus salubres : qu'en fait de guerre, Briançon estoit là plus asseuré et en defense : qu'il falloit eviter des autrement inevitables inconveniens, sa totale ruine et demolisssement, ou qu'estant icy en l'estat, par après escarté, et par succession de temps ruineux et deshabité; la mesme Ville se changeroit avec les tanieres des bruslez, en spelonques de larrons; et adviendroit que par cet esloignement, les fonds et terres de çà haut, et par l'incommodité, venans à estre negligez, ou n'estre plus si bien tenus, seroient en peu d'années reduits en friche, et les sources à sec : l'exemple en est donné par Theophraste en la ville d'Arcadie, laquelle ruinée on cessa de labourer le terroir d'alentour, et par ceste cessation les fontaines et les lacs y tarirent : Qu'en faisant descendre la Ville à la plaine, ce seroit la faire remonter au temps que les brigues l'avoient faite surnommer Brigançon, ou possible l'envie

de sa prosperité, la medisance de quelques Geographes mal receus en ce grand passage, ou cherement traictez (comme tout y est assez cher) les avoit fait mal equivoquer du mot de *Brenno-vicus* en *Brigantinus-vicus*, et en semer le bruit. On adjoustoit encor, que ce seroit indirectement rendre le bruslement universel, ou faire tomber de mal en pis plusieurs pauvres familles, leur causer plus de mal que les feux qui leur avoient laissé à qui sa maison entiere, à qui à demy, un peu de retraite; aux autres du moins les casals, les places et une partie des materianx qui se trouvoient là portez : places et materiaux qu'ils ne pouvoient avoir ailleurs, ou dont la vente et la valeur en deniers les pouvoit soulager, et remettre dans une meilleure saison : là où ils perdroient au change le prix, les débris et les bancs sur lesquels ils s'estoient sauvez du naufrage, et que plus bas c'estoit trop esloigner une Ville de frontiere de son chasteau, et affoiblir tous les deux: que les murs de Lacedemone, ou leur maxime de guerre, *boni cives sunt mœnia civitatis*, n'estoient plus tant en usage, ne si asseurez depuis l'invention des canons, ou que les ennemis ont commencé de parler aux Villes par telles bouches à feu: faire des dieux en terre , lancer la foudre et les tonneres: que c'estoit pour ces foudres là qu'il se falloit arrester, et non pas trembler avant que recevoir le coup pour ceux de l'air qui ne laissoient pas de foudroyer les Villes de la plaine, Milan en portoit les marquez: que s'il nous estoit arrivé en la nostre tant de malheurs, il n'en falloit pas jetter la coulpe sur les choses qui estoient sans ame et sans volonté, comme l'assiette et les bastiments d'une Ville, ains sur les fautes des habitans; ainsi que tres-bien ratiocinoit en son sentiment l'Empereur Titus, sur la deliberation dans son camp, s'il falloit brusler le Temple de Hierusalem au pretexte que les Juifs s'en servoient comme de forteresse à le combattre. En fin on ne manquoit pas de raisons pour le soustien de ce party, non plus que des autres: que plus bas, on seroit necessité

de faire les maisons toutes esgales, comme celles des Garamantes, et condamner les soleilloirs (membres d'hyver, les plus recreatifs et necessaires en pays froid) lesquels en l'assiette bruslée, où la Ville est en pante, se trouvoient à propos tous sureminens, pour y estre les maisons descendantes en escalier par la descente des ruës, sans s'ombrager les uns les autres, ou prejudicier en leurs claretez; regardans en forme de collysée, ou plustost de theatre ce grand et beau spectacle du monde le Soleil, faire sa carriere et jouer son personnage de là haut en histoire de l'Univers.

De maniere que comme cela qui vouloit suivre le dessein du Roy d'heureuse memoire François premier (lequel pendant le sejour qu'il fit icy l'an 1514. ou 15. en avoit jà fait le project, et planter des palissades au lieu du premier advis) qui de mondit Seigneur le Connestable, lequel aussi és jours qu'elle estoit à son entier, trouvoit qu'on la devoit aggrandir par lesdits arnaillauds: qui des premiers ou seconds fondateurs, et la laisser restaurer où elle est par ses ruines: qui autrement, ainsi que dessus, plus bas à la plaine.

L'avarice se tenant dudit troisiéme party surmonta tous les preopinans, et nous fit en fin contenir et la Ville en ses places, à l'attente du souverain advis, de la volonté, dis-je, du Roy, et de ses bienfaits.

Sa Majesté cependant en bon pere general des François, prevint ses pauvres bruslez; honora la Ville preoccupée d'affliction et si tardive de recourir, d'une lettre consolatoire, et declarative de ses intentions, à ce que fussions mieux unis: l'adresse en fut au premier Consul: *Reconciliare civitates*, dit Pline, *veri Principis munus, populos non imperio magis quàm ratione compescere: velocissimi syderis more, omnia invisere, omnia audire et undecumque invocatum, statim velut numen adesse.*

Nous eusmes aussi de la Chambre des Comptes de ceste Province, l'un des Seigneurs Auditeurs, Commissaire deputé pour acceder icy

sur les lieux : prendre les notorietez du bruslement : les informations de l'estat auquel tout estoit reduit, et le denombrement des familles bruslées : par sa procedure se trouva que les restes faisoient bien la quatriéme de la Ville en veuë, mais seulement la vingtiéme en valeur. Alexandre le Grand fit le premier la Ville d'Ilion franche de tous tributs, ελευτεραν και ἄφορον, dit l'autheur ; et depuis les Romains l'honorarent de toutes exemptions, estimans en estre descendus : et c'est pourquoy le Jurisconsulte Callistratus sous le titre de *excusat.*, disoit, *Iliensibus et propter inclitam nobilitatem civitatis, et propter nominationem originis Romanæ omnis immunitas concessa :* ce fut après sa prinse et bruslement ; mais nous bien que descendus des François : que Briançon ait mesme eu sa denomination de Brennus son fondateur (*quasi Brennonis sum*) que ce soit des Villes plus anciennes et limitrophe après un si grand embrasement ; des dix-huict feuz qu'elle fait au perequaire general de la Province, elle n'a esté soulagée que de six, et pour six années à venir.

Et c'est la verité neantmoins, que nos voisins estrangers ont taxé nos pertes de ce seul bruslement à un million d'or, qui encor plus, qui moins. Un embrasement survint à Rome descrit dans Tite Live, dont le feu allant par les places, consuma plus de richesses qu'on en avoit butiné et conquis par toutes les victoires passées : le ravage de cestuy-cy a de mesmes esté si grand, qu'il a emporté plus de biens que toutes les professions, les arts et les industries des habitans, les foires et les marchez, le benefice de la paix et de l'espargne, et la bonne œconome, n'en avoient rapporté de leurs vie à presque tous les bruslez. Et bien que de la plus part la perte principale ait esté en bastimens, si est-ce que la plus grande à plusieurs de ceux qui ont le plus perdu, est en autres espèces ; le temps qui a donné le loisir de s'y resoudre, en a fait recognoistre l'excés, et faire tousjours des jugemens plus grands que les premiers : on s'est apperceu de maintes

pertes qui demeuroient perduës et confonduës en la multitude des plus evidentes : et à vray dire, il est difficile d'en donner un taux certain ; car plusieurs ont teu et deguisé la valeur de leurs propres et privez bruslemens.

Le R. P. George Lauger Docteur és Droicts et en Theologie, de l'Ordre des Jacobins reformez, Predicateur ordinaire du Roy, et lors Prieur de S. Marcelin, fut aussi voir les cendres de son sol natal, visiter sa patrie en l'estat, et y consoler son propre frere le Capitaine Lauger qui en estoit second Consul : et comme l'ange Raziel après avoir avec un glaive de feu chassé le pauvre Adam du Paradis terrestre, le voyant tout fondu en larmes et accablé de tristesse, luy tint ces ou semblables propos consolatoires; *Courage Adam, ta faute sera réparée : viendra après toy un Restaurateur du genre humain.* Ce rare Predicateur par des belles actions qu'il fit en chaire, consola grandement ses pauvres patriottes affligez, et comme bannis de leurs Paradis terrestres, de leurs maisons par les feux de la cholere de Dieu. Il les repeut aussi de belles esperances de restauration, par des grands bien-faicts qu'ils auroient du Roy et des Seigneurs de sa Cour, dont il estoit fraischement arrivé; et tant que le pauvre peuple en sortoit grandement satisfait, se tenant asseuré que Sa Majesté feroit un don à la Ville d'un comptant de presque autant de mille talens, que l'Empereur Commodius par la dernière volonté de son pere, fut chargé d'en bailier à Lipulle sa sœur, apres que tombée dans le feu et bruslée sa face on l'eut renduë Vestale. Et que comme l'Oracle consulté sur le bruslement de la ville d'Athenes, pour dire qu'elle seroit plus fortunée que jamais, plus heureuse apres qu'avant ses malheurs ou ses feux, respondit :

Belligeræ urbs nunquam non fortunata Minervæ
Post mala, post et tristia multa, gravesque labores,
Tanquam Aquila ætherea perpes sub nube volabis.

Ils se figuroient aussi que la Ville seroit bien tost remise en son splendeur; et pour blazon ne cesseroit de porter à la poincte de ses tours sur ses armes ceste ancienne devise, *Briançon petite ville, grand renom.* Que Sa Majesté ne lairroit de la sorte la plus haute des villes; l'une des dix de la Province, et des plus anciennes, plus Catholiques et de frontière, de laquelle de si grands personnages avoient projetté l'agrandissement à diverses fois; aussi fut-elle fondée par un autre grand Capitaine: on pouvoit inférer de ce qu'elle s'appelle Briançon, que c'estoit Brancus Roy des Allobroges (celuy qui pour espices de la Sentence arbitrale, par laquelle il fut remis ou maintenu en sa Royauté par Hannibal, passant par icy munit toute l'armée Punique d'habits d'Hyver, et propres à passer la montaigne) mais Cesar l'appelle Brennovivus, attestant par ceste denomination que c'estoit Brennus. Et c'est aussi de ceste Ville que le mesme Empereur y passant une fois, dit: Qu'il aymeroit mieux y estre le premier, que le second à Rome: petite Ville encor, mais fameuse en doctes personnages, à les prendre seulement de ces deux siecles derniers, l'un desquels se trouve mesme au rang des hommes illustres de la France Horonce Finé: fameuse encor par ses foires et marchez, et par sa grande fidelité à son Prince. Et que si bien on n'en pouvoit esperer telle restauration, que comme si toutes choses bruslées par une vertu seminale inherante en icelle devoient estre renouées, par illation tirée de S. Basile en ces mots; *Barbari dicunt eventurum ut omnis mundus ignescat ac rursum renovetur à rationibus vim seminis habentibus quæ in rebus exustis remanebunt;* que neantmoins nous en devions attendre pareil succés à celuy qu'attribuë Seneque à l'embrasement du monde, qu'il doit advenir lors qu'il plairra à Dieu faire renaistre toutes choses meilleures, et finir les vieilles: Et par ainsi que le bruslement de ceste Ville arrivé, devoit estre le renouveau d'une beaucoup plus belle, et de toutes chose meilleures: que

par effect une plus heureuse fortune avec des plus grandes richesses nous attendoit en Cour : qu'il ne s'agissoit que d'y mander des Deputez pour l'aller recevoir : les plus miserables bruslez s'ejoüyssoient jà avec Solon en leur disgrace, *perieramus nisi periissemus :* Il y eut mesme pour le partage, employ, departement et distribution, jà par la Ville tout plein de contentions et de castilles. Ceux de la Tierce disoient qu'ils en devoient avoir leur part *tanquam civitate donati*, puis qu'ils y avoient, dis-je, le droict de bourgeoisie, et contribuoient aux charges royales et negociales : mais on les en deboutoit, attendu que leur hameaux et bourgades n'avoient pas esté touchez de nos feux. La Sime-de-Ville y pretendant aussi, mettoit en avant que ce n'estoit pas un don qu'il fallut quereller d'inofficiosité, ne la priver de sa part; d'autant comme ruineuse, la restauration luy estoit necessaire : et qu'il estoit de nos feux comme de la foudre, ce qu'elle n'a point attaint, dit Seneque, ne laisse par fois d'en estre bruslé, et plusieurs choses en sont demeurées noircies : que par elle Briançon subsistoit non rayée du catalogue des Villes, et n'y avoit jamais eu rien de particulier d'elle à la Ville bruslée, puis que les deux n'estoient qu'une, et qu'elle compatissoit à son malheur : mais on rebutoit ladite Sime-de-Ville, disant qu'il falloit appliquer la poudre d'adustion, ou plustost l'huile du Soleil aux parties bruslées : que le remede du Prince, le benefice de restitution en entier, n'estoit necessaire à elle qui en estoit jouyssante. Et la question reduite aux bruslez, *nostros mire torsit et varios in varias traxit sententias*, les pauvres chargez de nombre d'enfans, soustenoient que le don s'en devoit aller par capitations : les riches bruslez, *pro modo incendii cujusque :* et les fonsiers participes de l'embrasement, tenoient que ce devoit estre *pro modo fundi* à l'ordinaire : et de ceux-cy encor les opinions estoient tri-parties, tel (disoit-on) qui presque comme un autre Q. Scevola, n'aurait qu'une petite maison bruslée, et beaucoup de terres et biens au Soleil seroit

restauré, prevaudroit du bien-faict du Roy plus qu'un autre L. Lucullus, qui sans terres sous ces immeubles ne consistans qu'en bastimens bruslez, ne pouvoient estre que de quelques sols d'estime, au pied de laquelle sa part seroit ridicule; et par ainsi qu'il ne la falloit prendre à sol et livre, qu'au pied du cadastre des bastimens bruslez. Ceux du costé des fontaines disoient avec la verité, que les nostres ayans esté notoirement les plus beaux, de plus haut prix, et neantmoins de moindre estime, pour n'estre toute la Ville taillable que par le sol; et consequemment moins chargez en consideration de la servitude des aqueducts et des fontaines, lesquelles passent toutes devant et de ce costé: nous trouverions toutesfois à ce pied-là *pro modo soli combusti* moins soulagez que les bruslez de de-là le canal opposites, qui faisans plus de beluës ou d'estime, auroient de consequent plus grande quotité ou part au don, bien que moins bruslez en valeur de maisons et d'autres biens de la fortune, et que l'embrasement en son party; voire qu'il s'en ensuivroit tout plein d'autres inegalitez en ces especes d'egalation et perequation. Aucuns opinoient encor plus sainement, que si les deniers du don gratuit estoient remis en la disposition de chacun des bruslez *pro aris et focis*, pour juste que fut la portion, il y aurait des maisons ruinées qui n'en releveroient jamais: on ne verroit que diversions: qu'il falloit establir des Commissaires au regime et distribution du don gratuit, pour en faire l'employ ou l'application au restablissement du grand Horologe: Item, de l'Auditoire Royal: du gran-four, et autres bastimens bruslez du public: faire une Maison de Ville, où comme en depost asseuré, fussent remis les Cadastres et papiers du general d'icelle; la meubler de syringues, cuirs bouïllis, crocs, palfers, seaux, et semblables armes à feu: qu'il ne falloit pas tant penser à la reparation des ruïnes de cet embrasement, qu'on ne pourveut de defenses contre les autres à l'advenir: qu'il estoit aussi expedient de jetter le fondement des maisons

bruslées apres que les plastras et les attraits en seroient ostez, refaire les maistresses murailles, reparer les ruës selon que le dessein en avoit esté donné, et que par les Ordonnances de Charles XI. à Paris en fevrier 1597. chap. 18. art. 12. et d'Henry III. il estoit porté qu'on seroit soigneux de faire couler et deriver fontaines aux principaux endroits des Villes en ce que faire se pourroit: et par ainsi qu'il en falloit faire venir du moins au Temple de la source qu'on tiroit anciennement des mures à la Ville, par où l'on trouve encor les aqueducts de brique, ou les tais et les debris; et profiter celle qui sourd naturellement et en secret du roch fondamental de la maison du Seigneur de Nevache, et qu'on oit aller perduë par dessous les maisons subjacentes: qu'il ne falloit plus en faict de Religion se laisser surmonter par les Mussulmans Turcs, en ce que (atteste Munster en sa Cosmographie) par leurs testamens pour le salut de leurs ames, il font des legats pies, le legant pour l'usage d'un chacun des fontaines, qu'ils chargent leurs successeurs de faire sourdre, fluër par les Villes: qu'il estoit expedient de mettre au jour, du moins celle-là, à l'entrée de la ruë aux Penitens où elle pourroit rejalir.

En fin on faisoit jà des grands desseins de l'enclotissement de la Ville, eslargissement des ruës et des places: sur des arenes mouvantes, on batissoit un monde nouveau: on refaisoit la Ville en l'air, des deniers qu'on esperoit de la France, ou du Roy: autant en peine de convenir dudit departement et employ, que de trouver au vray à l'entrée de l'embrasement les autheurs ou la cause; lors qu'à faute d'en pouvoir faire la descouverte, comme si les maisons en l'Asterie, où s'est premierement prins le feu, estoient massonnées de pierre qu'on appelle Asterites *qui Solis radiis inflammatur:* on eut tantost à l'occasion aussi que c'estoit jour de Soleil, accusé le Roy des Astres, d'avoir fait ce qu'on lit de Zambry Roy de Juda, mis le feu en sa maison, si tout à l'heure par le tesmoignage des estoiles presentes,

son *alibi* ne se fut trouvé en l'occident : on luy eut bien tost imposé, que de la sorte qu'il allumoit le feu des Vestales par les pointes des buchettes qu'on exposoit bien seiches et menuës à ses rayons, de s'estre prins au menuël de la ramée du Meleze qu'estoit en sa chambre solaire ; au soleiloire, dis-je, du Merle dont estoit party l'embrasement. Ains soit, qu'ainsi que rapporte Galien d'un autre bien extraordinaire, le bois des fenestrages d'une maison estant verny, eux ouverts, elle deshabitée, la grande fiante des pigeons qui y frequentoient exposée au raiz du Soleil au gros de l'Esté et reduite en poudre, en devient si ardente, que l'ardeur se print en feu à la perrasine du vernis, et peu à peu audit bois des fenestrages, et des portes et planchers, et embrasa tout l'edifice ; qu'ainsi comme d'un feu du Ciel simple et imperceptible, la Ville pouvoit avoir prins son mal et son inflammation. Tant est que l'autheur ny la cause ne paroissant point en terre, on la cerchoit au Ciel : mais en fin puisque *à remotis non valet illatio*, trouvans qu'il ne la falloit aller prendre et tirer de si loin, on commença d'entrer en doute que ce ne fut un feu de dissentions : puis voyans qu'il estoit si universel qu'il s'en prenoit à tous les plus puissans et authorizés de la Ville, et si sortoit d'un endroit si combustible, on apprehendoit que ce ne fut un effect des mouvemens de la Religion pretenduë Reformée.

On lit dans l'Historien des guerres d'Hannibal d'un autre grand embrasement qui survint de la sorte, *pluribus simul locis incendium ortum, comprehensio latumæ et forum piscatorium et atrium regium :* l'Hostel mesmes ou le Temple de la Deesse du feu faillit de passer par les flammes ; il n'en fut garanty qu'à grand peine, et à la sueur de la face signamment de treize serfs, qui pour ce furent du depuis racheptez du Public et manumis : jour et nuict l'incendie dura. Et s'estans ceux de la Cité apperceus que ce ne pouvoit estre qu'un feu procedé de l'artifice de quelques boute-feux, le Consul de l'authorité

du Senat fit Edict, que quiconque les viendroit denoncer, s'il estoit de condition libre, seroit recompensé en deniers; si de servile, il auroit la liberté : un serf appellé Manus aussi tost accusa ses maistres, et cinq jeunes Gentilshommes, d'avoir mis le feu à tant de parts, et qu'ils exciteroient encor d'autres embrasemens s'ils n'estoient apprehendez : les galans prins, nioient tout par leurs responces personelles, et en confrontation reprochoient leur denonciateur; mais à la parfin ils confessarent le crime, pensans s'exempter de la peine par la delation de leurs complices, et advertissement au public, que d'iceux les uns s'en estoient fuis vers Hannibal, les autres à l'embrasement de Rome, où ayant esté trouvé aussi *Vestæ ædem petitam et æternos ignes et fatale pignus imperii*, ainsi attaints et convaincus, ils furent bruslez.

Le feu de nostre embrasement ne partit voirement que d'une part: le Consul fit bien faire certaine criée au faict des feux, mais à autres fins; et n'y eut ny prix ny recompense proposée à qui seroit le denonciateur des pretendus boute-feux, ny procés formé, ny peine indite contr'iceux. Les Philosophes se plaignoient de leur temps, que Lays, ceste noble paillarde, avoit enflammé de ses yeux toute la Grece; des pauvres bruslez commancerent à s'appercevoir d'un bruit sourd qui couroit et à se plaindre que deux folastres amantes, non de leurs yeux, bien que belles, mais d'un bout de chandelle allumé laissé tomber de peur dans la paille par un petit garçon qui les esclairoit, avoient embrasé toute la Ville : que pour des pommes, des chastaignes qu'elles alloient sur la nuict dans la feniere derober au Merle, nous estions chassez de nos paradis terrestres; ains soit que comme les pommes, ou les figues, et les raisins que le Suisse Helico portast des Italies en Gaule, leur ayans fait recognoistre la fertilité et les delices du pays, furent cause que les François passarent les Alpes, et chemin faisans en un peu d'alte qu'ils firent en ce destroit, y bastoient

ceste Ville : les pommes et les chastaignes qu'on alloit derober au Merle estoient cause de la ruine et bruslement d'icelle, de la sorte qu'on vient de dire; ou plustost les feux d'amour de ces imprndentes, lesquelles (ce que de nature le lin et l'avoine font au champ qui les porte, et le Pavot auu personnes:

> *Urit enim lini* (dit le Poëte) *campum seges : urit avenæ*
> *Urunt læthæo perfusa papavera somno.*)

ont par accident bruslé nos greniers, nos provisions de blé; voire nos moissons et nos maisons, le sol mesme où elles estoient : ce sont ces pommes de Mandragore qui ont fait brusler d'une letargie mortifere deux de nos habitans, et tant d'autres Citoyens, qui par apres sont demeurez assoupis d'un sommeil perpetuel, de tant de fiévres chaudes qui ont eu cours, et fait finir celuy de leur vie, aux uns causées par les feux susdits, aux autres par communication inevitable des soldats malades au retour de la guerre d'Italie.

Le retardement de recourir au Roy est aussi tost procedé d'un surcroy de malheurs, que de plusieurs veritables causes qui pourront estre representées par nos Deputez.

Le peuple se tournant habiter dans les maisons restantes, environ un mois apres en la Ville bruslée on trouva un troupeau de chats refugiez dans une cave au quartier de la Roche pres de la derniere fontaine; ou plustost les ames sensitives enveloppées seulement de leurs peaux et de leurs os : on eut d'abord frayeur de voir tant de telle espèce d'esguelettes; effarouchez ils se sauvarent tous; on en vit quelque temps apres par la campagne et dans le bois. Sur la fin du Caresme, la nuict un des petits vint à l'Office des Penitens, et par ainsi d'une extremité à l'autre de la Ville, du logis du Mouton couroné à leur Chapelle, et y entra passant courant parsus les testes de beaucoup de femmes qui y estoient à genoux, jusqu'à ce qu'il eut

trouvé et se vint reposer sur l'espaule de son hostesse : et se rencontra que le Predicateur commençant une exhortation par ces mots : *Mes frères*, le chat se print à mioler, et d'une façon et d'autre fit rire tout un monde. C'est que toutes bestes se trouvoient si estranges après l'incendie, que sauf les attachées, il y avoit peine de les empescher de courir apres leurs nourissieres ; on ne peut mesmes qu'avec difficulté chasser dehors l'Eglise Nostre-Dame un mouton y accouru après une servante.

Les arondelles de retour au Primtemps, ne trouvans que demy douzaine de leurs nids, à plein jour on voyoit qu'elles s'y refugioient tout à monceaux les unes sur les autres, et disparurent tost apres sans plus revenir à la Ville.

Un jour le monde passant par la gran-ruë, on ouyt ronfler d'un lieu sousterrain; d'abord on apprehendoit que ce ne fut quelqu'un aux abois de la mort, accablé de quelque ruïne : tout un monde y entré, on trouvat un gros taste-vin estendu de son long, qui dormoit avec le bon pere Denis.

Le jour S. Heloy a esté de retour avant le depart ou depesche de nos Deputez ; il est vray que jusques là (comme on dit) la feste n'estoit pas passée : car outre que l'embrasement a duré deux années, ou à vray dire, bruslé deux mois durant, le dernier de l'une et le premier de l'autre, et que d'autres menus embrasemens plus que jamais *ab urbe condita* y sont survenus : On a encor entendu la mesme heure que survint l'embrasement, des terribles tonnerres et veu les esclairs : prodige et paradoxe icy en telle saison.

Lorsque le Temple de Delphe bruslat, Alexandre le Grand nasquit : l'an du bruslement de la cité d'Athenes par les Sparthains fut remarquable par l'evenement de trois choses singulieres, la mort d'un grand Roy Darie le bastard, la deposition d'un autre, sçavoir Denys le Tyran chassé de Sicile, et l'incendie de ladite plus illustre

cité de la Grece. L'année aussi du bruslement de Briançon a esté quand à nous plusieurs fois singuliere, scavoir par le mesme embrasement d'iceluy, la plus haute des Villes. Item par le decés du sieur Vibailly d'icelle plus ancien des Magistrats de la Province, comme par cet Epitaphe sur sa Tombe.

Cui bisquinque Themis lustris oracula Genti
Brennonis hac alta reddere ab urbe dedit
Non perit hic Heros Chalholius, abdite luctus?
Justum perpetuos hunc fore in orbe dies
Hinc Dea prospiciens, dedit huic videre nepotes
Fas quibus ordinis est cernere equestris Avos:
Purpuream solio seriemque videre parentum
Liligero: huic generos Pallade utraque dedit:
Terque coronatis affines esse columnis,
Firmatasque suas marte forisque domos:
Hocque videre foro Patrem jus dicere sancte
Præside tum nato poscere jura viros:
Huicque, æquas adjecit opes, animumque superbis
Dotibus illustrem fecit et esse suis;
Sic justos Astræa beat! sic prole perennem
Chailholium in terris et dedit esse polis.

La mesme année a esté singuliere encor par le décès de l'Archiprestre dudit Briançon, deposition ou demission du Gouverneur, ayant eu par ses exploicts de guerre, et par sa valeur ce Gouvernement, et y ayant (quoique dignement) commandé l'espace de vingt-neuf ans: Sa Majesté, dit-on, trouva que

Sat patriæ Priamoque datum:

le jugeat, dis-je, assez recompensé, et aussi d'autant qu'il ne se trou-

vat en son Gouvernement la nuict de l'embrasement de Briançon, estant aupres de la personne de Monseigneur le Connestable à Grenoble, qui arrivoit pour la guerre d'Italie.

Ceste incendie que plusieurs après la loy *fortuitis*, *C. de pignorat. act.* et nos Docteurs *Angel. Aret.* et autres, *in* §. *is cui instit. quibus mod. recontr. oblig.* ont reputé pour un cas fortuit, estoit plustost un coup du ciel, ou pour user des termes d'Euripides ξυμφοραι δεήλατοι; car le Seigneur tenoit ses assises ou ses grands-jours par ces montaignes; et le retardement de venir à nous, n'avoit esté que pour aggraver nos peines, et de faict que sans le prendre de plus loin que de ce mandement.

Au Monestier de Briançon Communauté chargée de vingt-deux feux, jusqu'à quarante et tant de personnes, voire de maisons entieres, furent si maleficiées à la fois que le monde en estoit scandalizé, et en peine de sçavoir que c'estoit : à les ouyr hurler, crier dans les Eglises, signamment à l'eslevation du S. Sacrement à la Messe : à les considerer en leurs grimaces, postures, inquietudes, transports et deportemens, tant en privé que public, quelques Medecins les tenoient hypocondriaques ou atrabilieres : je trouvois ceste illation *in apostil. in marg. gl. fin. c. nuper, quos.* 7, *quæst.* 2, que *carnes hædinæ provocant dæmones;* et par ainsi que la continuation de la viande ou chair de Chamois qu'y si vend au plus rien qu'un sol la livre, leur pouvoit avoir causé cela. Le Seigneur Archevesque de Thurin où l'on les avoit amenez, attesta qu'ils estoient possedez des malins esprits. ceux de leur dite Communauté pretendoient qu'ils avoient esté ensorcelez : les patiens mesmes aux intervalles de leur bon sens estoient de ceste opinion, et chargeoient cinq ou six femmes de la mesme Parroisse, de leur avoir donné le malefice, à qui par imprecation, à qui avec du pain, à qui autrement; cause, que mises en prévention par leurs responces personnelles, suivies neantmoins, tost apres de leur

retractement ; elles disoient qu'un diable jaune les passoit par une fenestre de certaine maison par elles indiquée, et les portoit sur la montaigne de Cucu distante de deux lieuës de-là, où elles dansoient par apres à la renverse : veuë et descente de lieu faite, on trouva la fenestre si estroite que par raisons naturelles on jugeoit que ce n'estoit pas au pouvoir des demons de si bien apetisser et rendre des corps si materiels et si gros, si deliez et si soupples que de passer par là, que la mort naturelle ne s'en ensuivit par suffocation ou par la cessation du mouvement systolés et diastolés, ou qu'il falloit admettre l'abstraction telle qu'on descrit de l'ame de Platon ou d'Hermotrine Claromenien (que ce fut l'ame seule qui y passat separée du corps) l'ame d'iceluy avoit, dit Pline, accoustumé en ceste abstraction se separant du corps, s'en aller en beaucoup de lieux comme vague, et puis revenant racontoit choses de divers pays toutes vrayes; mais advint que ses ennemis les Cantherides bruslerent le corps lors du ravissement de l'ame, dont à son retour elle se trouva privée de sa gueine et domicile.

Deux des susdites prevenuës les plus chargées, mesmes d'avoir arresté et fait dancer l'espace d'une heure deux vaches d'un laboureur, tesmoin singulier et reprochable d'ailleurs, furent neantmoins condamnées à la question ; dont ladite Communauté en ayant sous le nom du Procureur du Roy du Bailliage, appellé *tanquam à minima*, la Sentence confirmée par la souveraine Cour de Parlement de ceste Province, et elles ayans depuis soustenu la question, furent absoutes (16).

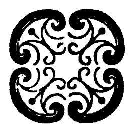
La Communauté de la Val des prez fut atteinte de tel malefice en la personne de quelques siens particuliers : quoy qu'il en fut, c'estoit un fleau de Dieu.

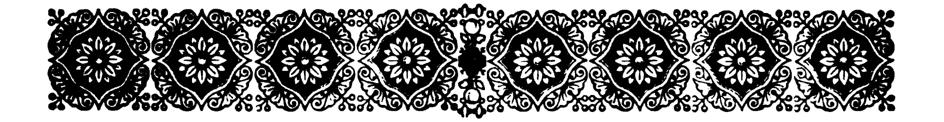
L'année 1623. la Communauté de S. Chaffrey fut le jour de la visitation visitée du torrent qui y descend le long d'un ancien petit ruis-

seau à travers, ceste fois là si enflé et si impetueux que pesle-meslé avec les quartiers des rochers qu'il rouloit, il sembloit faire bransler toute la vallée, et devoir emporter les gens, les terres, les maisons et tout le paysage.

Les Fores villes bourgade de ceste Communauté, de la mesme ravine ou lavace d'eaux, le torrent qui les aborde devint si debordé qu'il ensablat beaucoup de ses moissons et de son territoire, et s'y refusoit le passage à ceux de ceste Ville qui estoient en chemin de retour dudit veu.

Environ ce temps-là une grande partie du Gran-cayre dont est composé Briançon bruslat: et voilà les approches de l'incendie, ou de l'ire du Seigneur sur ceste pauvre Ville.





DES SIGNES

QUI ONT PRECÉDÉ L'EMBRASEMENT.

Dieu ne fait jamais des corrections si exemplaires, que sa misericorde n'en ait donné de prealables advertissemens aux sujects de sa colere, aux hommes esquels autrement s'en doit aller fondre la fureur de son indignation, pour les disposer à l'eviter par penitence, par des pieux, meritoires et saincts divertissemens. Ainsi le Soleil fut l'espace de dix-sept jours sans donner lumiere, lors que les Grecs schismatiques estoient sur le poinct de perdre l'Empire de l'Orient: ainsi des terre-trembles, pluyes de sang, gresles de pierres, et semblables prodiges, souloient survenir aux Gentils aux approches qu'ils estoient de recevoir des grands eschecs : on lit mesmes en plusieurs endroits de l'Iliade d'Homere *antequam quod futurum erat eveniret, famam ad castra pervenisse:* la venuë des François nos fondateurs à Rome, et le bruslement d'icelle par eux, y fut predite par Cedetius homme de peu. Et un frere Charles Religieux du Convent de S. François, devenu pauvre d'esprit aussi bien que de vœu, jà auparavant que personne eut notice, voire que l'ennemy y eut pensé, presagea la prinse de ceste Ville, par cet advertissement qu'il alloit donnant à

chaque rencontre des personnes, *Ley'tout perdu*, *tout perdu*. Un autre Religieux du mesme ordre, par sa predication en l'Eglise de ladite Maison conventuelle, le jour de Pasques sur ce Pseaume, *Deus venerunt Gentes*, *polluerunt Templum sanctum tuum, etc.* predit encor de plus pres l'arrivée de nos ennemis, qui la nuict suivante lors des premiers mouvemens de la Religion preten. Refor. vindrent surpendre la Ville d'assaut, et brusler ladite maison religieuse. Bref, comme il est dit en l'Escriture, qu'avant l'expyrose et conflagration de l'Univers, *erunt signa in Sole*, *Luna et in stellis;* de mesmes avant ce grand embrasement de la Ville de Briançon y a-il eu plusieurs predictions, grands et petits prodiges avant-coureurs, signes privez et publics.

Le 1. que jusqu'au jour des feux, sans qu'il se trouva que bien peu d'acquereurs, il y avoit par la Ville autant de maisons à vendre à bonne commodité qu'il y en a depuis eu de bruslées de proche en proche; là où plusieurs se souvenoient qu'environ l'espace de vingt ans de leur premier temps, à peine s'en estoit-il trouvé une en vente, signamment le long de la gran-ruë; voire que par semblable loy à celle qu'estoit parmy les Atheniens, de n'aliener τοῦς κλήρους, les fonds que chacun de leurs citoyens estoit tenu d'avoir et cultiver soy mesme puis le concert de Minerve avec Neptune, sembloit que les maisons à Briançon fussent aussi inalienables à quel titre que ce fut.

Le 2. que peu auparavant les feux deux maisons fondirent au quartier du Temple, lesquelles à plein midy y obscurcirent l'air, la terre, et presque toute la Ville de la grande poussiere qui rejalit de leur cheute tout à coup, mais si prodigieuse bonnement que les tenebres d'Egypte; et ne fut possible, ny à tant d'autres personnes qui y accoururent de s'entre-voir, s entendans seulement parler, et encore comme d'une voix esloignée; les vestiges des y accourans de-

meurarent empraints par les ruës (tellement le pavé en fut couvert) fallut aussi courir aux vergettes si fort les habits en furent poudrez.

Le 3. la mesme sepmaine fondit une autre maison au Gran-cayre, et le four de la Ville; et ce qui fit d'abord sinistrement augurer que tost il nous arriveroit quelque grand malheur, fut, que ces bastimens sis à divers endroits de la Ville, tombarent d'eux mesmes és jours serains qu'il ne pleuvoit ne ventoit, et que nous estions encores sans neiges. Le prodige aussi fut, qu'outre qu'on n'avoit jamais veu si grand obscurcissement en la Ville à plein midy, ne telle cheute d'edifices à la fois; d'iceux l'un estoit la maison d'un surnommé Grand, l'autre du plus grand de stature de toute la Ville, et que ledit four s'appelloit Gran-four, et si estoit du public, et ladite maison au Gran-cayre estoit du plus riche et notable, comme qui diroit du plus grand de cet endroit là. D'où s'ensuit qu'ainsi qu'avant le bruslement de Hierusalem, un des presages fut, qu'au Temple la porte orientale grande et massive au possible des lames d'airain dont elle estoit estofsée avec des grosses serrures, barres de fer et verroüils, laquelle ne se pouvoit clorre et fermer qu'à toute la force de vingt hommes, et dont on ouyoit le bruit des gonds ou du fermement de bien loin, lors on la vit neantmoins s'ouvrir d'elle mesme et sans bruit, et à peine le Magistrat la peut-il par apres faire fermer avec renfort de plus grand nombre d'hommes que desdits vingt portiers; d'où les sçavans personnages de la Cité inferoient que la defence du Temple se deferoit d'elle mesme, et que la solitude estoit presagée par un tel signe: de mesme de telle cheute de maisons l'on pouvoit conjecturer ce qui est advenu, que la Ville d'elle mesme se destruiroit se ruïneroit de ses propres feux; que sa defence, ses eaux, ses neiges viendroient à manquer en mesme temps: que cela nous estoit presage signamment de ce que lesd. deux maisons de celles qui servoient de murailles et de ramparts tombans d'elles mesmes, il ne nous estoit

demeuré qu'obscurcissement, et que poussiere par toute la Ville à plein jour: que par tels prodiges la Ville estoit menacée de sa ruïne et pauvreté, et d'estre tost reduite en solitude.

La mesme sepmaine encor, passans à la ruë (depuis appellée la ruë des Esleus) avec un autre Advocat, faillismes d'estre tuez d'un plastras de l'avant d'un autre bel edifice, lequel vint à fondre sur le bords de nos chapeaux; là autresfois estoit la Maison de Ville, et de l'antecesseur Secretaire et garde-cadastre d'icelle, à laquelle dés les premiers mouvemens estoient resserrées, comme en azile et en deposts, les cloches de la parrochiale, et les portes de son porche trelissées de fer.

Le 4. que ces enistiques d'Aristophanes

..... ταδ' ὑπέρτερα νέρτερα θήσει
Ζευς ὑψιβρεμέτης,

que j'avois autresfois leu dans Lypse, me venoient souvent en bouche quelques jours avant l'arrivée des feux.

Le 5. on oyoit en mesme temps et à tous coups le vulgaire proferer avec estonnement cet ancien et rude proverbe, *Calenda mercurina, de cent ans n'y a prou d'una :* presupposant que l'année comme celle-cy que la feste de Noël escheoit le mercredy, estoit plus infauste et pleine d'accidens.

Le 6. huict jours avant ce grant embrasement deux ou trois loups descendirent à la Ribiere, y vindrent hurler, enlever quelques brebis et une chévre près de la Tour Perse.

Le 7. selon la doctrine des augurs Servius fait ces belles remarques sur le chant du chathuant et vol d'iceluy, *Bubo si cujus ædes insederit et vocem emiserit, mortem significare dicitur: si autem de busto sudem ad tectum detulerit incendium ædibus portendere :* à ce propos, sans avoir prins garde à telle superstition, il est bien vray

qu'un coq chanta à l'entrée des neuf dernieres nuicts precedentes celle de l'embrasement dans l'estable d'un surnommé Solet, et fut ouy de tous ceux de sa maison presque contiguë à l'incendie. Et c'est la verité que les Romains mettoient le coq entre leurs divins et sacrez augures; et estoient en ceste creance, que les coqs qui chantarent plusieurs nuicts à heures insolites, devinerent la glorieuse victoire tost apres rapportée par les Boëtiens contre les Lacedemoniens. Pline a esté de mesme opinion, que les coqs chantans ainsi tant de nuicts contre nature, presagent et portent bon-heur. Mais plustost serois-je de l'advis d'Aristote, *animalia hæc præsentire eo probatur, quia minus occupata imbeciliora corpora habentia, temporum mutationes illico sensiunt, signo* (dit-il) *nobis est gallus cantans in primis noctis horis.* Et par ainsi qu'ayans pressenty nos changemens de temps chaud et humide, en un temps extremement froid et sec, et comme tel preparé à des embrasemens, avec lesquels pour l'ordinaire s'eslevent les vents; ainsi les bestes aquatiques predisent par leur chant les grandes pluyes et deluges imminens, et consequemment la submersion de quelque Ville.; d'autres presagent par leurs hurlemens les tempestes, et de suite les naufrages sur mer; ou les ruïnes, les foudres, les bruslemens sur terre. Ainsi ausssi dans la maison du second Consul, jusqu'à ses trois chiens se prindrent à hurler, à l'instant que le premier feu se fut prins à celle du Merle, que plusieurs d'entrée ont creu que c'estoit par effect *inauspicata illa et incendiaria avis,* et par ainsi autre que celle que le susdit Naturaliste asseure estre incognuë, et neantmoins avoir souvent donné des allarmes et des apprehensions des incendies dans la capitale du monde.

Le 8. la veille de celle-cy j'eus en dormant vision d'un petit fouët, ou en songe que je le voyois à trois branches toutes seiches du bois dont on fait icy les balais, dans un air tout embrasé et ardent: mais puis qu'on ne peut asseurer ceste verité que par serment *(ex ete-*

nim quæ consistunt in animo, conscientia et intellectu probantur duntaxat per proprium juramentum, glos. in §. aliæ instit. de action.)

Tango aras, mediosque ignes et sydera testor

(en cas que telle espece de serment des anciens, ne sera repreuvée mesmes *per c.Divi Matthæi 23.* prohibitif de jurer *per cœlum, per terram, per ignem*) Les Dieux qui sçavent tout, disoit Hermogenes, me sont tant amis pour le soin qu'ils ont de ma personne et de mes affaires, que prevoyans ce qui me doit advenir, ils m'en advertissent tousjours par quelque voix, par songes, ou par les presages du vol des oyseaux. Souvent Dieu, des choses qui nous touchent, nous en donne des advertissemens par signes, songes, et autres moyens avant-coureurs. Platon mesme *lib. 4. de legib.* tient que Dieu suggere la police d'une Ville, et la constitution des loix par oracles, songes, et semblables voyes : mais suivant cet ancien advis, *somnia necures,* au reveil ce songe fut prins pour la commination de quelque chastiment leger: Ou tout ainsi que quand Cassandre, sur l'interpretation de ce que sa mere songeant qu'elle enfantoit un flambeau ardent qui brusleroit tout le pays, enfantant par apres Paris, predit tout ce qu'il en advint, sans qu'on y adjousta foy jusqu'à l'evenement: je ne fis pas non plus estat de ce songe, le tenant à la parfin pour une réverie ou illusion, jusqu'à tant que la prochaine arrivée de l'embrasement des trois quarts de la Ville en veuë, en fit voir l'entante et les effects, et recognoistre la faute d'avoir peu prisé cet advertissement du ciel. Le susdit Autheur Artemidore en l'Epitome de son livre 2. traictant des songes qu'on fait au feu, ou des visions du feu en dormant, les expose d'une façon assez approchante du presage de nostre incendie.

Le neufiéme, a esté le Comette qui parut si universel l'an 1619. presageant *Urbiun incinerationes, aut incendia, terræmotus, ruinas, bella, ferarum, seu luporum incursus et rabies, pestes, fames et tempestates*, dit Aristote, Meteor. lib. 1. et que les effects et les

malheurs de sa suite n'arrivent de quelques années apres. Ce signe au particulier de Briançon se tire aussi d'une autre Meteore ou petit Comette, lequel plusieurs de ceux qui se tenoient par les maisons champestres, on dit avoir veu flamber torné en forme de fouët de feu contre la Ville, et quelques nuicts precedentes l'incendie, paroistre du costé du Septentrion au dessus du Poët, montaigne et bois de ceste Communauté, d'où sourdent nos fontaines.

Le dixiéme, des Prestres de fort bon exemple, le Vicaire pour lors de l'Eglise Nostre Dame, et le Gardien presque perpetuel des Cordeliers: l'un, faute d'estre payé, disoit-il, du public qu'en mandats: l'autre, envie de quelques siens freres conventuels, furent contraints, l'un de quitter ladite Parroisse de son vicariat : celuy-cy son Convent, et par ainsi tous deux la Ville bonnement comme les Anges tutelaires la cité de Jerusalem peu avant sa destruction et bruslement: Apres avoir aussi ledit sieur Vicaire publié au Prosne ses plaintes, et ses adieux la larme à l'œil.

L'unziéme, un Docteur en Theologie Prestre seculier surnommé Pascalet, en l'un de ses premiers essais qu'il fit en chaire, preschant ort dignement le mesme jour de Dimanche et de S. Heloy quelques heures auparavant l'embrasement, exhortat fort le peuple à penitence, proferant, comme par esprit de prophetie, ceste menace: *qu'autrement il nous arriveroit tost quelque grand malheur.* L'Archi-Prestre et Curé au Prosne en un peu de brusque exhortation aussi à son accoustumée une heure auparavant, fit mesme mention du bruslement de la Ville.

En termes de chasse et de venerie, on tient que

Fovea atque igni prius est venarier ortum
Quam sæpire plagis saltum, canibusque ciere.

Mais tout autrement que cela (ainsi lit-on de certain General d'armée

des Chrestiens, qu'ayant sur le Persan prins d'assaut et donné certaine riche Ville au pillage à ses soldats, voyant par apres qu'ils s'amusoient tellement au saccage, qu'ils ne vouloient sortir des maisons ny au bruit des tambours, ny au son des clairons, y mit le feu, pour les necessiter de se venir mettre en defense sur le peril eminent aux approches du Satrape et des ennemis) Dieu voulut premierement par les ruïnes et ravages des eaux survenus aux environs: par les malheurs de nos voisins : et en fin par ses clairons ses Predicateurs provoquer le peuple à penitence, à eviter les feux de sa colere, avant (dis-je) que nous chasser de la Ville par les feux du bruslement de nos bastimens. L'action de nos Predicateurs s'en alloit sur ces vers prophetiques de la Sybille Delphique,

Propterea fervens ignis vos deprimet ardor.

ou plustost sur ces versets tirez du Pseaume

Deus justus judex fortis et patiens! nunquid irascitur per singulos dies? nisi conversi fueritis, gladium suum vibravit, arcum suum tetendit et paravit illum.

Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit; comme s'ils disoient specifiquement, Si vous ne vous convertissez, il brandira tost son glaive flambant, comme par la main de l'ange Raziel, vous chassant pis que luy le pauvre Adam du Paradis terrestre de vos maisons: il a tendu son arc, tiré les fleches ardentes de son carquois, et preparées à brusler. Mais au partir de-là, le son de la voix remontant au Ciel, eux demeurans en terre, comme si jà en pauvres releques, ils apostrophoient, à l'exemple d'Ovide, sur la clémence du souverain Auguste.

Sed facilis, placidusque parens, veniaque paratus,
Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.

Aucuns presumoient tant de la bonté et misericorde de Dieu, qu'ils croyoient ces voix tonantes de sa parole ne seroient qu'esclairs qui ne font que passer, ou sans feux et sans foudres. On disoit des Atheniens qu'ils n'estoient jamais sages que quand ils portoient le dueil de leur folie, ou qu'ils ne traictoient de la paix qu'en robes noires : leur reformation et changement de vie estoit comme des pins bruslez dans S. Basile, lesquels furent metamorphosez en chesnes, tousjours propres à brusler et jetter au feu, sans porter autre fruict qu'amer.

Le douziéme, il fut veu de S. Chaffrey Communauté aboutissante à celle-cy, un ciel si flambant ou ignée sur le soir, qu'on y disoit le Salut (environ deux heures avant que le feu se fut prins à la Ville) que plusieurs sortirent de la Chapelle effroyez croyans qu'il fut au Village, et s'y accoururent par tous les endroits d'iceluy pour le recognoistre sans le trouver. Les Gentils ont prins le feu, la flamme pour une heureuse adventure : et par effect celle qui parut autour du chef de Servius Tullius dormant en aage d'enfance, et aussi de la flamme dont fait mention Valere parlant de Lucius Martius. Mais on vit bien tost que la susdite n'estoit que de sinistre augure, ou plustost qu'un esclair du feu de la colere de Dieu qui precedoit la voix du tonnere, ou de la foudre qu'il alloit lancer contre ceste pauvre Ville, par l'embrasement d'icelle si soudain, effroyable, et inevitable; dont, comme les autres Communautez n'y ont rien gagné, la susdite seroit participe de la perte et des esclats. Ainsi aussi atteste Josephe avant la revolte des Juifs, à mesure que le peuple s'assembloit pour faire la feste de Paques, une si grande clarté resplendit autour de l'autel et du Temple sur les neuf heures de nuict, qu'on pensoit qu'il fut jour.

Le treiziéme, à l'heure mesme que survint ledit embrasement, un brave jeune Advocat, enfant de la Ville, estoit disant ses derniers adieux au monde pour s'aller rendre comme tost apres dans ceste

saincte Maison conventuelle des R. Peres Capucins de Grenoble, sur le poinct que luy et certains autres notables de Briançon estoient de se mettre dans leurs licts dans une mesme chambre logez qu'ils étoient en Trois-Cloistres, il mit si bien en humeur nostre premier Consul, le faisant à toute force danser en chemise (comme Dieu admirable en toutes choses se sert des causes secondes! c'estoit bien representer le bransle des ardens ou le bruslement de la patrie, et la suite de tant de pauvretez quand le Consul mesme dansoit en chemise) qu'ainsi qu'ils ont depuis unanimement rapporté, il ne fut jamais tant ry entr'eux, pendant qu'icy il ne fut jamais tant pleuré. Un fameux Chirurgien leur concitoyen, et de la troupe riante, et lors insensiblement bruslante (y estant pour defendre au procés de la révision des comptes de son année Consulaire) La disgestion faite, dit Artemidore, l'esprit qui tousjours veille, forme et represente choses merveilleuses à son hoste (au corps humain) par fois luy monstre, comme en un miroir, certaines figures ou especes de visions des biens et des maux presens, passez, ou advenir. Le lendemain matin (qu'il ne pouvoit avoir encor apprins la nouvelle de nos feux, sauf par revelation, ou par la vitesse de l'esprit et communication du genie) fit recit à ladite compagnie, que la nuict il avoit eu en songe que le feu s'estoit prins dans Briançon; et que dormant il s'estoit, si luy sembloit, tant peiné pour l'estaindre et y remedier (en effect il en estoit, et on le vit encor esmeu et en sueur) et que le cœur luy en disoit mal. Selon le susdit interprete des songes, voir des maisons ardentes de feu clair, sans tomber ny diminuer, c'est richesse aux pauvres, hauts estats et dignitez aux riches; mais songer à des maisons qui bruslent ou se consument, est mauvais à tous.

Le quatorziéme, nostre susdit premier Consul, tout à propos estant sur nommé Rostoulan, on anagrammatisoit sur son nom par forme de sinistre augure jà dés l'entrée de son Consulat, que *qui jotta unum*

non præteribit et nigrum præfiget T. faciet Rosti-tou-lan: l'appellant jà Rosti-tou-lan. Ainsi dit le Rabin Esra, que qui ostera des noms Hebreux de l'homme et de la femme deux lettres, en fera le grand Nom de Dieu; et celles qui demeureront, feront feu, cendre, affliction.

Le quinziéme, je croy devoir aussi estre mis au nombre des signes avant-coureurs, qu'estant un jour environ le mois de Septembre au promenoir avec le Gouverneur pour lors du Chasteau de Briançon, et le sieur Procureur du Roy de ce Bailliage, luy demanda curieusement et tout de bon, que temps il feroit cet hyver? La response fut, que je le luy sçaurois dire à Pasques. Il repartit qu'elle estoit un peu rude, se promettant qu'en Philosophe, comme par fois on entretiendroit la compagnie de meteores, de quelque curieux changement de temps: par exemple, que telle sepmaine cherra telle quantité de neige, que les portes des maisons seroient condamnées pour un temps: il faudroit entrer et sortir par les fenestres, comme fait environ soixante et quinze années, que les ruës furent comblées de neiges jusqu'aux seconds estages: que l'Avalanche que nous appellons du-Tour ou la-Rousse (dont l'armée d'Hannibal faillit d'estre endommagée) courra tel jour: les vents feront de Briançon Megalopolis, la Ville blanche, plastrant toutes ses murailles de neige: les perdrix et les liévres se viendroient rendre presque bourgeois et citoyens és lieux à l'abry pour y paistre, suivant leur coustume és gros hyvers qu'elles s'y laissent prendre: ou bien qu'ainsi qu'il est depuis advenu sur l'entrée dudit mois de décembre, le temps seroit si froid et sec, et si dangereux de quelque embrasement, qu'en cas d'iceluy nous n'aurions pas une pelotte pour y jetter, ny des eaux. Mais il eut prins en partie qui eut dit en responce ce que le Prophete Esaye, *Et quis poterit habitare de vobis cum igne devorante et cum ardoribus sempiternis?* Ainsi soit que cet hyver, en nuict froide

et seiche au possible, il feroit de si grandes chaleurs, et l'ardeur en seroit si vehemente, qu'on seroit contraint de sortir des maisons et de la Ville.

Le seiziéme, les grandes divisions et partialitez de la Ville en general et en particulier, dont l'on pouvoit inferer ces proverbe de Salomon, ***Urbs in se divisa desolabitur et domus supra domum cadet.*** Ou ce que S. Paul reprochant aux Gentils aussi en leurs grandes divisions, qu'ils estoient sur le declin de leur Empire.

Le dix-septiéme, on peut prendre pour un autre signe, le remuément extraordinaire du Conseil de Ville, où l'on avoit changé les deux tiers des anciens en jeunes et nouveaux, ce qui ne s'estoit jamais practiqué: Item, la revision des comptes Consulaires: l'establissement et la poursuite de la suppression des Offices nouveaux: et que la Ville estoit si jamais peuplée de jeunesse, destituée de vieillards: plusieurs sages politiques d'icelle fraischement decedez : le plus ancien des Magistrats de la Province, et presque tous les anciens graduez du Siege : quelques simples gens ou pauvres d'esprit et des biens de la fortune : joinct à ce les inquietudes en plusieurs familles, ne pouvans prendre leur repos ordinaire les dernieres nuicts qui ont precedé l'embrasement.

Le dix-neufiéme, l'Archi-Prestre et Curé de cette Ville s'estant fait bastir une jolie petite maison contiguë à celle qui fut d'Horonce Finé, l'un des hommes illustres de la France, pres la fontaine du milieu y avoit fait mettre ceste inscription sur l'entrée:

STULTE HAC NOCTE E. T. C.
ET QUÆ PARASTI CUJUS ERUNT.

Paroles qui s'adressoient à un chacun des citoyens qui passoit à la ruë là devant, et les avoit leuës : Mais on ne fut jamais sage interprete de cet enigme prophetique exposé en public jà dés une année, selon

la maniere de supputer le temps par les hommes; et neantmoins par paroles de present et en trois lettres (façon de parler de la Divinité à qui toutes choses sont tousjours presentes) jusqu'à ce que le soir du Seigneur le Dimanche feste de S. Heloy, on ouyt les mousquetades du Chasteau, les tocsins des clochers, les voix humaines par les ruës, que tout cryoit au feu, à la place au Temple, comme si tout declamoit contre chaque citoyen, *Stulte hac nocte*, et par extention desdites trois lettres, *Ex Templo Conflagratio.*

Fait aussi à remarquer, tout ainsi qu'apres le deluge de Thessalie, l'isle de Delos pour y avoir esté premierement trouvé le feu, fut autrement appellée Asterie : Ceste isle de maisons, entournée de ruës, et de ladite place au Temple, pouvoit aussi estre appellée Asterie, nonseulement parce que c'est en teste d'icelle, sçavoir en la maison où habitoit le Merle, que fut premierement veu et trouvé, le feu de l'embrasement : mais aussi d'autant qu'il y avoit deux maisons de certaine famille, lesquelles pouvoient rendre le nom d'Asterie, pour estre surnommée d'un nom presque tout pareil. Et aussi qu'en icelle sur le chapiteau d'une ancienne colomne de pierre estoit taillée ceste autre inscription :

..... *Finis coronat opus*,

Comme c'est la verité que là aussi finit le deluge de nos maisons : de ce costé l'œuvre print fin, et le feu de la conflagration ne passat pas aux Isles Fortunées, ains s'arresta et finit là tout proche de son commencement.

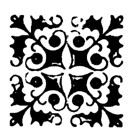
A l'opposite et porte à porte de ladite premiere maison du feu, y estoit aussi taillé en pierre dés long temps sur l'une des arcades,

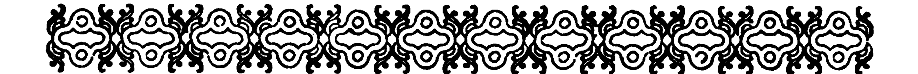
Quidquid agas prudenter agas? respice finem?

Comme par forme d'advertissement à chacun, que quand on ne feroit qu'aller folastrement derober des pommes et des chastaignes chez le

voisin avec un bout de chandelle allumé, il falloit prendre garde au feu, et y aller avec prudence: Ainsi le Satyre voulant baiser et embrasser le feu la premiere fois qu'il le vit, Promethée qui venoit de le derober au ciel, lui cria; Bouquin, tu pleureras la barbe de ton menton, car il brusle quand on y touche: il baille voirement lumiere et chaleur, et si est un instrument servant à tout artifice, pourveu qu'on en sçache user.

Noé apres le deluge fit priere à Dieu, à ce qu'il pleut à sa misericorde prendre desormais le monde à mercy, et ne luy envoyer plus des deluges, qu'autrement arriveroit que ceux qu'il luy avoit pleu sauver, seroient de pire condition que les autres qu'y estoient peris et perdus: Apres ce grand deluge de feux et de maisons, ceste pauvre Ville n'estant exaucée en ses prieres, y survindrent plusieurs autres menus embrasemens, dont ceux qui s'estoient sauvez et garantis du premier, pensoient perir plus infœlices des autres suivans : le mesme hyver sembloit devoir les achever de brusler, et que la menace du Seigneur par la bouche du Prophete Ezechiel contre Taphnis, lors grande cité de la Thebaïde, quand il dit: *J'estonneray la terre d'Ægypte*, *et gasteray la contrée de Phaturés: mettray le feu en Taphnis*, *et feray mes jugemens en Alexandrie*, deut ores influer sur nous, puis que le feu parcouroit toute la Ville, et que par surcroist de malheurs nous estions menacez du changement du Barreau, ou du Siege de Justice de ce Bailliage à Oulx (17).





TREMBLEMENT DE TERRE.

TROIS mois de Decembre secutifs fataux ou infaustes pour nous, ont esté l'un tel qu'il est qualifié dans Martial *fumosus December*, causant l'embrasement : le 2. tonans, à causes desdits tonnerres prodigieux : celuy-cy *tremulus ;* d'autant que le soir S. Estienne, ou de S. Jean l'Evangeliste, à unze heures de nuict, survint celui des sept especes de tremble-terres, dit des Latins *terræmotus tremulus ;* seulement j'entrois dans le lict de repos, quand (lors comme un pauvre bruslé en chambre locante, et selon qu'il estoit possible d'en avoir en ceste abregé des Villes) voylà tremousser le sol, le plancher, la chambre, le lict:

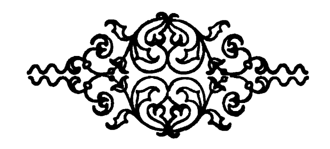
VIRG. .... *tremere omnia visa repente.*

Mais de telle secousse, que si prests à tomber en pieces ; je me releve en sursaut, *metu vis majoris*, et en priere d'apprehension que où à la ville de Basle en Allemagne, ou de Nicomede cité de Bithinie en Asie, le feu bruslat ce que le terre-tremble avoit laissé

sans l'abattre: tout à rebours le tremblement de terre n'achevat de renverser ces vieilles maisons ruïneuses que le feu n'avoit pas bruslées; ou que la ruïne ainsi qu'esdites Citez, n'excitat quelque embrasement de nos restes, les feux particuliers n'estans encores tous estaints: le lendemain tout un monde s'enqueroit avec admiration par la Ville, si on ne s'estoit apperceu du prodige arrivé la nuict: on racontoit qu'en des maisons il avoit fait non seulement tinter, mais renverser la vaisselle; tomber de la poussiere et du plastre, et en mesme temps trembler la Ville et les Villages. Je fus sur le poinct de le predire, et en donner advertissement tel qu'Anaximandre le Physicien Mylesien aux Lacedemoniens, de prendre garde aux vieilles masures du restat de la Ville, aux Eglises et au Chasteau: Mais (remarque Niphus) on ne peut par un signe seul asseurer l'evenement d'un trembleterre, notamment en ceste Ville assise sur de si solides fondemens, et où (Dieu graces) la Nature ne fait gueres de tels efforts: je ne voulsis jà scandalizer tout un pays, n'ayant prins garde qu'à ce seul et l'un des plus puissans signes antecedans, savoir que le soir de la Messe de minuict, s'esleva si grand vent qu'il sembloit qu'il deut faire du magnilier, mouvoir, sonner les cloches, abattre mesme le clocher Nostre Dame: au conspect de plusieurs qui venoient de ladite Messe, il atterra tout d'une bouffée deux femmes à l'entrée de la porte aux Italies: et puis soudain, comme les vents nocturnes et les choses violentes ne sont point de durée, voila que (pour user des termes d'Aristote) *intravasantur venti*, et arriverent deux, s'il est permis de le dire, aussi beaux que bons jours; un grand calme, un temps si doux, un air si extraordinairement gay et serain que merveilles: il n'estoit rien demeuré de rude sur la surface de la terre quand par la longue absence du Soleil és grandes nuicts sur l'equinoxe *terra infrigidata: exhalatio propulsa ad interiora terræ loca, universa ventorum materia reclusa intrà terræ viscera; summæ illi, subitæque*

tranquillitati, subitus successit terræmotus. Je l'attendois et croyois d'une autre espece, memoratif du grand embrasement de la Ville, *quin foret terræmotus ruinosus, propter ignem* (dit Aristote) *qui terram succomburit*, presupposant qu'ainsi les feux celestes le Soleil et les estoiles : De mesmes, nos feux ayans eschauffé les entrailles de la terre, et comme cela meu les crasses exhalaisons : icelles meuës eussent agité, esbranslé la terre (*cùm nihil aliud sit terræ motus quàm mediterraneus ventus*) ou que ne plus que moins que les rayons du Soleil et des Astres, les ardeurs de nos feux multipliées au profond et surface de la terre venans à l'eschauffer et desseicher, *exhalationem fecissent multam :* et que par apres ceste exhalaison chaude et seiche *multum de terrestri calido participans, in viscerebus terræ genita aut in superficie, aut postea reclusa*, par la grande resistance des rochers, ne sortit avec plus de violence et de secousse. Et d'autant plus, que le sentant arriver à minuict et l'Automne, *quæ sunt spirituosissima tempora*, et en si grande tranquillité de l'air, apres un vent si vehement, *noctu siquidem et autumno et in tranquillitate et siccis temporibus plures et majores fiunt terræ motus*, c'est l'observation d'Aristote : mais Dieu voulsit que l'exhalaison estant debile, *non potuit nisi leviter totam movere vallem, quæ est valde gravitans et resistens in tanta rupium mole, et sic factus fuit duntaxat terræmotus tremulus et unico agitatu cessavit.* Je ne sçaurois le mieux exprimer que le mesme prince des Philosophes de qui j'ay emprunté ces termes-là, où il traicte des legers trembleterres. Mon locateur et autres eurent cet advis de moy quelques jours apres, de ne coucher (aucuns en usent ainsi) les valets et les servantes par les estables, pour eviter les pestilentes exhalaisons qu'evapore par apres la terre (*exeunt*, dit le mesme Meteorologiste, *post terræmotus vapores mortales*) et de faire par qui en auroit le moyen, des grandes provisions de vivres, et ne se charger

par trop de bestail : et de faict qu'en la seule foire de Septembre suivante, il mourut jusqu'à six que juments que mulets, et par ainsi plus qu'en plusieurs autres foires. Vray est qu'entre deux, sçavoir quelques mois apres ce tremblement presager et de la grande sterilité ensuivie, survint un Ecypse de Lune, au poinct de temps qu'il avoit esté observé par les Astronomes en leurs Almanacs (18).





RAVAGE DES LOUPS.

Les Loups ministres de la cholere de Dieu, lesquels ces années passées ne couroient aux chairs humaines, que de l'Embrunois sans endommager les voisins ne l'estranger qui y frequentoit, ne mesme sortir des limites de cette principauté là, commencerent enfin de venir faire leurs courses et leurs ravages dans nos terres, s'en prendre aux Chrestiens Briançonois, qui sont deça le Mont-Genevre, et par ainsi du mesme Diocese. Une jeune fille en Queyrieres fut la premiere qu'ils mirent en pieces et emportarent la nuict sur les marches de l'Embrunois. Un loup fut sinon si apprivoisé. Puisque, *lupus cicur fieri non potest*, dit sainct Basile, du moins si hardy, que de venir le soir dans sainct Martin Queyrieres, mettre sa teste à la fenestre d'un establat pleine de gens, et puis lutter avec une villageoise, laquelle en estant quelques heures apres sortie pour aller où elle estoit requise en personne, il la saisit, et elle, le Loup, et ne sçeut se defendre si bien, ne le soudain secours, qui à son cry accourut, que cet animal n'emportat partie des fesses par où il l'avoit surprinse.

David Berger en son enfance parlant au Roy Saul, j'ay souvent dit-il au nom de Dieu, ravi de la gueule du Lyon ou des Ours mes brebiettes, disant aussi qu'ils lui couroient sus, mais qu'il les empoignoit

et suffoquoit de sa main propre ; ainsi quatre ou cinq jeunes Bergers, mais qui n'avoient ce don du ciel, venans un jour de feste matiniere de la Chapelle S. Blaise faire leur devotion, et se retirans par un sentier à la montagne vers les Puys ; un Loup sauta sur le premier, le saisit par sa jacquette, les autres pauvres Bergerots, pour arracher de la gorge ou des pattes du Loup leur compagnon, le tiroient de toutes leurs forces, se tenans tous attelez par les pieds l'un de l'autre : le Loup affamé et en peine de les traisner tous cinq, en ce moment de temps qu'il mit à quitter la jaquette pour saisir sa proye, ledit premier Berger au col, ce pauvre garçon se jette à corps perdu à bas d'un mur, sur lequel à fleur d'une terre plus haute passoit ce sentier, et le coup de dent du Loup alla fondre sur le temple gauche du pauvre Berger subsequent, et aux cris et clameurs de cette trouppe ravie, seulement le secours y accouru dudit village, arrivoit quand la pauvre Ame hors de prise partoit du corps. Cette beste brutte ayant d'une gorgée ou dentée englouti avec cette partie de la teste la vie ; il fallut ainsi qu'avec les Loups marins esquels le chasseur est contraint donner partie de la proye, partager avec ce Loup terrestre et se contenter des restes ou reliques du Berger ; ses pauvres parents bien desolez, portarent le corps comme au Temple d'Apollon Lycorée, à Briançon au Temple, pour avoir actes de la mort cazuele, et éviter qu'on n'allast lever le corps par voye de justice, le Magistrat s'y estant changé depuis le bruslement.

L'alarme en estoit ja si grande, que non seulement ainsi que

Non procul à stabulis audet decedere si qua
Excussa est avidi dentibus agna lupi.

Mais les plus grands Bergers, et bonnement personne n'osoit la nuict sortir par les hameaux et villages, attendu qu'ils ne ferment poinct ; aussi-tost courut la mode d'aller par campaigne chacun avec

son achon : les Loups ne s'arrestoient point pour des espées, ils les rompoient des dents. Cet animal qui auparavant avoit les personnes comme sacrées, ne descendoit des bois que l'Hyver, ne couroit qu'au bestail, ayant escarté du troupeau és pasquerages et enlevé quelques brebis ne la y eust osé manger, mais la tenant des dents saisie par le col, et l'ayant au surplus jettée sur son dos, la portoit toute vive de telle vitesse, qu'un cheval à la course auroit eu peine de l'atteindre : parfois la tenant des dents par le col, il la presse de sa queuë ainsi que d'un foüet par le haut, la menoit comme à nopces, ou festiner avec luy au desert, loing de la veuë et frequentation des hommes, mais de telle dexterité en cette conduite si pressée, qu'il donnoit parfois plus d'admiration et du plaisir au Berger spectateur, que la peur et l'interest de la perte ne le pouvoient esmouvoir (19) : A present pis que les Lyons de Mesopotamie, lesquels bien que les plus furieux en Hyver et plus frequents à se rüer par la campagne sont neantmoins paisibles, et par le haut en Esté; Les Loups faisoient des ravages et de jour et de nuict, et d'Hyver et d'Esté, et par le haut, et encor plus par le bas; Deux vindrent engloutir, le Loup un jeune garçon, et sa Lovere une fille, qui venoient aussi à la Parroisse un Dimanche matin à Chantemerle. Le Curé y accourut avec le manche de la Croix, et quelques autres n'y arrivarent qu'au despart de la vie et de l'Ame de l'un et de l'autre, sans pouvoir atteindre les meurtriers.

On lit dans Pline que des Arcadiens, ceux qui par sort venoient à passer à la nage certain Estang qu'il y avoit, soudain estoient changez en Loups et vivoient dans les bois avec semblables bestes farouches de cette contrée là; mais que s'ils s'abstenoient de manger des chairs humaines neuf années apres, repassant à gué ou à la nage le mesme Estang, ils tournoient devenir hommes, *Mela de situ orbis*, escrivant des Nevres, peuple de la Scythie. Europée asseure aussi que dans un temps qui est prescrit à chacun de ceux d'iceux qui en ont la volonté,

ils deviennent Loups; et puis les mesmes hommes si bon leur semble. A peine ces Autheurs là me le pourroient persuader, si sainct Augustin, apres l'avoir aussi mis en doubte n'advoüoit telles transformations par la toute-puissance Divine, et que de son temps plusieurs les soustenoient, et pour oüyr dire et pour l'avoir espreuvé; la creance ne estoit aussi telle que nos Loups susdits estoient des Loups-garoüs ou des Sorciers, entre autres un Maistre Masson, lequel on disoit estre un autre Mœrin qu'aux Eglogues de Virgile et de suite

..... *Sæpe Lupum fieri et se condere sylvis.*

Le susdit jour qu'il venoit du mesme village à sainct Chaffré, avec ce qu'il estoit grand, gresle, pauvre, d'un assez mauvais regard, à double prunelle, extenué et revestu d'une camizole fourrée de quelque lambeau de peau de Loup, on luy crioit au Loup? au Loup? par lesdits villages, et y fut bien billoné quoy qu'il en fut; la susdite Lovere boitoit toute farouche et imprenable, on avoit opinion qu'elle et l'autre estoient les deux Loups qui entrez en Valloyse en furent chassez aprez que l'un d'iceux eut la nuict attrapé en flagrant delict une femme, laquelle pendant qu'on estoit au premier sommeil, estoit allée à son accoustumée dérober des choux à son parent du voisinage, le Loup lui déchira le gosier par où il l'avoit saisie, l'ayant traisnée d'abord dans un grand aqueduc lors à sec, dont avec sa resistance et ses robbes, il ne la peut sortir; le mary à cause que c'estoit du regne des Loups, et sur ce qu'elle tardoit extraordinairement, entré aux apprehensions sortit du lict, y accourut et au cry si mal organisé qui luy vint aux oreilles, où les ayants trouvez au conflict il la garentit de ce rapt: elle fut par apres si bien pensée, on luy coulit si dextrement de la nourriture à l'enfant qu'elle portoit dans le ventre, que bien que d'entrée la viande sortit par le gosier de la mere, elle neantmoins s'en accouchat heureusement environ un mois apres et receut guerison par son col.

Les Valloysiens excellens aussi à la grosse chasse de l'Ours et du Loup, celuy d'eux qui premier l'a descouvert, va viste à l'Eglise sonner, l'*Estruime* (20) *ou Lous clars dau Loup*, qu'ils appellent, ains soit la cloche d'une espece de mode ou de tocin, que tous l'entendants accourent avec des armes propres à cela: On porte les filets, des cordages qu'on tient à cét effect dans la mesme Eglise, et les vont tendre aux destroicts ou endroicts de leurdite valée qu'ils sçavent, mais si à propos qu'ils n'en manquent gueres, et au retour ont puis le boire aux despens du public; mais cette fois là ces Loups estoient extraordinaires ou qu'ils avoient leurs passedroicts par permission Divine car chassez, jettez ou conduits dans les filets, un Prestre qui les veit fendre, rüer sur soy de si grande furie, les laissa eschapper: Et c'est là possible où ladite Louvere fut blessée.

Ainsi les Gouverneurs aux Indes, sont necessitez faire tendre cordes et dresser des huës contre les Ochi, qui sont presque tels que des Tygres, d'autant qu'ils devorent les Indiens; Pour en depeupler le pays, ils mettent prix et recompense, à quiconque peut porter la hure ou les testes de ces bestes farouches: Et jadis en Athenes qui pouvoit prendre des Loups courants, le pays d'Afrique il y avoit cinq dragmes pour feu, de la teste d'un Loup, et deux d'une Louve: Et en France le Louvetier a deux deniers pour chacun feu à deux lieuës à la ronde; il y a bien aussi par nos Droicts coustumiers, en ce pays de droict escrit le prix d'un escu, proposé à qui prendra le Loup, outre les menus dons que vont cueillants par les villages, ceux qui les y portent ou menent voir au peuple, en ce temps il fut proposé en public plus grand prix, et si on ne laissa de recourir à la Souveraine Cour de Parlement de Grenoble, aux permissions de cette sorte de chasse. Les deux Loups susdits des plus fameux et ravissans, se joüoient de certains Arquebuziers dudit village, on dit qu'ils leur grinsoient marteloient des dents, les regardoient au front, faisant retraitte neant-

moins, d'un pas posé, comme si rusez ils les vouloient attirer, escarter des maisons pour les prendre eux mesmes.

Les Loups de delà le Mont-Genevre Diocese de Thurin, n'y estoient pas voirement mal faisants, tesmoing celuy auquel le chasseur ayant emporté la machoire, on ne trouva dans les intestins du pauvre Loup qu'un nœud de corde, mais en cet autre part de ce Baillage qu'est deça le Mont-Genevre, Diocese d'Embrun, les Loups estoient si ravissants, que le monde tout scandalisé de voir tant de spectacles, on s'attendoit le Jeudy (21) de village à autre, puis on voyoit venir le gros de chaque vallée au marché arriver le matin, seulement à dix heures et à deux apres midy, s'en retourner de compagnie tout d'un temps, le marché n'estoit que de quatre heures, et si disparoissoit tout à coup d'une façon tout estrange.

Certains chasseurs des Fontenils, pensoient avoir garenti le pays, pour avoir aupres de leur bourgade de Durence, tué un animal qu'on tenoit estre l'un desdits Loups ravissants; Plusieurs de la ville furent voir le defunct, (ou pour mieux dire) *parentare:* Aucuns asseuroient que c'estoit un Dogue, lequel ayant vray semblablement suivy les troupes qui filoient en Piedmont, et perdu son Maistre, s'estoit ainsi esgaré; leur raison estoit que poursuivy des chasseurs, il print la route des maisons plustost que des bois: mais ce qui le faisoit Loup, est que les yeux en estoient, et seulement les oreilles luy sortoient de la teste, que si la queuë n'estoit si grosse, possible que c'estoit un vieux Loup, tel on le jugeoit par les dents, par le poil, et tout onctueux, comme celuy d'un Sanglier, quoy que noir et tané à des endroicts, ce trouvoit aussi suivant la remarque d'un de nos fameux Medecins, que la verge estoit sans arrest, à difference de celle des chiens, dont ils demeurent attachez en leur accouplement, avec ce le mesme matin que cet animal fut prins, il avoit des dents, attaque une servante par le bout de sa robbe sur le grand chemin au pied dudit

bois : Ils ne manquoient pas non plus qui le qualifioient Loup Cervier : mais on ne le veit oncques marcher à balsades, et si il estoit ramassé ; Qui donc le disoit chien, qui le disoit Loup ; j'estois de l'advis d'aucuns que c'estoit un chien Loup. On l'eut peû mieux recognoistre approchant de sa peau celle d'un Agneau : car disent les Naturalistes, la peau du Loup fut crevée si tel ; comme aussi par ses intestins, les Loups ayants le boyau fondamental tout droict, et c'est ce que (la viande estant si tost sortie qu'entrée, les rend tousjours si affamez.) La chair de ces Loups estoit d'ailleurs si ferme, que ceux qui en ont prins ont despuis asseuré qu'à peine la pouvoit-on penetrer à pointe de cousteau. Il y en eut un (cecy est aussi arrivé autresfois) lequel la nuict entré dans un estable, la porte s'estant fermée apres luy, et n'ayant la clef ou l'industrie pour r'ouvrir s'alla reduire à un coing où il demeura sagement toute la nuict, sans oser toucher aucune des brebis, lesquelles le lendemain on trouva toutes effarouchées en un monceau tousjours roulant, sentant l'ennemy si proche ou si mauvais voisin.

Un autre Loup fut si osé et si delicat, que de venir à plein jour presque au mitan dudit village de Chante-Merle, boire à la barbe de la fontaine parer le groin à la cheute de l'eau et s'en retourner hardiment.

Ez grands Villars, vint par derriere saisir un villageois de 45. ans qui arrousoit son pré, lequel assez grand, on trouva presque tout foulé si fort ils s'estoient combattus, violantez avant que cet animal s'en fut rendu maistre.

Lors des parfums ou de la maladie, vint à plein midy devorer la femme d'un Laboureur au devant du four, où l'on cuisoit à l'entrée de sainct Martin Queyrieres.

Le Mercredy des Cendres 1633. les Loups furent manger deux femmes au terroir de la Sale ; l'un d'iceux vint à trois maisons escartées du village de Preles, attaquer une autre femme qui attisoit son

feu dans sa fougaigne, il la tiroit derriere par le gros plis de ses robbes : elle croyant que ce fut quelques caresses de son mary, luy tenoit tousjours, dit laïssez cela : jusqu'à ce que le sentant un peu extraordinaires et rudes, elle se tourna et tout effroyée et surprinse se print à crier, hay : *lou Loup!* au Loup, d'une voix neantmoins non charmée ou enroüée; le mary accourant, le Loup se tourne de furie contre luy, la gorge ouverte et grinçant des dents : il y fourre le bras, le saisit par la langue. A leur clameur vint le frere, qui luy desserre d'un ache si fort sur la teste que le Loup lascha le bras et la vie ; et eut-on peine de sortir de la heure la coignée. Deux jours apres on le porta par la Ville.

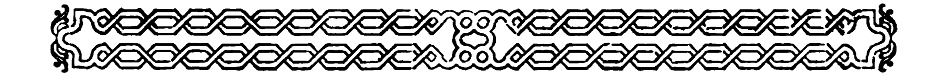
Le Sergent d'une Compagnie se retirant à cheval sur le tard, trouva prés des maisons de l'hameau de Font-Chrestiane, le Loup couché à travers du chemin, qui l'assaillit si furieusement, que sans le soudain secours il n'avoit dequoy avec son espée eviter d'estre la curée de cet ennemy. Une pauvre fille de Queyras en fut la proye la nuict au devant de la Ville : on la recognut le lendemain par sa tresse blonde : l'epicrane et tel autre reliquat de la teste qu'encor fraiz et sanglant tout un monde fut voir. On trouva mesme dans le ventre d'un Loup mort ou tué de-çà le Mont-Genévre, le doigt d'un enfant. L'on preschoit en pleine chaise pour induire le peuple à penitence, entr'autres fleaux de Dieux, celuy-cy ; *Les bestes farouches devorent vos enfans !*

Encor le plus beau jour de Juin 1629. un jeune Loup descendant du Bois de Ville à dix heures du matin, passa au conspect de plusieurs à un traict de mousquet d'icelle, tout proche du sieur Procureur du Roy et mon Cadet, qui s'y promenoient : de-là descendit prés des servantes qui lavoient à Fontrogiere, allat mettre en deroute par la campagne des femmes qui sarcloient, et luy crirent, *Au Loup ;* et fut veu traverser la Riviere gaignant la montée, à la poursuite d'un troupeau de brebis effarouchées, par le costé opposite de la vallée.

Je tais leurs autres ravages en trop grand nombre, aucuns parsemez aux traictez suivans, pour dire icy qu'on croyoit que le regne des Loups seroit tost à fin ; d'autant qu'on s'adonnat plus que jamais à leur chasse : Et qu'il est vray ce qu'en disent les Naturalistes, que ce Tyran des animaux le Loup, ne veit jamais son pere ny son fils ; veu que s'estant accouplé avec la femelle, il ressent le bouquin ; et par l'esmotion des humeurs qui se fait en l'accouplement charnel, sa puanteur se rend si insupportable aux autres Loups, qu'ils le tuent, et comme cela l'empeschent de voir sa posterité, les Louveteaux.

Neantmoins à l'exemple de ceux qui lors du deluge de Deucalion, au seul hurlement des Loups qu'ils ouyrent vers le Mont Parnasse, s'y refugiarent comme en lieu d'asseurance, à ce induits de ce que lesdits animaux s'estoient là sauvez : Icy tout autrement pour s'esloigner de la retraite ou danger des Loups qui avoient si libre accés aux Villages (attendu qu'ils ne ferment point) les villageois se changeoient à la Ville jà close, y acqueroient des chasals, et des places pour y bastir et habiter ; attirez d'ailleurs par les ravages qu'ils avoient soufferts au passage ou retour de l'armée conduite par le Marquis d'Uxelles, qui leur avoit aussi apprins à leurs despens cette maxime, *Beati qui habitant urbes*.





SUR LE PASSAGE DU ROY LOUIS XIII

PAR LE BRIANÇONNOIS.

L'Hyver se trouva à la venuë du Roy, de laquelle ceste Ville fut bienheurée le jour qui representoit le malheur d'icelle, le mercredy des Cendres 1629. Sa Majesté ne voulut point qu'on se mit en despense pour le recevoir; de sorte qu'on ne fit qu'arborer de pins et du lierre (ce sont nos Lauriers, tousjours verds) la porte de son entrée, avec ceste inscription :

Sire, bien que les feux nous ayent tous desolez,
N'ayans plus que les pleurs, les soupirs à la bouche :
En vous voyant, pourtant, nous sommes consolez,
Et mettons en oubly le malheur qui nous touche.

L'avant-veille de son arrivée le Loup à l'entrée de la nuict vint faire son carneval aux fores-villes avec la femme et la fille, ou les proches parentes de l'Empereur : d'un, dis-je, de ceste Bourgade-là ; lequel par nom de guerre jà long temps, se nommoit l'Empereur : ceste beste farouche les gastast, et emportast toutes deux.

Le logis du Roy fut en l'Isle des Fontaines, la maison rebastie du sieur Fantin contiguë de celle où estoit inscrit sur le sursueil de la

porte, comme le Dictum de la sentence prophetique de nostre bruslement, jà une année auparavant qu'il survint. Au devant aussi et à l'opposite d'une autre des premieres rebasties, sur le frontispice de laquelle le Maistre Fermier des Gabelles pour lors, y avoit fait graver avec le milliéme ses nom et surnom de la sorte :

G. 1626. R.

Ce que par forme de devise avec risée, le monde qui passoit, exposoit au long,

G. *Renversé.*

Et à propos ; car tout y renversoit : les murailles, les voutes qui tombarent depuis, et furent seulement radressées à l'arrivée du Roy, et sembloit que Dieu fit parler, comme par merveilles, du mesme endroit et milieu de la Ville, les maisons et les choses inanimées, et exprimer en peu de lettres la verité de beaucoup de choses.

Sa Majesté fut le matin à la Messe aux Cordeliers, et desira de voir ceste singularité, bransler le clocher : mais le temps un peu couvert empescha beaucoup la descouverte du bransle et mouvement. En sa veuë et descente de lieu sadite Majesté jettoit ses yeux de compassion sur les pauvres habitans, et sur le parterre des plus beaux bastimens bruslez, *Urbem in urbe quærebat*, sans en rendre les places bruslées, comme l'Empereur Vespasian celles de la ville de Rome, du droit des gens, *primi occupantis aut reædificantis*, presupposant que son passage et sejour aux Italies nous lairroit ou emmeneroit des richesses à suffisance pour nous restaurer ; ce qui estoit infallible, si nos greniers, nos denrées, et biens meubles ne fussent jà passez par les flammes ; si du moins nous eussions esté exempts de tant de logemens des gens de guerre, et de calamitez suivantes. Il remarquoit qu'on ne mettoit pas apres Chrysippe le Philosophe, la felicité à construire grands bastimens, ains à rebours des Rhodiens qui se faisoient

des maisons perpetuelles, comme s'ils ne devoient jamais mourir. Les bruslez de Briançon se rebastissoient peu à peu; mais comme s'ils devoient tousjours brusler: je veux dire de telle matiere, et ainsi, que s'ils disposoient leurs maisons à les rendre susceptibles, et preparées à des embrasemens nouveaux: Que ce n'estoient jà de nids des Alcyons bastis à preuve des tempestes; mais bien tel que du pauvre oisillon Cincalus, des bastimens faits par l'aide d'autruy, fort legers, de beaucoup de fustaille; et tels qu'il estoit possible à eux, grandement appauvris des feux et des malheurs.

Le Roy estant à table, un des Seigneurs de sa Cour luy dit: Sire, en ceste ville y a deux vieillards dont l'un ne boit que du vin, l'autre ne boit que de l'eau; et si est-ce que tous deux vivent au delà de quatre vingts ans sains et gaillards, (je n'ay pas apprins la repartie pour l'inserer icy.) On esperoit en cette ville Limitrophe que le sejour fut tel que celuy du Roy François, allant aussi aux guerres d'Italie d'un mois: mais voyant ores Briançon si estrange deformé des feus, peu logeable, rude aussi de l'Hyver et depourveu, partit le lendemain matin qu'il faisoit bize et neige, traversant le Marché si fameux, sans apprehender la rigueur du temps non plus que ceux

Quos nutrit natos glacies et matris ab alvo.

Tout le peuple grandement satisfait, se pressoit de voir le Roy et abandonna la ville: le marché courut apres jusqu'au Lieu-ras, de l'aise qu'on avoit de le suivre, et de là plus outre, de mille benedictions et souhaits, qu'il pleut à Dieu le r'amener accompagné de victoires ou de la prosperité de ses armes, et accomplissement de ses desirs.

Les danrées allarent bien-tost à si haut prix, que l'avoine qui se laissoit pour trente sols, par le livre des gros fruits, se trouvoit avoir dans quelques jours esté communement venduë six francs le cestier. Le foin estre venu d'un à quatre francs le quintal et ainsi du reste; les

proffits neantmoins en furent petits, d'autant que les magazins n'en estoient pas grands pour avoir esté bruslez, et que certains estrangers en avoient ja fait amas, avant que le Briançonois eut esté fait certain de la venüe du Roy.

Son passage fut celuy que tint Annibal, si incertain neantmoins du lieu parmy les Autheurs, et si certain si semble par ces raisons tirées de l'incertitude mesmes, en laquelle en est Tite Live qui le d'escrit : le voicy au vray.

Le Roy passa par le Briançonois y entré par *Pertus Rostan*, ainsi le vulgaire du pays appelle l'entrée par cette advenuë, par corruption de vocable, tirée de *Pœnis rupta* (supple *Rupes*) ou *per Pœnos Ruptam*, comme qui diroit au long : *Via quæ tendit per Pœnos Ruptam* (*supple Rupem*), car indubitablement c'est le rocher ou l'un des rochers qu'Annibal en son passage en Italie par les Alpes fit ouvrir et rompre, *ut non jumenta solum sed Elephanti etiam deduci possent :* Car en effect ses voyers ou explorateurs des chemins, se mefiant des guides du pays, avoient jà tenté de faire passer l'Armée tantost, et vray semblablement par la Combe de Vivier, (longue, estroite, pleine d'escueils ou de mauvais pas et de destroits, y ayant environ trente petits ponts de bois sur la riviere du Guy, qu'il faut passer tout autant fois) tantost par la Bastie-neufve, et les traverses de Vignaux. Mais la Cavalerie et les Elephans n'y pouvans passer à cause aussi des glacieres et des neiges, sans danger evident de leur perte : et c'est ce que veut dire l'Autheur des guerres d'Annibal par ces mots, *per invia pleraque*, *et errores quos aut ducentium fraus*, *aut ubi fides iis non esset*, *temerè inita valles à conjectantibus iter,* il fut necessité de se frayer un chemin asseuré ou le faciliter; Premierement par l'ouverture et rompement de ladite roche, *et sic per Pœnos ruptam*, luy ayant laissé cette denomina-

tion, que le vulgaire du pays par succession de temps et corruption du vocable, a depuis en son patois n'entendant pas ce terme-là, appellé *Pertus Rostan*. On void mesmes encore aujourd'huy une fort ancienne et longue muraille, prise et continuée à l'endroit de ladite roche ou rupture d'un costé de la vallée à l'autre, possible faite pour lors afin de lui fermer le pas et l'entrée dans le Briançonois. On veit à un autre endroit antecedant du mesme Autheur, *Ducibus Massiliensibus*, *auxiliaribus Gallis Annibal ab Druentia campestri maximè itinere ad Alpes*, *incolentium ea loca Gallorum pervenit*. Or voilà qu'il cottoyoit la Durence alloit par terre, et que le Briançonnois siz aux Alpes estoit bien ja des Gaulois, puisque Brennus venant par l'Oysans y avoit ja basti une ruē, que Cesar de Bell. Gall. appelle Brennovicus, et c'est là où en y passant Annibal mainstint ou fit par Sentence arbitrale Brancus Roy des Allogrobes, que certains disent avoir donné le nom de Briançon, et les premiers fondemens à cette ville où cela fut fait. *Accolunt propè Allobroges, etc.*, dit le mesme susdit Autheur Tite Live, n'y ayant bonnement qu'une disnée d'icy en Savoye. *Regni certamine ambigebant fratres.* Se peut juger encore par la suite, *nono die ad jugum Alpium perventum est*, qu'est à dire au Mont-Genevre, estant vrayement le coupet des Alpes; puisque jusqu'à la croupe d'iceluy on monte tousjours venant de la France, et dès iceluy on va tousjours descendant de l'autre costé aux Italies, tesmoin ses deux fameuses rivieres. Nobste, ce qu'aucuns ont observé, et veulent inférer de ce que Vitruve faisant mention que les Soldats d'Annibal portoient des rameaux d'Olivier, que ce n'estoit par le Briançonnois où il n'y a point d'Oliviers: car au contraire on y en porte à Pasques fleuries annuellement, et lesdits Soldats en portoient du Languedoc ou de la Provence d'où ils venoient de passer, et pour tesmoigner la paix, ou comme avoit mandé dire Annibal au Roy d'Arles, au Comte de Provence et autres par là

pour lors, qu'il qualifie Roitelets, *se non ut hostem, sed hospitem advenisse :* afin d'avoir d'eux libre passage.

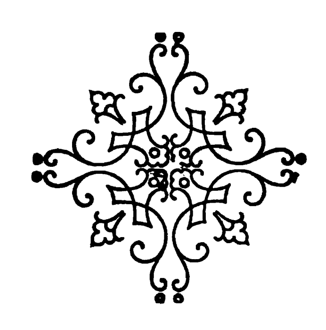
Et pour resoudre cet autre doute que fait Tite Live, que ce ne soit par le mont Penin en Queyras, vallée du Briançonnois ; outre que pour y parvenir, il falloit passer par ladite Combe de Vivier, et par ainsi environ trente ponts qu'il y a, et vray-semblablement inaccessible aux Elephans. Il n'est croyable que pour aller fondre droict à Turin, ils eussent quitté le plus court et plus aisé chemin : *Ducibus Massiliensis auxiliaribus Gallis*, pour prendre le pire. Il est ainsi d'ailleurs que ladite montagne de Penin n'est pas un passage, et ne prend sa denomination de *Pœnis*, mais de *penè intus*, pour dire que là on est presque dans le Piedmont ; où *pœna intus,* qu'il y a de la peine y estant, d'en sortir ; et par ainsi comme qui diroit *Pœn'ins :* tout ainsi qu'en la vallée de Chasteau-Dauphin contiguë, il y a un village, ou tout une Communauté, qu'on appelle Belins, pour dire qu'elle est belle au dedans ; ceux de ces vallée-là ayans ce terme [*ins*] fort frequent. La suite confirme tousjours mieux que c'est par le Mont-Genévre, *biduo in jugis stativa habita,* non jà tant de lassitude, comme c'est que vray-semblablement ils avoient esté advertis du danger des Lavanches causant que le marin tiroit (ainsi que marque l'Autheur). Mais en fin attendu que *jumenta prope fame absumebantur, nam si quid est pabuli obruunt nives.* L'armée Carthaginoise fut necessitée de commencer de filer et prendre la descente, *occidente jam sydere vergiliarum*, qu'est l'heure la moins dangereuse ; et neantmoins d'autant qu'il faisoit vent et temps marin, voilà l'avalanche, que nous appellons la Rousse, qui vint à courir ou la Perensiere (22), *nivis etiam casus ingentem terrorem adjecti, per omnia nive oppleta cum signis prima luce motis segniter agmen incederet, pigritiaque et desperatio in omnium vultu eminere.* Et ce fut pour lors qu'Annibal pour donner courage à ses Soldats vint sur l'eminence d'un pro-

montoire ou d'un rocher qui advance, (il n'y en manque pas de tels) dont il pouvoit estre oüy, et veut et remonstra que l'Italie estoit au bout de ceste veuë ou valée, qu'il n'y auroit plus une journée de montaignes, *cætera plana proclivia fore ;* que si de là on eut descouvert *circum padanos agros*, iceux estans en la pleine du Piedmont, il n'auroit ja esté besoin de dire, *cætera plana prodivia fore*, car on l'eusse bien veu ; en quoy comme a ja remonstré à un autre endroit le mesme Autheur, qui en descrivoit l'histoire à Padouë, *variata memoria est*, n'y ayant rien de si difficile souvenance ou retention et expression, que la veuë literale ou la memoire locale, ains soit l'observation et la suite et ordonnance de tant de divers endroits, quand on n'y est plus et n'y est passé qu'une fois ; et encore y voit-on la descente du Mont-Genevre à Cezane, clairement décrite ou representée fort naïfvement en ces mots : *Cæterùm iter multò quam in ascensu fuerat difficilius fuit, omnis enim fermè via præceps, angusta lubrica erat*, le chemin y est presque tout tel les Hyvers, et encore mieux és apparences qu'on y voit du vieux chemin, à l'entrée de ladite descente un peu au-dessous ; *Ventum deinde ad multo angustiorem locum et inde ad rupem minuendam per quam via una esset poterat, milites ducti cùm cædendum esset saxum arboribus circa immanibus dejectis detruncatisque, struem ingentem lignorem faciunt, eamque cùm et vis venti apta faciendo igni cohorta csset, succedunt ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt ita torridam incendio rupem ferro pandunt, moliuntque modicis anfractibus clivos ut non jumenta solum sed Elephanti etiam deduci possent :* Or soit que cela ait esté postposé causant que *variata memoria est,* comme dit est, ou qu'on soit allé rompant quelques rochers trop advancez retressissans par trop le chemin, ou qu'il se rapporte à la seule roche, qu'à cet endroit qu'il descrit tousjours cela marque le mesme passage à la descente du Mont-Genevre : y ayant sur le

bas d'icelle un tel d'estroit de rochers, proche de là où cour ladite lavanche et un seil parfois, et par là des grands Pins et des haut Melezes, ayant mis quatre jours a rompre ceste roche, attendu qu'ils n'avoient l'usage de la poudre. *Inferiora vallis apricos quosdam colles habent et rivos propè sylvas*, et voilà la valée de Cezane, Oulx, Exilles et Delhomonts bien descrites, *etiam humanæ cultu digniora loca*, selon que ces lieux là pouvoient representer en Hyver; *deinde ad planum descensum etiam locis mollioribus et accolarum ingenti*, et voila la descente à la plaine de Suze ou du Piedmont.

Le Roy, doncques

. . . . *Alpemque, nivemque*
Transcendit.





DE LA PESTE.

Le seigneur de Veissilieu de l'illustre maison de Rabot, des plus anciennes de la Province, Conseiller du Roy en ses Conseils, et en la souveraine Cour de Parlement du Dauphiné, et le seigneur de Boffin sieur de Revel, aussi Conseiller du Roy, et son Advocat general en icelle, Commissaires deputez par sa Majesté pour l'establissement des Elections des montagnes : ayans establi par commissionaires celle de Briançon, trois jours apres (ce fut le 21. de Septembre 1629. jour de Dimanche) du logis du Lyon d'or, en la place au Temple, tout proche d'où estoit sorti le grand embrasement, sortit la peste.

La cité de Seleusse apres avoir esté bruslée du temps de l'Empereur Commodius, ses soldats qui faisoient le saccage ayans au Temple d'Apollon Comée ouvert un trou estroit ; il en sortit une exhaleison si pestifere, que la maladie contagieuse se prit aussi-tost à la Ville, et fut par eux portée jusques en Gaule ; pensans y descouvrir un tresor, ils y trouverent la peste cachée (dit-on) par les sorciers et devins de Chaldée : Ainsi apres le bruslement de Briançon, et sur le bruit du nouveau passage des gens de guerre en Italie, certain croyant s'acquerir un tresor de l'achet à la vente, enfermat des bales de marchandise qu'il avoit faite venir de Lyon, et entrer

dans Briançon par le Chastelet dans des trousses de foüin ; sa fille et sa servante, qui par commandement allarent ouvrir les bales, sortirent d'un trou où elles estoient, descendant à la cave dudit logis sis au Temple, qui fut de Mercure, la peste, et eurent soudain des fumées en teste, et mal de cœur, les Fourriers qui venoient marquer le logis; le cheval, la vache, et à ce qu'on dit, pour avoir mangé du foüin dans lequel estoient entrées les bales, en moururent, et puis presque tous ceux de la maison.

Le Temple fut donc fermé, et la Ville affligée de la maladie, laquelle peu auparavant estant ja fort proche de ce Bailliage, un Samedy la nuict on avoit oingt les ferrures des portes des maisons, et des establats de la Ville, d'une graisse ou mixtion grisatre : Le monde en estoit ja tout escandalisé, sortant le Dimanche matin pour aller aux Eglises ; on ne voyoit que parfumer, bruser les entrées des maisons, et aussi qu'on avoit eu lettre d'advertissement d'Embrun, qu'un homme couroit la nuict vestu de blanc, portant un fardeau de pattes, qui alloit à la faveur des tenebres semant la peste : Ainsi Philostrate rapporte que de son temps, un demon en guise et habit de vieillard conversoit parmi les citoyens d'Ephese, et y causoit la peste fort grande, jusqu'à tant qu'Apollonius Tyanæus apres l'avoir fait voir et reconnoistre tel au peuple, le fit à grands coups de caillous chasser de la Cité, et lapider : Mais cet homme nocturne se trouva des invisibles, et lesdits oignemens ne furent non plus que des terreurs paniques, on en descouvrit la fourbe par quelques secrettes informations: Mais quand audit logis, sous cette confiance qu'il n'y eut qu'une peste figurée, ou veritable maladie ordinaire, consideré qu'elle ne donnoit aucuns symptomes, ny signes exterieurs: Le Curé Docteur en Theologie, et tout ensemble fameux Medecin y porta le S. Sacrement, voire donna l'extrême Onction, et à l'accoustumée y entra un grand monde de suite.

Quelques jours apres reconnoissant que l'Holagner ne produisoit enfin que des glandes, bubons, et charbons; toute la Ville par un si grand meslange croyoit d'estre infectée et perduë; de sorte que comme c'est une maxime observée de tousjours, pour le plus souverain remede à ce mal (ainsi lit-on dans Josephe, que de son temps la peste estant à Babylone, tout le monde s'en estoit foüy) plusieurs allarmez commencerent à pratiquer le *cito, longè, tardè,* trousser bagage et vuider la Ville; les autres à y mettre quelque ordre, faire conduire les malades ou suspects aux Mures, où soudain furent basties quelques cabanes ou huttes à la legere le long de la Durence, mais exposées au longues pluyes, vents, ou broüées, au froid de la nuict, et trop grand bruit d'une riviere si rapide, aux Gorges ou sur l'emboucheure de ce premier destroit; ils y souffrirent beaucoup d'incommoditez, plusieurs celle de la mort.

Un surnommé Rigole jeune marchand croyoit n'estre sujet à prendre la peste, au pretexte que venu au monde et René par le Baptesme le Dimanche; et d'effect qu'apres avoir assisté et servi en personne toute la maison dudit Holagner son oncle en ladite maladie, et qu'eux decedez comme suspect, il eut esté conduit à la dite Infirmerie, parcourant les cabanes; il y traitta charitablement les malades pres de deux quarantaines, sans attainte de mal; à la parfin, quelques jours après avoir commencement à sa quarantaine de santé, il y mourut; vray est que pour oüyr dire, il y fut aggredé par deux voleurs, qui luy voulurent ravir notable somme de deniers pupillaires qui luy avoient esté commis; et aussi que par un excés venerien, ou mariage anticipé avec son amante attainte du mal, et ainsi par abus de cette grace et faveur du Ciel il se rendit susceptible de la peste, laquelle peu de temps apres vint en l'Election.

Le bruit courut un temps que les morts revenoient chez l'Holagner, qu'ils y tintammarroient toute les nuicts; on descouvrit enfin par la

trape où ils passoient, que ce n'estoit pas de ceux de l'autre monde (ainsi S. Gregoire de Naziance appelle le lieu du Purgatoire) mais bien des esprits qui alloient la nuict nettoyer, purger ledit logis.

A l'embrasement de cette Ville, les habitans ayans fait des grandes pertes se trouvoient ores surprins, et en grande disette de toutes choses; et comme il est ainsi, que *civitas ad civitatem confugit tempestate exagitata,* dit Euripides; ayant recouru à la ville d'Embrun sa voisine, laquelle jouyssoit encor du benefice de santé, pour en avoir des subsides de vie, des assistances à prix raisonnable; elle fit bon marché des belles promesses, mais en vint cherement aux effects: Briançon, comme dit Ausone de la Ville de Triefves.

Longinqua omnigenæ vectans commercia terræ, fut sans trafic et deserte, la tenuë des foires defenduë, nos marchez et le commerce se changearent d'abord vers les Villars, proche de la maison des champs, qu'estoit jadis d'illustre memoire Horonce Finé.

La maladie ayant par le vouloir de Dieu cessé un temps, l'une des preuves dudit logis originaire de la peste y estant par apres morte, le parfumeur sur ce qu'il asseuroit que ce n'estoit de sa faute fit refus de reparfumer; un autre vieille preuve qu'estoit encore dedans, voulut suppleer au defaut et faire son parfum au haut dudit logis, où sa defuncte compagne avoit confessé d'y avoir pris le mal y battante des espics, quelque crapier qu'estoit demeuré en l'aire: Elle doncques le soir de Saincte Luce y fit feu, puis le couvrit d'une porte qu'elle r'enversa dessus, et s'en alla coucher, s'imaginant que Vulcan et Vesta se dormiroient là comme elle dans son lict, ou d'avoir ainsi fermé la porte au né au feu, aux vents, et les avoir amortis; mais la porte un peu souslevée par ses gonds, ou par les tisons tortus du bois de genevre, avec ce que, selon S. Hierome, le feu ou brasier du genevre se garde d'un an à autre, arrive, dit certain Poëte François.

Que comme par le vent des souflantes bouffées,
Le feu va r'avivant ses chaleurs estouffées.

Les vents nocturnes de nostre embrasement furent de retour et dans un mois pareil ; les bluëtes

..... *Venturi prima favilla mali*

Sortoient ja hors cet infelice logis, et sans certain de la maisonnette opposite, ja un peu restaurée, source dudit grand embrasement, lequel tourna allarmer, convoquer les bruslez, crier au feu, ou ce qu'un ancien Poëte tragique sur la prediction de Cassandre dans Ciceron.

Adest, adest fax involuta sanguine atque incendio,
Cives referte opem et restinguite.

S'en estoit fait : On dit que Datis General de l'Armée des Perses, parfumant l'idole, bruslat un Temple d'Apollon en l'Isle de Delos à trois cens quintaux de l'encens ; icy le parfum au Temple de Mercure s'alloit bien-tost faire d'une grande motte de foüin de montagne là proche (le parfum en est aussi loüable et d'assez bonne senteur). C'est ainsi que, comme la peste qui vient du midy, dite du Psalmiste, *dœmonium meridianum*, se dissipe et se chasse par le feu qui espure l'air : Cette vieille vouloit au Temple faire de la proserpine la salutaire, parfumer la Ville, y mettre la derniere main, et à la mode des Esseens, faire qu'il n'y eut autre Medecin, Apoticaire, et Chirurgien que le feu, pour chasser, guerir la maladie; autre Operateur ny commis de santé que Vulcan; autre preuve que Vesta, elle tenoit bon dans le fort de ce beau logis, et falut appliquer le mouton à la porte pour avoir l'entrée, violer les loix de la santé, ou anticiper le bout de la quarantaine pour aller esteindre le feu au plus haut; aussi là où Epimenides,

pour avoir nettoyé la Ville d'Athenes, eut un rameau de l'Olive sacrée au chasteau de Minerve; cette vieille eut du bois à travers des espaules: on se tourna fort mesler, mais sans communication ny autre attainte du mal.

La Ville estant enfin sur le bout de sa quarantaine de santé, et dans le commerce libre; il advint, que comme ceux qui decourageoient les Israëlites de passer en la terre de promission, leur disoient entr'autres, que c'estoit une contrée qui devoroit ses habitans, pour dire que l'air y estoit si malin et mal sain, qu'on n'y pouvoit vivre longuement. Certains desdits Villars, et autres divertissoient l'estranger de passer par Briançon, ou d'y venir aux marchez, disans qu'il n'y avoit pas dix maisons liquides, que tout y estoit infecté et la mortalité grande; à tant que les Consuls et Intendans de la Police furent necessitez de tenir des gardes sur le chemin tirant ausd. Villars, pour empescher qu'on n'y allast aux marchez, qui contre l'Ordonnance de Louis 12e 1512. art. 12. la loy 1 *ff.* et *C. de nund.* et le texte de la loy de Charlemagne, *unique tit. ubi merc. haben. sit, lib. 3. legum, Longobard. in hæc verba, ne mercatus ullo alio loco habeatur quàm ubi antiquitùs fuerit, utque legitimus sit,* s'y tenoient de leur authorité privée, sous l'adveu du mal-heur des saisons, pretexté de leur lieu de santé, et presupposé soupçon de maladie de leurs voisins: On faisoit aussi les protestations que Josué, et Caleb au peuple Hebrieu, quand ils luy insinuoient, que non seulement la terre de Canaam promise, estoit bonne et belle; mais aussi que la possession en seroit agreable, asseurant de mesme l'estranger que Briançon estoit net, sain, salubre et ouvert, et qu'ils y debiteroient bien leurs danrées: Et ne voulans ceux des Villars soy desister pour tout cela de ce nouveau droict de bourgeoisie, qu'ils usurpoient avec un si manifeste attentat; ils y furent tost contrains de l'authorité de toutes les Justices ou Jurisdictions, et puissances de la Ville, voire par empri-

sonnement de leur Consul, et formation de plusieurs procés à la fois.

Les troupes tournans filer en Italie un Mercredy de Fevrier, certain Regiment estant logé à l'estape desd. Villars, à l'aube du jour que la diane battoit, le loup vint gaster deux femmes à la fontaine presque au mitan de ce grand Village, lesquelles y l'avoient des choux pour les soldats: *Lupus*, dit Titelive, *decad. 5. etiam Romæ interdiu agitatus cum collina porta intrasset, per esquilinam magno confectantium tumultu evasit.*

Un liévre aussi entra dans Briançon, courut par le marché le Jeudy sur les unze heures du matin, traversa tout un monde par la grand-ruë, et poursuivi, sauta sur le panier qu'un paysan portoit plein d'œufs à la main, et faillit à le luy faire tomber de sa pesanteur et impetuosité; du panier il fondit à terre, print le destour de la ruë des Penitens, et s'alla precipiter de la Ville en bas par les rochers, où il fut prins estropié, et tout à l'heure, puis donné au Magistrat, qui le trouvant si prodigieusement gros, le jugea digne d'estre le sujet d'un festin.

Deux autres choses de remarque advinrent sur la fin du mesme mois de Fevrier; on cueillit des primeveres, l'aloüete se fit admirer d'enhaut: Et neantmoins il neigea depuis si fort, qu'il a donné sujet à un petit discours des Lavanches. Il fit par apres tout plein d'autres beaux jours, et puis le 21. de Juin se tourna eslever un grand froid, avec une nouvelle neigée presque par toute la campagne si verdissante, si que nous eusmes dans neuf mois secutifs trois Hyvers distincts et separez, par des petits Printemps interposites.

..... *Nec funditùs omnes,*
Corporeæ excedunt pestes.

La maladie qu'on croyoit estre à fin, tourna faire une sortie un

Dimanche du mesme mois; certain Notaire apres avoir fait son Bonjour à l'Eglise S. François, s'en retourna content, et comme sain et sauve, et puis mourut dans sa maison quelques heures apres: Le Religieux qui l'avoit oüy en confession, et tout le Convent, sur la nouvelle de la mort faillit d'estre fermé; on oyoit du Chasteau ja dés quelques jours certain oyseau, dont le chant estoit grandement funeste, pour ne dire de sinistre augure: Les enfans avoient aussi par les ruës certain triste jargon fort frequent, plaintif et inimitable par autres que par eux: Sauveterre grosse cloche du clocher branslant, rompit apres avoir sonné trois ciecles: La my-May six loups furent veus et oüys en profonde nuict, urlans, et s'entrebattans prés la porte d'Italie; environ ce temps là gastans les troupeaux qui estoient aux montagnes de Cerviere, certain particulier se mocquoit des bergers qui ne sçavoient les en empescher et se defendre; et se jactant qu'il sçavoit l'oraison des loups, par laquelle il les charmeroit et en garantiroit ses brebis, les allant garder, il y en eut trente que d'esgorgées, que d'effarouchées et precipitées par les loups inexorables; ains, soit parce qu'estant luy de mauvais regard, et begayant, il avoit recité l'Oraison de mauvaise grace, et accouru appeller le Village en ayde, il le reclamat, criant comme un perdu, avec tels begayemens, qu'il n'y trouva que des risées.

A la couchée de certain Regiment à Sainct Blaise, Bourgade de Briançon, les soldats y ayans trouvé des chaperons de dueil de Village, s'en voulurent mettre un sur la teste, on le tourna devant, derrier, dessus, dessous, et se le mirent en mille façons avant que rencontrer la mode du Pays; le trou par où il faloit sortir le visage, il ne fut jamais tant ry: Le lendemain ils passarent devant la Ville, plusieurs portans pour salade desdits chaperons de dueil à la mode: Cela fit sinistrement augurer, que en lieu qu'on portoit des chapeaux de fleurs, quand Cassander entreprint de rebastir la ville de Thebes; Il ne falut

icy porter des chapeaux ou chaperons de dueil des habitans les uns des autres, à present que nous commençions de reedifier nos maisons et restaurer la Ville bruslée.

On tourna faire la Priere de la peste, d'autant qu'elle se vint rendre à l'Hostel-Dieu, puis reentra dans la Ville, y portée par communication de ceux qui venoient de Pignerol; un surnommé Pleure fut le premier attaint, sa maison fermée, tout y mourut: La maladie descendit enfin au pied de la Ville, puis commencea de s'enflammer de plusieurs endroits, les peuples d'alentour en estoient ja affligez; l'on brusloit par nos ruës telle quantité du genevre, que l'air tout funeste, et la Ville r'emplie de fumée, n'en estoient pas plus salubres; les foires, les marchez n'estoient plus que des solitudes; lors, bien dit Socrates dans Platon, *et publicè et privatim magnæ urbem calamitates invadunt;* on encherit les danrées, on les ferma de plusieurs parts: Les habitans tournarent en grand nombre aux lieux de refuge, aucuns firent leurs cabanes au bois de Toulouze assez fortes, causant les courses des loups, puis y perçoient les aqueducts, arrestoient, troubloient le cours des fontaines de la Ville qui y passent, dont le public en recevoit des notables prejudices, l'apprehension que les eaux n'y arrivassent infectées, ou vinsent à manquer en cas de feu.

La Ville fermée par le mal contagieux, les assemblées se tenoient par la campagne; et quant au Bureau de cette Election, à la forme de l'ancienne Rome

In prato viridi sæpè Senatus erat.

Dont en suite de l'Ordre du Roy donné au Camp de S. Pierre d'Albigni, estant commandé de faire par l'un de nous la conduite d'un homme pour chacun feu, imposé sur l'estenduë de la mesme Election: Tous les refusans furent tost apres frapez de la peste, qu'ils pensoient eviter par leurs causes d'excusations, ou exoine, et mille morts, esquelles

chacun me condamnoit par cette entreprise, n'osarent attenter sur ma vie : J'eus cette faveur du Ciel de passer à travers une armée de perils et de pestes sans attainte, vacant à l'effect dudit Ordre en toute fidelité.

Il faut neantmoins confesser un plaisant stratageme; le rendez-vous par l'Ordre estant à la ville d'Embrun, il est ainsi qu'à Chasteau-Rous on avoit fait faucher deux prez non gueres esloignez l'un de l'autre, ny du Village; et d'autant que le plus commode se trouva commandé d'un haut clapier à couvert des maisons, l'autre fut reconneu pour le lieu le plus propre, asseuré, et bien sec pour y camper, sans causer du dommage aux proprietaires, lesquels à cet effect sembloient l'avoir preparé. Et neantmoins en profonde nuict, ils chargearent de loin un petit canal ou rayon dudit pré, en sorte qu'il arrosat tout le camp auparavant qu'il s'en apperceut, n'y qu'il y eut de l'apparance que ce peuple là fut allé chercher dans les calamitez cette plaisante malice: Certain, qui sans estre de condition plus relevée, s'en vouloit gausser du depuis en temps de santé et de calme en bonne compagnie, luy fut faite cette repartie. Il est vray, on a un peu arrosé mon froment; mais si vous eussiez esté le Capitaine, on vous eût trempé dans la fontaine, ou jetté dans la riviere: Le lendemain, par nouveau Ordre la troupe repassant, r'enforcée de celle d'Oysans, ils celebrarent la Feste des Lapidations, dite des Grecs Κιροβολος, par les portes et les fenestres dudit Village.

Je tais le deplorable estat auquel fut veuē aussi cette pauvre cité d'Embrun, le jour n'y fut pas si tost entré, que j'en fis sortir ceux de cette seconde conduite, et camper dans un pré là proche: La troupe de Gap campa à l'opposite, et nonobstant tous mal-heurs, les deux bandes, avec la distance requise de l'une à l'autre pour la santé, dançoient tout d'un temps au son d'un petit tambour et du flageolet, n'y ayant en ce bal autre dame qui y assista, que la mort

qui nous estoit si presente, garnie aussi de sa faux, comme eux nos faucheurs.

A Briançon, un de nos Collegues frapé de la maladie, hors la Ville, nous vint en ame donner advertissement de son depart de ce monde une heure apres minuict, par des gros plastras qu'on oüyt tomber tout à coup avec grand bruit, partie dans l'une, la pluspart dans l'autre des maisons joignantes; et d'effect, que sortis en sursaut, et le beau-frere, le chacun sur une parabande mitoyene, et enquis l'un de l'autre que c'estoit; consideré qu'il ne pleuvoit, ventoit, ny neigeoit, qui en eut peû estre la cause; Il dit aussi-tost, Adieu mon beau-frere! et se trouva le lendemain qu'en ce point de temps l'ame estoit partie du corps.

Quelques jours apres cet advertissement vray-semblablement de se mettre en estat; l'autre Eleu eu en rencontre, luy qui auparavant estoit blasmé d'avarice, ne tint plus autre discours que du mespris du monde, disant qu'ores il faisoit si peu d'estat de ses escus que des feüilles d'arbre, et mourut: l'Ame passa le destroit de cette Election, Dieu veüille que ce soit à celle des bien-heureux

Plusieurs autres avoient aussi prins le degoust des richesses, sans se soucier plus du lucre, sans soy desaisir neantmoins de l'acquis avec tant de rapacité. Deux notables de la Ville se mocquerent un temps de ceux qui croyoient *iram Dei advenisse* (c'est la response des livres Sibillins consultez par les Romains) si certaine grande maladie qui survint et regnoit dans Rome, estoit la peste.

Briançon ja presque tout deserté, il y eut Ordonnance du Conseil de santé, que tous vuideroient, pour n'y remettre que des sains, ceux qui seroient lavez, parfumez, ou passez (s'il est permis de dire) par les lavoirs et les feux de nostre purgatoire: On fit mesme la defense, que au pourpris du Temple d'Esculape, de maladier ou mourir dans l'enclos de la Ville, et interdit aux morts d'y entrer, ains soit aux

vivans de les y porter, car conformement à la loy des douze tables, et des Empereurs, *in l. mortuorum, C. de Relig. et sumpt. fun. ne*, suivant le texte, *civitas fœtore corrumperetur,* ou à ce qu'elle fut plustost nette, fut dit que les corps morts seroient ensevelis hors la Ville, on porta mesmes enterrer un bon Religieux de S. François au cimetiere de Nostre Dame.

La calamité estoit si grande, qu'on trouva à certaine Communauté qu'on s'efforçeoit de faire prendre et attacher à un arbre dans le Bourg un particulier, lequel devenu fort ou furieux, battoit les habitans par la place, qui apprehendoient que ses seuls approches ne fussent aussi mortels que ses coups inconsiderez. En autre endroit le Curé des Arnauds eu en rencontre, dit qu'il alloit pour administrer le S. Sacrement à d'autres, que la maladie estoit allé trouver, comme qui diroit dans la nuë où ils s'estoient refugiez, ains soit en si haut lieu des montagnes, qu'ils estoient hors la conversation des hommes, et bonnement par sus où pouvoit attaindre le vol des oiseaux.

A Fenils Communauté d'un feu trois quarts, on fit filer d'abord quatre corps morts, en disant voila nos soldats; et apres avoir fait pour le service du Roy tout ce qui se pouvoit, demandant (pour avoir lors le chacun besoin de ses pieces) les fraiz du retardement de satisfaire aux Ordres, ou de fournir des preuves de leur impossibilité; deux qui seuls de tout le Village parurent, payarent de la monnoye de cette repartie, [Attendez encor un peu que nous serons tous morts puis venez prendre la Communauté pour vos droicts.] Par tout estoit l'image de la mort, et ne se presentoit que semblables espectacles. Au fonds de la vallée de Cesane, n'y trouvans que solitudes par ces petites Communautez, un Greffier n'ayant voulu faire sa provision viatique, demeura 24. heures sans rien manger, conjurant la famine par Prieres et Oraisons, qu'il alloit à jeun disant à cheval.

Le seigneur de Servien lors Intendant en la Justice, Police, et

Finances pour le Roy en ses Armées d'Italie, qui a depuis esté ravi à des Charges plus relevées dans la France, se retira au fort de si grande mortalité, à l'exemple des anciens Patriarches, *in lucis et in exelsis*, à une maison champestre pres du bois de cette Ville.

Une famille de la religion Pretenduē reformée se réfugia dans le temple voisin, et quelle remonstrance qu'on fit, qu'il n'avoit esté accordé par les Edicts, et par l'establissement d'iceluy que pour l'exercice de lad. religion, et non pour une infirmerie ; la seule mort l'en fit debusquer, pis qu'au Temple d'Esculape, où il n'y avoit que les tableaux des maladies ; les malades, l'infection, et la mortalité y estoient.

Tant d'enfans tomboient à tant de pupillaritez par le soudain deces de leurs ascendans, puis de leurs premiers et seconds tuteurs, et se trouvoient reduits à tant de necessitez, ores que riches en heritages fonsiers, et en noms et actions, ce temps là presque inutiles, qu'il faloit à tous coups recourir voir quels parents estoient encor au monde par les huttes, dans les forests, et par la campagne, les faire assembler sains et malades, avec les distances et precautions de santé, possibles pour deliberer, sur la rubrich. lors la plus difficile du Droict, *ub. pupil. educ. deb.* ce n'estoient que causes d'excusation bien estranges.

Contre l'advis des intendans de la santé, ou la maxime en temps de peste, *habitare in alto et non in terrenis*, le rebours sembla plus asseuré, *habitare in terrenis et non in alto*, par ces raisons que le venin se dilate et monte plustost qu'il ne descend, et penetreroit moins un marc qu'une muraille, ne procedant point d'un terretremble, ce fut rés de chaussée, ayans pour confronts la peste au dessus, devant et à costé ; mais indubitablement la grace et la misericorde de Dieu de toutes parts. Il n'estoit possible à prix d'argent d'avoir des personnes de service signamment non suspectes; soir et matin faloit estre en perpetuel voyage à divers lieux ; voire le bois à

brusler, venant à manquer, on estoit necessité l'aller cherement acheter bien loin par les hautagnes, et le porter brassée apres autre à cheval, avec autant de soin que si c'eut esté du bois de bresil, ou plustost de la canelle, du Sétin, et tel autre bois precieux. Les lieux de santé manquoient à tous coups, ce qui estoit ouvert le soir se fermoit le matin, le vendeur d'un aliment le jour n'y estoit plus l'autre. Le Villageois rapportoit plus de ceremonie à recevoir l'argent, et expedier à haut prix ses danrées qu'il exposoit en vente à veüe d'œil, sans en permettre la touche, qu'on ne fait au Divan à la reception des finances du Grand Seigneur.

Une femme parfuma si bien sa maison neufve, qu'elle fut bientost reduite en fumée, et deux autres bastimens proches des Penitens, le toc-sein fit, que comme toutes maladies delaissées, il y avoit rapeau general dans la Ville; toute l'infirmerie, ou les infects qui peurent marcher, y accoururent, et de toutes parts; tout le monde abandonnant ses huttes et ses metairies, et se meslans avec les sains dans la presse, et l'empressement de remedier à cette incendie pour en eviter une autre generale : Les proprietaires des maisons bruslantes pensans esteindre ce feu, allumarent en eux celuy de la peste, c'estoient deux des plus rares maistres plastriers de la Province, regretez en la decoration et restauration de la Ville bruslée.

Rendu sedentaire partie du jour, il sembloit que par desertion, par vacance, ou par mort, toutes les charges publiques, l'exercice de toutes les professions, l'administration de tout le Pays et de tout un monde m'eussent esté commises ou resignées; tout recouroit demander, qui des conseils signamment sur les dernieres volontez de ceux qui estoient sur le poinct de partir, ou ja passez en l'autre monde : qui des provisions de Justice en qualité de Conseiller Eleu, contre les biens tenans de ceux qui s'en alloient sans payer les tailles : qui en qualité de Juge par l'Ordonn. pour avoir des provisions d'alimens,

pour ceux lesquels faisoient estat d'arrester et vivre encor un temps : qui en la meilleure qualité que faire se pouvoit, pour faire des sommaires apprinses de la condition et religion des trespassez estrangers et inconneus, et de la qualité de la maladie dont ils estoient morts, pour depuis ordonner de leur sepulture controversée au cimetiere de laquelle des deux religions, et par la procedure en faire certains les y ayans interest des Pays lointains.

Six braves jeunes Capitaines allans aux armées du Roy en Italie, et ne sçachans où prendre la disnée eux et leurs routes, les estapes ayans manqué, vindrent le pistolet au poing demander quartier, voire jusqu'aux habitans de l'air, certain oiseau au Soleil levant vint reposer sur ma teste, et y arresta jusqu'à ce que doutant qu'il ne fut malade, il fut poussé doucement de la main, et fondit gentiment à terre, y allant à ses pieds à mes pieds fort privément, à tant que des enfans spectateurs le tenoient tousjours demandé en don, comme s'il se fut venu rendre en ma disposition. Je ne luy voulu faire desplaisir, mais plustost l'accueil et le traittement que Xenocrates à un moineau, lequel poursuivi de l'oiseau, s'estoit venu refugier dans son sein, et sous sa protection, il le mit en seureté, puis le caressant luy redonna le vol et la liberté des champs, par cette raison, *innocentem et supplicem non esse prodendum;* mais on blessa le susdit d'un coup de pierre, dont il se print à faire un grand vol à tire d'aisle; sa compagne qui voltigeoit aussi par là, partit d'un temps, et vola si roide contre la servante, qu'elle faillit à luy arracher les yeux de colere et de vengeance, et si alla encor loin si viste qu'un trait, espauler, si sembloit le pauvre blessé, en sorte que fendans l'air ils paroissoient estre accouplez, et fondirent percher sur un arbre, seulement les peût-on suivre de veue, avec regret de l'offense. Des pupils jettarent des larmes pour eux, et eussent volontiers sur l'aggression fait pareil jugement à celui des Ephores, qui condam-

narent à mort un enfant, pour avoir crevé les yeux sans sujet à une perdrix.

Tant de Cavaliers qui venoient de la guerre d'Italie, trouvans par quelque maison champaistre sur le grand chemin, quelqu'un y retiré jouyssant du benefice de santé, apres avoir gracieusement remonstré qu'ils venoient du service du Roy, qu'ils estoient François, que la famine les avoit attrapez, et ne sçavoient où aller repaistre (il est vray que la Ville estoit deserte; tous les Prestres, sauf un, les commis de santé, et les hostes morts ou malades, et le reste du monde suspect et en des lieux escartez) apres avoir prié, que de grace on leur fit la charité, disoient-ils, à prix d'argent; Ils en venoient du refus aux menasses, de joüer au plus fort, si tous ces mouvemens là et l'empire de la necessité n'estoient suffisans de leur procurer ceste hospitalité. Il eut falu un autre Cræsus, ou ses richesses pour tenir table ouverte, ou estre bien rude et puissant pour en authoriser le refus, y venans de si bonne part à titre de courtoisie et de payement. Aucuns comme cela faisoient gloire de secourir tant de Seigneurs affamez, tant de soldats François, pauvres, riches, sains et malades, pour empescher que la faim ne les necessitat d'aller prendre des alimens et le mal des mains empestées, et en infecter d'avantage la France, se retirans à tant de parts ou de Pays : Comme aussi d'en soulager en chemin et garantir de la plus cruelle de toutes les morts qui les suivoit de prés.

Omnes quidem tristes et invisæ mortes,
Fame autem miserrimum mori et fatum assequi.

La peste en sa fureur, plusieurs tombez en sa frenesie, l'un s'enfoüit tout nud sous un manteau par les champs; un Prestre alloit dançant en chemin par le Grand-Cayre; un bourgeois tout nud à cheval par la

ruë boire aux fontaines, d'autres autrement; tous neantmoins comme les comettes avoient des regards effroyables.

Une femme garda un temps les clefs de la Ville, fit du Sergent Major. Beaucoup de malades descendoient à l'infirmerie cette fois establie à la Combe, mais peu en revenoient; c'est un petit vallon au dessous de la Ville, que ceux d'icelle qui avoient fait le voyage de la Terre Saincte, disoient estre semblable à la vallée de Josaphat, ou seroit qu'il est plus petit. Un jeune marchand y estant dans sa premiere quarantaine, venoit à l'entrée au haut de la Combe recevoir au son du violon les malades qu'on y amenoit, puis alloit par la descente tousjours jouant au devant d'iceux, jusqu'à ce que reduits dans leur huttes, faisant du Democrite, eux des Heraclites, des accords de leurs gemissements à son harmonie; voire, dit-on, qu'il y joüoit des serenades aux ames quand elles estoient sur le depart. La mortalité en fin y estoit si grande, que les arondeles y tomboient de l'air : On n'y trouvoit en la surface de la terre, ny en fossoyant aucun escargot, vermisseau, ny autre reptile; et au reste de la campagne, sans parler des brancars y campez de ceux qui venoient d'Italie, les sains, les malades, et les morts du Pays se rencontroient à tous coups en chemin.

Perpetuas sine fine domos mors incolit atra.

La peste entrée dans une maison tuoit presque tousjours tout avant qu'en sortir : Jamais tel abord de morts au cimetiere de N. Dame, y portez à travers sur des asnes; voire certain, qui peu auparavant brave, leste, tousjours bien couvert, se plaisoit de voir son entregent et sa dêmarche en celle de son ombre, et d'avoir souvent ce vers heroïque en bouche.

Esgal aux Dieux, je marche, et depuis le rêveil; Il fut veu mort cousu, à travers sur la beste, qui alloit au tombeau, brinbalant de la

teste et des pieds, chose la plus deplorable qui se puisse dire; les cloches n'ayant pas mesmes sonné le glas pour un rare maistre qui les faisoit, et en avoit meublé tant de clochers, n'y ayant eu convoy avec quelque pompe funebre, que pour les Prestres et certains commis de santé; entr'autres, pour un à qui ses parens en pleine assemblée ayans et pour cause fait jurer solemnellement qu'il n'aspireroit jamais plus au Consulat par voye de brigues, ny autrement: Cette année de sa contrevention, luy, sa femme, ses enfans furent saisis de la peste le chacun par le col, et estranglez, sauf deux, lesquels *pupilli facti, absque patre*, ont eu un temps beaucoup de souffrances.

Et pour exprimer l'estat de toutes choses par celuy que veut dire l'Orateur, *pro Roscio, tum enim propter reipublicæ calamitates omnium possessiones erant incertæ.* Les petits domaines de plusieurs estoient tellement incertains, ou encor des defuncts, que nul des vivans n'en estoit aller couper la recolte, on voyoit des bleds pendans, d'autres en gerbe à l'abandon, des prez, dont le premier foüin avoit attendu le second, et tous deux alloient perdus:

Atque satas aliò vidi traducere messes.

mais sans magie: Les possessions sembloient par tant de calamitez si communes, qu'on avoit mesme donné les champs à des chevaux et des mulets, qui alloient dans les prairies, par les avoines coupées: On laissoit d'entrée les grands chemins pour le passage des malades, les sains innovoient tout plein de sentiers et de nouvelles servitudes par les fonds; et en fin tout passoit par tout. A plein jour il ne fut veu en toute la Ville autre habitant qu'un petit chat eschapé de l'ordonnance du Conseil de santé, en suite de laquelle les chats et les chiens devoient avoir esté tuez. La ruë la plus frequentée estoit pavée de mousse, le ruisseau qui fluë au mitan, tout bordé d'herbes potageres, de legumes en fleur ou en gousse, et par les masures.

..... *Ruinosas oculit herba domos.*

En l'infirmerie, au fort de la mortalité, on mit à genoux, mains jointes, la face tournée vers l'Orient, les cheveux pendans, les corps fraischement morts de trois jeunes vierges; et des lors on dit que la maladie fut à son declin.

Les marchez descendus au Pinet, aux Villars, puis à Chamandric, commencerent à remonter à Saincte-Catherine, puis au pré S. Phelip, et enfin dans la Ville, la quelle consequamment ouverte, le froid et les survivans revindrent s'y habiter, et faire grand garde longtemps : Le catalogue des lieux sains, et qui avoient l'entrée moyennant billette de santé, signée de leur Consul et Secretaire, dont les seings manuels avoient esté envoyez, pour sur iceux en faire l'achariation, causant les frequens abus qui s'y commettoient, affiché en l'une, puis en deux portes ouvertes, estoit fort petit, les personnes, comme les ames de la metampsycose d'Ovide.

..... *Semperque priore relicta*
Sede novis domibus vivunt habitantque receptæ

avoient tenu tousjours remuë-mesnage de la Ville aux champs, des champs à la Ville, jusques lors du parfum général. Ceux qui avoient eu le don d'y estre remis, *quasi civitate donati,* estoient si aises le chacun de sa personne de la voir saine et sauve, si satisfaits d'estre à présent du petit nombre des survivans, de ceux qui estoient eschapez de la tourmente, les favoris du Ciel, et des habitans du monde Briançonois. On y trouvoit avec des grandes metamorphoses, des terribles éclipses, la moitié de la Ville et des bourgades qui manquoit, et n'y revint jamais plus: Les Parroisses furent un temps sans Curez ou presque degarnies de Prestres, et en peine d'en trouver. Le nombre des morts de la peste, de compte fait, excedoit de quelques personnes celuy des survivans, icy, et à beaucoup d'endroits par les vallées, il

n'est resté que le tiers; plusieurs maisons fermées, et des cas bien estranges, entr'autres à S. Martin Queyrieres, une fille de 15. ans disparut la nuict sur le poinct qu'elle estoit d'estre fiancée, il resulte de la procedure, que le lendemain on n'y trouvat que ses souliers, ses bas et sa robbe auprés du feu, tous tels qu'auparavant, mais sa personne fut invisible; On manda nombre de gens par toutes les advenues, et le long de Durence, par les bois, par les deserts, au coupet des montagnes de l'aviron, voir si elle auroit esté emportée des bestes sauvages, des loups, ou des ours, ou si noyée, ains soit ravie par quelque amant, jamais point de nouvelles, n'y d'indices.

On croyoit que le monde seroit devenu meilleur, mais ce n'estoit par apres que Sergens en campagne, qu'exactions, que petites vengeances contre ceux qui avoient trop brusquement refusé l'abord des Villages, ou l'entrée.

On continua long-temps apres de faire la garde et la priere pour la santé. L'Embassadeur d'Angleterre revenu d'Italie, pendant son peu de sejour à Briançon, fit venir de l'Embrunois un Ministre, et s'estant porté au temple de la religion Pretenduë reformée hors la Ville, pour l'entendre, le sieur Curé Docteur en Theologie, et fameux signamment au poinct de controverse, et en la langue Allemande, y fut aussi avec quelques Docteurs. Je tais la dispute et l'humble remonstrance qui fut par luy faite de suite audit Seigneur Embassadeur, lequel s'en revint à la Ville accompagné desd. Catholiques.

Dura un temps qu'on ne voyoit de toutes parts que parfums, feux et fumées: Tout un monde de trepassez s'en estant allé sans obseques, ce n'estoit par apres tous les jours que convoys, qu'offices funebres, que Messes de morts, qu'oblations, qu'habits de dueil, que littres par les Eglises; rien que contentions des droicts des sepultures sur le canon Ebron, et rendu qu'on avoit ce dernier devoir aux defuncts: Tant de vefs, et de femmes demeurées sans maris, et par emulation des gar-

cons et des menus habitans, devenoient amoureux de sexe à autre, pour r'emplacer les defuncts, tous couroient aux mariages, qu'on oyoit à troupes publier aux Prosnes des Eglises, à tant qu'à Briançon les Consuls furent enfin necessitez d'en empescher, par le Statut municipal, ou Privilege Briançonois, que nul ne s'y peut marier, qu'il n'ait un mestier, ou le vaillant 200. fl. Le mouvement aux pauvres estoit l'esperance qu'on seroit bien-tost dans un siecle d'or, où l'on vivroit apres la mort de tant de vivans et de mangeurs, à peu de fraiz: mais frustrez en leur attente, les danrées et tout se tint à haut prix, d'apprehension du retour de la maladie, et des calamitez de sa suite, et que les saisons furent estranges par l'intemperie de l'air.

Cùm rediere nives redierant gramina campis,
Arboribusque comæ.

Il neigea, disje, mais legerement le 21. de juin 1631. et le 22. de l'année suivante, à telle quantité, que l'Esté disparut tout à coup, les bleds en fleur, la pluspart grenez furent tous couverts, la campagne aussi reblanchie qu'en profond Hyver. Et pour appaiser l'ire de Dieu, suivant cette ancienne Ordonn. *non spectetur*, on sonna pour le temps, on fit des Processions, et à midy il se remit en beau; Le monde tout escandalisé du prodige, courut voir la campagne, le chacun son petit domaine, aucuns de deux à deux tendans une corde de rayon à autre de leurs fonds, alloient relevans et secoüans de la neige les bleds: On avoit opinion que tout fut perdu, dans cinq ou six jours se trouva que le degast en estoit beaucoup moindre, et n'y avoir que ce qui fut rompu au nud, dont les espics commencerent à blanchir, et le reste se releva, avec le courage abbattu du laboureur, et du pauvre peuple, qui croyoit de reentrer dans la famine.



SUR LA STÉRILITÉ
DES SAISONS, ET
FAMINE.

TANT de causes ont concouru à la sterilité des saisons ces années infaustes et de mal'heur, qu'en certaines vallées et Villages du Briançonois plusieurs honnestes familles, et de vertu, furent enfin reduites à vivre du pain des agolentes(23): Item, de la poussiere et gousse des féves; tantost de quelques bonnes herbes avec du lapas, et de tout ce qu'une extrême necessité et disette de toutes choses leur pouvoit dicter, et comme si *vocasset Deus famem super terram;* on a mesmes veu des pauvres femmes en venir tout à fait à la pasture des bestes.

Unguibus et raris vellentes dentibus herbas,
Hircus erat crinis, cava lumina, pallor in ore.

En voila le portraict au naturel, les traits de leur visage dans Ovide, à tant que des mauvais garçons dans la necessité, craignans de tomber encor dans une plns grande,

Ut deforme malum, et sceleri proclivis egestas,

avoient ja fait courir des menasses d'en prendre où ils en trouveroient; de joüer au plus forts avec ceux à qui il restoit quelques commoditez' si l'usage n'en estoit commun, à concurrence de ce qu'il en faloit pour

les garentir de la faim: elle estoit ja si universelle, que des Villageois qui venoient aux marchez lors deambulatoires; plusieurs estoient ja fort extenuez, d'un regard have et tenebreux, portans avec eux leur disner, un petit quignon de pain, de l'invention et composition que dessus, ou si noir, si plein de buches, que c'estoit merveille, comme il ne leur serroit le gosier, la veine de vie, les corps, avec ce que aussi il y en avoit qui ja dés longtemps vivoient sans sel, patissoient et s'infectoient; et de cette corruption en eux s'engendroit la peste, puis par communication d'eux aux autres corps, disposez aussi par beaucoup de souffrances et necessitez; dont aucuns qui voyoient d'entrée qu'elle n'attaquoit que ceux, qui faute des biens de la fortune, vivoient mal, jugeoient que ce n'estoit qu'une maladie populaire, jusqu'à tant qu'elle commença de s'en prendre à eux, et d'estre mortelle.

On s'efforça de remedier aussi à cette calamité publique; premierement, suivant cette ancienne loy des François, *Mendici per regiones vagari non permittuntur? suos pauperes quælibet civitas alito*, ou plustost par l'Ordonnance de Molins art. 73. que les pauvres seront entretenus par ceux de la Ville, Bourg ou Village dont ils seront natifs et habitans (sans estre neantmoins si rigoureux que Platon en ses loix, *lib. 12.* bannissant les mandians de sa Republique) il fut de l'authorité des Consuls publiquement enjoint à tous pauvres estrangers ou forains de vuider par le jour; mais ce fut avec un peu de viatique qui leur fut donné pour se retirer, non sans laisser beaucoup de larmes et de souspirs à la porte de leur sortie où ils furent conduits.

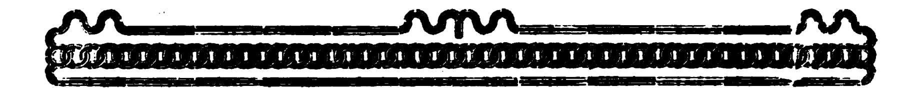
Et quand aux pauvres du lieu, autres que ceux qui en ont fait le vœu, et ont recouru de nouveau en corps de Communauté aux emprunts: on fit l'amas des grains qu'il fut possible pour les secourir, comme aussi pour en subministrer à prix d'emplete à credit à tant de familles jà des-argentées et decreditées, et qui ne pouvoient lors faire argent de leurs domeines, et si s'estoient laissez surprendre aux

calamitez sans provision : Ce fut apres avoir fait publier l'observation des loix annonaires et frumentaires, et des privileges Briançonois (par la raison de *Cassiodorus Justius est ut incolis propria fœcunditas serviat*) en la defense de transporter les grains hors l'estenduë d'iceluy, et enfin au delà des unze Communautez de cet Escarton ; on mit mesmes des gardes aux advenuës, *quosdam quasi œdiles cereales* (à l'exemple de Jules Cesar) *qui prœessent frumento,* qui empeschassent, dis-je, la traite des grains ; voire la Cour de Parlement de cette Province fit Arrest pour ce Bailliage, je crois conformement et au temps designé par la loy, *statutum ideo*, §. *post natale de Pac. ten. in feud.* sçavoir, l'Hyver en l'intervalle de santé, que fut au distant des deux pestes, que le bled se lairroit pour six livres de l'Edict le sestier, mesure de Briançon, de poids d'un quintal, qu'estoit deux fois plus que du prix ordinaire avant ces calamiteuses saisons ; et neantmoins l'ayant la Villle voulu faire observer un jour de marché, lors encor de la tenuë d'iceluy dans icelle, il faillit d'y avoir des esmotions populaires, à tant que les vendeurs des Villages cessarent les trois Jeudis suivans de plus venir aux marchez ; et sur ce qu'en fraude de ce, on vendoit puis quelques grains sur les grands chemins : Les Consuls, suivant l'Ordonnance de François premier à Compiegne en Octobre 1531. et d'Henry troisiéme à Paris en Novembre 1577. firent defenses de vendre grains ailleurs qu'aux marchez, lieux et heures accoustumez, ou autrement que par lesdits Edicts ; falut neantmoins pour en avoir ne se servir plus du taux porté par ledit Arrest. On s'advisa mesme d'abolir la mode d'empeser le linge, ou l'usage de l'empois, pour se nourrir, sustenter du froment et des ris dont il se faisoit.

Pour tout cela, on ne sceut empescher que le bled, aussi bien que le froment, qui marchoient lors de pair en prix, n'allat à vingt-cinq florins le sestier, mesure susdite, et deniers comptans, et par ainsi sept fois plus que de sa valeur ordinaire, outre la peine, le temps, et

le danger bien souvent de l'aller chercher et querir, avec beaucoup d'incommodité aux Villages, d'autant que n'y ayant point de moulin du public et des particuliers, nul ne se trouvoit enfin ouvert, les uns estans fermez de la maladie, les autres d'apprehension d'icelle (ce que meriteroit pour ne recheoir à semblables extremitez, une sanction particuliere, une loy commissoire: Je veux dire si penale, que le moulin de santé où l'on auroit refusé de moudre ce temps là, fut declaré tombé en commise au profit de la Communauté;) on n'eût (dis-je) moyen d'eviter que la sterilité des saisons ne passat en famine, causée par le concours de grand nombre de causes et calamitez.





DES AVALANCHES.

La nature admirable en ses effects, distribuë doucement d'en-haut des basses regions de l'air, et fait tomber dans une nuict les neges tout à floccons et miettes, que par fois le lendemain elle fera crousler, rouler par les deserts, à des si grands amas, et d'une impetuosité si espouvantable, que la seule broüée qui en rejaillit aveugle et glace; le vent qu'elles respirent aterre les personnes de dix pas loin, le bruit les estourdit, et met hors d'haleine, ou d'elles-mesmes, et la vehemence en est si effroyable, qu'elle esbranle si semble toute la vallée, emporte les rochers, les arbres, et les armées toutes entieres, si elles se rencontrent à leur avalage.

..... Haurit Hiatu
Mix resoluta viros, altoque à culmine præceps,
Viventes turmas opterit delapsa ruina.

Et c'est ce que le vulgaire du Pays appelle Lavanche, les François Avalanche, les Grecs νιφὸς, ou νιφετὸς, que les Latins pour n'avoir eu le mot exposent par periphrase.

L'avant-veille doncques de Pasques 1630. l'Avalanche courut du

haut de l'envers du bout de la vallée du Monestier de Briançon, et remontat si impetueuse, si haut de l'autre costé, qu'elle comblat (cas qui n'estoit jamais arrivé) acrasat l'Hospital de la Magdeleine, la Chapelle, et les cahuëttes d'alentour, avec ceux et tout ce qui estoit au dedans.

E à l'entrée de l'an 1633. le second Consul de Briançon, et l'homme qui le suivoit, venans de Cesane, de la poursuite des Aydes, furent prins de la Perensiere (l'une des Avalanches de ce desert, et destroit de la descente du Mont-Genevre aux Italies) elle les emportat, l'homme au dedans, le Consul au delà cette petite riviere, principe de la Doyre y descendante, ou quelle diligence qu'on y sceut rapporter des Communautez plus voisines y accouruës, on les trouvat ja morts : Il fut regreté de tous, et si avoit esté appellé au Consulat sans brigue.

Le Gardecatastre qui les avoit devancé de quelques pas, sentant la nege, la terre, ou le chemin lui manquer, et courir tout d'une piece sous les pieds, et tout soudain entendant la rupture, laquelle par fois est telle, que d'un coup de canon, eut le temps et le lieu favorables pour sauter au delà les extremitez du mal'heur, franchir le danger, comme par un transport et ravissement de sa personne.

Un pauvre homme chargé de son sac de misere, plein d'aumosnes de la queste de ses enfans, luy et sa pauvreté furent sauvez au derrier d'un petit rocher, la fortune fut pour luy, ou le Ciel cette fois, l'Avalanche ne le sceut là trouver.

Le neveu du Prince d'Orange, le fils d'un Comte, avec un Nonce d'Avignon, allans en ambassade à sa Saincteté en entendirent le bruit effroyable, et en auroient senti les effects, si à la persuasion de nos deputez ils n'eussent avec eux fait alte en l'hameau des Clavieres, distant d'un demi quart de lieuë du danger, ou desdites Lavanches qui les attendoient.

Dans le distant desdites années, la Rousse autre Avalanche (24), plu-

sieurs fois plus espouvantable que la susdite, et laquelle ne fit que belle peur à l'Armée d'Annibal, pour ne s'estre trouvée si avancée; *ingens nivium casus* (ainsi l'appelle l'Historien de ses guerres) *ingentem*, dit-il, *terrorem effecit*, *per omnia nive oppleta*, elle courut entr'autres sur un pauvre garçon, enfant de Briançon, lequel charrioit à col du bled de la munition pour le service urgent du Roy à Pignerol; son puisné qui se trouva un peu esloigné du danger, faisoit aussi-tost retentir les rochers et la vallée de ses cris et clameurs, se lamentant sur la perte de son pauvre frere.

Et comme c'est une maxime de ceux qui voyagent parmi les neges és temps et lieux dangereux des Lavanches, d'aller distans les uns des autres, afin que les uns pris, les autres puissent accourir à leur ayde les degager, et sortir avant qu'ils y soient suffoquez, ou aller implorer le secours des Villages plus voisins, qui les viennent aussitost chercher, emporter vifs ou morts; C'est aussi une observation fort ancienne, qu'il faut marcher tous coy et en silence, et ne se parler que par signes, afin de au son de la voix n'exciter par le retentissement des rochers, ou autrement faire mouvoir les Lavanches des jours qu'il y a les Hyvers; aucuns imputoient cela à superstition, pour n'estre passez par les dangers, mais l'esperiance en a fait certains les hommes, et la nature semble l'avoir mesmes apprins aux bestes, et comme elles se doivent comporter en ces passages.

Un chien qui de Briançon avoit suivi son maistre par Maleval, à l'entente du bruit d'une petite Avalanche qu'il y vît courir au delà de l'eau, se mit le ventre contre terre à mes pieds, les oreilles dressées, et comme hérissé, immobile et muet, bien qu'esloigné du danger; voire sans abbayer, glapir, n'y autrement faire bruit, non seulement apres la course, mais tant que dura le danger des neges, et ne revint jamais en Pays, apprehendant tels passages.

Mon cadet y passant 1628. seulement, et à course eut-il franchi le

danger de l'Avalanche ja partie, qu'ayant abandonné son cheval en chemin, pour mieux et plus soudain l'eviter, que voilà une autre Avalanche encor plus espouventable d'un quart de lieuë de travers, laquelle vint à courre au bout de sa course; il rebrousse et tourne sa fuite au poinct d'où elle estoit partie, court et recourt; ceux d'un hameau, dit Pariset, à l'opposite, luy faisant signe d'arrester dans ce distant, comme plus asseuré; luy entendant que ce fut de se sauver, ne cessoit de recommencer et finir sa fuite: les Avalanches couruës, il traverse, se rend à la Maison-blanche, sans que son cheval planté comme un escabeau sur ses quatre pieds audit chemin entre-deux, eut jamais bougé, ny hani par un si grand avalage, qu'il sembloit que Maleval et ses montagnes abismassent, ny par son abandonnement; il le falut aller prendre en l'estat, sans estre pourtant lors retif à marcher avant.

L'année des grandes neges, qui fut le ciecle precedent, est revenuë celuy-cy; il fit si belle Automne jusqu'en Decembre, qu'il sembloit que cet Hyver des années 1634. et 1635. il ne negeroit en cette haute Ville non plus qu'en haute mer, *nives in alto mari non cadere testatur Plin.* Survint neantmoins si grand deluge de neges, accompagnées des vents et du froid si importuns incessamment l'espace d'environ trois mois consecutifs, que d'entrée chacun par risée disoit qu'il ne sçavoit plus où mettre sa part, et enfin saisi d'estonnement, en peine, empressé, et en fraiz tous les jours à descharger les maisons, dans lesquelles les orages les engouffroient si fort, qu'on estoit aux apprehensions que surchargées elles ne vinssent à fondre.

En Fevrier, des femmes venantes icy au marché par le Mont-Genevre, accompagnées de quelques Villageois, eux pour n'y perir furent contrains se sauver, les abandonner, et puis mander prendre enterrées qu'elles estoient dans la nege, à demi mortes les faire porter aux maisons.

Le pays estoit tellement chargé, comblé de neges, voire par le bas, et si faisoit si grand vent, un temps si farouche tous les jours, que demi douzaine de femmes furent necessitées venir au marché vestues en hommes : une espousée de Village, pour acheter des ornemens et habits nuptiaux, faisoit pitié de voir à son arrivée, et si ne sçavoit prendre le chemin du retour ; autres forains n'y parurent que ceux qui accompagnarent lesd. femmes, la necessité de venir faire leur petite provision du sel les ayans attirez et fait sortir de leurs maisons.

Les meusniers ont esté astrains un temps de charrier à col le bled de la Ville au moulin, et enfin de cesser tout à fait aussi bien que leurs bestes.

Les jardins au pied de Tolouze ont esté applanis, et perdus deux mois sous un grand parterre de nege, l'Avalanche courut jusques bien prés d'iceux, dudit mont ; ce jour là seul commença le temps de se remettre en beau, l'Arc-en-Ciel parut, dont suivant ce problême d'Aristote. *Iris sereno tempore apparens indicat pluvias, post longas pluvias indicat longam serenitatem ;* on avoit cette opinion que ce seroit la fin si attenduë, de si longues et si frequentes negées, et de l'Hyver des Hyvers.

Jam satis terris
Nivis.

Ce fut cause qu'au Bureau de cette Election on laxat des contraintes pour faire remettre les chemins en estat, anticiper le temps de la loy municipale, de la coustume, dis-je, de les ouvrir le 2. de Mars, causant que de toutes les advenuës ils estoient plus que jamais fermez, et le commerce tout à fait interrompu puis environ deux mois.

Le mesme jour un seil courut et vint accraser deux maisons et trois personnes aux Clavieres, hameau scis sur le grand chemin à la croupe du Mont-Genevre. Il resulte de la procedure du Commissaire, qui fut

sur les lieux informer de la mort casuelle, et faire lever les corps morts, que sur le poinct qu'on creut que le seil estoit de partir, tous les autres sortirent de leurs maisons, et un borgne d'entr'eux à leur conspect voulant tirer une arquebusade, pour faire rompre ou mouvoir ledit seil, afin de s'affranchir de l'apprehension qu'il ne courut à heure qu'ils seroient endormis, ou surpris dans leursmaisons; le bonheur voulut pour luy que le choq manqua, et qu'ayant veu partir espouvantablement le seil, luy et eux se mirent tous en sauveté par la fuite, que si le coup eut joüé, l'arquebusier eut esté en prevention, et criminalisé de la mort des autres, et de la ruine desd. maisons.

L'Avalanche descendit sur la sortie du bourg de S. Martin Queyrieres, emporta la Croix et les fondemens de la Chapelle qu'on y batissoit sous l'invocation de S. Roch.

Dix-sept hommes de la Sale sont allez à leur montagne chercher le village de Frejun perdu dans la nege, et qui avoit disparu, meus aussi de ce que le jour auparavant on avoit entendu le bruit d'une Avalanche, et veu la broüée, bien que ce fut en lieu que la nature sembloit avoir de tousjours exempté des Avalanches, et rendu impropre à ce mal'heur; enfin revenuës, ils ont rapporté que vingt-deux maisons lors des-habitées en ont esté accrasées ou emportées, y en ayant qu'on n'auroit quitté pour deux cens escus la piece.

A certain Village tirant vers la Pisse, ou la Baume des Vaudois, un seil, ou si grand tallier de neges courut jusqu'aux maisons, qu'il a emporté prés d'un quart de lieuë loin une metairie de son rencontre; ceux qui le virent partir, crousler de bien loin, soudain furent sonner le tocsin, pour allarmer et faire sortir le monde des estables, afin d'eviter tous par la fuite cette horrible descente de mal'heurs sur eux, ce torrent effroyable de neges et de dangers.

Jusques par les vignes vers le village de Cels mandemant d'Exilles l'Avalanche a couru et fait des degats.

Celle du Tour, la Perensiere et la Rousse (ainsi de temps immemoré les a appellées le vulgaire) comme aussi tous les seils de la descente de S. Gervais, ont couru avec tel excés, et tant de fois, que les premieres courses ont reduit et relevé en pleine le vallon, si comblé d'attrait et de neges, enterré, ennegé si profond la Doyre et le grand chemin qui la costoyoit, que la premiere fois apres qu'on y repassat, chacun ravi et plein d'admiration se figuroit que la nature avoit changé, reformé, rehaussé ce paysage, ou qu'il n'y eut jamais là des entraves, un vallon de telle profondeur et contenance.

La Rousse en sa derniere course trouvant les neges si durcies et serrées des autres Avalanches qui l'avoient precedée, et de si grand fardeaux : En sa descente sur icelles, a esté plus que jamais si impetueuse et espouvantable, que remontée de l'autre costé, et donnant en escharpe, elle y a troussé une aisle de la forest, rompu, froissé environ deux mille pieces d'arbre d'haute-fustaye, emporté, repoussée par son rebroussement, et transplanté comme une autre forest, où elle n'estoit, *per omnia nive oppleta*, disoit le susdit Historien, qui là y vit aussi courir de son temps.

On a observé que la cause de la susdite prodigieuse Avalanche de l'Hospital de la Magdeleine l'avant-veille de Pasques 1609. fut que les premieres neges assez grandes cét Hyver là de leur cheute, furent si endurcies et congelées apres que tombées des moyenes regions de l'air, par un temps doux qui avoit humecté ou r'amoli le dessus, suivi d'un grand froid qui les durcit et congela, que les secondes neiges y survenuës aussi en abondance, s'estant de mesmes congelées et durcies par semblable temps marin ou doux et humide, puis froid et sec, que surchargées des dernieres grandes neigées, le 2e et 3e solier glissat, crouslat sur le 1er mais de telle vehemence, qu'il allat remontant jusque bien haut à l'opposite accraser les cahuëttes, et quelques habitans.

De si grandes neiges incessamment tombées et agitées des vents de cét Hyver 1635. ayans de mesme surchargé la campagne, et applani les lieux qui pouvoient de leurs bosses et concavitez arrester et contenir par le haut leur amas : empescher, dis-je, de former, mouvoir et prendre leur course aux Avalanches : Se sont par un grand froid subsequent de mesme si congelées, que les dernieres et si grandes neigées menaçoient tombées à floccons de crousler, rouler sur les premieres, par forme de Seils ou de Lavanches, et tant que nombre de villages Briançonois en estoient aux apprehensions, ores qu'il semblat que la nature les en eut exemptez aussi bien pour l'avenir que pour le passé.

Quelques hameaux de la Communauté du Puy S. Pierre furent des apprehensifs, que le mal-heur ne descendit de leur montagne de Prorel.

Au mesme Puy certain villageois n'y ayant plus de pasture, fut necessité pour faire descendre sa vache à l'hameau des moyenes Queyreles, là y faire conduire comme une autre Bubona, par demi douzaine de villageois, et luy aller tapissant de couvertes à environ demi lieuë de chemin par les neiges.

Au contraire, deux du Mont-Genevre pour aller à leur hautaigne prendre du fourrage, ont demeuré plusieurs jours à pâler, frayer un nouveau chemin, et chercher leurs granges par la neige.

Les assemblées, tant de l'Escarton que du Bailliage, plusieurs fois convoquées pour des importans affaires, furent tousjours differées, à cause que les Villages, les Bourgs, les montagnes, ou leurs advenuës estoient toutes fermées, et que le jour d'arrivée des deputez ne paroissoit jamais.

On a cessé de tenir quelques audiances du Bailliage seulement, par la grande difficulté de se rendre aux Cordeliers où elle se tenoient puis le bruslement de l'auditoire.

De maisons en grand nombre, tant à la Ville que par les Bourgades fondirent, accrasées du grand fardeau des neiges; on ne voyoit tous les jours que deschargemens des couverts le long des ruës.

Des lievres se sont laissez prendre à la main sans resistance par la campagne: on en a trouvé plus grand nombre de morts du froid et de la faim, causant la grande profondeur des neiges qu'il leur faloit fossoyer pour trouver de l'herbe.

L'abord aux Eglises, mesme dans la Ville n'estoit lors que pour les plus robustes; le passage du Mont-Genevre au fort des Hyvers passez ne fut pas trouvé plus peinible, qu'à present des maisons bourgeoises à celles d'Oraison.

Il fut une nuict impossible de fermer la porte Royale, tellement les neiges, le froid excessifs la tenoient tousjours fermée ou embarrassée, on y perissoit de malefroid, et par les autres injures du temps aux essais du fermement d'icelle; tout autant qu'on pouvoit oster des neiges empeschantes, les orages en remettoient: On n'apprehendoit l'entrée d'autres ennemis que des loups, lesquels environ ces nuicts là furent poursuivis passans auprés des murailles jusque prés de la Parroissiale, d'où ils se jetterent dans la Pinée.

A l'entrée de plusieurs nuicts, les coqs ont tousjours chanté par la Ville et à heures extraordinaires.

Les boutiques et le commerce estoient par les chambres, par les fenestres des seconds estages en quelques ruës, et sembloit par tout qu'on entroit dans des maisons comme dans des cavernes, si bas se trouvoient les entrées. Les fontaines plus hautes estoient si basses, qu'on ne les voyoit que comme des puids à fonds; et n'y avoit qu'un petit sentier dans les grandes ruës, par lequel il faloit grimper et descendre à tous coups; on avoit fait des arcades sous la neige pour la liberté d'icelles, et facilité de les traverser de voisin à autre.

Au grand Cayre, par l'incroyable difficulté qu'il y eut quelques nuicts de venir contre vent et marée aux fontaines, des revenderesses y apprestarent le pain avec l'eau de neige, et ont depuis rapporté ne sçavoir que devenoit si grande et demesurée quantité de neige qu'elles ne cessoient de charrier, et tenir tousjours rempli leur chauderon sur le feu devant qu'il fut plain de cette eau. Le bestail prisonnier dans les metairies pâtit beaucoup de la soif, leur abrevoir estoit lors dans des chauderons, la boisson aussi composée de quantité de neiges, beaucoup de feu, de temps et de travail.

Le froid fut si grand, la provision du bois si petite, la Ville si extraordinairement assiegée et fermée des vents, des neiges aussi bien que les Villages, que les fours cessarent tous un temps de cuire; partie des habitans (outre la disette du pain cuict) faute de trouver à prix d'argent du bois, estoient necessitez faire plus petit feu au plus grand froid, ou de se reduire aux salebasses, ou recourir aux emprunts inoüys de quelque peu de bois, une nouvelle espece de petits presens; sçavoir de quelque fagot, estoit imputée à grande faveur par la cessation insolite et impreveuë du commerce du bois, ou d'en apporter par le villageois l'espace d'environ deux mois, et qu'il n'estoit possible d'en aller prendre aux metairies, voire plus proches, un si terrible, gros Hyver s'opposant au passage.

En Caresme, le bruit courut par la Ville qu'il y avoit de beau poisson frais, les acheteurs accouroient comme à un manger bien exquis et rare en ce Pays; ce ne fut qu'un homme, deux femmes, et une vache, lesquels à diverses fois neantmoins tombarent dans le bassin de la premiere fontaine, et y seroient peris et suffoquez de l'eau sans le soudain secours, estant de pierres de taille bien cimentées, d'assez grande contenance, lors enterré et couvert de neige, elle servit à l'homme de chausse-trape; les femmes y glissarent dedans aussi bien que la vache.

Les orages et les neiges dont les arbres du bois de la Pinée demeuroient chargez et battus, y firent un grand abbattis.

Es Loix agraires, ny en tout le corps du Droict, on ne trouve si semble point de sanction ou de Loy specifique au faict des neiges,bien qu'elle fut requise en plusieurs cas. On apprehendoit que le fondement des maisons ne vint à s'élocher ou eschoüer à la fonte des neiges, des grandes eaux et humiditez qu'elles rendroient; et neantmoins plusieurs habitans differoient de faire nettoyer les ruës endroit eux, nonobstant toutes criées politiques; et si est-ce qu'il y en a, qui à faire descharger, transporter leurs neiges, ont plus despensé que la rente d'une année de leurs maisons enneigées.

Un grand Seigneur qui a eu pour sol natal cette Province, et qui ne vit plus que par gloire, disoit n'agueres, qu'en la vie d'un homme, on ne vid jamais deux beaux mois d'Avril, nous en avons veu un ce Printemps, auquel ce deluge de neige a disparu d'une vitesse incroyable; les rivieres que chacun se figuroit devoir inonder beaucoup de Pays, faire des grands ravages, ont au contraire esté presageres d'une petite vendange; comme l'inondation du Nil en Egypte predisoit selon qu'elle montoit, la fertilité des moissons, nos eaux basses et claires au Printemps, sont des signes asseurez que les vins seront verds, voire des vignobles estrangers.

La terre couverte des premieres neiges à un temps doux, qu'elle n'estoit encor gelée, avec qu'assez aride et sabloneuse de soy, les a embuës, ou possible que beaucoup poreuses et pleines d'air, à cause que long-temps agitées, essorées des vents, et que tombées accompagnées d'iceux.

Le premier Jeudy de May la Doyre, qu'on avoit perduë de veuë et d'entente, condamnée sous si grand abysme de neiges des Avalanches, ayant miné et fait chambre par dessous par le courant de ses eaux

arrestées de l'attrait un temps, pendant que le Soleil agissant pardessus, les faisoit aussi fondre et r'amolir. Un valet venant de Cezane, ores qu'il n'eût manqué la durene ou la piste, y perit à cheval sur son mulet, qu'on trouva y profondez et morts, pour avoir choisi des deux chemins sur les neiges, celuy-cy le plus aisé et aussi battu que l'autre.

Tout le monde suivant son souhait, qu'un Hyver si farouche seroit ja bien loin s'il avoit tousjours marché, congedié par un si beau mois d'Avril, auquel il avoit soudain disparu, fut deceu le 8. de May, que chacun le matin le trouvat à sa porte, et qu'il avoit sali le Printemps, reblanchi et parsemé de neiges le paysage, qui tout verdissant et en fleur en avoit prins les livrées, et sembloit reentré dans l'Hyver: et bien qu'il ne les eut supportées qu'environ deux heures icy à l'ayde du Soleil, pasle neantmoins, la bise ne laissa de venir faire ses courses sur nos terres, et nous ravir la douceur de l'air, y subroger, influer sa rudesse et froideur, qui n'en a bougé jusqu'à la Pentecostes, qu'occasionna le monde de recourir à Dieu, faire la priere pour le temps.

Cette merveille neantmoins plus grande arrivat dans l'estenduë de la Communauté de Cerviere, et depuis à celle du Monestier, un bled naissant tost apres couvert de l'Avalanche, a passé deux Hyvers sous si grand amas de neiges sont quelques années, jusqu'à tant que fonduë, venant à revoir le Soleil, la moisson en fut plus belle que des bleds produits dans une année: La raison en peut estre celle que donne Pline en l'utilité des neiges, *vota*, dit-il, *arborum communia sunt, frugumque nives diutinas sedere: causa non solum quia animam terræ evanescentem exhalatione includunt et comprimunt, retroque agunt in vires frugum atque radices: Verùm quod et liquorem sensim præbent, purum præterea, levissimumque, quando nix aqua-*

rum cœlestium spuma est, tellus quoque illo modo fermentescit succit plena.

Une chose digne de remarque fut aussi, qu'apres un hyver si prodigieux en neiges, on print trois petits esquirieux, dont l'un estoit blanc au possible, les autres deux pies ou noirs et blancs; on les vendit en la foire de Queyras pour pieces rares, et qu'on n'avoit encores veuës.

Cette année qui passe 1629. a esté si differente des autres, qu'il n'a non plus neigé en ces hautes montagnes qu'en haute mer, ny pleu non plus qu'en Egypte : on a joüé en Fevrier à la paume par la place: La Ribatière a esté ouverte les mois qu'elle estoit plus fermée. Cet hyver a esté si pauvre de neiges, qu'il n'en a pas eu pour se couvrir: la campagne est demeurée toute nud sans avoir eu dequoy se reblanchir, ny la terre des couvertes pour envelopper ses fruicts qui luy estoient demeurez si petits. Le reliqua des neiges des siecles passez, ou les plus rebelles et inveterées, sont presque toutes delogées; nos montagnes les plus surchargées ont eu ce soulagement, on a decouvert des rochers qui n'avoient gueres paru depuis le deluge. Les fontaines et les eaux de plusieurs parts sont tariées au haut de nos Alpes, et les alpages et pasquerages tellement bruslez de la secheresse, qu'à faute d'abreuvoirs et de fourrages, et de trouver où paistre, les chamois accompagnez de la faim, ou les plus courageux, se sont rendus privez, jusques là, ou si hardis, que de venir manger l'herbe jusques pres de la Ville (25). On a esté necessité de descendre les troupeaux de leurs hautaines, et d'anticiper les mairies (26) et remuë-menages des plus hauts aux plus bas Villages; voire d'egorger en quantité extraordinaire les bestes à corne, et subir des viles distractions des survivantes, et de consequent du bestail à bast: la perte ou disette des petits foins et autres que mayens, est incroyable. Contre les maximes d'Agriculture, ou l'ancienne observation de nos laboureurs, il a fallu

lors des semailles arrouser de nos eaux parties les champs, les garez pour les ablayr, et par apres faucher les brueils trop épais en plusieurs lieux. Les remarques des saisons passées sont aussi singulieres que pourroit avoir esté la veritable prediction de celles de l'advenir par le passé.





DU DEBORDEMENT DES FEUX,

ET DES EAUX

PAR LE BRIANÇONNOIS.

TANT d'embrasemens ont tost aprés suivy celuy de Briançon par les Villages, la plus part y causez par la longue continuation des logemens de gens de guerre, qu'on peut dire ouvertement ce que Tacite, *lib. 14. Ita per licentiam paucis diebus absumpta sunt quæ adversus necessitates in longum suffecissent.*

Un si grand debordement de torrens et de rivieres arrivat signamment la veille de S. Barthelemy 1629. qu'avec tant de debordemens des feux, ils deformarent et remplirent de larmes et d'alarmes tout le paysage, comblarent d'attrait et de ruines plusieurs fonds par les vallées. A Ristolas en Queyras, bien qu'il prenne sa denomination de ce qu'il a des rifs de tous costez; ils furent si enflez, et les feux si vehemens, que le Bourg fut reduit en cendres, et le terroir de la plaine en gravois. Les pauvres bruslez ayans recouru à forme de l'Arrest du Parlement du Dauphiné du 14. d'Aoust suivant, et par leurs autres moyens de soulagement l'eurent de nous conseiller esleu, nommé par ladite Cour souveraine, et lors seul en exercice, du moins de deux feux des quatre et demy qu'ils font au perequaire general de la

Province pour huict années; ce fut le premier soulagement fait en cette Eslection, et possible dans le Briançonnois.

Environ ce temps-là le feu consuma dix ou douze maisons au bourg d'Aiguilles en la mesme vallée. Une sixiéme en veuë du village du Saulze mandement d'Oulx.

L'année 1630. trois grangeages à divers endroits d'iceluy. Item, tout le village de S. Marc; un vent s'eslevat au Soleil levant, et rendit le feu si actif, qu'ils n'eurent moyen de rien sauver: le ravage des eaux qui le precedat ladite veille de S. Barthelemy, fut de mesmes si grand qu'il se trouvat avoir emporté irreparablement à demy feu de leur cadastre, sans parler des autres; et fallit d'affamer et puis submerger la Prevosté de S. Laurens d'Oulx; le mandement obtint à forme dudit Arrest, un soulagement presque pareil; j'en fis aussi la procedure, et depuis le partage au gré de tous, lequel neantmoins d'entrée on croyoit impossible en pays cadastré.

La mesme année fut si incendiaire que le tiers du village de Chantamerle bruslat: et à Pont en Chasteau-Dauphin trois maisons: six au bourg de Chomonts: deux ou trois aux Ramas village de la mesme Communauté. Je fus depuis consulté et d'advis, que si une fille impubere se trouvoit avoir mis le feu, elle estant hors de l'aage d'enfance *non excusaretur in eo quod reperiretur commisisse*, *sed pœna duntaxat pecuniaria puta* de ses biens adventifs, elle seroit tenuë reparer le dommage du voisin, *l. 1.* §. *impubes, ff. ad Sillen. et C. 1. ext. de delict. pueror.*

L'année 1631. le tiers de Ville-vieille en Queyras passat par les flames: Item, trois des maisons principales du bourg de Sainct Chaffré: le village de Peyroussa au Puy S. André: et au mandement de S. Martin Queyrieres, la plus part du village de S. Marguerite: comme aussi partie de l'hameau du Veyras: quelques maisons du village de Preles: une aux Vignaux, et quelques granges en la montagne en Valloyse:

le grand logis de la poste de Briançon hors la ville : deux metairies à S. Catherine au devant de la maison conventuelle de R. P. Jacobins de la reforme fraischement fondez, et plusieurs maisons au bourg de Nevache : le procés jugé d'une extreme diligence par le sieur Juge ordinaire d'iceluy, le prevenu de cette incendie fut condamné à la question par ces trois conjectures principales, que le bruit fut aussi tost par le Village que ce devoit estre luy qui y avoit mis le feu : *Fama autem quæ oritur contra aliquem incontinenti post incendium vel commissum maleficium facit indicium ad torturam de Marsil. consil. 3. num. 12.* Resultoit aussi des charges, que peu de jours auparavant il avoit querelé le maistre de la maison à laquelle s'est premierement prins le feu de cet embrasement, et l'avoit menacé de luy brusler ses maisons et tout son bien, *minæ incendii faciunt indicium ad torturam maximè quando sequitur incendium aut effectus ipsarum minarum d. consil. n. 13.* Et neantmoins possible, parce que le crime d'incendie est un cas royal ou des reservez, la Cour en l'instance d'appel sans confirmer ny infirmer autrement le jugement qu'elle trouva juste au principal, prononça differemment.

L'année suivante le feu allarmat encor deux fois la Ville, prins és deux les plus belles maisons rebasties : l'embrasement de l'une fut tost à fin par l'assistance d'un Chevalier de Malthe qui sçeut bien commander ses soldats : l'embrasement de l'autre, sçavoir de l'Eslection, s'en allat en fumée au son du tocsin et au bruit du peuple y accourant.

Le Monestier de Briançon, outre sa part aussi des autres calamitez, et un procés en faict de dismes qui luy a cousté dix ou douze mille escus, a eu pour surcroy le bruslement d'environ 22. maisons vers les Penitens.

En 1633. le bruslement fut à Molieres d'un bastiment un peu escarté du gros de ce petit Bourg au mandement de Cezane : et au sus-

dit Oulx, d'une maison de village, avec cette catastrophe que deux puissans hommes allans en chemise au secours d'un troisiéme que la fumée suffoquoit dans le lict, le plancher ja miné du feu par dessous venant à fondre et manquer tout d'une piece sous leurs pieds, eux enfoncez y bruslarent aussi tous vifs, avec des cris lamentables, sans pouvoir non plus estre secourus.

L'année 1635. presque tous le village des Mairies, et deux bastimens à l'hameau de Montbardon Communauté du chasteau Queÿras, souffrirent pareil degast par la tyrannie du feu.

Et sur l'année 1637. ledit Monestier recheu dans l'embrasement, il n'y eut de bruslé qu'environ une sixiéme en veuë, parce que prins sur l'entrée du Bourg là où se faisoient les apprests du disner auquel quelques cavaliers vouloient traitter leur Capitaine, le vent contraire aux proprietaires des maisons assiegées, fut neantmoins si favorable aux autres qu'il detourna les feux incendiaires du reste au dehors. La compagnie de chevaux-legers y logée fut necessitée se retirer à l'escart, le gros campa dans un champ les espées nuës, et le pistolet au poing, en estat de combattre; d'autant que si grande emotion populaire s'eslevat, que tous quittarent leurs maisons à la mercy des flames pour s'en venir prendre à eux, qu'on disoit estre les boutefeux, et autheurs de leur desolation; presupposans que ce fussent les effects des menaces que quelques soldats venoient de faire, disoit-on, qu'ils mettroient le feu à l'autre bout du Bourg; le Capitaine qui survint pour faire le holà, ou quelque remonstrance, faillit d'estre assommé, le peuple se voulant ruer sur luy : il fit si bien qu'il se degageat, et fit retraite honorable à son quartier vers le gros qu'il fit aussi tost deloger. Les Notables retindrent la fureur du peuple, le rappellant où la necessité si urgente le requeroit contre leurs autres ennemis les feux, qui seuls et sans resistance brusloient sans cesse, et s'agrandissoient devorans leurs maisons; et que n'ayans (comme les susdits) lors des

bouches à feu en main, les armes n'estoient pas egales, qu'il estoit plus à propos de se tenir dans l'innocence en rapportant toutes ces defences aux feux, et faisant punir par la rigueur de justice les incendiaires, que de se rendre les criminels eux mesmes, et joüer à tout perdre.

L'année 1638. fut aussi calamiteuse par la mort d'un Grand, de celuy dont les pauvres bruslez pouvoient esperer l'acheminement de la paix, ou des autres moyens de leur restauration; le convoy passant par ces lieux, ou le corps qu'on apportoit d'Italie, fut le suject de cet Epitaphe.

IN OBITUM INVICTI HEROIS
CAROLI DE CREQUY, Ducis de les Diguieres,
Franciæ Paris, et in Delphinatu Proregis,
Gallorumque exercituum in Italia
Præfecti.

Quem prece, nec pretiis tot duplicis orbis Iberi
Vincere, nec tanto milite castra valent;
Hunc, ut summa petit, livor audet et Heroa velle
Obruere aut Crequio carpere bella Duce,
Cùm Mars ipse suum summo vocat ore tonanti,
Satque datum Gallis tollit ad Astra Parem:
Exultant Superi, sed mox insultat Iberus,
Bremaque Verselio deficiente perit:
Heu perit et Gallis servata hæc laurea, Milvus
Evolat, heu clausos Insubres hoste fores?
Insolitis quatitur gens Itala motibus Alpes
Vicinas clades, participesque gemunt.
Nam Transalpinas Prorex qui foverat arces,
Tot mala longe fugans, jam tenet æthereas:

Seu qui trans Ticinum, tot trans Acheronta fugavit
Castra inimica, Padi sanguine tinxit agros,
Hispanaque manu Verrucam Victor avulsit
Aut fatale Ducum Pignus id Allobrogum
Quique per Ausonios dedit et certamina campos
Civica bella domans nunc obiit Crequius:
Si esset adhuc terris, lauros, oleam ve referret,
Inter at Heroas cum socero estque Deos.

Le jour de S. Jean l'Evangeliste, l'embrasement du Melezet sortit de la maison proche de la riviere, ou de ce remede; les habitans, sauf deux ou trois, estans tous à vespres, allarmez par un estranger qui vint crier à la porte de l'Eglise, au feu, au feu, en sortirent à la foule; les premiers virent encor une fois leurs maisons, tost apres ils en furent bannis, et cet assez beau Village ravy de leur presence par les flames, sans avoir eu le temps de faire des sauvemens. L'ardeur des feux fut bien si vehemente, et la fumée, que les derniers faillirent d'y suffoquer; et jusqu'aux cinq cloches, dont estoit assorty le clocher, vindrent à se liquifier et fondre.

Le dernier embrasement a gasté tout le bourg d'Arvie en Queyras, sauf l'Eglise, le Temple de la Religion pretenduë Reformée, et sept ou huict des plus belles maisons du costé des fontaines. La pauvreté y estoit ja grande, mais elle a bien esté agrandie par ce desastre.

Tous lesdits bruslements en si peu d'années, plus qu'auparavant en plusieurs siecles, sont survenus en des temps d'ailleurs si calamiteux, avec la perte de quantité de fourrages, grains, meubles, et autres denrées; bestiaux, papiers, titres et documens; endommagement de plusieurs personnes, et la mort de quelques autres, sans les pertes qui sont de la suite des embrasemens. Dieu par sa bonté infinie les vueille mettre à fin.

NOTES

Page 3.

(1) La population rurale de la communauté de Briançon s'appelait, de temps presque immémorial, *la Tierce.* Elle devait cette dénomination à cette circonstance que son importance numérique s'élevait au tiers de la population de la communauté entière.

Les limites de la communauté briançonnaise ne dépassaient pas anciennement, tout porte à le croire, celles de la cité elle-même. Il n'y avait pas parité d'état politique et civil entre les habitants *du bourg et château de Briançon* et ceux des petites localités voisines; les premiers ayant obtenu, avant les habitants des communes rurales, des franchises, priviléges et la qualité de *burgenses*, bourgeois.

Mais dès le commencement du XIVe siècle, avant peut-être, les habitants des villages environnants, auxquels on donnait la qualité d'affranchis (affranchiti), étaient unis par le lien municipal à la communauté urbaine.

Cette situation fut consacrée pour tous les villages de la banlieue et, en quelque sorte, solennisée par un acte d'union intervenu le 16 avril 1343.

Un second traité, du 14 mars 1382, conféra aux populations annexées une plus complète égalité dans la répartition des droits et des charges attachés au titre de membre de la communauté. Il fut arrêté que les charges et dépenses générales seraient supportées en commun par les habitants de la ville et ceux de la campagne, proportionnellement à l'estimation du cadastre, et que tous

les membres de la communauté procéderaient, avec un droit égal et simultanément, à l'élection des officiers municipaux (syndics, mansiers, collecteurs des tailles, etc.).

Pendant assez longtemps, les bourgeois de la ville dominèrent par le nombre les habitants de *la Tierce* dans les élections, et choisirent exclusivement parmi eux les premiers officiers municipaux, syndics ou consuls ; mais les réclamations de *la Tierce*, qui durent être vives et opiniâtres, introduisirent l'usage de choisir l'un des trois consuls parmi les habitants de la banlieue. Encore cet usage fut-il souvent violé (Archives de Briançon ; Fauché-Prunelle, *Anciennes institutions autonomes et populaires du Briançonnais*).

Les villages qui composaient *la Tierce* étaient : le Pont-de-Cervières, Sainte-Catherine, Saint-Blaise, Chamandrin, Font-Christianne, le Fontenil, Fortville, Mas-de-Blais, Pramorel.

Cette dénomination *la Tierce*, appliquée à la banlieue de Briançon, s'est conservée jusqu'à la révolution de 1789.

J'étais fort jeune lorsque j'entendis pour la première fois employer cette dénomination *la Tierce*. Une vieille femme de Fortville, l'un des hameaux de la banlieue de Briançon, me racontait que, dans sa jeunesse et avant son mariage (de 1778 à 1782), elle ne manquait point, le jour de la Saint-Arnoux, 19 septembre, d'aller, avec ses jeunes compagnes du même lieu, danser au bal de Saint-Chaffrey (commune voisine de celle de Briançon, dans la vallée de la Guisanne); que les jeunes gens de Saint-Chaffrey mettaient un empressement tout particulier à les faire pénétrer dans la salle préparée pour le bal, et à leur assurer les meilleures places; que les jeunes filles de la localité, dépitées par cette galanterie excessive déployée envers ces jeunes étrangères, sans doute plus aimables et plus jolies, disaient avec un accent non dissimulé d'envie et de ressentiment : Tcha tedjou qu'aquela *tierceleta* sian la premiéra. (Il faut toujours que ces *tiercelettes* (filles de *la Tierce*) soient les préférées.)

Page 6.

(2) Des troubles avaient eu lieu dans les assemblées qui avaient pour objet la nomination des officiers municipaux ; les avocats-procureurs avaient émis la prétention d'obtenir pour l'un d'eux la nomination à ces fonctions de deux années, l'une. D'autre part, les droits de *la Tierce* n'y étaient pas toujours respectés, et elle protestait contre leur violation ; des discussions s'étaient

élevées aussi sur le mode de délibération et de vote de ces assemblées. Un arrêt du Parlement de Grenoble, du 2 décembre 1614, avait établi un règlement qui avait paru aux Briançonnais insuffisant et n'avait pas mis fin à ces longs dissentiments entre certaines catégories des habitants de la cité.

Ce n'est qu'en 1624, après de nouvelles discussions, qu'un nouveau règlement, préparé par le briançonnais Pourroy, conseiller au Parlement, avait été adopté dans une assemblée générale du 20 octobre 1624 et homologué par un arrêt du Parlement du 27 novembre suivant, quatre jours avant l'incendie.

Les agitations nées de ces causes diverses de discussion n'étaient point encore calmées à l'avénement de la catastrophe, et c'est aux incidents de cette lutte municipale, à l'aigreur, aux rancunes qui l'avaient alimentée, que Froment fait allusion.

D'autre part, dans le courant de l'année 1624, les vallées vaudoises de Pragela et de Pérouse avaient été troublées par un acte de persécution du duc de Savoie; à l'instigation du clergé catholique, il avait ordonné la démolition de six temples servant au culte de la religion réformée. L'exécution de cette mesure avait été confiée à un régiment français, à la solde du duc Charles-Emmanuel, commandé par un colonel dauphinois, le colonel Savine. Les Vaudois coururent aux armes; devant l'attitude menaçante de ces populations belliqueuses, le duc de Savoie avait retiré ses troupes et publié une amnistie (1). Cette agression, qui avait eu lieu dans des localités voisines de Briançon, avait dû émouvoir de colère, dans le Briançonnais, tous ceux que la communauté de croyances religieuses rapprochaient des populations menacées dans l'exercice de leur culte.

Page 40.

(3) Azoar a été employé par les premiers traducteurs de l'Alcoran comme synonyme de surate.

Minùs propriè quidam ex nostris pro suris seu suratis *scribunt azoaras* (2).

---

(1) *Israël des Alpes*, par Muston, tome 3, pp. 396 à 405.

(2) *Alcorani textus universus*, etc., auctore Ludovico Maraccio, tome 1.

On sait que surate est synonyme de chapitre.

L'allusion de Froment ne se rapporte point à la *surate* 65 qui, dans les traductions de Savary et de Kasimirski, est le chapitre intitulé le *Divorce*. Il n'y est nullement question de diables ; c'est donc une autre surate que Froment avait en vue.

Page 41.

(4) Avant le traité d'Utrech qui a distrait de la France et du Briançonnais, pour les donner au roi de Sardaigne, les vallées situées sur le versant oriental des Alpes, les foires de Briançon étaient considérables.

Voici quelques indications sur ce sujet, extraites des *Mémoires historiques manuscrits sur le Briançonnais*, de Brunet, seigneur de l'Argentière :

« Il y a quatre foires à Briançon et un marché le jeudi de chaque semaine, ces foires sont les 1er may, 11 juin, 8 septembre et 13 octobre ; celles de juin et de septembre étaient autrefois franches et attiraient beaucoup d'étrangers dans la ville où était l'entrepôt général des marchandises, des fabriques du Dauphiné, qui passaient en Piémont ; mais ce commerce, autrefois florissant, après avoir essuyé des diminutions, a été anéanti en 1713.

» Ces foires étaient si considérables, que par des lettres patentes expresses de Charles VI, du 9 février 1404, et de François Ier, du 8 juin 1533, malgré les différents édits, était autorisé le libre cours de toutes les monnoyes étrangères dans le Briançonnais, surtout pendant les foires. Registre du greffe, no 4150. »

Page 45.

(5) A ce jour encore, une croix s'élève à l'extrémité orientale de la montagne du Pouët, et cette cime de roche abrupte qui domine Briançon a conservé le nom de Croix-de-Toulouze. Un petit oratoire y a été construit en 1829, sur une étroite plate-forme, aux frais d'une Briançonnaise, Mme Meyssimily, née Finat.

Dans cet oratoire est une statuette en bois de la Vierge, sur le socle de laquelle je lus, non sans surprise, il y a peu d'années, à côté de la date *juin 1836*, inscrits au crayon, le nom de cinq de mes amis d'enfance et le mien. L'ascension attestée par cette inscription n'avait laissé dans ma mémoire qu'une trace fugitive.

Combien une destinée diverse nous a séparés depuis ! Cassius Rey, distingué par son intelligence et son cœur généreux, est mort jeune, receveur des douanes à Guillestre ; Léonidas Borel est fixé à Naples, dont il est l'un des négociants les plus estimés ; Alexis Peythieu, lieutenant d'infanterie, est mort à Inkermann, combattant avec bravoure sous les plis du drapeau français ; Alphonse Turin, médecin de merite, réside à Tarare (Rhône) ; Jules Blanchard est négociant à Pueblo de los Angeles (Californie), où, secondé de sa vaillante femme, née Julie Caire, il a écarté bien des obstacles de la voie qui le conduit à la fortune.

Ainsi l'expatriation, fille de la nécessité, séculaire tradition de ces contrées pauvres, a dispersé, loin de leurs chères montagnes natales, ces fils des Alpes briançonnaises !

Page 47.

(6) De pareils actes d'improbité, empruntant aux circonstances au milieu desquelles ils se seraient produits, un caractère aussi complétement odieux, n'ont été imputés aux populations du Briançonnais par aucun autre historien de ce pays. A l'annonce d'un incendie (et ils ne sont malheureusement pas rares dans des contrées où abondent les toitures en chaume), ces énergiques enfants de la montagne accourent sur le lieu du sinistre et rivalisent de zèle, de courage téméraire pour empêcher l'œuvre de destruction. Il n'y eut jamais à stimuler, en pareil cas, non plus que les jours où les torrents débordés étendent leurs ravages, l'élan tout viril et plein de généreux dévouement des habitants du Briançonnais. Des noms pourraient être cités en grand nombre parmi ceux qui, à bien des reprises, ont porté aux villageois éperdus le secours efficace de leur concours personnel, ainsi que celui d'une direction intelligente et habile ; voici des noms qui me reviennent en mémoire : Guerin, serrurier, Benoît Bouchié, Auguste Caire, mort à l'incendie de Mas-de-Blaye en 1835, le curé Moudru, et sur tous Jules Finat. Bien d'autres noms pourraient trouver place à côté de ceux-là.

Il est un regret que j'exprime en passant, c'est qu'aucune compagnie régulière de pompiers n'existe ni à Briançon, ni dans les principaux centres de population du Briançonnais, tels que le Monêtier, Villeneuve, Abriès, Ville-Vallouise. Seuls, MM. Chancel, grands industriels du Briançonnais, ont orga-

nisé à Sainte-Catherine, une petite compagnie de pompiers. C'est un exemple à suivre avec empressement dans un pays périodiquement affligé par le fléau des incendies.

Page 53.

(5) Il s'agit ici, soit de la déclaration du roi du 27 mai 1610 sur la défense du port d'armes et contre les assemblées illicites « qui fait *très expresses* inhibitions et défences à toutes personnes de quelque estat, condition et profession qu'elles soyent, de prendre les armes, faire assemblées de guerre de pied ou de cheval, ou autres illicites, prohibées et deffenduës par les ordonnances ; comme aussi d'entrer en aucunes villes, chasteaux ou autres places ou maisons fortes appartenant au Roy. » soit plutôt de la déclaration du 10 novembre 1623, confirmative des édits de pacification contenant les défenses contre les assemblées.

Page 53.

(6) Par la dénomination de Saloniis, Froment désigne les habitants de la Salle. C'est dans le territoire de cette commune que le béal, dit *Canal-de-Ville*, dont les eaux, alors comme il en est encore à ce jour, arrivaient jusqu'à Briançon et traversaient la ville, prend naissance par une dérivation des eaux de la Guisanne.

Aux termes d'un règlement arrêté pour ce canal, le 16 juin 1451, l'eau devait constamment couler dans la ville *pour obvier et secourir au brûlement de feu.*

Mais ce règlement, fort bien observé dans ses dispositions ayant trait à l'irrigation des terres arables, des prairies, des jardins et vergers, tombait souvent en désuétude, pour un temps, quant à cette sage prescription qui tendait à assurer à la cité le secours des eaux en cas d'incendies, alors qu'une période plus ou moins longue de sécurité s'était écoulée et que l'idée du péril s'était peu à peu effacée dans les esprits.

Les Briançonnais se demandaient donc avec anxiété si les habitants de la Salle, à portée de la prise des eaux du canal, songeaient à leur envoyer ce secours efficace, en barrant le lit de la Guisanne pour, suivant une expression locale, *charger le canal*, c'est-à-dire dériver les eaux dans la proportion de la

capacité *maxima* du béal. Mais, hélas ! personne ne songea tout d'abord à mettre à exécution ce si simple et si décisif moyen de salut.

Il n'en fut pas ainsi en 1825 ; un incendie assez violent s'était déclaré dans une maison de la Grande-Rue, à Briançon, et devenait très menaçant ; le ruisseau qui coule au milieu de la Grande-Rue de Briançon, était réduit à un simple filet d'eau ; les habitants de Saint-Chaffrey, voisins de la Salle, accouraient au secours de la ville ; mais les plus diligents de ces auxiliaires dévoués se virent arrêter, dès les premiers pas, par le percepteur des contributions directes de Briançon, M. Joseph Giraud, habitant ce village, qui, leur montrant le lit *du canal de ville*, leur dit : « Le seul secours puissant que « nous puissions porter aux Briançonnais, c'est de leur amener des eaux « en quantité suffisante ; venez, allons sur tout le parcours du canal, boucher « les prises des Peyra (canaux secondaires qui prennent naissance au béal « principal et en dérivent les eaux pour l'irrigation) et conduisons jusqu'à « Briançon les eaux dans leur intégrité » Ainsi il fut fait. Une heure après, une considérable quantité d'eau arrivait à Briançon *escortée* par les Chaffrelins. Les bassins des fontaines étaient à sec à ce moment et le besoin d'eau se faisait sentir. M. Giraud fut béni par tous pour la mise à exécution immédiate de sa résolution sensée. Je tiens cette particularité de mon compatriote et ami, M. Joachim Charbonnel-Salle, de Briançon, juge au tribunal de Grenoble.

Page 72.

(7) Froment, on le voit, n'était pas tout-à-fait un esprit fort. Il émet une explication fondée sur des causes naturelles, sans repousser la possibilité de celle donnée par une superstitieuse crédulité. Comment s'en étonner quand on retrouve encore dans les populations rurales du Briançonnais, après un laps de deux cent cinquante années marquées par une large diffusion de lumières, les traces toutes vivantes de ces croyances superstitieuses !

Au XVIe siècle, dans le Briançonnais, comme dans la France entière, avaient lieu, soit à la ville, soit dans les villages, ces représentations dont les sujets étaient tirés des saintes écritures, et qui furent l'enfance de l'art tragique en France, ou, si l'on veut, le signal de sa résurrection.

On trouve dans le mémoire historique sur le Briançonnais, publié par Brunet de l'Argentière, une note qui rappelle cette ancienne coutume, singulier assemblage de pratiques religieuses et de plaisir mondain.

« Sur une vieille galandure à Champ de Blanc, on lit en patois du païs :
» An 1551. An joüa la Passion. An 1553. An joüa la Vangenso. »

Cet auteur ajoute que, de son temps (1750), cet usage existait encore dans les vallées de là les Monts (les vallées cédées au Piémont par le traité d'Utrech)

Dans ses mémoires manuscrits sur le Briançonnais, dont l'original est en ma possession, Brunet affirme qu'il existait encore, à cette époque, dans les archives de la commune du Puy-Saint-Pierre, un exemplaire de l'une de ces pièces naïves sur *la Passion*.

Page 77.

(8) Je dois ici l'aveu de mon incrédulité sur le mérite des peintures à fresque qui décoraient les appartements de Froment. S'il est indubitable que les Briançonnais se distinguent par de brillantes aptitudes pour les sciences, l'industrie, le commerce, il est non moins avéré qu'on ne peut constater chez eux, en général, une vocation ni un goût éclairé pour les arts. Froment cite un nom, Posso ou Pozzo, qui fut celui de peintres de peu de renommée. Ce ne peut être Andréa Pozzo, jésuite, né en 1642; cette peinture était ou de Dario Pozzo, de Vérone, ou de Mattéo del Pozzo, de Padoue, élève du Squarcione, deux peintres de peu de réputation (Lanzi, t. III, p. 71). Je ne crois pas aux chefs-d'œuvre de peinture de la maison de Froment; son affirmation me remet en mémoire un petit incident d'une excursion faite en 1860, avec M. Daubrée, inspecteur général des mines et membre de l'Institut. Dans les premiers jours de septembre, nous traversions le Mont-Genèvre ; nous y reçumes la plus gracieuse hospitalité de mon vénérable ami l'abbé Aucel, directeur de l'hospice du Mont-Genèvre, auteur d'une *Histoire du diocèse de Gap*. Après le déjeuner, notre amphytrion voulut nous faire admirer quelques toiles (c'étaient, disait-il, des *chefs-d'œuvre*) qu'il avait achetées en Italie. Il nous mit en présence de peintures grossières et sans art, vendues à un prix excessif au bon et naïf vieillard, victime d'une facile escroquerie, et recommanda spécialement à notre attention quatre toiles, compositions informes, œuvre du plus malhabile, du plus ignorant des barbouilleurs d'enseignes de cabarets. « Voilà, nous dit-
» il, avec un inimitable geste de bonhomie confiante, voilà les quatre évan-
» gélistes peints par l'un deux, par saint Luc. Ces admirables peintures ont été
» réentoilées sept fois !! »

Nous eûmes un instant, M. Daubrée et moi, la pensée que l'excellent abbé

voulait plaisanter. Mais sa physionomie, empreinte de candeur, nous ramena bientôt à la vérité, et malgré le respect dû aux cheveux blancs, au caractère digne de toute estime du vénérable vieillard, nous ne pûmes réfréner la manifestation extérieure de la plus folle hilarité. Il parut un peu surpris, mais non mécontent de notre excessive gaieté dont la cause, sans lui échapper, n'altéra en rien sa foi robuste dans le mérite artistique de ses toiles favorites.

Page 88.

(9) Ce droit conféré par l'édit de Charles IX d'exercer cumulativement les fonctions de procureur et d'avocat, est demeuré dans les usages du pays. Avant l'annexion au Piémont des vallées de Cézanne, Oulx, Bardonnèche, Salbertrand et Château-Dauphin, le corps des avocats-procureurs était nombreux et puissant. Quand la séparation entre les fonctions d'avocat et celles de procureur se fit presque partout en France, l'empire de l'édit de 1560 se conserva de fait à Briançon.

Une conséquence aussi naturelle que légitime de ce cumul de fonctions était celle-ci : les avocats-procureurs qui plaidaient les causes, portaient dans leurs états de frais de procureur leurs honoraires d'avocat. Cet usage qui se perpétua jusque sous le régime de la législation actuelle, donna lieu, sous le premier Empire, à une méprise de la part du ministre de la justice, le grand-juge Reynier. J'ai sous les yeux une lettre, signée de lui, adressée à mon aïeul paternel, François Albert, procureur impérial au siége de Briançon, à la date du 25 fructidor an XIII (12 septembre 1805). J'y lis le passage suivant :

« Je remarque dans la copie du tarif que vous avez jointe à votre lettre, que « les plaidoieries y sont portées à un taux exorbitant ; elles ne sont que de six « et douze francs dans les tribunaux de Paris. C'est un article à réduire et vous « aurez soin d'en faire l'observation à votre tribunal. »

Suivant un usage constant, sous l'empire de la législation actuelle, les avoués se prévalent partout des droits de plaidoieries alloués à l'avocat de la cause par l'art. 80 du tarif civil, et ce dernier fixe lui-même le chiffre de ses honoraires qui lui sont payés, indépendamment de la modique somme encaissée par l'avoué (15 fr. à Paris, 10 fr. dans le ressort).

Mais dans les états de frais dressés par les avocats-procureurs de Briançon, figurait le chiffre réel et intégral de leurs honoraires (ils n'en recevaient pas d'autres), et ce chiffre, quoique fort modéré à coup sûr, paraissait au ministre

de la justice, non informé sans doute de cette particularité, excessif et fixé en violation de la loi.

A ce jour encore, il n'y a point de barreau proprement dit à Briançon ; les cinq avoués qui exercent auprès de ce siége, y plaident toutes les affaires et prennent le titre d'*avocats-avoués*.

Je puis rappeler ici, avec le juste sentiment d'orgueil que me donne la valeur intellectuelle de mes compatriotes, que les hommes d'affaires de ce petit tribunal ont conquis, depuis plus de cinquante années, et conservé dans le ressort de la Cour de Grenoble, une réputation de savoir, de pénétration, d'aptitude aux choses du droit dont j'ai recueilli, à plusieurs reprises, l'honorable attestation de la bouche de magistrats de la Cour des plus distingués par leurs lumières. Je n'ai jamais lu, par exemple, de correspondance en affaires aussi remarquable que celle de mon ami Victor Vincent, aujourd'hui receveur particulier des finances, ancien avocat-avoué à Briançon.

Page 96.

(10) Les populations du Briançonnais ont conservé l'habitude de faire cuire, au mois d'octobre, pour toute l'année, leur provision de pain de blé seigle. Au bout d'un mois, ce pain acquiert une extrême dureté et il ne peut être rompu qu'au moyen d'un couperet fixé sur un plateau de bois ; cet instrument, particulier au pays, est désigné sous la dénomination de *triaure*. La nécessité d'économiser le combustible, en ne chauffant le four banal de chaque village qu'une fois l'an, a introduit cet usage au sein des populations pauvres du Briançonnais.

En 1843, je visitais le canton de La Grave, avec M. Allier, député des Hautes-Alpes, et M. Ferdinand de Lasteyrie, aussi membre de la chambre des députés. Je montrai à ce dernier le pain cuit depuis un an, aliment habituel de ces pauvres montagnards. Il voulut en emporter à Paris un fragment.

L'année suivante, lorsqu'eurent lieu les débats sur le projet de la loi *sur les patentes*, promulguée le 7 mai de la même année, le député des Hautes-Alpes, voulant améliorer le sort des marchands forains du Briançonnais, demanda (séance du 14 mars 1844), par amendement au projet de loi présenté par la commission, que la patente des colporteurs, avec voiture à un cheval, fût fixée à 60 fr., chiffre primitif du gouvernement, au lieu de 80 fr. proposé par la commission. M. Allier s'exprimait ainsi :

« Soumis à une patente très forte à raison des petits bénéfices qu'ils font et « des déplacements énormes qu'ils sont obligés de subir, ces hommes pourront « rapporter quelque monnaie de plus dans leurs familles, si la Chambre « adopte mon amendement. Il faut, Messieurs, avoir vécu dans les montagnes « qu'ils habitent pendant la belle saison, pour comprendre tout le prix que ces « malheureux attachent à ce signe fictif de la richesse, lorsqu'on pense qu'ils « se nourrissent *avec un pain cuit deux fois par an*, *quelquefois même une « seule*. »

Au moment où ces paroles étaient prononcées par son collègue, M. de Lasteyrie (je tiens cette particularité de M. Allier) faisait circuler sur les bancs de la Chambre le fragment de pain, dur comme un caillou, de farine de seigle non blutée, qu'il avait apporté de La Grave. La Chambre fut émue de cette misère si bien révélée par l'exhibition d'un tel aliment. L'amendement de M. Allier fut adopté (*Moniteur* du 15 mars 1844, p. 612 de la collection de 1844, t. I).

Page 118.

(11) Saint-Gervais est une petite chapelle située sur le col du Mont-Genèvre, à deux ou trois cents mètres du petit village des Clavières ; c'est toujours le but de pieux pélerinages, et dans les années de sécheresse, les populations s'y rendent de vingt-cinq kilomètres à la ronde, en procession, bien des fidèles pieds nus et dans un état de jeûne.

Page 120.

(12) L'art. 17 de la grande charte municipale du 29 mai 1343 donnait à tous les habitants le droit d'établir des canaux pour l'irrigation de leurs terres et de dériver, pour cet usage, l'eau des rivières et torrents, et sans charge d'aucune redevance (*absque aliquo introgio vel servitio dicto domino Dalphino*).

La plupart des canaux d'irrigation de la vallée de la Guisanne existaient bien avant la date de la charte. Ces canaux sont au nombre de quatre : le *canal de Ville*, le *Grand-Canal* (rive gauche de la Guisanne), le *canal Queyrel*, le *canal Neuf* (rive droite). Le terrain du Briançonnais, privé en tout temps, de rosée et de pluie pendant les trois mois les plus chauds de l'été, eût été con-

damné à une stérilité à peu près complète, si le génie industrieux de ses habitants n'avait eu recours à l'art de l'irrigation qui y a été fort ingénieusement appliqué.

Page 135.

(13) Plamvernet, où se serait accompli le tour adroit de filouterie dont Allois Ocel aurait été, suivant le récit anecdotique de Froment, la crédule victime, n'a pas encore perdu à Saint-Chaffrey, à Mas-de-Blaye, à Champ-de-Blanc, à Pramorel, villages voisins, tout son prestige de lieu hanté par les sorciers. Je ne puis m'empêcher de reconnaître que Messieurs les sorciers doivent être de délicats appréciateurs des beautés de la nature; car Plamvernet est un charmant petit vallon parcouru par la Guisanne, dans une échancrure du sol, à trente mètres en contre-bas du niveau de la plaine; il y a là, l'entremêlement le plus ravissant qui se puisse imaginer de prairies, d'arbustes, de bois taillis, de pins et de mélèzes; c'est un lieu solitaire et qui doit sa réputation de théâtre du sabbat, à quelques émanations d'hydrogène proto-carboné, qui s'élevaient jadis en *feux follets* d'une petite prairie marécageuse.

Ma famille a possédé, jusqu'à l'an passé, une partie notable des bois de Plamvernet; une petite maison solitaire, la Saulcette, sert à l'exploitation de quelques terres qui l'entourent aux abords du bois de Plamvernet La nuit venue, les jeunes gens des villages que j'ai nommés, qui travaillaient comme journaliers dans nos champs, ne seraient pas entrés pour un empire dans cette maison non habitée, pour y déposer les outils et instruments d'agriculture dont ils s'étaient servis. Je les ai vus, en toutes autres occasions, remplis de hardiesse et de courage. Mais la conviction que cette petite maison était hantée par les esprits et les sorciers, les remplissait de terreur.

Page 142.

(14) Cette expression peu connue de *chaufe panse*, je l'ai retrouvée dans un vieil acte de partage que j'eus à citer, il y a quelques années, devant la Cour, plaidant pour un habitant de Saint-Pierre-d'Entremont (Isère). Un droit de *chaufe panse* avait été réservé à une pauvre vieille fille célibataire, dans la maison paternelle, attibuée à son frère par l'acte de partage. Ce n'était pas un droit d'habitation, mais, pendant l'hiver, le droit de se chauffer au

foyer d'un autre. Attestation éloquente de la pauvreté de la famille et de la rigueur des saisons ! Ce droit a dû, pour ce double motif, exister aussi dans le Briançonnais.

Page 172.

(15) En 1515, l'armée française ne passa point par Briançon. Le Mont-Genèvre était fortement gardé par les Suisses. François Ier entra en Italie par une voie jusque-là impratiquée, Guillestre, le col de Vars, la vallée de l'Ubaye, la gorge de l'*Horonaye*, l'Arche, *Maison-Méane*, le col de l'Argentière et la vallée de la Stura. Quelques régiments seulement durent stationner à Briançon en 1514 et 1515, pour faire face aux Suisses et masquer le mouvement de l'armée sur un autre point.

Page 249.

(16) Les idées superstitieuses, la croyance à la magie, à la sorcellerie, ont donné lieu, dans le Briançonnais, jusqu'au XVIIe siècle, à de cruelles persécutions. Les malheureux Vaudois de la Vallouise et du Queyras furent persécutés et martyrisés non-seulement comme hérétiques, mais comme sorciers. Un grave jurisconsulte, François Marc, avocat des pauvres sectaires de la Vallouise, se pose sérieusement, au XVIe siècle, au sujet de ses clients, cette question : Les hérétiques peuvent-ils prendre la forme du Loup ? (Hæretici an lupi formam assumere possint ? Quæstio 258, pars secunda, *De secta Valdensium*). Cette question, qui était discutée par un jurisconsulte, n'était-elle point, dès l'abord, résolue affirmativement par l'ignorance des masses et par les ressentiments inflexibles d'un pouvoir pour lequel l'atteinte à l'orthodoxie était un crime sans rémission ?

« On trouve, en 1501 (dit M. Pilot, *Usages, fêtes et coutumes du Dauphiné*, « p. 35), que les biens meubles et immeubles de Julienne Eynard et d'Antoinette Rogier, du lieu de Chante-Merle, près de Briançon, et ceux de Vincent et de Jacques Martin, du lieu de Saint-Chaffrey, furent, cette année, « confisqués au profit du roi-dauphin, par le parlement de Grenoble, non pas « que ces malheureux se fussent rendus coupables d'un attentat quelconque, « mais simplement parce qu'ils étaient réputés adroits sorciers. »

Les pauvres femmes du Monestier-de-Briançon, dont parle Froment, ne furent point condamnées, mais elles furent soumises à la question ! !

Il y a trente ou quarante ans à peine, les habitants de la Blachière, petit hameau isolé de la commune de l'Argentière, à l'entrée de la gorge du Fournel, étaient, en masse, réputés sorciers par la plupart des autres habitants de la commune. Par l'effet de cette croyance, ce malheureux petit groupe d'habitants était dans une sorte d'état permanent de quarantaine; la superstition avait (comme au moyen-âge, la terreur autour d'une léproserie), tracé autour de leurs habitations un cercle sanitaire qui ne laissait point arriver jusqu'à eux, dans certains cas, le secours, l'assistance ou les plus vulgaires avantages des rapports de voisinage! La génération actuelle, affranchie presque tout entière de ces désolants préjugés, a rompu, m'a-t-on assuré, avec ces traditions inhospitalières et a réintégré ces pauvres condamnés de la superstition, dans cet ensemble de droits, d'avantages et de satisfactions morales qui dérivent des relations sociales.

Page 264.

(17) Les Briançonnais ont été souvent en émoi au sujet de la conservation du tribunal qui y est établi. Il a été question anciennement, ainsi que Froment nous l'atteste, d'en transférer le siége à Oulx. Ultérieurement et à plusieurs reprises, Briançon s'est vu menacé de la suppression de son tribunal, et de voir le Briançonnais englobé dans le ressort de celui d'Embrun. Je possède dans ma collection de documents historiques sur le Briançonnais, des requêtes adressées à diverses époques, à ce sujet, au Gouvernement, par les représentants des populations briançonnaises ; je puis citer les documents suivants :

I. — Briançon, le 11 nivôse an VIII, de la République française, une et indivisible.

L'administration municipale du canton de Briançon aux consuls de la république, sur la nécessité d'établir à Briançon une administration communale et un tribunal de première instance.

Mémoire de 7 pages in-4°, signé Blay, président ; Sibeaud, Claude Ollagnier, Vincent, Antoine Fine, administrateurs; Dusert, commissaire du gouvernement; Antoine Peralda, secrétaire.

II. — Observations sur la nécessité de conserver le tribunal de première instance établi à Briançon.

10 pages in-4°, signé Pierre Blanchard, maire, à la date du 19 janvier 1810.

